EVENEMENT DVD : LES TRESORS DE LA **HAMMER** EN 20 FILMS
JIMMY SANGSTER, CHRISTOPHER LEE & CAROLINE MUNROE EN INTERVIEWS

MAD MOVIES

LE PLUS FORT DU CINÉMA

FRAGILE
UNE SI MÉCHANTE PETITE FILLE...

SAMURAI CHAMPLOO
LA SERIE CULTE PAR L'AUTEUR DE COWBOY BEBOP

ALLER SIMPLE POUR L'ENFER

THE DESCENT

RIEN NE SERT DE RETENIR VOTRE SOUFFLE, IL SERA COUPE !

M 02016 - 179 - F: 4,50 €

SERENITY ★ THE DARK ★ A HISTORY OF VIOLENCE ★ INTERVIEW CARRIERE STUART GORDON

L'ULTIME VOLET DE LA TRILOGIE : L'APOTHEOSE !

WESLEY SNIPES

BLADE TRINITY

L'ÉDITION SIMPLE OU L'ÉDITION COLLECTOR DIGIPACK 2 DVD

AVEC LA VERSION LONGUE (10 MN D'ACTION EN PLUS), LES COMMENTAIRES AUDIO, UN MAKING OF, UNE FIN ALTERNATIVE, UN BÊTISIER ET PLUS ENCORE...

ÉGALEMENT DISPONIBLE LE 6 OCTOBRE

LE COFFRET DE LA TRILOGIE BLADE

mcm METROPOLITAN FILM & VIDEO MARVEL LYCOS.fr NEW LINE CINEMA TFI VIDEO SKYROCK

édito

SO BRITISH

À l'instar du cinéma italien, le cinéma de genre anglais connaît lui aussi ses heures de gloire dans les années 50, 60 et 70. Des noms tels que Terence Fisher, Jimmy Sangster, John Gilling, Brian Clemens et Val Guest commencent à sortir du lot. Leurs films, **Dracula, Prince des ténèbres** (et ses suites), **L'Invasion des morts-vivants, La Femme reptile, Capitaine Kronos, tueur de vampires, Dans les griffes de la momie, Les Vierges de Satan, Frankenstein et le monstre de l'Enfer,** ou encore les trois **Quatermass,** marqueront rapidement et de manière indélébile les esprits. Des œuvres purement gothiques produites par le studio Hammer Films, le plus prolifique Outre-Manche. Souvent concurrencée, notamment par Amicus Productions (**Histoires d'outre-tombe, Le Sixième continent, Le Club des monstres**), puis par les bisseux Pete Walker (**Frightmare**) et Norman J. Warren (**Inseminoid**), mais jamais égalée, la société Hammer Films fait désormais partie du patrimoine cinématographique, souvent célébrée dans les cinémathèques du monde entier. D'ailleurs, Metropolitan Films et l'éditeur Seven 7 ont décidé d'exhumer quelques-uns de leurs principaux chefs-d'œuvre, pour une collection de 20 DVD baptisée « Les trésors de la Hammer » (voir page 66). Une opération qui prend des allures d'événement quand on sait que la Hammer Films fête cette année ses 70 ans !

Passée cette période, le cinéma de genre anglais devient rapidement une espèce en voie de disparition. À partir du début des années 80, jusqu'à maintenant, les productions britanniques se comptent sur les doigts de la main : **La Compagnie des loups, Hellraiser, Dream Demon, Death Machine, Razor Blade Smile**... Des films qui, s'ils ne sont pas toujours à la hauteur, permettent au moins à certains de leurs réalisateurs (Neil Jordan, Stephen Norrington, Clive Barker) d'avoir un semblant de carrière Outre-Atlantique.

En comparaison, l'année 2005 fut à elle seule presque aussi bénéfique à l'industrie du cinéma britannique que ces deux dernières décennies réunies. Après l'excellent **Creep**, sorti en avril dernier, et le surprenant **Evil Aliens** (découvert au Marché du Film de Cannes) déboule maintenant **The Descent**, de Neil Marshall. Après un décevant **Dog Soldiers** (mais un carton au box-office dans son pays), il redore le blason de sa nation avec ce survival énervé et radical qui fonctionne à merveille. Six femmes en quête d'adrénaline, une grotte profonde à explorer... **The Descent** est une plongée en apnée dans ce que la peur peut avoir de plus viscéral. Au même titre que **Massacre à la tronçonneuse** de Tobe Hooper ou encore **Alien le 8ème passager** de Ridley Scott. Tout comme ses prédécesseurs, **The Descent** est un film de terreur authentique qui marque une nouvelle date et laissera incontestablement une trace dans le cinéma d'horreur. Indéniablement un coup de maître.

Damien GRANGER

MAD MOVIES

Mad Movies Rédaction, Administration : 6, rue Rodier, 75009 Paris - Tél. : 01 44 635 635 - Fax : 01 44 635 634 **Fondateur :** Jean-Pierre Putters **Directeur de la rédaction :** Gérard Cohen **Rédacteur en chef :** Damien Granger (dgranger@mad-movies.com) **Secrétaire de rédaction :** Fausto Fasulo (fausto@mad-movies.com) **Rédacteurs pour ce numéro :** Arnaud Bordas, Alexandre Bustillo, Erwan Chaffiot, Yannick Dahan, David Doukhan, Agathe Dupuy, Julien Dupuy, Laurent Duroche, Gilles Esposito, Fausto Fasulo, Vincent Malausa, Jean-Philippe Mochon, Stéphane Moïssakis (smoissakis@mad-movies.com), Jean-Pierre Putters, Julien Sévéon, Marc Toullec, Martin Winckler **Correspondant aux Etats-Unis :** Didier Allouch **Conception graphique :** I. Ferreira/Atipik (pao@mad-movies.com) **Iconographie :** Mathieu Roux **Impression :** Léonce Deprez Z.I. 62 620 Ruitz.

Abonnements et anciens numéros : DIP/Mad Movies 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris Cedex 19 Tél. : 01 44 84 85 04

Publicité : Sandrine Gueho Tél. : 01 44 635 632 Fax : 01 44 635 634 **Remerciements :** Michèle Abitbol-Lasry, Sabri Ammar, Bach Films, Marie Anne Benardais, Charlotte Boucon, Daniel Bouteiller, Sylvie Brevignon, Michel Burstein, Rafael Cabrera, Sébastien Careil, Agence Cat's, Stéphanie Chiche, Carole Chomand, Philippe Christin, Valeria Ciezar, Pascal Colinet, Sandra Cornevaux, Anne Crozat, Françoise Dessaigne, Marquita Doassans, Dybex, L'Etrange Festival, La Fabrique de Films, Mathilde Faurest, Filmax International, First International Production, Sylvie Forestier, Fravidis, Marie-Laure de Frescheville, François Frey, Benjamin Gaessler, Laura Gouadain, Agnes Guery, Olivier Guigues, Nathalie Iund, Vanessa Jerrom, Naomi Kato, Vanessa Kirsch, Christophe L., Stéphane Lacombe, Séverine Lajarrige, Anne Lara, Pascal Launay, Frédéric LeBihan, Aurélie Lebrun, Henri Lenique, Etienne Lerbret, Emilie Maison, Olivia Malka, Ricky Margolis, Sophie Martins, Karine Ménard, Elizabeth Meunier, Murielle Montclair, Marc Morris, Dorothée Pasqualin, Mélanie Perrier, Céline Petit, Eugénie Pont, Sophie Postollec, Le Public Système Cinéma, Stéphane Ribola, Nicolas Rioult, Alexis Rubinowicz, Alexandra Schamis, Robert Schlockoff, SND, Patrice Very.

Commission paritaire : N° 0707 K 81858 **ISSN :** N° 0338-6791 **Dépôt légal à parution Directeur de la publication :** Benjamin Cohen **Editeur : Custom Publishing France** SAS au capital de 40 000 € - RCS Paris : B 394 412 928.
Principal actionnaire : Fairway sarl.

OJD PRESSE PAYANTE 2003

La publication comporte une série limitée diffusée partiellement en kiosques et par abonnements, accompagnée du film Les Traqués de l'an 2000 en DVD au prix de 9,90 € pour le pack dont 2,50 € (prix promotionnel) pour le DVD qui ne peut être vendu séparément. Accord parental souhaité. Le DVD seul peut être acquis au pris de 9,90 € chez Movies 2000, 49 rue de la Rochefoucauld, 75009 Paris, dans la limite des stocks disponibles. Un encart d'abonnement est jeté de façon aléatoire dans l'édition sans DVD.

Imprimé en France/Printed in France

SnakeMan

FATALE ETREINTE

Les nouvelles créatures de la Sci-Fi Channel et de Nu Image s'apprêtent à envahir nos petits écrans sous l'appellation « Génération Mutants ». Enclenchons le compte à rebours avec un bestiau aussi impressionnant que glouton, le SnakeMan ! Rien que pour vos yeux certes, mais avant tout rien que pour son ventre !

Après la mort d'un homme âgé de plus de 300 ans, une équipe d'anthropologues part en Amazonie à la recherche de la mythique fontaine de jouvence. Seul hic, l'endroit est protégé par une tribu de sauvageons vouant un culte à un gigantesque serpent tendance protéiforme. L'aventurier Matt Ford (Stephen Baldwin) va vite s'en apercevoir lorsque ses potes Jayne Heitmeyer (**Sci-Fighters**), Gary Hudson (**Scanner Cop**) et Ross McCall (**Injection fatale**) vont se retrouver sur la carte des desserts. Réalisé par Allan A. Goldstein (**Fire : Pyromane**) d'après une idée originale de l'incontournable Boaz Davidson (l'homme fort des franchises Nu Image), et assisté par des effets spéciaux signés Scott Coulter (**Ptérodactyles**), **SnakeMan** affiche de troublantes similitudes avec **Anacondas : à la poursuite de l'orchidée de sang**. Sauf que ce petit budget d'à peine un million de dollars s'annonce bien plus gore et nerveux que le tétanisant nanar de Dwight Little...

magazine

38 FRAGILE

Jaume Balaguero is back! Trois ans après **Darkness**, le réalisateur catalan revient avec son nouveau film d'horreur international, « une sorte de » film de fantômes situé dans un hôpital selon sa propre définition. Stéphane Moïssakis, qui s'est toujours fait dessus dans les hôpitaux, nous raconte la genèse du film.

48 DOSSIER : LE SURVIVAL

Et pour ne pas le brusquer sur sa lancée, on a de plus accordé quatre pages au père Bustillo pour qu'il nous ponde un dossier sur son genre préféré, le Survival. Quoi ? Vous ne saviez pas que c'était son genre préféré ? Mais les mecs, vous lisez Mad de temps en temps entre deux exemplaires du « Oinp' » ?

52 THE DARK

Moïssakis, lui, il est plus doux et réservé que Bustillo. Les films de rednecks bondissants, ça le touche moins qu'une jolie ghost story portée par Maria Bello et le réalisateur de **Ginger Snaps**. La preuve par quatre pages, avec sa critique de **The Dark**, assurément l'une des bonnes surprises de ce mois d'octobre...

56 SERENITY

Universellement reconnu dans le monde entier pour casser la trombine à Buffy la tueuse de vampires dès qu'il en a l'occasion, Yannick Dahan se penche sur le premier long-métrage de son créateur, Joss Whedon, pour découvrir que même quand il tape dans la SF, ça ne lui plaît pas non plus ! Résultat, une déstructuration en règle ! Du coup, on a préféré envoyer Marc Toullec, notre tombeur maison pour interviewer l'actrice principale et le jeune héros.

60 A HISTORY OF VIOLENCE

Cronenberg is back too ! Trois ans après l'horripilant **Spider**, l'ex-idole des fantasticophiles revient avec un... film policier ! De quoi contenter l'ami Fausto Fasulo qui préfère bien le doux son des flinguasses aux cris des donzelles pas vraiment effarouchées (certes, ce n'était pas le style de Cronenberg, mais bon...), et il le prouve avec un dithyrambe bien à lui !

64 EVENEMENT DVD : HAMMER FILMS

Attention, gros événement pour ce mois d'octobre : la sortie de 20 (non, pas 19, pas 21, 20 !) classiques de la Hammer en DVD Zone 2 chez Metropolitan/Seven 7. Ça va faire mal au portefeuille, mais heureusement, Marc est là pour vous remettre en tête la teneur des films de la firme anglaise. En prime, il nous colle quelques interviews : Christopher Lee, Caroline Munro et Jimmy Sangster !

42 THE DESCENT

La couv' du mois, c'est ce film d'horreur de Neil Marshall, le réalisateur de **Dog Soldiers** qui a fait des progrès depuis ! Alexander Bustillo et Damian C. Granger n'en peuvent plus de ce survival féminin et spéléologique, et nous le prouvent : le premier par une critique enjouée dont il a le secret, le second en interviewant le réal et l'une des actrices principales, la z'olie Shauna Macdonald. Future pin-up Boss ?

70 EVENEMENT DVD : SAMURAI CHAMPLOO

Et comme y'a pas que la Hammer non plus, M.C. Julien Dupuy revient sur la sortie DVD de **Samurai Champloo**, la nouvelle création de Shinichirô Watanabe (**Cowboy Bebop**) qui mélange chambara et rap ! Et dire que JuleDup ne sait même pas dire « Yo ! ». Quoi Julio ? Non, pas « Yi ! », « YO ! ».

76 INTERVIEW CARRIERE : STUART GORDON

Et jamais deux sans trois pour Toullec, qui ne se perd pas sur sa lancée en nous proposant une interview carrière de Stuart Gordon, le papa du **Re-Animator** ! Un habitué du cinéma fantastique, qui revient sur sa carrière riche en surprises puisqu'il vient de signer un film écrit par David Mamet !

LAURENT LUCAS
JACKIE BERROYER
PHILIPPE NAHON

UN FILM DE FABRICE DU WELZ

GERARDMER 2005
PRIX DU JURY
PRIX PREMIÈRE
PRIX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE

CANNES 2004
20ÈME PRIX TRÈS SPÉCIAL

UN ALLER SIMPLE VERS L'ENFER

L'ÉCRAN FANTASTIQUE

ENTRE PSYCHOSE, DELIVRANCE ET LA PASSION DU CHRIST

ROLLING STONE

PREMIER FILM, PREMIER CHEF-D'ŒUVRE

MAD MOVIES

INCLUS > Making of (28 mn) > Court-métrage du réalisateur (23 mn) > Commentaire Audio du réalisateur > Bonus Caché (Brigitte Lahaie) > Français 2.0, 5.1 & DTS > Sous-titres anglais

DVD INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS LE 10 OCTOBRE

13ème RUE LA CHAINE ACTION ET SUSPENSE
nova www.novaplanet.com
MAD MOVIES
metro
STUDIO CANAL

rubriques

26 DANS LES GRIFFES DU CINEPHAGE
Des sorties majeures aux films moins attendus, toute l'actualité du mois d'octobre, qui cumule quand même pas mal de grands noms: Wes Craven, Tim Burton, Nick Park, John Singleton, Jessica Alba et... Richard Berry!

4 RIEN QUE POUR VOS YEUX
Ce mois-ci, notre rubrique oculaire fait les honneurs à **SnakeMan**, production Nu Image de la série Génération Mutants, annoncée depuis maintenant plus de deux ans. Matez-moi ce fier spécimen, c'est pas beau ça?

12 NOTULES LUNAIRES
San Helving, au top de sa forme et prêt à passer au Point Virgule pour ses vannes qui sentent le camembert, nous informe sur toutes les petites productions fantastiques du moment. Que du bis pour la plupart, et histoire de mettre un peu de « bon goût » dans tout ça, on a rajouté quelques encadrés sur **V for Vendetta**, **Abominable**, **Hatchet**, **Insecticidal**, **Big Bad Boogeyman** du madeux Emmanuel Itier et deux pages sur **Cortex**, une prod indépendante bien de chez nous.

ET AUSSI...
3 Édito
10 Courrier des lecteurs
34 Avis chiffrés
36 Abonnement
114 Anciens numéros
128 Petites annonces

20 NOTULES ASIATIQUES
« Ouais, ben moi, pendant que vous vous panouillez sur vos prods ricaines, j'ai juste deux pages pour parler du vrai cinéma, celui d'Asie bordel! » nous lance Julien Sévéon, qui ne sait pas toujours ce qu'il dit après s'être ramassé deux gnons en pleine poire en cours de Muay Thaï. Allez Julien, fais pas la tronche quoi!

22 FESTIVAL
L'Étrange Festival vu par Fausto Fasulo, Julien Sévéon, Gilles Esposito et David Doukhan: fallait au moins ça pour venir à bout d'une programmation éclectique mélangeant les genres et les horizons.

83 MAD'GAZINE
Une poignée de pages multimédias pour tout savoir sur l'actualité périphérique au cinéma, de l'univers de la bande originale à la télé d'hier et d'aujourd'hui, en passant par l'animé japonais, la littérature, les jeux vidéo ou les figurines de vos persos préférés. Tout ça, c'est dans le Mad'Gazine, alors laissez faire nos spécialistes (ah tiens, ça sonne mieux dans une pub pour une assurance auto!).

84 MAD DVD
Le rapport entre **Intruder** de Scott Spiegel, les films de la Shaw Brothers dispos chez Wild Side et CTV, la bombe **Calvaire**, **Mon nom est Personne** ou encore Lucio Fulci période **L'Éventreur de New York**? Une certaine idée du cinéma de genre of course, et leur présence à tous dans notre rubrique DVD qui, ce mois-ci, célèbre le retour des Flying Jaquettes.

112 MAD IN FRANCE
On rappelle le principe de la rubrique: on chronique ici les films amateurs français de genre qui nous ont le plus marqués, donc envoyez vos VHS ou DVD chez nous, histoire de vous faire un nom pour pas grand-chose. Mais non, R-One Chaffiot ne sera pas méchant avec vous!

117 FANTASTIC GUIDE
« Allez, plus que 2289 films et je passe à la lettre suivante. Bon sang, j'étais vraiment jeune et plein de foutre quand j'ai décidé de lancer cette rubrique, mais ces enflés ont décidé de la garder. Ah je te jure, jeunes cons va! » Mais non JPP, ne dis pas ça, tu sais que tu as des fans bon sang. Et en plus, statistiquement, la lettre « C » est la plus appréciée de l'alphabet. Si, si, juré!

124 FILM DECRYPTE : POSSESSION
Notre ami de Vidéo 7 n'en finit plus de nous proposer des titres évocateurs de l'ancien cahier X du canard de notre enfance. Après **Le Locataire** le mois dernier, le voici qui s'attaque au **Possession** d'Andrzej Zulawski, comme s'il s'agissait du dernier Marc Dorcel. Les vieilles habitudes pour celui qu'on surnomme affectueusement « Mochon le cochon » quoi!

130 PIN-UP
Remarquez, y'a pas que Mochon qui a la libido exacerbée. Prenez Granger par exemple. Certes, c'est le Boss, mais même après 17 cacas nerveux, on lui refusait le retour de la Pin-up. *« Trop macho, ceci, cela... »* qu'ils disaient les lecteurs Boss, tu te rappelles? Ben tu parles, il s'en fout et après nous avoir montré les photos d'Emily Booth, starlette peu farouche des films **Pervirella** (tout un programme!) et **Cradle of Fear**, faut avouer que bon... c'était pas une si mauvaise idée cette rubrique!

JURASSIC PARK

LA TRILOGIE

COFFRET ULTIMATE ÉDITION 4 DVD

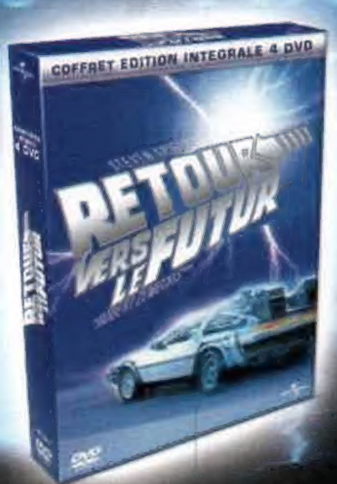
POUR LA PREMIÈRE FOIS EN COFFRET DVD !

PLUS DE 5 HEURES DE BONUS
INCLUS : 1 DVD DE BONUS ENTIÈREMENT INÉDITS !

2 TRILOGIES MYTHIQUES, 2 NOUVELLES ÉDITIONS INDISPENSABLES

RETOUR VERS LE FUTUR

COFFRET 4 DVD EDITION COLLECTOR



POUR SON 20ÈME ANNIVERSAIRE
LA TRILOGIE CULTE DANS
UNE ÉDITION DÉFINITIVE

PLUS DE 6H30 DE BONUS
INCLUS : 1 DVD DE BONUS ENTIÈREMENT INÉDITS !

NOUVEAUTÉ RTL9 · ci clubinternet · NRJ MUSIC

UNIVERSAL

courrier des lecteurs

BEN ALORS ? OÙ ELLES SONT LES LETTRES ? BON, FAUDRA RÉAGIR LE MOIS PROCHAIN, EN ATTENDANT, VOICI UNE CONTRE-ATTAQUE MENÉE PAR LE FILS CACHÉ DE MICHAEL BAY (NON CE N'EST PAS UN CERTAIN S.M.), ET QUELQUES INFOS CONCERNANT LES RENDEZ-VOUS DU MOMENT.

COMMENT NOUS ÉCRIRE ?
Par courrier : Mad Movies,
Courrier des lecteurs,
6 rue Rodier, 75009 Paris.
Par e-mail :
webmaster@mad-movies.com
Tél. : 01 44 635 635. Fax : 01 44 635 634

CROWEEN 2005

Avis aux amateurs de l'univers de James O'Barr ! La très sympathique association French Crow revient sur Paris (après plusieurs soirées en Province) pour les besoins de Croween 2005, qui se déroulera au Black Dog (26 rue des Lombards, 75004 Paris) le lundi 31 Octobre de 21 h à l'aube. Au programme de cette manifestation : la présentation du portfolio The French Crow : From Time to Times, qui regroupe 13 illustrations réalisées par divers auteurs qui seront en dédicace durant la soirée, de nombreuses autres dédicaces d'auteurs de comics et de bandes dessinées tel que Stéphane Roux, dessinateur de *Witchblade* (grâce à l'association Comicverse), des projections (le court-métrage américain **Purgatory**, des extraits de **The Crow Chronicles** ainsi que des extraits du tournage censurés par Edward Pressman sur l'édition DVD). Pour couronner le tout, vous pourrez même vous faire maquiller de manière à ressembler à un clone d'Eric Draven ou encore gagner de nombreux lots collectors au travers d'un concours très amusant. Pour plus de renseignements, rendez-vous sur www.thefrenchcrow.com

LA PAIX A BAY !

Salut bande de Mad !!!
Plus ça va, et mieux on comprend pourquoi certains de vos lecteurs, pourtant fidèles jusque-là, commencent à jeter l'éponge… Vous avez bon dos de descendre **The Island**, dernier-né du sieur Bay. Alors oui, Bay retourne sa veste… reste qu'au moins on en a pour son argent !! Combien de blockbusters, sortis cet été, peuvent s'en targuer ?? Alors oui, Bay est un plagiaire né, un publicitaire hors normes (Proyas et son **I, Robot** aux pâquerettes !!!), et, pour ce coup-ci, il a voulu « se la péter » encore plus que d'habitude, ce qui est de toute façon sa nature même. Des défauts, Bay vous en sert une pelletée sur un plateau d'argent… Vous n'avez plus qu'à vous servir !! Nier que son film possède des qualités et qu'il est de loin son meilleur jusqu'ici (pas bien difficile, bien sûr…) relève de l'hypocrisie pure et simple. Libre à vous de préférer **Pearl Harbor**, **Armageddon** ou l'infâme **Bad Boys II** (n'est-ce pas Monsieur Dahan ?) après tout. Je trouve personnellement que **The Island** est le premier film « entièrement regardable » de son auteur. Je trouve que certains plans sont superbes, que le futur dépeint est plus crédible que celui de l'intello **Minority Report** (moins froid, moins aseptisé, plus urbain…), que Scarlett est une bombe et qu'elle s'en tire bien pour son premier film de ce genre, que Steve Buscemi est toujours aussi génial, que McGregor est plutôt crédible, que le choix de Djimon Hounsou (et de son « passif » dans le scénario) donne au film une humanité inattendue, même si ça ressemble effectivement à une pub Volvic (dixit Bustillo). Et comment osez-vous parler de retournement de veste quand Bay va encore plus loin que ses précédents films dans l'art de la « destruction de masse jouissive », sans parler des cascades et des effets spéciaux…
Visiblement, ça ne choque pas grand monde que des bouses comme **Land of the Dead** (Romero, prends ta retraite) ou **Épisode III** soient mieux notées ! Ni que Bordas trouve des qualités à **Shérif, fais-moi peur** !! N'en jetez plus, via le courrier des lecteurs, on apprend (avec quelle stupéfaction !!) que vous n'avez pas aimé **Charlie et la chocolaterie**… Forcément, Burton a « légèrement » changé son optique de réalisateur depuis qu'il est papa. Ben oui quoi… Il est papa. Mais vous vous en foutez royalement… la tolérance « Made in Mad », ça déchire !! Je me rappelle, à propos, que lors de l'interview de Kassovitz pour **Gothika** (mieux que **The Island** ?!?), vous aviez avoué (sans rougir) avoir coupé le passage où Mathieu vous disait que « McTiernan était mort »… Tolérance toujours envers la pensée d'autrui… Vous savez depuis un moment déjà que Mad est un mag indispensable. Et qu'il est bien parti (?) pour le rester… Ce serait bien que vous n'en profitiez pas pour vous barrer encore plus en couille en devenant un poil sectaires sur les bords… Sur ce, à plus maintenant…

Sylvain Diruy, Levallois-Perret

PS : Vous avez de la chance… Ce que j'ai dit sur Romero vous donne l'excuse parfaite pour ne pas publier ma lettre… (Ce qui est un bon moyen pour qu'on la passe finalement, et nous, paf, on tombe dans le piège !)

*Bon, reprenons depuis le début, parce que c'est quand même le grand décrassage là… Tout d'abord, on retourne le papier de Stéphane dans tous les sens pour voir quand il a « descendu » **The Island**. Il fait certainement part de sa déception de voir Michael Bay s'essayer à un genre qui ne l'intéresse pas (c'est le réalisateur qui le dit partout ça !), mais en aucun cas il ne descend véritablement le film, d'où son 3/6 dans les avis chiffrés, qui, une fois de plus, révèle plus sa déception qu'autre chose. Ensuite, il faut quand même avouer que la véritable différence entre **The Island** et les autres films de Bay tient finalement dans son contexte, étant donné qu'ils sont tous filmés de la même manière. **The Island** n'est pas un buddy-movie dégénéré comme **Bad Boys II**, mais un film de SF dont le sujet peut éventuellement prêter à réflexion. Comme Bay n'aborde jamais ce terrain au-delà du pitch, mais cherche néanmoins à prouver qu'il sait raconter une histoire (manque de bol, le script n'est pas vraiment bien rédigé, et ce n'est pas comme s'il savait déjà le faire à la base), on se retrouve avec un film où il tente finalement de contenter ceux qui le détestent (dans la première partie) et ceux qui l'adorent (dans la seconde partie). Au final, on se retrouve avec un film qui bouffe à tous les râteliers, donc pas vraiment sincère dans sa démarche. Et après avoir fait preuve d'autant d'indélicatesse envers le genre humain dans **Bad Boys II**, Michael Bay serait devenu un grand humaniste (qui plus est, dans une scène dont tu admets la teneur publicitaire) ? Permets-nous d'en douter, à moins que tu admettes éventuellement avoir pleuré au sacrifice de Bruce Willis dans **Armageddon**… Pour les autres films dont le traitement dans Mad ne semble pas avoir satisfait tes goûts, nous dirons que oui, il y a des raisons d'apprécier **Land of the Dead** qui, s'il peut décevoir en comparaison avec la trilogie, est vraiment loin (mais loin…) d'être un ratage complet. Ensuite, pour l'**Épisode III** et **Charlie et la chocolaterie**, on ne sait pas où tu étais ces derniers mois, mais ils ont été respectivement descendus et défendus dans Mad ! Alors oui, Burton est devenu papa, on est très contents pour lui, mais ceux qui n'ont pas apprécié le film ne parlent pas d'un « léger » changement d'optique, mais bel et bien d'un revirement à 180°, comme en témoignent les reprises de plans entiers (comme le générique, le plan final et d'autres encore) d'**Edward aux mains d'argent**, mais dont le sens va totalement à l'opposé de celui d'Edward. Que Burton ait totalement changé son fusil d'épaule, c'est une évidence, mais qu'il renie à ce point ce qu'il a été (la punition ultime pour les « vilains » kids du film ? Devenir des freaks !) peut effectivement énerver ses adorateurs des débuts, ceux qui ont été touchés par son humanité justement. Pour terminer, Bordas trouve effectivement des qualités à **Shérif, fais-moi peur** par la simple déférence du film par rapport à la série, un matériau de base qu'il admet néanmoins très léger. En ce qui concerne l'interview de **Gothika**, il s'agissait d'un bref échange de goûts qui ne concernait que Kasso et son intervieweur Stéphane Moïssakis (encore lui, décidément !). Étant donné la place accordée à l'interview, il valait mieux se concentrer sur le sujet même (**Gothika** donc). Avoir préci-*

RENCONTRE DU 3ème GENRE 3ème EDITION

C'est reparti pour un tour, et c'est tant mieux ! Fort du succès des deux précédentes éditions, l'association Fantasy Films remet le couvert, pile poil pour Halloween, puisque leur nouvelle soirée se tiendra le lundi 31 octobre prochain de 22 h à minuit, et cette fois, cela aura lieu au Max Linder siouplaît ! Il y aura donc beaucoup plus de places pour vous accueillir, encore plus nombreux que la dernière fois. Au programme de cette 3ème édition, 10 nouveaux courts-métrages en provenance de France, d'Angleterre et du Canada allant du pur film horrifique à la comédie fantastique en passant par l'animation. Parmi les titres présentés, citons **Le Bon, la brute et les zombies**, **Wolfpack**, **Sang froid**, **Chaos of Flesh**, **Les Petits hommes vieux**, **Maximilian Ultima Nox** ou encore **Evelyn**, **The Cutest Living Girl**. Pour plus de renseignements, ou tout simplement effectuer votre réservation, rendez-vous sur www.fantasy-films.org ou www.mad-movies.com. En bonus, on vous passe l'affiche de cette troisième édition, qui a été réalisée par Ludovic Legrand.

sé néanmoins la pensée de Mathieu dans le chapeau revenait d'une part à le signaler (personne ne prétend qu'il n'a pas le droit de penser que « McTieman est mort », même si on n'est pas d'accord) et d'autre part à faire une boutade sur notre sectarisme, apparemment prise au premier degré. Mais depuis « l'affaire » du HS Roland Emmerich, on a l'habitude! Voilà, mais bon, Sylvain, reste quand même, sinon, qui va remplir le courrier des lecteurs après???

CIEL, MES BACH !

Monsieur,
Grand amateur de films fantastiques américains des années 50 et 60, j'ai été ravi de découvrir dans le numéro double de Mad Movies de juillet/août 2005 un article intitulé « Bach dans les bacs » qui faisait l'éloge d'une société répondant au nom de Bach Films et dont vous saluiez l'initiative consistant à éditer en DVD de vieux classiques du genre. Toutefois votre article, rehaussé par des reproductions miniatures d'affiches de l'époque, ne donnait pas l'adresse de cette société ni ses coordonnées téléphoniques. Pour ma part, il m'a été relativement facile de me procurer **Le Château de la terreur** et **La Petite boutique des horreurs**, vendus en double programme dans certaines librairies de ma région. En revanche, lorsque j'ai demandé au gérant du magasin, ainsi qu'à d'autres, de commander pour moi les titres suivants de la série, ils m'ont unanimement spécifié que ces derniers n'étaient pas diffusés par leur réseau et devenaient donc de ce fait indisponibles chez eux. J'ai bien vainement tenté de connaître les coordonnées téléphoniques et postales de cette société par le biais du Minitel. En outre, si une adresse électronique figure bien au revers des deux uniques boîtiers que je possède actuellement, celle-ci est malheureusement inexploitable pour moi, vu que je ne possède aucun abonnement à Internet! Vous serait-il possible de me communiquer l'adresse postale de Bach Films (ou bien leur numéro de téléphone)? Merci pour votre aide. **Martin Querre, Galgon**

Devant le nombre d'appels à la rédaction concernant la disponibilité des titres Bach Films, nous avons décidé de leur laisser la parole. Mr. Patrice Very, c'est à vous!

Chers lecteurs de Mad Movies, pour le moment les DVD Bach Films sont principalement disponibles dans les boutiques du réseau Disc King de Paris. Par ailleurs, vous pouvez commencer à trouver certains de nos titres dans les Fnac et Virgin. En attendant d'étendre notre réseau, il est possible de procéder à des commandes via notre site Internet: www.bachfilms.com. Merci beaucoup pour votre soutien.

PROGRAMMATION CINEMA BIS CINEMATHEQUE

Depuis une dizaine d'années, un vendredi sur deux, les doubles programmes « cinema bis » sont devenus un rendez-vous incontournable des amateurs de series B et Z et continuent d'attiser la curiosité des spectateurs attirés par les films hors normes, étranges et excentriques, exhumés de l'oubli par les nouvelles générations de cinéphiles. C'est ce que propose la Cinématheque française, située au 51 rue de Bercy, et Mad Movies encourage ses lecteurs ainsi que les amateurs de bis de tous poils de s'y rendre! Plus d'infos sur le site www.cinematheque.fr

Le programme
Vendredi 21 octobre - salle Henri Langlois
Hommage à Dardano Sacchetti
20 h : La Baie sanglante de Mario Bava
20 h : Brigade spéciale/À main armée d'Umberto Lenzi

Vendredi 4 novembre - salle Henri Langlois
Fantastique Michael Caine
20 h : L'Ile sanglante de Michael Ritchie
22 h 15 : La Main du cauchemar d'Oliver Stone

Vendredi 18 novembre - salle Henri Langlois
Les monstres d'Eugène Lourié
20 h : Le Monstre des temps perdus d'Eugène Lourié
22 h : Gorgo d'Eugène Lourié

Vendredi 2 décembre - salle Georges Franju
Deux adaptations exquises de Nana
20 h : Poupée d'amour de Mac Ahlberg
22 h 15 : Nana, le désir de Dan Wolman

Vendredi 16 décembre - salle Henri Langlois
Vampires érotiques
20 h : The Velvet Vampire de Stephanie Rothman
22 h : Dracula, vampire sexuel de Laurence Merrick

NOTULES LUNAIRES

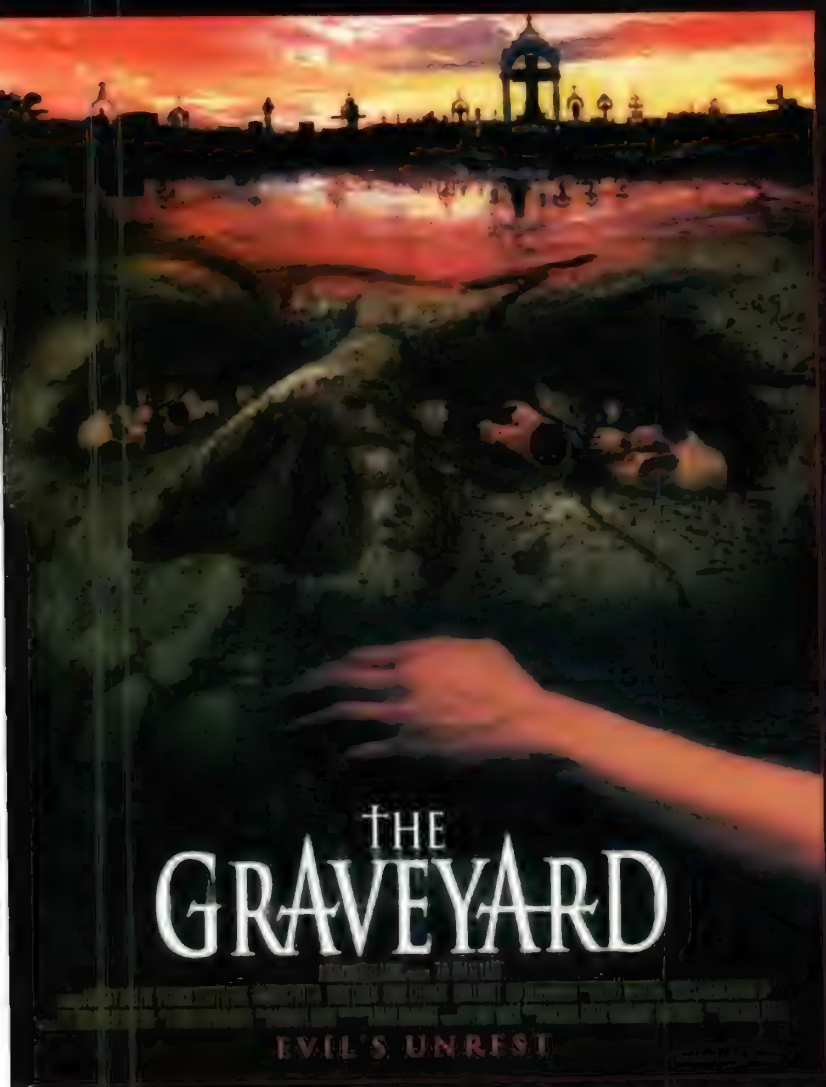
■ *« Vous avez connu Freddy, vous avez connu Jason, aujourd'hui, un nouveau monstre est né! »* Voilà donc ce que nous promet cette nouvelle production The Asylum (**Bloody Bill**), prod portant le nom de son boogeyman en chef: **Jolly Roger**!! Pas vraiment flippant comme blase (*« Au secours, v'là Jolly Roger!! » « Le cheval?? »* dur donc...) mais le pro Gary Jones (**Mosquito**, **Spiders**, **Crocodile 2**) compte bien délivrer un petit Z nerveux et gore (les SFX sont chapeautés par Robert Kurtzman, ex-KNB) malgré un tout petit budget de 500 000 dollars. Jolly (Rhett Giles, **Way of the Vampire**) est un pirate fantôme pas content du tout quand une poignée de kids s'emparent de son trésor. Armé de son sabre rouillé, il décide alors de tous les démastiquer. À son tableau de chasse, Tom Nagel (**The Beast of Bray Road**), Kim Little (**Killers 2**) et la débutante Kristina Korn. Perso, je préfère Josiane Slipknot...

■ **Within the Woods**, démo mythique bricolée par Sam Raimi pour trouver un financement à son **Evil Dead** (voir Mad 152), est aussi depuis peu le titre du nouveau film de Brad Sykes (**Death Factory**). Suite indirecte de ses **Camp Blood 1** et **2**, **Within the Woods** nous entraine dans les bois (logique), où sévit encore et toujours un affreux psychopathe grimé en clown. Leur agent leur avait promis un rôle dans le prochain

V FOR VENDETTA FIGHT THE POWER

L'adaptation de *V pour Vendetta* d'Alan Moore et David Lloyd a toujours intéressé le producteur Joel Silver qui, en 1990, aurait bien vu Bruce Willis incarner V, le terroriste masqué qui met le gouvernement britannique, devenu totalitaire, à feu et à sang. Une option rapidement déboutée, et ce n'est qu'avec le traitement des frangins Wachowski (et le succès de la trilogie **Matrix**) que le projet prend son envol. Le premier assistant des frérots, James McTeigue, se voit ainsi nommé au poste de réalisateur, l'acteur James Purefoy enfile lui le masque de V, tandis que Natalie Portman se rase le crâne pour incarner le rôle de Evey. Les premières prises de vues débutent alors le 3 mars 2005 à Berlin, pour une sortie programmée tout juste 8 mois plus tard. Cette date marque pourtant le début des emmerdes. D'une part, Alan Moore prend publiquement la parole pour réduire en miettes l'adaptation des Wachowski, taxant leur travail *« d'idiot »*. D'autre part, le plateau subit quelques changements drastiques. James Purefoy est mystérieusement remplacé par Hugo Weaving, et les frangins eux-mêmes, initialement producteurs, sont appelés à la rescousse pour diriger la seconde équipe, ce qui laisserait sous-entendre une totale reprise en main du projet. Au fur et à mesure du tournage, l'impossibilité de respecter la date de sortie prévue s'affirme, et les attentats londoniens de juillet ont des répercussions indirectes sur la production, qui se voit accusée de profiter de la situation dramatique (un comble pour ceux qui connaissent le matériau d'origine). Actuellement en post-production, **V for Vendetta** sortira le 19 avril prochain en France. Espérons qu'en dépit des problèmes rencontrés, la qualité sera au rendez-vous, car il reste une adaptation fidèle et réussie à tirer des œuvres d'Alan Moore.

Stéphane MOÏSSAKIS



Woody Allen, et voilà que les débutantes Janelle Herrera et Erin Holt se retrouvent comme des flans dans la campagne à se prendre des gros coups de machette en pleine gueule. Pas cool. Heureusement que la toute belle Athena Demos (**Blood Gnome**) est là pour leur donner quelques conseils sur cet hasardeux début de carrière.

■ Qui veut jouer à cache-cache? Sûrement pas les zozos de **The Graveyard**, petit slasher réalisé par Michael Feifer, plus connu pour ses activités de producteur (**Dead by Dawn**, **A Crack in the Floor**) que pour ses réalisations (**Lethal Eviction**). L'histoire commence lors d'une nuit bien noire, durant laquelle quelques potes jouent au jeu préféré de Fausto (la cour de récré, c'était hier pour lui). Tout part en balls lorsqu'un mystérieux assassin dézingue l'une des gonzesses du groupe. Un certain Bobby est alors envoyé sous les verrous pour cinq longues années, sans qu'aucune preuve de sa culpabilité ne soit établie. À sa sortie, le bonhomme rejoint ses potes et comme de par hasard, les meurtres recommencent! Vous avez l'impression d'avoir déjà maté ce film? Arrêtez un peu vos salamalecs, vous avez déjà vu un slasher avec Lindsay Ballew (**Desperate Hippies**, pourquoi, y'a plus de fumette?), Trish Coren (**Boo!**), Eva Derrek (**Corpses**) et Brett Donowho (**Widow's Kiss**)? Comment ça vous n'en connaissez aucun?? On s'en tamponne, ils sont uniquement là pour se faire mettre en charpie par un tueur au look largement inspiré du pêcheur de **Souviens-toi... l'été dernier**. Ah l'été dernier! Le soleil, la plage... et le maître-nageur!

■ Après **Zombie** et **Zombies**, voilà **Zombiez**! Oui, avec un « Z » à la fin, histoire de ne tromper personne sur la catégorie dans laquelle entre ce petit film à l'affiche très réjouissante (Je la regarde

ABOMINABLE À POIL LES MONSTRES!

Déjà évoqué dans les Notules du numéro 169, **Abominable** se dévoile un peu plus aujourd'hui. Petit récapitulatif des faits: premier long-métrage de Ryan Schifrin, fils du mythique compositeur Lalo Schifrin, **Abominable** nous colle aux basques d'un Texas Ranger parti chasser un yéti particulièrement glouton. Un pitch apparemment banal, mais Ryan Schifrin a quelques atouts non négligeables dans sa manche. Tandis que papa s'occupe du score, une belle tripotée d'acteurs s'activent autour du toujours « in » Jeffrey Combs. Paul Gleason (**Piège de cristal**), la pin-up Tiffany Shepis (**Scarecrow**, **Delta, Delta, Die**) et Dee Wallace-Stone (qui, comme nous le précisait San Helving à l'époque, n'arrête plus de tourner depuis qu'elle est has-been) constituent ce cast plutôt pas mal pour un premier film dans la lignée de **Re-Animator**, **The Thing** et **Halloween** (c'est du moins ce que dit son géniteur!). Schifrin place donc la barre assez haut, motivé principalement par sa grosse star laineuse (aux premières nouvelles très convaincante), bébête poilue mise sur pattes par Christien Tinsley (**Catwoman**, **La Passion du Christ**) d'après un design du storyboarder Federico D'Alessandro (**Aliens of the Deep**). Le yéti pourrait enfin trouver un film à la hauteur de sa réputation.

Alexandre BUSTILLO

et hop! Je suis réjoui). Lorsqu'il ne fait pas le mariolle dans un nombre incalculable de films Seduction Cinema (**Erotic Witch Project 1** et **2**, **Gladiator Eroticvs**, **Play-Mate of the Apes**...), Zachary Winston Snygg se la pète avec son nom à rallonge et passe derrière la caméra. Comme vous vous en doutiez, **Zombiez** nous parle d'une invasion de morts-vivants affamés. Ils ont tellement la dalle que boulotter tous les petits copains de Joséphine (Jenicia Garcia, **Vampiyaz**) ne leur suffit pas. Se retrouvant contre son gré sur la carte des desserts, la belle latina va devoir batailler ferme pour ne pas se faire croquer les pêches façon Melba.

■ Jan de Bont revient et il est furibard!! Il en a marre le Hollandais que tout le monde se foute de sa gueule à cause d'une filmo toute pourrie (**Twister**, **Speed 2**, **Hantise**, **Tomb Raider 2**, pitié, stop!), et décide donc de se remettre totalement en question avec son nouveau film, **Meg**. Non, ce n'est pas un biopic sur Meg Ryan comme me demande le toujours perspicace Arnaud Bordas, mais bel et bien un

authentique film de requins budgété à 75 patates. Adapté d'un roman de Steve Alten par le jeune scénariste Shane Salerno (**Shaft**, **Ghost Rider**), **Meg** (pour Megalodon of course) surprend par la présence de Guillermo Del Toro (un obscur réal pas du tout défendu à Mad) dans le staff de production. Si le nom du gros

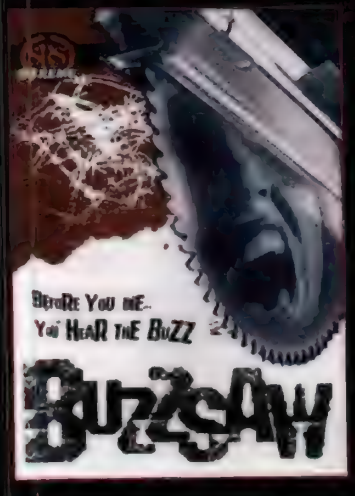
INSECTICIDAL J'AI LE BAYGON POUR TOI

Dans la série *« Les femmes et la science »*, **Insecticidal** nous prouve une fois de plus que belle ne rime pas toujours avec très fute-fute. Bon OK, on arrête nos vannes misogynes à deux balles, même si ce joyeux petit film sponsorisé par Shoreline Entertainment (**Dark Asylum**, **Detour**) confirme nos préjugés. Dans un pensionnat de jeunes filles, quelques bimbos font des expériences sur les insectes. Par le truchement d'un hasard quelconque, leurs petits cobayes se mettent subitement à grandir et décident de désaper puis de boulotter un casting très glamour composé de Meghan Heffern (prochainement dans **The Fog**), Rhonda Dent (**A Girl is a Girl**, non mais !), Samantha McLeod (***The L Word***) et la nouvelle venue Shawn Bachynski. S'étant fait discrètement remarquer avec **Savage Island**, un rip-off de **La Colline a des yeux**, le réalisateur Jeffery Scott Lando a déjà fait un heureux : Big Dam Texas Granger en personne, très enthousiaste devant le résultat (*« Putain ça déchire, ça manque de scratchs mais ça déchire ! »*), au point de vouloir consacrer un hors-série carrière à JS Lando. Euh, calmos boss, il n'a fait que deux films le mec. Attends au moins qu'il ait fini son prochain, **Alien Ops : Incursion**, toujours écrit par Jeff O'Brien, son scénariste attitré. Les bimbos dans l'espace ? Un bavoir pour Granger s'il vous plait.

Alexandre BUSTILLO

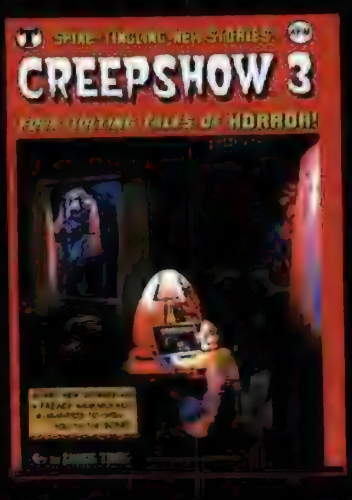
génie rassure un tant soit peu, mieux vaut s'attendre à un film plus proche de Renny Harlin que de Steven Spielberg. Quoique, si Meg est aussi fun que **Peur bleue**, on est preneurs.

■ Si **Saw** a aussi bien marché, c'est qu'il a bénéficié d'un bon buzz. Alors imaginez une seconde comment va cartonner **Buzz Saw**!! Bon, on le confesse, on est de mauvaise foi puisque le film du débutant David Burnett et de Robin Garrels (**Last House on Hell Street**) a été écrit et réalisé avant le shocker de James Wan, et se rapprocherait plus d'un **ToolBox Murders**. Agent de maintenance dans une résidence huppée, Pete Sheperd (Stephen J. Heffernan, **Amphetamine**) retrouve moult acteurs de seconde zone (Jason Allen Wolfe, Lisa Anne Harness, Chris Grega...) trucidés par ses propres outils. Mais qui est donc le petit malin essayant de le faire accuser à sa place? Hein, qui?? Ben j'en sais rien...

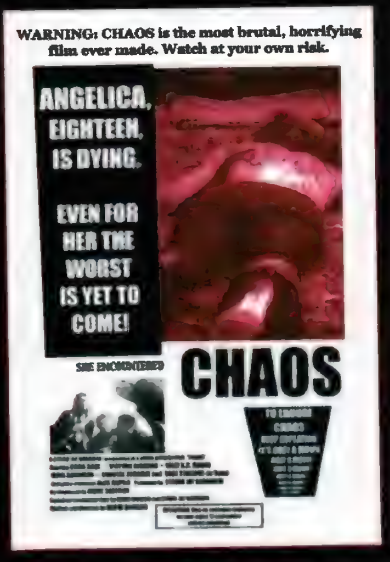


■ Bon, soyons sérieux un instant et ouvrons nos livres d'histoire au chapitre « *L'Espagne sous l'Inquisition* ». Saviez-vous que Christophe Lambert y a joué un rôle capital? J'en vois déjà qui rigolent, mais attendez un peu de visionner **Day of Wrath**! Durant cette période noire où la paella était prohibée, notre Totof national était un enquêteur plus finaud que les autres, lancé aux trousses d'un tueur en série avide de sang et de chorizo. Confondant souvent la saucisse qui pique et les êtres humains, il ne pouvait s'empêcher de découper en rondelles tout ce qui lui passait sous la main. Blanca Marsillach (**Cuba libre**), Brian Blessed (**Devil's Harvest**) et Ben O'Brien (**Sniper 2**) répondent aussi présents au casting de ce film budgété à 12 millions de billets verts (on le vanne Totof, mais il joue encore là où il y a de la thune!) et réalisé par un certain Adrian Rudomin, ayant uniquement à son palmarès un film datant de 1995 (**Land of Darkness**)! Si tout se passe bien, son prochain opus devrait voir le jour en 2015. D'ici là, Totof sera sûrement Président de notre beau pays.

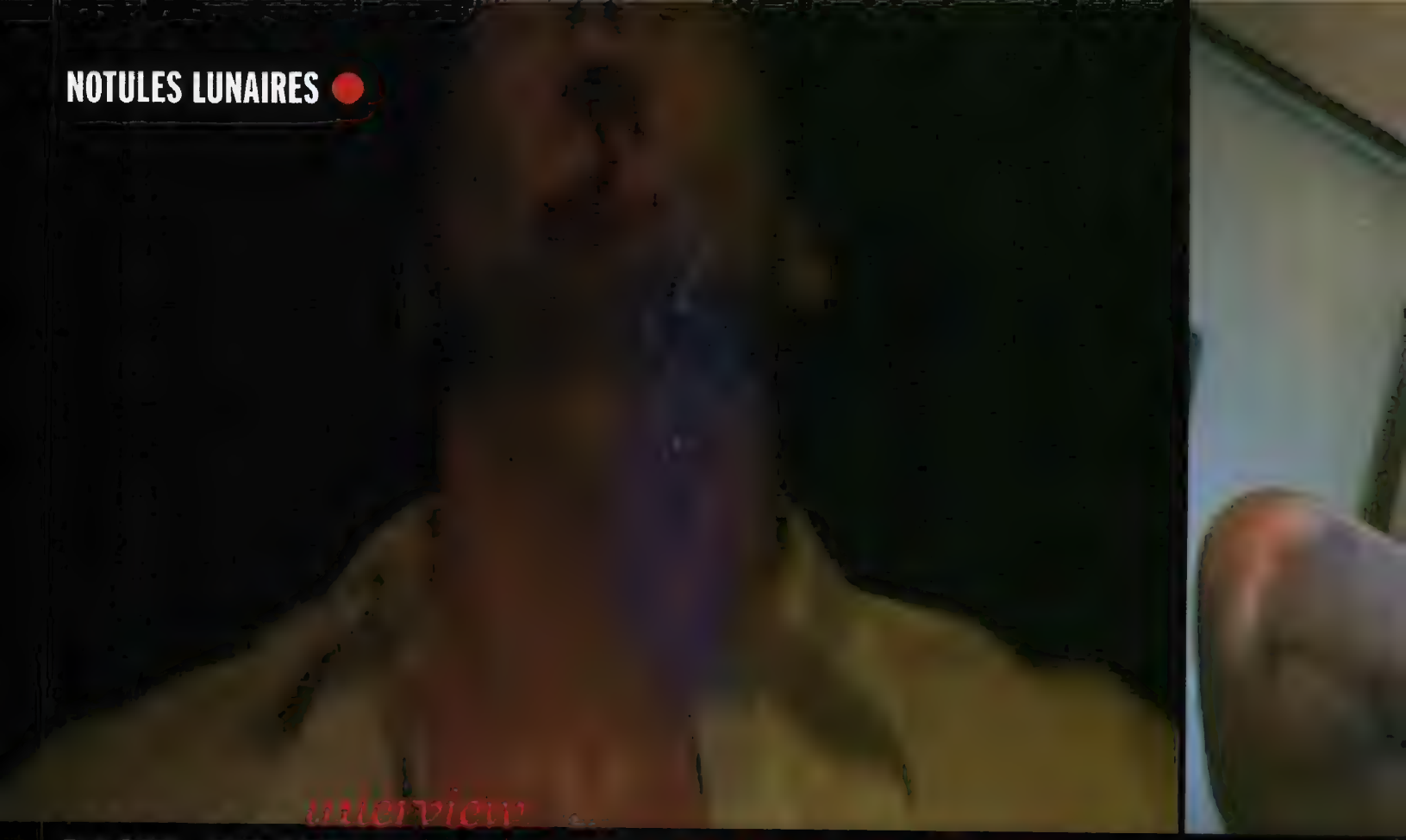
■ Toujours à la barre de Taurus Entertainment, Ana Clavell et James Dudelson s'apprêtent à mettre en boîte **Creepshow 3**, une série qui leur appartient désormais et qu'ils comptent bien faire fructifier, à l'instar de **Day of the Dead 2: Contagium**. Tout comme sur ce dernier, Romero n'a rien à voir dans l'histoire, pas plus que Stephen King, l'un des instigateurs du premier volet. S'inspirant vaguement de quatre histoires (reliées entre elles par un téléphone portable) laissées sur le carreau à l'époque par le boss de Pittsburgh et le binoclard du Maine, Clavell et Dudelson vont devoir lutter durement pour ressusciter une franchise totalement oubliée aujourd'hui. Ça va être ardu de se hisser au niveau du Romero, mais nos deux zouaves nous promettent des histoires terrifiantes dont nous ne connaissons que très peu de choses à l'heure actuelle (il est 23H38), à part deux titres: **Alice** et **Professor Dayton**. Nous excitant que très moyennement, **Creepshow 3** devrait néanmoins être un minimum gore, ses effets dégoulinants ayant été confiés à Greg McDougall, enseignant à la Tom Savini School of Make-up.



■ Attention, attention, où que vous soyez, lâchez immédiatement votre Mad et ne lisez surtout pas ce qui suit sous peine de finir en hôpital psychiatrique! Rip-off de **La Dernière maison sur la gauche** (deux gamines vont pêchos et se retrouvent entre les mains de détraqués sexuels) décrit par son producteur Steven Jay Bernheim comme un film entre **La Bataille d'Alger** et **De sang-froid** (bigre!), et par le réalisateur David DeFalco (**The Back Lot Murders**) comme le long-métrage le plus violent jamais fait, **Chaos** (à ne pas confondre avec le Coline Serreau) est LE film qui rend fou et porte la poisse. Rien que d'en parler, j'ai les miquettes moi. J'ai pas envie de finir en zonzon comme l'acteur Kevin Cage (14 mois fermes pour avoir « pécho en vrai ») ou Dwight Krizman, associé de Bernheim et DeFalco (condamné à 15 ans pour avoir trucidé sa femme juste après le tournage). Encore moins de devenir agoraphobe comme l'actrice KC Kelly, complètement cramée du bulbe depuis sa participation à cette entreprise apparemment maudite, puisque Satan en personne y aurait jeté son grain de sel. Tandis que la Ferrari toute neuve de Bernheim partait en fumée sans raison (avec un 666 gravé sur son capot), DeFalco se disait possédé pendant les prises de vues, au point de changer physiquement au fil des jours. Ça fout les chocottes hein? Moi, j'ai fait pipi sous moi rien qu'en me relisant...



■ L'un des acteurs les plus cultes du genre passe à la réalisation! Après s'être fait la main sur plusieurs épisodes des séries ***Angel***, ***Hercule*** et ***V.I.P*** (with Pamela « plastic nipples » Anderson), le grand et unique Bruce Campbell passe au long avec **Man with the Screaming Brain**, un bon petit délire écrit en compagnie de David M. Goodman, rencontré sur le tournage d'**Evil Dead**. Derrière le combo mais aussi devant, Bruce est William Cole, milliardaire imbu de sa personne, fraîchement décédé suite à une violente altercation avec sa femme. Ressuscité par le docteur Ivanov, Cole revient d'entre les morts, le cerveau en vrac et accro aux drogues les plus dures. Pour son baptême du feu, Bruce s'est octroyé un budget des plus corrects (2 millions de dollars), et s'est entouré d'un casting et d'une équipe technique de choix. Tandis que James Ojala (**Dead**



interview

RAOUL GIRARD RÉALISATEUR A PROPOS DE CORTEX

APRÈS AVOIR ÉTÉ ASSISTANT RÉALISATEUR DANS LES ANNÉES 80 SUR DES FILMS TELS QUE SUPERMAN 2, JAMAIS PLUS JAMAIS OU ENCORE SANTA CLAUS, RAOUL GIRARD PASSE À LA MISE EN SCÈNE AVEC CORTEX, UN FILM D'ANTICIPATION INDÉPENDANT BIEN PLUS INTELLIGENT QUE LA MOYENNE. TOURNÉ EN 35 MM ET EN HD, ET PROJETÉ DANS DIFFÉRENTS FESTIVALS À TRAVERS LE MONDE, OÙ IL A REÇU UN ACCUEIL CHALEUREUX, CORTEX RACONTE L'HISTOIRE DE TOM LAWSON (CHRISTOPHER GOODMAN), UN TUEUR À GAGES QUI REÇOIT SES CONTRATS D'UN SUPÉRIEUR TYRANNIQUE (DAVID WARNER) VIA INTERNET. TOM N'A JAMAIS FAIT DE VAGUES ET APPARAÎT COMME LE MEILLEUR ÉLÉMENT DE CETTE ORGANISATION CRIMINELLE MODERNE. JUSQU'AU JOUR OÙ IL SE VOIT OBLIGÉ DE REFUSER UN ORDRE. C'EST ALORS QU'IL REMET TOUTE SA VIE EN QUESTION EN S'INSURGEANT CONTRE SES EMPLOYEURS...

Comment est née l'idée du film ?

En fait, j'ai écrit beaucoup de scénarios au fil des années sans en avoir jamais réalisé un seul. Ça fait très longtemps que j'ai envie de faire un film. Lorsque j'ai commencé à avoir un début de financement, je me suis rendu compte qu'aucun des scénarios que j'avais écrit jusque-là ne serait adaptable dans un premier temps. J'ai donc imaginé l'histoire de **Cortex** pour l'occasion. Je cherchais une idée qui corresponde à notre époque, qui soit très moderne. Personnellement, je suis fasciné par Internet, qui est à mes yeux une des plus grandes inventions de la fin du XX^e siècle. Traiter de ce moyen de communication me semblait donc intéressant. L'idée était de faire un film à la fois spectaculaire et cérébral, qui donnerait à réfléchir au-delà des images. Je souhaitais également essayer de décrypter la violence actuelle par le biais d'un long-métrage. Il me semblait donc évident que mon personnage principal se devait d'être un tueur ordinaire face à une situation qui l'est beaucoup moins. Il est confronté aux ordres de son patron, qui lui communique ses contrats via Internet. Et son supérieur lui demande d'exécuter un contrat qu'il ne se sent pas capable d'accepter, un contrat qui le renvoie directement à son passé douloureux, à ses propres démons intérieurs.

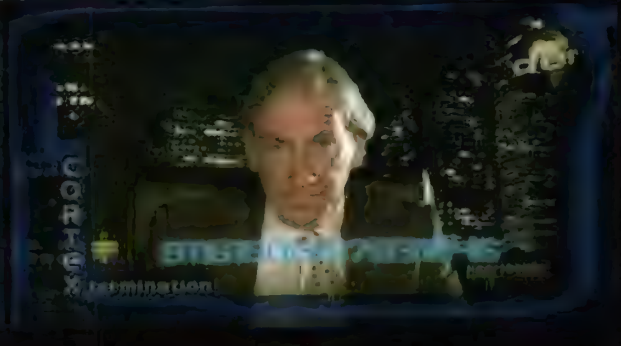
Vous jouez beaucoup avec la topographie de l'appartement de votre tueur, qui est comme prisonnier de chez lui...

Mon personnage est un homme asservi. Il est sans cesse prisonnier de quelque chose, de son patron qui lui transmet ses directives, et donc de son appartement, où il reste justement afin de recevoir ses ordres en direct. Il est également prisonnier de lui-même, et ce, jusqu'à ce qu'il se libère de ses vieux démons. Il me semblait donc important de faire de cet appartement un personnage à part entière. J'ai eu la chance d'en trouver un qui correspondait parfaitement à ce que je recherchais, à savoir un labyrinthe de pièces sur trois étages, ce qui était très important pour la bonne évolution de l'histoire et du personnage. Personnellement, j'aime cette idée que son propre appartement lui résiste, qu'il n'arrive jamais vraiment à en faire un chez-lui comme il se doit. D'une certaine manière, cet appartement peut être vu comme une maison hantée...

Même s'il s'agit d'un tueur, votre personnage principal est malgré tout foncièrement humain...

Tout simplement parce qu'il doute, de lui-même et de ce qu'il fait. Pour la première fois de sa vie, il va être confronté à un sentiment de culpabilité qui va le ronger intérieurement. Ce qui était très important pour la psychologie du personnage, de manière à ce qu'il soit intéressant. Comme la majorité du film se déroule en huis clos tout en se concentrant sur lui, je ne pouvais pas en faire quelqu'un de froid. En quelque sorte, en refusant de se soumettre aux ordres de son patron, qui est au-dessus de lui, il s'émancipe et devient quelqu'un de responsable. Par le biais des nombreux flashs-back qui nous plongent dans la tête du tueur et nous dévoilent ses précédents meurtres, de plus en plus violents et donc de plus en plus problématiques pour lui, on sent qu'il prend conscience de la gravité de ses actes. Il devient ainsi plus fragile, et donc plus humain. C'est un personnage qui souffre et qui est persécuté par quelqu'un de plus puissant que lui. En fait, il passe progressivement du statut de tueur à celui de victime. C'est d'ailleurs pour cette raison que j'aie choisi un comédien au physique ordinaire. Je ne voulais pas d'un acteur trop typé, trop musclé ou foncièrement patibulaire, comme on en voit beaucoup dans les films actuels.

L'idée que votre tueur soit viscéralement lié à son ordinateur à chaque



fois qu'il se connecte à Internet est très intéressante...
Il fait l'objet d'un monitoring de la part de son boss et c'est ce qui le rend à la fois dépendant et vulnérable. En fait, j'aime cette idée de connexion, où le personnage est obligé de littéralement se brancher à son ordinateur, un peu comme quelqu'un qui est forcé de faire une dialyse de rein toutes les semaines. C'est précisément ce qui fait basculer **Cortex** dans le registre de la science-fiction, ou plutôt de l'anticipation. Je vais un peu plus loin que ce qui se passe actuellement mais pas tant que ça non plus. Quand on voit ce qu'on arrive à faire sur le corps humain aujourd'hui, on peut penser que certaines choses montrées dans mon film arriveront très certainement plus tôt que prévu.

Quelles sont justement vos références en termes de science-fiction ?
Je suis personnellement très inspiré par les écrits d'Aldous Huxley, qui est l'auteur du *Meilleur des mondes*, mais aussi et surtout de *Jouvence*, une œuvre qui s'intéresse à la manipulation génétique. En ce qui concerne le cinéma, je n'ai pas des goûts spécialement originaux. Je suis, bien entendu, fasciné par Stanley Kubrick, plus particulièrement par **2001, l'Odyssée de l'espace** et **Orange mécanique**. Deux films qui, pour moi, restent inégalés. Et pour parler de cinéma plus contemporain, j'ai été profondément marqué par **Bienvenue à Gattaca** d'Andrew Niccol, ainsi que par **The Truman Show**, écrit aussi par Niccol. Il s'agit de fables sur la condition humaine et j'adore ce genre de films. Le cinéma de science-fiction est extrêmement intéressant en ce sens qu'il traite de la vie des gens, mais en allant au-delà du quotidien et de l'ordinaire. En fait, j'aime les films qui mélangent intelligemment action et réflexion.

Votre film est assez ambitieux. Comment avez-vous réussi à monter ce projet en indépendant, par vos propres moyens ?
Ça a été très dur. J'ai eu plusieurs projets de longs-métrages, en France ou en coproduction avec d'autres pays, que je n'ai jamais réussi à concrétiser. Même si j'avais pourtant des lettres d'accord de plusieurs acteurs, dont certains étaient très célèbres. Mais malheureusement, ça n'est jamais aussi simple. Il y a toujours des problèmes qui viennent se poser lors de la production, lorsqu'on cherche les financements. Certaines personnes acceptent de participer, mais il manquera toujours un ou deux financiers. Comme j'étais très frustré par tous ces refus antérieurs, j'ai décidé de me débrouiller tout seul. J'ai donc pris la décision de lancer ce film avec mes propres moyens et le concours d'un financier indépendant. Nous disposions donc de moyens très réduits, mais j'avais bon espoir de trouver un complément de budget avec ce qui serait déjà tourné. J'ai donc commencé par tourner toutes les scènes se déroulant à New York, car j'avais beaucoup d'amis sur place qui étaient prêts à me filer un coup de main de manière à ce que cette partie du film soit réalisée à moindres frais. En voyant les rushes, j'ai considéré que ça valait vraiment la peine d'aller jusqu'au bout. Si ça ne m'avait pas plu, on aurait tout arrêté immédiatement. Je suis donc revenu en Europe et on s'est préparés pour tourner les intérieurs. Petit à petit, j'ai réussi à glaner suffisamment d'argent pour continuer le film. J'ai eu la chance d'avoir le concours de David Warner et de l'actrice française Barbara Schulz, ce qui m'a beaucoup aidé à trouver l'argent qui nous manquait. Je tiens à préciser que ces acteurs m'ont fait totalement confiance après avoir lu le scénario, qu'ils avaient beaucoup aimé.

Quel est le problème majeur que vous ayez rencontré en faisant* Cortex *?
Lorsqu'on tourne un film sur une longue période, le plus dur est avant tout de conserver une certaine continuité. Car nous avons tourné une partie du film à New York, une autre en Angleterre et une autre en France. Il faut ensuite trouver un moyen de rassembler ces différents éléments pour que le tout soit cohérent et qu'on ait l'impression d'une véritable unité géographique. Ensuite, à

mon niveau, c'était également la post-production, tout ce qui touche aux effets spéciaux, chose à laquelle je n'étais pas habitué. Mais mon plus grand souci était vraiment la crédibilité dans la continuité, surtout que le film se déroule à la fois dans le présent et dans le futur, mais aussi dans le passé à travers les nombreux flashs-back revenant sur la vie du tueur.

Propos recueillis par Damien GRANGER

Birds, Frankenfish) s'occupe des SFX et que Gary Jones gère la seconde équipe, Ted Raimi (**The Grudge**), Antoinette Byron (la série *Women in Prison*), Tamara Gorski (**Meurtre à la Maison Blanche**) et notre pote de toujours Stacy Keach (Mike Hammer himself) viennent soutenir notre Ash d'amour. On a hâte de jeter un œil sur le résultat.

■ Planqué sous le pseudo de H.R. Blueberry pour pas que sa mère ne le reconnaisse, Big Jim Wynorski emballe moult quickies érotiques (comme la série des **Busty Cops** par exemple, rien à voir avec le nôtre de Bustillo, son nom signifiant « petite poitrine », wouahhh la honte !) dont le dernier en date, **Witches of Breastwick**, s'inspire directement d'un classique hollywoodien, **Les Sorcières d'Eastwick**. Assailli par trois bombasses dans ses rêves les plus moites, un aimable quidam n'en revient pas le jour où il les rencontre en chair et en os, surtout en chair d'ailleurs. Canons certes, mais avant tout sorcières, le trio ne tarde pas à détourner la femme de notre pauvre ami afin de la convertir à la magie rose, celle qui vous donne envie de vous fechouiller toute la journée. Monique **Lust Connection** Parent (Mais qu'ont fait les siens ? Arrête de te trémousser et rentre à la maison maintenant !), Glori-Anne **Countess Dracula's Orgy of Blood**

Gilbert, Julie **Cheerleader Massacre** Smith et Stormy **40 ans, toujours puceau** Daniels seront donc ravies de mettre le feu aux caleçons des mâles de la planète. Tiens, en parlant de mâles, Moïssakis vient de me dire que **Les Sorcières d'Eastwick** est tout sauf un classique...

■ Un western horrifique à la croisée des chemins d'**Une poignée de dollars** et de **Zombie**, ça tente quelqu'un ? Nous, graaaaaaaave, surtout s'il y a le toujours smile Chow Yun-Fat dedans ! L'ex-enfant chéri de HK est ici Rellick, un mystérieux chasseur de primes, mort-vivant de son

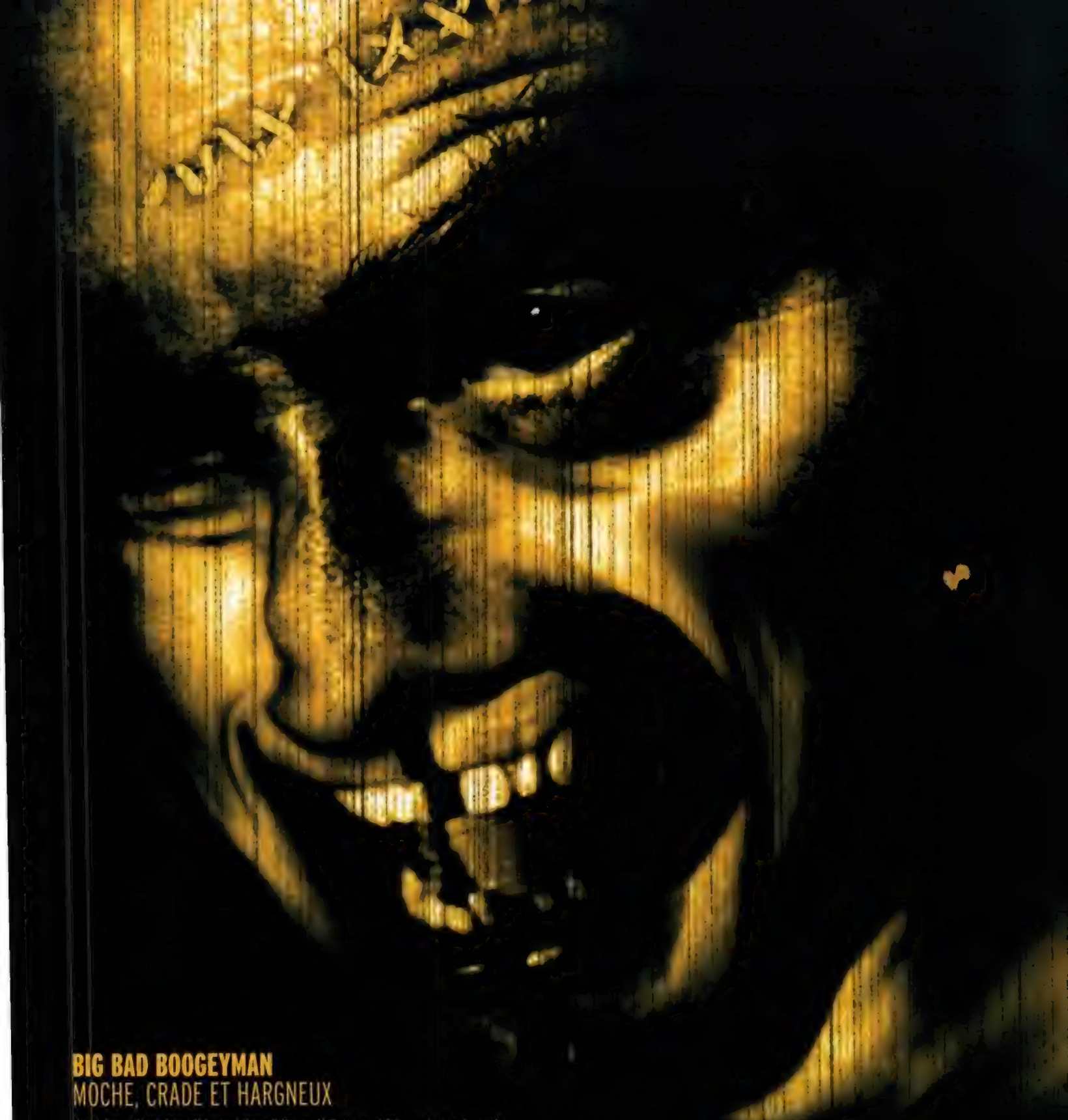
état. Ayant pris sous son aile le non moins énigmatique 21 (un autre chasseur de primes, bien vivant celui-là et nanti de six doigts à la main droite, lui conférant ainsi une dextérité incroyable au revolver), il part à la rencontre d'une armée d'outlaws ressuscités pour des raisons qui nous échappent encore. Production anglaise réalisée par Andrew Goth (**Cold and Dark**), The Wretched (tiens, prends un Kleenex) devrait sérieusement faire parler de lui en cas de réussite artistique. Si ce n'est pas le cas, on pourra toujours se consoler devant les magnifiques paysages du Nouveau-Mexique et du site mythique d'Almeria.

San HELVING

HATCHET LES MARAIS DE LA MORT

Terre de désolation depuis le passage du cyclone Katrina, la Louisiane se retrouve encore au centre d'un drame, bien plus fun heureusement. Enfin, façon de parler, puisque **Hatchet**, second film du jeune Adam Green, compte bien renouer avec l'esprit des slashers brutaux et sans concession du début des années 80. Tout commence dans des bayous putrides où vit un petit garçon nommé Victor Crowley. N'ayant pas une gueule de porte-bonheur (mais plutôt une tronche de dégénéré consanguin), Victor est le souffre-douleur des gamins d'un bled proche qui décident de l'effrayer avec des feux d'artifice. Après s'être pris une belle verte dans la gueule, Victor (désormais orphelin, son père ayant péri dans l'incendie de leur maison) disparaît, et devient l'une des légendes urbaines les plus terrifiantes de la région. Certains racontent qu'une fois la nuit tombée, les marais résonnent de ses pleurs. Évidemment, une tripotée de jeunes décident d'y faire un tour, persuadés que tout ceci n'est qu'un vaste ramassis de conneries. Adam Green, lui, a grandi avec cette idée de croque-mitaine tapi dans les recoins les plus sombres et est hanté par ce personnage depuis 22 ans ! *« J'avais huit ans et je me trouvais dans un camp de vacances »* raconte-t-il. *« Pour nous effrayer, les moniteurs nous interdisaient de sortir la nuit sous peine de rencontrer « Hatchet Face ». Je rêvais de le croiser et je leur demandais sans cesse quel sort Hatchet Face réservait à ses victimes. Mon film est une sorte de réponse à ces vieilles interrogations. »* Ayant bien grandi, Victor (Kane Hodder !) est désormais une bête de guerre adepte du meurtre hardcore et souhaite partager sa passion avec nos amis les jeunes. C'est le bon vieux John Carl Buechler qui se charge de ces SFX à l'ancienne (Adam Green déteste les CGI), tandis que Tony Todd, Robert Englund et Josh Leonard (**Le Projet Blair Witch**) viennent jouer les guests de luxe. Ça s'annonce pas trop mal, non ?

Alexandre BUSTILLO



BIG BAD BOOGEYMAN
MOCHE, CRADE ET HARGNEUX

L'Amérique, l'Amérique, il la voulait et il l'a eue !! Emmanuel Itier, notre ancien collaborateur au pays des burgers, continue son petit bonhomme de chemin et s'apprête à tourner son troisième film apres le thriller érotique **The Midnight Hour** et le très sympathique **Scarecrow**. Toujours chapeauté par York Entertainment (**Ax'Em**, **Dr Chopper**), Mister Itier écrit et réalise donc ce **Big Bad Boogeyman**, dont l'histoire semble directement inspirée des contes de notre enfance. Tout commence dans un ranch perdu au cœur d'une sombre forêt. Y résident une poignée d'orphelins, traités comme des esclaves par leurs parents adoptifs, un couple despotique leur promettant la venue du plus affreux des croque-mitaines en cas de désobéissance. Persuadé que toute cette histoire n'est que du vent, le jeune Alex parvient à convaincre ses compagnons d'infortune de se faire la malle sans préavis. Et ce n'est qu'une fois perdus dans la cambrousse que les kids défavorisés vont découvrir la vérité : le boogeyman existe vraiment et compte bien faire rougir leur joufflu à grands coups de ceinturon ! La balle est maintenant dans le camp d'Allouch, qui vient juste de finir le scénar de son premier film au titre plus que prometteur : **Mes fiches des Oscars, Laurent Weil et moi**. Go on Rallouch ! Scare on Manu !!

Alexandre BUSTILLO

NOTULES ASIATIQUES

→ par Julien SÉVÉON

La Thaïlande crée de nouveau la surprise dans ces notules avec la chronique d'un film réjouissant et des infos concernant de possibles futures merveilles. Pour le reste, du remake indien, du Jackie Chan infatigable, du Johnnie To insaisissable et du coréen rattrapable. Tout ceci est bien imbattable, non ?

■ Oh bon Dieu, quelle est cette bombe qui se présente à l'horizon ?! Une nouvelle production thaïe d'horreur nommée **Hell** qui a laissé toute la rédaction en état de caries en manque. Ben oui, à la vue de la bande-annonce, il est difficile de ne pas être enthousiaste – tant pis pour ceux qui nous reprochent de trop nous exciter à l'avance sur certains titres – et de ne pas attendre les poils tout hérissés ce petit film sorti il y a peu au Pays du Sourire. Sur un pitch simple – cinq cinéastes en herbe partis tourner un documentaire se tuent dans un accident de voiture et se retrouvent en Enfer –, cette production sort du lot par ses graphismes envoûtants. Question peinture de l'Enfer, on connaissait déjà le splendide **Jigoku** (**L'Enfer**) de Nakagawa (d'ailleurs présenté à L'Etrange Festival), on peut désormais y ajouter ce **Hell** tourné par deux nouveaux venus, Teekhayu Thamnitayakul et Sathit Praditsan. L'esthétique est superbe, la violence dure et tortueuse, et on n'a qu'une seule hâte : pouvoir le découvrir !

■ Restons encore un peu en Thaïlande pour parler d'une nouvelle adaptation de la légende Nang Nak (rendue célèbre internationalement pas le splendide film homonyme de Nonzee Nimibutr) : **Ghost of Mae Nak**. Réalisé par un certain Mark Duffield, **Ghost...** est une resucée moderne du mythe de Nang et Nak. Ici, c'est un couple habitant Bangkok qui se retrouve hanté par les légendaires fantômes...

Sans surprise, le film est sorti en grande pompe en Thaïlande et devrait connaître une jolie carrière au box-office. Le peu d'images disponibles donnent en tout cas envie d'en voir plus !

■ Que nous réserve Johnnie To après son **Election** ? Un retour au film de voleurs avec **The Sparrow**, dont quelques scènes ont été projetées lors du dernier Marché du Film de Cannes. Dans ce long mettant en scène Simon Yam et Kelly Lam, un duo de voleurs s'entre-déchire suite à un contrat visant à tout rafler lors d'une exposition. Pour l'un d'eux, cet acte est une injure à leur déontologie... Le film semblant être axé sur la romance entre ces deux malfrats, on croise vraiment les doigts pour que To ne se perde pas de nouveau comme dans cette ignoble daube qu'était son **Yesterday Once More**.

■ La 3D vous émoustille ? Les zombies aussi ? Ça tombe bien pour vous car voici **Killer Cut**, un film thaï en 3D – que l'on peut aussi regarder sans lunettes – dans lequel un homme est ramené d'entre les morts pour apporter à son maître des têtes fraîchement tranchées (par lui-même, cela va sans dire). Un pitch ravissant pour les amateurs de bon bis et un concept qui devrait en plus raviver

quelques jolis souvenirs à certains d'entre nous (ah, ***La Dernière séance*** présentant **La Créature du lac noir** en 3D !).

■ Après les cassettes vidéo hantées et les portables maléfiques, voici venu le temps des perruques démoniaques ! **The Wig** (= La Perruque) est un film tout ce qu'il y a de plus sérieux sur deux sœurs ayant subi un traumatisme et une étrange perruque se dressant entre elles. Bon, raconté comme ça, on pourrait croire à un poisson d'avril en plein mois d'octobre, mais ce premier film signé Won Shin-yeon est paraît-il une petite réussite d'horreur psy-

NECROMANCER

À VOIR L'AFFICHE TRÈS « BIS-QUI-TACHE » DE NECROMANCER, ON SE DISAIT QUE LE FILM NOUS PROCURERAIT SÛREMENT L'OCCASION DE DORMIR UN PETIT PEU ENTRE DEUX PROJECTIONS PLUS IMPORTANTES LORS DU DERNIER FESTIVAL DE CANNES. MANQUE DE CHANCE POUR NOUS, NECROMANCER S'EST RÉVÉLÉ TELLEMENT ÉTONNANT QUE L'ON N'EN A MÊME PAS FERMÉ L'ŒIL !

Necromancer trouve son origine dans un scandale policier qui vit l'exécution sommaire de six trafiquants de drogue menottés. Pour le réalisateur Piyapan Choopetch, dont c'est ici le tout premier long, cette affaire toujours pas véritablement éclaircie est l'occasion de puiser abondamment dans les traditions de magie noire du sud du pays. Itti, un puissant nécromancien, est enfermé par la police dans une cellule bénie de formules magiques censées bloquer ses pouvoirs. Bien évidemment, les talismans ne réussissent pas longtemps à le maintenir emprisonné et le nécromancien réussit à fuir. Santi, un jeune inspecteur, est chargé de remettre la main sur le fugitif. Une mission qui va se révéler beaucoup plus dangereuse et destructrice que prévu et qui va mettre au jour une affaire des plus troubles.

Dès les premières scènes, où Itti apparaît comme Jésus Christ se rendant à son martyr, les bras en croix, **Necromancer** projette des images qui élèvent immédiatement le film au-delà de la zone bisseuse où on pouvait penser qu'il évoluait. Piyapan Choopetch manie avec une grande intelligence son scénario qui réussit à nous perdre et nous surprendre plus d'une fois, sans sombrer dans les twists à la mords-moi le nœud typiques des premières œuvres qui tentent vainement d'en mettre plein la vue. Comme c'est souvent le cas avec le cinéma thaï, **Necromancer** est profondément ancré dans la réalité culturelle et sociale du pays. Les Vedas, incantations magiques trouvant leurs origines bien des siècles avant notre ère chrétienne (2005 dans l'Hexagone, 2548 en Thaïlande), les Yantras, dessins religieux mystiques (représentant des animaux, des chiffres, des déités... parfois tatoués directement sur la peau), les talismans Takrud, les habits Pra-jead, les amulettes Lek Lai, les dagues sacrées Mead Mhor... **Necromancer** regorge de références à des rites et des éléments précis. Que chacun se rassure néanmoins, tout comme il n'est pas besoin d'être chrétien pour comprendre **L'Exorciste**, **Necromancer** n'est pas destiné uniquement aux Thaïs bouddhistes. La représentation du combat entre le Bien et le Mal a beau être différente selon les pays, le fond de l'histoire reste universel. Et le metteur en scène connaît bien le sujet, vu que l'idée du film lui est venue lorsqu'il était moine il y a quelques années de cela.

En tournant un polar shooté à la magie noire, Choopetch a évidemment eu recours aux effets spéciaux, en particulier numériques. Une nouvelle fois, malgré un budget restreint, Choopetch, qui a longtemps travaillé sur la postproduction d'autres projets, a su retirer le maximum du moindre baht investi. Ceux qui aiment chercher des aiguilles dans une botte de foin pourront dire qu'un ou deux effets sont boiteux. On préférera de notre côté regarder la botte elle-même et se réjouir d'effets vraiment étonnants et imaginatifs qui trouvent leur aboutissement dans un combat final totalement hallucinant. Choopetch, en plus d'imaginer les conséquences de nombreux sorts néfastes, n'y va pas de main morte question brutalité physique, et filme avec brio et férocité l'ultime confrontation entre Itti et Santi.

C'est bien simple, on a beau tenter de comparer **Necromancer** à d'autres films, on ne trouve pas de précédent dans le domaine. Tout au plus des bouts de comparaison avec la violence sèche du nouveau cinéma coréen, la noirceur des néo-polars thaïs à la **Bangkok Dangerous** et **The Hitman**, la magie noire de **Black Magic** ou **Art of the Devil**. Quoi qu'il en soit, le réalisateur ne cherche ni à copier ni à imiter ce qui a pu être fait auparavant, et son film se tient fièrement au milieu de la mêlée des films fantastiques de l'année comme l'un des plus originaux, réjouissants et rafraîchissants. On n'en demandait pas tant...

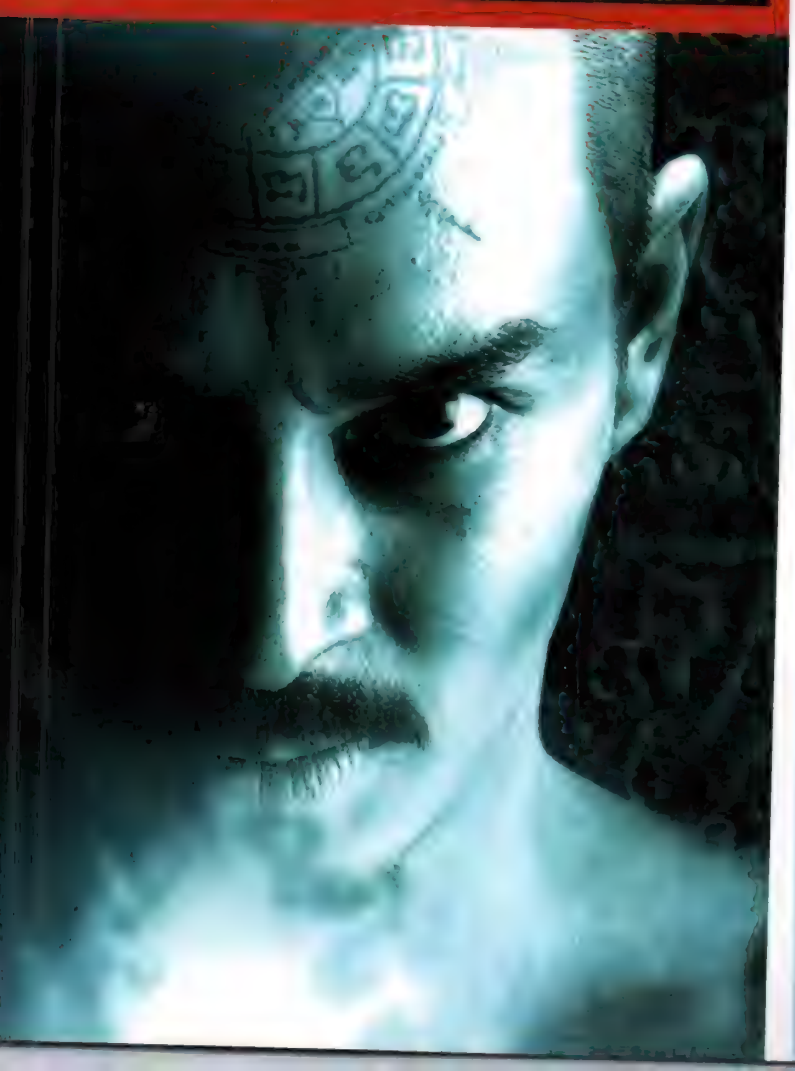
Julien SÉVÉON

chologique. C'est vrai qu'il est sorti en mai, mais comme on n'a pas le temps de tout voir et de parler de tout, l'édition DVD fraîchement disponible en zone 3 nous permet de réparer cette erreur.

Tant que l'on est sur Mallika Sherawat (façon de parler), à noter que l'actrice indienne tourne actuellement dans un remake du plus groovy, bad-ass et classieux de tous les polars indiens : le seul et unique Don. On a beau apprécier Mallika, on a quelques difficultés à imaginer Shahrukh Khan (**Dil Se**) dans la peau du Don. On a surtout beaucoup de mal à voir l'intérêt de toucher à un tel classique qui ne pourra jamais (JAMAIS !) être égalé. Wait and see ?

Dans le même domaine, un remake de Sholay est aussi annoncé… Ouaip, pourrait-on dire, l'œil torve et une moue de cocker fatigué. Sauf que c'est le talentueux Ram Gopal Varma qui serait aux commandes, et que Amitabh Bachchan devrait aussi être de la partie, cette fois-ci dans le rôle du bad-guy. Voilà déjà de quoi nous exciter un peu plus.

Jackie Chan, comme le phénix, ne cesse de renaître artistiquement. Après pas mal de déconvenues et un sympathique **New Police Story** (hélas plombé par son casting en pleine crise de jeunisme), le voilà à l'affiche de The Myth, réalisé par Stanley Tong, sorti en septembre à HK. Rencontre entre Indiana Jones et **Tigre et Dragon**, **The Myth** place notre quinquagénaire dans la peau d'un archéologue qui, accompagné d'un scientifique, fait des recherches sur un ancien roi dont le cercueil flotte dans les airs. En pénétrant dans la tombe, le duo se retrouve projeté dans le passé… Outre Chan, on retrouve au casting la gracieuse Mallika Sherawat qui s'est, pour l'anecdote, dévêtue devant le veinard petit Chinois. Wait and see comme dirait l'autre…



JEU GRATUIT FANTOMES

A L'OCCASION DE SA SORTIE EN DVD LE 8 NOVEMBRE

25 DVD A GAGNER

BODEGA FILMS

de peur

…le New Delhi, en Inde, a …mort sur son siège après … BHOOT. Ironiquement, le …vertit au début du générique …est à voir à ses risques et

…onnel chargé de l'entretien de …le de cinéma a découvert le … d'un homme, inanimé et sans …race de blessure, toujours sur son siège après la dernière représentation de la journée du film (dont le titre signifie : "Fantôme"). Il ne portait aucune pièce d'identité et personne n'a jusqu'à maintenant réclamé son corps.

COCHEZ LES BONNES RÉPONSES ET RENVOYEZ LE COUPON À :
MAD MOVIES JEU GRATUIT FANTÔMES
6 RUE RODIER, 75009 PARIS

NOM PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE TÉL.

1. SUR 5 NOMINATIONS AUX FILMFARE AWARDS, COMBIEN FANTÔMES A-T-IL REMPORTÉ DE RÉCOMPENSES?

- ☐ AUCUNE
- ☐ 3
- ☐ 5

2. DANS FANTÔMES, UNE SCÈNE DE POSSESSION S'INSPIRE LARGEMENT D'UN FILM AMÉRICAIN DES ANNÉES 70. LEQUEL ?

- ☐ AMITYVILLE, LA MAISON DU DIABLE
- ☐ L'AUTRE
- ☐ L'EXORCISTE

3. RAM GOPAL VARMA EST EN TRAIN DE RÉALISÉ LE REMAKE D'UN FILM CULTE À BOLLYWOOD. LEQUEL ?

- ☐ SHOLAY
- ☐ MOTHER INDIA
- ☐ MANGALA, FILLE DES INDES

Extrait du règlement Jeu gratuit sans obligation d'achat du 7/10/2005 au 3/11/2005 ouvert à toute personne résidant en France métropolitaine à l'exception des membres du personnel des sociétés organisatrices et des membres de leur famille. Un seul bulletin de participation par participant et par foyer (même nom, même adresse). Les participants doivent renvoyer ce bulletin de participation ou un bulletin de participation recopié sur papier libre, avec leur nom, prénom et adresse avant le 3/11/2005 (le cachet de la poste faisant foi), à l'adresse suivante : **Mad Movies - CPF 6 rue Rodier 75009 Paris**. Les réponses illisibles, incomplètes ou raturées seront considérées comme nulles. Le tirage au sort sera effectué en public le 4/11/2005 à midi au siège du magazine, 6 rue Rodier, 75009 Paris.

Les gagnants du tirage au sort parmi les bonnes réponses seront prévenus par courrier ou par téléphone. Il n'est pas prévu d'échange ni de contrepartie financière pour les lots gagnés.

La société Custom Publishing France ne peut être tenue pour responsable de l'envoi des lots, des pertes de courrier ou des lots envoyés par voie postale, ni des lots gagnés, ni des conséquences liées à l'utilisation des produits gagnés. Tous les frais de participation au jeu (timbre des bulletins de participation et de demande de règlement) seront remboursés sur la base du tarif lent en vigueur (base 20g) sur simple demande écrite adressée au journal avant le 3/11/2005. Conformément à la loi Informatique et Libertés, les participants disposent d'un droit d'accès, de rectification et de retrait des informations les concernant.

Toujours éclectique et dynamique, L'ÉTRANGE FESTIVAL a une nouvelle fois ravi les cinéphages de tous poils, heureux de (re)découvrir courts, moyens et longs de divers horizons. Zoom sur ce cru 2005.

13EME EDITION DE L'ETRANGE FESTIVAL

Ci-dessus, de gauche à droite : **La Malédiction des monstres** et **Démons contre Fantômes**.

Ci-contre, de gauche à droite : **Contes fantastiques de l'ère Edo** et **Feed**.

HISTOIRES DE FANTOMES JAPONAIS

Les spectres nippons étaient à l'honneur cette année avec cette rétrospective des plus intéressantes qui nous a permis de (re)voir quelques classiques du genre. Parmi les films phares de cette rétro, les deux premiers chapitres de **100 Monsters**, présentés ici sous les titres **La Malédiction des monstres** (Yasuda Kimiyoshi, 1968) et **Démons contre Fantômes** (Yoshiyuki Kuroda, 1968). Œuvres essentielles du cinéma fantastique japonais, ces deux films ont depuis longtemps gagné une renommée internationale via leurs monstres locaux hauts en couleurs (ah, le parapluie vivant !) qui, près de 40 ans plus tard, n'ont rien perdu de leur panache. Les G.O. nous ont ensuite proposé trois adaptations différentes du classique **Yotsuya Kaidan**, racontant le parcours du samourai Iemon, qui tue sa femme afin de pouvoir en épouser une autre et se retrouve hanté par la défunte ; **Le Fantôme de Yotsuya** (Keisuke Kinoshita, 1949), **Horreur à Tokaido** (Nobuo Nakagawa, 1959) et **Contes fantastiques de l'ère Edo** (Tai Kato, 1961). Bref, le bonheur de pouvoir enfin contempler ces films sur grand écran. J.S.

NUIT AUTO-DEFENSE USA

Dans ce climat d'insécurité constant qui nous accable au quotidien, il est réconfortant de pouvoir se plonger dans des films tels que **Class 1984**, **Le Justicier de New York** et **Le Droit de tuer**. Oui, messieurs les tagueurs, voleurs ou dealers, vous avez rendu notre environnement invivable et il était temps que certains films se penchent sur vos misérables existences. Halte au laxisme ! Assez de tergiversations, justice expéditive pour tous ! Faisons comme notre héros à tous, Saint Charles Bronson : pour vol de sac, une seule punition, le 357 Magnum ! Ressortons les chemises noires de nos placards et mettons un peu d'ordre dans les lycées de France et de Navarre comme le professeur de **Class 1984**. Quant au nettoyage de la vermine urbaine, ne faisons pas les chochottes : allons-y au lance-flammes, comme le héros du **Droit de tuer** ! Heureusement pour nous, M. Sarkozy ne se passe pas ces films en boucle... J.S.

FEED - DE BRETT LEONARD - AUSTRALIE - 2004

Un flic névrosé se lance à corps perdu dans une enquête concernant un site Web où des grosses sont « nourries » jusqu'à la mort... Film choc – pensez à apporter votre sac à vomi – **Feed** est un délicieux coup de boule dans les gencives de la société américaine. Ici, des obèses sont « gavées » de la même manière que la population américaine est étouffée par les mensonges des médias. Sans surprise, Leonard (**Le Cobaye**) n'a pas pu tourner son film aux States et a dû chercher un financement du côté de l'Australie. On n'imaginait pas le bonhomme aussi radical, et son film, hormis une mise en scène un peu too much, est un régal de subversion. J.S.

A BITTERSWEET LIFE
DE KIM JEE-WOON - COREE DU SUD - 2005

Parce qu'il a « trahi » la confiance de son boss, un jeune mafieux est pourchassé par ses anciens collègues. Kim Jee-woon fait ici du Park Chan-wook et on en prend plein la tronche. Grande révélation du dernier Festival de Cannes, **ABL** est une odyssée vengeresse totale, qui nous ravage tout autant que le personnage central. Lee Byung-hung (**JSA**) est tout simplement exceptionnel dans la peau de cet homme sans but qui entraperçoit un jour une part de bonheur et décide de se battre jusqu'au bout pour l'obtenir. Sublime. J.S.

RETRO UDO KIER

D'Udo Kier, on peut dire qu'il est un acteur insaisissable. D'abord, parce que son jeu semble osciller constamment entre un sérieux inébranlable et un cabotinage outrancier. Ensuite, parce qu'on ne peut que se perdre dans l'éparpillement extrême de sa carrière, entre Europe et Amérique, grands et petits rôles, films d'auteurs et séries Z. Lui consacrer un hommage était donc une gageure, d'autant que la projection de **Du sang pour Dracula** a été annulée suite aux diktats d'un distributeur indélicat. En dehors des œuvres du terrible Schlingensief, que restait-il donc ? : des panouilles chez Van Sant et Von Trier, un des moins bons Fassbinder (**La Troisième génération**), un des pires Borowczyk (**Lulu**). On aurait certes pu rêver à une toute autre rétro, pleine d'incunables bis, ou à un montage de trois heures compilant ses plus saisissantes prestations. Mais l'important était ailleurs : Udo Kier était là, tout auréolé de son mythe ; en costume gris, le cheveu grisonnant, l'œil opalescent, il surgissait et disparaissait dans les couloirs du Forum des Images, comme une silhouette vif-argent laissant derrière elle quelques vapeurs de soufre. Insaisissable, on vous l'avait dit... G.E.

Ci-dessus et ci-contre :
A Bittersweet Life.

Ci-dessous :
The Piano Tuner of Earthquakes.

PERLES RARES DU CINEMA AMERICAIN

Les cartes blanches offertes à Nakata et J-P Turmel ont permis d'exhumer, entre autres, des œuvres méconnues de grands cinéastes US. Témoin le satirique **Brewster Mac Cloud**, parabole hippie tournée par Robert Altman entre **M.A.S.H** et **John McCabe**. Ou encore le remake de **M le maudit** où Joseph Losey, quelques mois avant de s'exiler en Europe pour échapper au maccarthysme, capte dans un style quasi documentaire la vie provinciale américaine pour y insuffler un expressionnisme discret, justement comme les films contemporains de Fritz Lang. Quant à James B. Harris, 5 films en 40 ans, il est le cinéaste culte par excellence, bien qu'il ait longtemps été le collaborateur et l'alter ego de Kubrick. Son **Sleeping Beauty** se paye le luxe d'évoquer des thèmes majeurs tels que le rêve et la réalité, le désir et la mort, sans recourir au moindre artifice formel ou narratif. Cette œuvre ouatée et hypnotique, rare exemple de cinéma ouvertement décadent, était sans conteste un des sommets du Festival. G.E.

THE PIANO TUNER OF EARTHQUAKES
- DE STEPHEN ET TIMOTHY QUAY - GB/ALLEMAGNE - 2005

Second long-métrage des frères Quay et produit par Terry Gilliam, **The Piano Tuner of Earthquakes** est une variation très personnelle de **Vertigo** abordant les mêmes interrogations sur la mémoire. Cette histoire de cantatrice maintenue captive par un neurologue machiavélique, s'inspire plastiquement du tableau L'Île des morts de Bocklin, à l'instar du film d'Hitchcock, et utilise la musique de **La Jetée** de Chris Marker. Parfois nébuleux, **The Piano Tuner of Earthquakes** est un film qui résiste au spectateur mais qu'il serait bien dommage de reléguer aux oubliettes ne serait ce que pour ses superbes recherches graphiques. D.D.

tchèques et utilisant uniquement des personnages composés de cristal, **Inspiration** conte l'amour d'un petit Arlequin pour sa Colombine et se révèle être un monument de Fantasy doublé d'un véritable tour de force technique.

D.D.

ESCLAVAGE

Construite autour de l'avant-première de **Manderlay** (Lars Von Trier), la thématique « Esclavage » aura surtout été pour nous l'occasion de constater comment les traites négrières ont nourri les différentes phases du cinéma d'exploitation. Aux deux extrémités historiques du film d'aventures « bis », **Tamango** (1957) et **L'Enfer des mandingos** (1976) témoignent d'une même tension sexuelle et raciale, favorisée par des projets hasardeux (coprod européenne au casting hétéroclite; suite au **Mandingo** de Fleischer produite à peu de frais par Dino De Laurentiis) et un tandem réalisateur blanc/actrice noire en rupture de ban (John Berry, victime du maccarthysme, et la star déchue Dorothy Dandridge; le cormanien Steve Carver et Pam Grier, déjà reléguée aux seconds rôles). D'aimables bluettes pourtant, à côté de l'hallucinant pseudo-documentaire **Les Négriers**, resté célèbre pour l'anachronisme de ses « micros-trottoirs » recueillis en plein XIX[e] siècle! Mais ce qui frappe avant tout est la farouche volonté du film d'embrasser le maximum de réel, aussi bien en termes d'espace (l'écran est comme saturé par les moyens conjugués du Scope, des grands angulaires et d'une figuration de superproduction) que de temps (on passe sans arrêt de l'époque actuelle aux scènes « reconstituées »). Le résultat est un véritable maelström filmique dont l'effet de « transe démagogique » (comme l'écrivait un critique à la sortie) se doit d'être éprouvé en salle, même si une version ultra-complète est sortie en DVD zone 1 (chez Blue Underground). G.E.

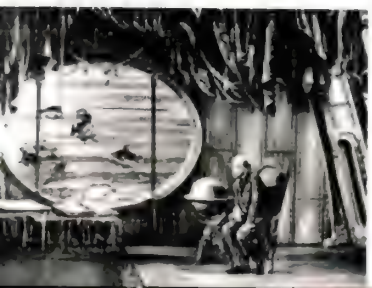
Ci-dessus: Manderlay de Lars Von Trier.

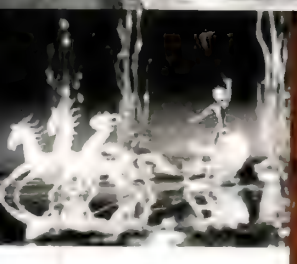
Ci-contre, de haut en bas: Horreur à Tokaido et L'Enfer.

Ci-dessous, de haut en bas et de gauche à droite: L'Invention diabolique, Inspiration et Le Baron de Crac, trois films de Karel Zeman.

HOMMAGE A KAREL ZEMAN

Un des moments forts de l'Étrange Festival fut incontestablement la rétrospective consacrée à Karel Zeman (1910-1989), metteur en scène d'origine tchèque et véritable génie de l'animation. Passionné par les écrits de Jules Verne et les légendes des mille et une nuits, Zeman est un digne héritier de Georges Méliès qui mélange les prises de vues réelles et la stop-motion. Parmi les longs-métrages programmés, signalons **L'Invention diabolique**, **Le Dirigeable volé** ou bien encore **Le Baron de Crac**, récits d'aventures échevelés qui ont durablement marqué Steven Spielberg et surtout Terry Gilliam. Une influence s'étendant bien au-delà des correspondances visuelles évidentes entre **Le Baron de Crac** et **Le Baron de Münchausen**, ces deux visionnaires partageant une passion commune pour les inventions alambiquées, les gens qui s'envolent, l'humour décapant, ainsi qu'un effroi similaire vis-à-vis des institutions militaires et de l'administration... Chaque séance s'ouvrait en outre par un court-métrage, dont le fabuleux **Inspiration** qui a fait l'unanimité dans la salle. Reprenant les techniques des souffleurs de verre





HOMMAGE A NOBUO NAKAGAWA

Admiré par Hideo Nakata et Kiyoshi Kurosawa, l'œuvre de Nobuo Nakagawa (1905-1984) constitue un des sommets du cinéma fantastique nippon. L'Étrange Festival lui a rendu hommage cette année en programmant quatre de ses films: **Le Chat fantôme** et son histoire de félin d'outre-tombe prenant les traits d'une petite vieille affublée d'oreilles de chat (!) a autant fait rire qu'un **Yokai Monster. Horreur à Tokaido** est beaucoup plus dérangeant et dramatique. Narrant l'histoire d'un samurai cruel hanté par le spectre de sa femme qu'il a assassinée, le film bénéficie d'une lumière et de décors remarquables et parvient encore à faire peur. De peur, il en est également question dans le cultissime **L'Enfer**. Difficile de résumer le scénario librement adapté de *Faust* où un étudiant suit les conseils d'un ami et laisse pour mort un homme qu'il a renversé en voiture. Épuisant, émaillé de visions dantesques, **L'Enfer**, qui n'a pas volé son titre, est le film le plus fou et le plus ambitieux de Nakagawa. Tout le contraire du soporifique **Koheiji, l'immortel**, drame fauché et auteurisant qui fut aussi son dernier film. D.D.

X-TRO - DE HARRY BROMLEY DAVENPORT - GRANDE-BRETAGNE - 1983

Riche idée que de programmer cet **X-Tro**, quelque peu oublié après avoir été un grand hit des vidéoclubs dans les années 80. Cet incroyable mélange de SF, d'horreur viscérale et d'onirisme recèle, en outre, une des rares prestations de Bernice Stegers, la nécrophile démente du **Baiser macabre** de Lamberto Bava. Mais surtout, il est venu à point nommé nous rappeler qu'il a toujours existé, en marge du duopole Hammer/Amicus, un autre cinéma fantastique anglais, indépendant et barré. À quand une rétro des films de Norman J. Warren (**Le Zombie venu d'ailleurs**) auxquels **X-Tro** fait beaucoup penser? G.E.

CARTE BLANCHE A HIDEO NAKATA

On connaissait Hideo Nakata artisan méticuleux de la terreur, on l'a découvert tout aussi précis et rigoureux pour justifier une sélection de films révélatrice. Son intérêt pour une nature sombre et destructrice se retrouvait ainsi dans des épures au minimalisme étouffant, signées par deux de ses maîtres: le très beau (si, j'insiste!) **Koheiji, l'immortel** de Nakagawa et l'érogène **Une femme à sacrifier** de Masaru Konuma, grand maître ès sadisme (devant et derrière la caméra) dont Nakata fut l'assistant. Et surtout, les aspects « mélo » qui se font de plus en plus jour dans son œuvre étaient illustrés par le classique **Lettre d'une inconnue** de Max Ophüls, mais aussi par l'intense drame familial **Ma mère dans mes paupières** (platement retitré **Liens de sang**) de Tai Kato. Au style immédiatement reconnaissable de ce dernier, composé de longs plans-séquences en contre-plongée, Nakata avoue d'ailleurs volontiers avoir emprunté l'idée de la caméra à hauteur d'enfant qui prévaut

d a n s **Dark Water.** Autre confidence : après un second film américain, l'auteur des **Ring** compte tourner au Japon un métrage en costumes. La haute tenue de sa carte blanche augmente encore, s'il est possible, notre impatience. G.E.

MASSACRE A LA TRONÇONNEUSE ALLEMANDE

DE CHRISTOPH SCHLINGENSIEF - ALLEMAGNE - 1991

Trublion germanique hystérique, Schlingensief aura secoué les salles de l'Étrange Festival pour le bonheur de certains et le malheur des autres. **Massacre à la tronçonneuse allemande**, film potentiellement le plus « Mad » de la sélection, n'est rien d'autre qu'un pétard mouillé, une bobine épileptique bruyante, mal foutue et surtout ennuyeuse en dépit de son étalage psychotique. Transposition chleuh du film original de Hooper, où Leatherface est ici remplacé par un sosie du Professeur Choron armé d'une tronçonneuse pour nains, **Massacre à la tronçonneuse allemande** ressemble à un Troma foiré (qui a dit pléonasme ?!) et s'enlise dans la médiocrité prétentieuse avec ses revendications sociopolitiques de pacotille. Jouant la carte de la provocation tous azimuts, Schlingensief saborde un postulat de base jouissif sur le papier et délivre un objet filmique aussi inclassable que laid. Même l'hystérie d'un Udo Kier en roue libre ne remontera pas le niveau, **Massacre à la tronçonneuse allemande** reste un brouillon aussi improbable que mal fagoté, à l'image des autres films du réalisateur (**Terror 2000, Hitler la dernière heure, Les 120 journées de Bottrop...**). F.F.

FANTOMES / BHOOT - DE RAM GOPAL VARMA - INDE - 2003

Énième avatar de **Ring** virant au sous-**Exorciste**, ce **Fantômes** bollywoodien cache en fait une autre opposition, plus souterraine. Le modernisme triomphant de la nouvelle bourgeoisie indienne (avec une scène terrifiante dans un multiplexe flambant neuf) y est comme parasité par d'ancestrales malédictions hindoues, incarnées par la ténébreuse Rekha, sorcière chargée de colifichets. Le résultat, forcément inégal, apporte au traditionnel récit de spectre vengeur une agréable langueur méridionale, à l'image du personnage irrésistible du commissaire, émule nonchalant de Columbo égaré sur les rives du Gange. Sortie en DVD le 8 novembre chez Carlotta Films. G.E.

L'ETRANGE FESTIVAL DE STRASBOURG

À peine l'édition de Paris terminée, les Strasbourgeois lancent leur propre programme. Du 26 au 30 octobre, nos amis alsaciens nous proposent une sélection des plus éclectiques et excitantes. Jugez plutôt : le tout nouveau Tsukamoto, **Haze**, sera présenté en première européenne. Trois thématiques se tailleront la part du lion : « Animasia » avec, si tout se passe bien, un film très très attendu en première européenne (on ne vous en dit pas plus), l'excellent film de super-héros **Zebraman** de Miike et l'animé **Mind Games** ; « Revenants » avec le film indien **Fantômes (Bhoot)**, **The Piano Tuner of Earthquakes** et le fameux **Bubba Ho-Tep** ; et enfin une rétro « Freaks » avec le très malsain animé **Midori**, le crapoteux **Basket Case** et **House of 1000 Corpses**. De nombreux courts, quelques surprises et d'autres longs viendront compléter cette programmation digne d'intérêt pour tous les madeux qui se respectent. Allez, choucroute à volonté ! J.S.

LA PETITE BOUTIQUE DU CINÉMA

Recherche et commandes dans le monde entier

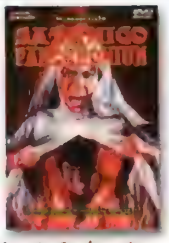
La Maison de Cire (2005) (VF & VOSTFR) : 30.00 € z1 NTSC
Dispo dès le 18 Octobre

Your Vice is a Locked Room & Only I Have the Key (de Sergio Martino avec Edwige Fenech) (VOST ang) : 23.80 € z1 NTSC

Land of the Dead Unrated Director's Cut (VOSTFR) : 30.00 € z1 NTSC
Theatrical Cut (VF & VOSTFR) : 30.00 € z1 NTSC
Précisez la version lors de la commande

The Hammer Horror Series
(VOSTFR) : 32.50 € z1 NTSC
8 FILMS INEDITS SUR DVD
/ Les Maîtresses de Dracula
/ La Nuit du Loup-garou
/ Le Fantôme de l'Opéra
/ Paranoïaque
/ Le Baiser du Vampire
/ Nightmare
/ Le Fascinant Capitaine Clegg
/ l'Empreinte de Frankenstein

The Candy Snatchers (VO) : 26.50 € z1 NTSC

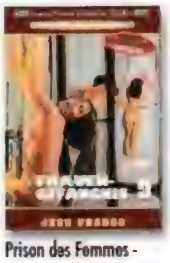


Satanico Pandemonium (VO (espagnol) ST ang.) : 23.50 € z0 NTSC

Aftermath / Genesis (de Nacho Cerda) (VO) : 30.50 € z1 NTSC (1)

Morgane et ses Nymphes (VF) : 23.50 € z1 NTSC

Re-Penetrator (le court métrage Porno-Gore de Doug Sakmann) (VO) : 26.95 € z0 NTSC (1)



Prison des Femmes - Visa pour Mourir ! (de Jess Franco - 1975) (VF) : 35.00 € z2 PAL

Traci I Love You (avec Traci Lords) (VO) : 30.00 € z0 NTSC (1)

Female Yakuza Tale: Inquisition and Torture (de Teruo Ishii) (VOST ang) : 23.80 € z1 NTSC

AMYTYVILLE HORROR (2005) (VF & VOSTFR) : 30.00 € z1 NTSC
H2G2: LE GUIDE DU VOYAGEUR GALACTIQUE (VF & VOSTFR) : 30.00 € z1 NTSC
SHOCKER (VF) : 21.20 € z1 NTSC
GÉNÉRATION PROTEUS (VF & VOSTFR) : 24.70 € z1 NTSC
PANIC BEATS (de Paul Naschy) (VO (espagnol) ST anglais) : 23.50 € z0 NTSC
POINT BLANK (Le Point de Non Retour) (VF & VOSTFR) : 24.70 € z1 NTSC
PRIME CUT (Carnage) (VF) : 21.20 € z1 NTSC
LES VAMPIRES DE SALEM (de Tobe Hooper - 1979) (VOSTFR) : 21.70 € z1 NTSC
15. SEX AND FURY (de Norifumi Suzuki) (VOST ang) : 23.80 € z1 NTSC
(La suite de Female Yakuza Tale : Inquisition and Torture)
SECRETS OF A CALL GIRL (J'aime un Homme) (avec Edwige Fenech) (VOST ang) : 23.50 € z1 NTSC
INSIDE DEEP THROAT (VOSTFR) : 31.50 € z1 NTSC (1)
Pour tous les titres dans nos anciennes pubs, contactez-nous pour prix et disponibilité !

S.V.P ! Assurez-vous que vos appareils habituels puissent lire les DVD commandés en cas de doute nous consulter. Ni repris, ni retour.

(1) : Strictement interdit aux moins de dix huit ans. En commandant cet article, je certifie être majeur.

Bon de commande à retourner à : La Petite Boutique du Cinéma (*) - 5, rue Luc Breton 25000 Besançon
Tél. 03 81 61 78 72 - e-mail : boutiquecinema@wanadoo.fr
Site web : www.lapetiteboutiqueducinema.com

Je désire recevoir le(s) titre(s) suivant(s):

.....

Je joins mon réglement de .....€ (+frais de port 5€ 1-2 DVD, 10€ 3-4 DVD,etc)
par ☐ chèque ☐ mandat CASH à l'ordre de la boutique(*).

NOM : ..... PRÉNOM : .....
ADRESSE : .....
CODE POSTAL : ..... VILLE : .....

RED EYE: SOUS HAUTE PRESSION
LA CABINE A DES YEUX

Bonne nouvelle: après un inénarrable festival de compromissions, impossible de ne pas voir **Red Eye** comme un bain purifiant pour Wes Craven. Exit violons de mon cœur et maladie de Williamson (sacré virus que **Cursed** a semble-t-il éradiqué une fois pour toutes du genre), place à une intrigue sans détours et resserrée à l'extrême: une jeune femme se retrouve embarquée comme complice d'un tueur à gages au cours d'un vol de nuit. Dans la théorie, que du bon et l'assurance de voir Craven revenir à ce qu'il sait faire de mieux: jouer avec les nerfs du spectateur en un pur concentré de perversité. Dans les faits, on reste évidemment bien loin de **La Dernière maison sur la gauche**, même si **Red Eye** en décalque la structure binaire (victime qui subit puis réagit) sur un versant clean et psychologique. Première partie tordue à souhait: le playboy ringard incarné par Cillian Murphy se transforme en un battement de cils en détraqué psychotique, et la claustration dans l'espace confiné de l'avion crée un vrai malaise malgré un aspect **Collateral** discount parfois plombant. La seconde partie, hors de l'avion, suit une action non-stop qui flirte avec la mascarade en une succession de retournements rocambolesques et de clins d'oeil au 11 septembre (plan en contre-plongée sur un missile lancé dans une tour de verre). Si **Red**

interview

WES CRAVEN REALISATEUR LE PILOTE DANS L'AVION

MALGRÉ SES DÉBOIRES RÉCENTS AVEC DIMENSION, C'EST UN WES CRAVEN EN PLEINE CONFIANCE QUI NOUS REVIENT AVEC **RED EYE**. LE FILM, AVEC SON BUDGET TRÈS MOYEN, A BEAU DEMEURER TOUT EN BAS DE LA PYRAMIDE DES PROJETS DREAMWORKS, IL PERMET AU MAÎTRE FATIGUÉ DE RENOUER AVEC UN CADRE SEREIN ET DES BASES SAINES POUR S'ÉPANOUIR À NOUVEAU. C'EST À CE PRIX-LÀ QU'ON TROUVE ENFIN SA PLACE DANS L'ÉCHEVEAU HOLLYWOODIEN, ET QU'ON RELANCE UNE CARRIÈRE EN CHUTE LIBRE. ET S'IL FAUT SE FAIRE À L'IDÉE QUE LE MEILLEUR DE SON ŒUVRE EST LOIN DERRIÈRE LUI, L'ESSENTIEL EST SAUF: CRAVEN, CONTRAIREMENT À CE QU'ON POUVAIT PENSER IL Y A ENCORE QUELQUES MOIS, EST LOIN D'AVOIR RENDU SON DERNIER SOUFFLE. PAS PLUS QU'IL NE SEMBLE AVOIR DIT SON DERNIER MOT.

Red Eye est un film très écrit, cela a dû vous changer des expériences Scream 3 ou Cursed...
Effectivement... (rires) J'ai souvent eu dans ma carrière des scénarios pourris... D'ailleurs, mes derniers films étaient vraiment handicapés par des scripts dont certains passages n'étaient même pas en état d'être tournés. Toute mon énergie passait là-dedans, et je n'avais à aucun moment le luxe de pouvoir m'asseoir le soir tranquillement pour penser à des choses du genre « comment vais-je pouvoir rendre cette scène visuellement exceptionnelle », etc. (rires)

Vous avez vraiment vécu l'enfer avec Cursed ?
Le problème, c'est que les décisions étaient souvent prises sans mon assentiment et dans mon dos; des éléments étaient transformés, voire supprimés, sans même que je sois prévenu. Sur ce point, **Red Eye** a été une libération. Pour une fois, on m'a donné un scénario très élaboré et on m'a simplement dit: « Voici notre budget, voici notre planning, si vous pouvez faire quelque chose avec ça, foncez... ».

N'avez-vous jamais eu, à l'inverse, le sentiment d'être légèrement enfermé dans la narration de Red Eye ?
Vous savez, avoir un mauvais script, c'est un peu comme être aux commandes d'un avion dont les ailes se décrochent. Alors que si l'on vous en donne un bon, c'est exactement l'inverse, et vous pouvez vous laisser aller à ce que vous savez faire. Pour revenir à **Cursed**, je pense néanmoins m'en être plutôt bien sorti. Mais sur **Red Eye**, le plaisir était vraiment tout autre.

Red Eye semble un bon compromis. Vous pouvez mettre en pratique ce que vous savez faire de mieux, jouer avec les nerfs, tout en expérimentant un univers plus réaliste et psychologique...
Le scénario et les personnages, bien plus complexes et profonds que dans mes films précédents, m'ont en effet donné l'occasion de me dépasser. J'avais toutefois une préférence pour la première version du script, où les héros et les sous-textes étaient beaucoup plus intéressants - dans le fond, c'était l'histoire d'une femme trahie par son petit ami. Dans la seconde version, il ne s'agit quasiment que de gens qui discutent entre eux, une sorte de « page blanche » pour la mise en scène, qui m'a tout de même permis d'ajouter mes trucs personnels... (rires)

Le film joue sur des espaces confinés : l'avion, puis, à la fin, la maison...
J'ai aimé pouvoir jouer sur cette tension induite par l'espace. À l'origine, la dernière séquence s'articulait différemment. L'héroïne devait constamment ralentir le tueur dans sa progression, et utiliser sa connaissance des lieux pour maîtriser la situation et lui échapper. C'est ce qu'on appelle la tactique du « frapper et s'enfuir ».

Comment avez-vous abordé ce tournage dans ce cadre si réduit ?

Eye confirme que Craven reste bien amoché par son indécrottable cynisme (surtout dans la deuxième portion en roue libre), quelques pistes rassurent. Celle d'un pur plaisir de mise en scène d'abord, qui joue ici en continu et avec une intensité pas vue depuis la phénoménale séquence d'ouverture de **Scream**. Malgré les outrances et les invraisemblances d'un scénario trop écrit, Craven parvient tout au long du métrage à déployer sa technique d'école, entre sobriété cristalline et précision de vieux sorcier. La traque finale du tueur apparaît ainsi comme un appel d'air dans le délu-

ge grand-guignolesque du reste de l'action, soudain devenue dérisoire. Résultat, à un film loukoum type **Phone Game**, voisin dans son concept m'as-tu-vu, **Red Eye** oppose une méchanceté et une sècheresse revigorantes. L'autre élément rassurant du film est son humilité. Craven, rêvant de sortir du genre pour gagner un statut de pépère hollywoodien, prouve ici qu'il ne pourra probablement jamais s'exprimer hors ce genre de low-budget faussement respectable – même chez DreamWorks. Bonne nouvelle, encore: sans espérer qu'il revienne un jour à son niveau d'antan, c'est là et nulle part ailleurs, à l'ombre des géants, qu'il parviendra peut-être à retrouver toute sa dignité de petit maître.

Vincent MALAUSA

USA. 2005. REAL.: WES CRAVEN. SCEN.: CARL ELLSWORTH ET DAN FOOS. DIR. PHOT.: ROBERT YEOMAN. MUS.: MARCO BELTRAMI. PROD.: CHRIS BENDER ET MARIANNE MADDALENA POUR BENDERSPINK ET DREAMWORKS PICTURES. INT.: RACHEL MCADAMS, CILLIAN MURPHY, BRIAN COX, LAURA JOHNSON, MAX KASCH, JAYMA MAYS, ANGELA PATON... DUR.: 1H30. DIST.: UIP SORTIE LE 26 OCTOBRE 2005.

Je me suis réveillé plus d'une fois avec des sueurs froides, craignant que ce ne soit qu'un film sur deux personnes en train de se parler ! Dès lors, j'ai beaucoup travaillé sur les personnages secondaires, afin qu'ils ne soient pas que des accessoires. Tout se joue finalement dans les petites interactions qui se produisent, d'où ma volonté de réaliser un maximum de gros plans, parfois de très gros plans, ce qui était assez risqué puisqu'on tournait en anamorphique et que le point, du coup, est beaucoup plus difficile à faire.

Avez-vous rencontré des difficultés techniques dans l'avion ?

Nous avons tourné dans un vrai Boeing 767 et nous n'avons en aucun cas modifié sa structure, extérieure comme intérieure, hormis un petit port pour la caméra sur le côté. La seule liberté que je me suis accordée était une trappe sur le dessus, pour le cas où nous aurions à réaliser certains plans à la Dolly. Le studio disait: « Il faut qu'il y ait des mouvements de caméra »... mais il s'est avéré que ce n'était pas vraiment nécessaire, le plus important de l'action résidant dans le dialogue entre deux personnages.

Après Le Sous-sol de la peur, grand film politique, Red Eye semble l'un de vos films le plus marqué par les angoisses de l'Amérique contemporaine.

Oui, c'était d'ailleurs l'un des points sur lesquels je n'ai pas transigé. Bien sûr, l'aspect « guerre des sexes » m'intéressait, mais ce qui était primordial pour moi, c'était de montrer ce qui se terre sous les apparences, les masques, l'inconscient qu'on dissimule. Ainsi, je voulais que l'héroïne atteigne une sorte de point originel. Dans la première version, elle devait survivre dans un lieu qu'elle ne connaissait pas puisque son père avait déménagé après son divorce. À mon sens, il était essentiel que l'affrontement final se déroule dans la maison où elle était née, rejoignant ce sentiment qu'en Amérique, les ennemis sont presque toujours à chercher dans l'entourage familier. De même que j'aimais l'idée que le tueur, d'ordinaire toujours maître de la situation, soit cette fois sur un territoire inconnu. C'est un aspect que nous avons considérablement amplifié par rapport à ce qui était écrit à l'origine dans le script.

Le plan sur le missile lancé contre l'hôtel ramène avec un souci quasi documentaire aux images traumatiques du 11 septembre...

Oui, ce plan demeure presque irregardable pour un Américain. Il me semble impossible avec un film comme celui-là de ne pas révéler ses sentiments sur le 11 septembre. Carl Ellsworth et moi voulions absolument que le tueur soit Américain; d'où mon angoisse, au début, de prendre un acteur d'origine irlandaise tel que Cillian Murphy, avec le malentendu sur les terroristes irlandais que cela pouvait entraîner. Mais qu'il vienne de l'extérieur ou de l'intérieur, le problème pour moi reste le même: le tueur acule l'héroïne à faire imploser tout son sens de la sécurité, de l'intimité, et de la moralité. C'est une fois mise à nu, quand elle n'a plus de secret à garder, qu'elle trouve un moyen de se confronter directement avec la situation qui se présente.

Que souhaitez-vous faire maintenant ?

J'aimerais tourner davantage de films centrés sur les personnages. En même temps, je souhaite plus que jamais faire des oeuvres choquantes et inattendues... Je suis à un drôle de carrefour de ma vie. Vous savez, je me suis marié cette année, et je suis aussi devenu grand-père. Ma vie personnelle va mieux. Mais ça me prend aussi beaucoup de temps. (rires)

La rumeur que vous réalisiez un quatrième Scream a circulé...

C'est absolument faux.

Vous pourriez retravailler pour Dimension ?

Je ne travaillerai plus jamais avec Dimension comme je l'ai fait par le passé. Plus jamais.

Propos recueillis par Vincent MALAUSA
(Merci à Juan-Carlos MEDINA)

PRESIDENT'S LAST BANG DE MEILLEURS LENDEMAINS

Difficile de définir au premier abord **President's Last Bang**, dernier opus du trublion Im Sang-Soo, qui semble relever d'un genre inédit: un improbable alliage de polar coréen ultra violent, de satire politique et de reconstitution historique. Le film retrace en effet un fait réel, l'assassinat en 1979 du président Park Chung-Hee par le directeur des services secrets (la bien nommée KCIA) dans des conditions et pour des motifs mal éclairés. L'événement est avant tout l'occasion d'une charge tous azimuts contre ce régime dictatorial, épinglé pour son incompétence à peine croyable et sa brutalité. Mais le film parvient néanmoins à éviter la critique balourde, pour au moins deux raisons.

D'une part, les éléments satiriques voisinent avec une série de notations insolites, qui lestent ce qui aurait pu n'être qu'une pantalonnade d'un poids certain de réel et de pathétique. Dans le désordre: le directeur de la KCIA s'inquiétant de son haleine fétide auprès de son fidèle lieutenant; les dirigeants ivres épiloguant sur la géopolitique mondiale; une prostituée et une starlette pleurant à chaudes larmes la mort d'un président corrompu; l'homme de main plaisantant avec ses futures victimes puis tournant la tête, mâchoires serrées, vers la caméra... D'autre part, ces ruptures de ton, alliées à l'emploi savant du format Scope et des mouvements d'appareil, donnent au film son rythme très particulier. En effet, ce coup d'état qui fait long feu inspire le sentiment rare d'un récit qui s'effiloche progressivement, ou plutôt qui se dégonfle comme une baudruche, à l'image des mares de sang qui s'agrandissent autour des cadavres, dans la maison que doivent encore « nettoyer » les putschistes alors qu'ils ont partie perdue depuis longtemps.

Par là, le film rejoint le génial **Election** de Johnnie To, également présenté à Cannes, au sens où les deux œuvres paraissent réinventer le « polar asiatique », non pas en y ajoutant une quelconque plus-value intellectuelle, mais en cherchant à travers des intrigues presque basiques à appréhender la nature même de la violence et des jeux de pouvoir. C'est d'ores et déjà un des pôles majeurs du cinéma actuel, toutes catégories confondues.

Gilles ESPOSITO

GEUDDAE GEUSARANDEUL. COREE. 2005. REAL. ET SCEN.: IM SANG-SOO. DIR. PHOT.: KIM WOOHYUNG. MUS.: KIM HONGJIP. PROD.: SHIM JAEMYUNG ET SHIN CHUL POUR MKB PICTURES. INT.: HAB SUKGYU, BAIK YOONSHIK, SONG JAEHO, KIM EUNGSOO, JEONG WOONJOONG... DUR.: 1H42. DIST.: CIPA. SORTI LE 5 OCTOBRE 2005.

interview

IM SANG-SOO REALISATEUR L'ENFANT TERRIBLE

CHEVEUX PEROXYDÉS ET LUNETTES NOIRES, IM SANG-SOO EST L'ÉQUIVALENT D'UNE ROCK STAR EN CORÉE, DONT IL BOUSCULE UN PEU PLUS LES TABOUS À CHAQUE FILM. AVEC **PRESIDENT'S LAST BANG**, SON QUATRIÈME LONG-MÉTRAGE, IL S'ATTAQUE POUR LA PREMIÈRE FOIS DE FRONT À L'HISTOIRE DE SON PAYS.

Jusqu'à quel point votre film relate-t-il les événements qui ont conduit à l'assassinat du président Park ?
Beaucoup d'archives sont disponibles, retraçant le cours des événements et le rôle de chacun des nombreux protagonistes, mais elles ne disent rien sur la personnalité de ceux-ci. Ma tâche était donc de créer, à partir de figures historiques, des personnages en trois dimensions. Or s'il y a un cinéaste qui excelle dans ce domaine, c'est Robert Altman, que je respecte beaucoup. Je me souviens avoir dit à un ami « Regarde combien il y a de personnages dans mon film, c'est un défi que je lance à Altman pour voir si je peux faire aussi bien » (rires).

La première partie est en effet très virtuose, faisant converger tous ces personnages dans la maison où le meurtre va avoir lieu, tandis que la seconde est plus flottante...
J'ai imaginé le détail des personnages et des dialogues dans le sens d'un suspense : on a l'impression que les putschistes préparent quelque chose de terrible, de grandiose et de très bien planifié. Mais après l'assassinat, ils sont incapables de gérer la situation, d'où l'éparpillement du récit. Il faut comprendre que ce qui s'est passé ce soir de 1979 mettait en jeu le destin de 80 millions de personnes, Coréens du Nord et du Sud réunis. Et je voulais montrer la mentalité stupide de ces gens issus d'un pouvoir complètement déchu.

En même temps, les politiciens ressemblent à des yakuzas, d'autant qu'ils font des apartés en japonais. Vous vouliez stigmatiser la génération qui a grandi sous l'occupation nippone ?
Pour les gens de l'âge de mon père, parler japonais est naturel. Le président Park était officier dans l'armée nippone, et il a même combattu les indépendantistes coréens. C'est tragique qu'il soit devenu le Chef de l'État.

Le début de votre précédent film, Une femme coréenne, montre l'exhumation d'un charnier datant de la guerre. Selon vous, un film coréen doit-il se confronter à l'Histoire du pays ?
En France, grâce à De Gaulle, vous avez réussi à vous réconcilier et à panser les plaies de la Collaboration, mais vous n'avez été colonisés que pendant 4 ou 5 ans. La Corée, elle, a été occupée 36 ans par le Japon, et la Seconde Guerre mondiale ne s'y est terminée qu'au milieu des années 50. Et du conflit Nord/Sud ont découlé tous les problèmes sociaux et la soumission à l'impérialisme américain. Dans **Une femme...**, le père est alcoolique suite à une blessure de guerre ; la scène où il crache du sang et où son fils part vomir devait montrer que cette hérédité ne serait brisée que le jour où on envisagerait enfin l'Histoire de façon critique.

À propos du sang, il coule à flot dans President's... ; vous êtes-vous renseigné sur les blessures par balle ?
Des conseillers médicaux m'ont en effet assuré qu'une balle dans la gorge provoque un geyser de sang. Mais je voulais surtout, à l'instar de Coppola, rendre la tuerie à la fois drôle et très choquante. Mon équipe me disait qu'il y avait trop d'hémoglobine, mais je leur rétorquais d'en mettre encore plus ! (rires)

L'agent Ju est carrément éclaboussé par le sang de son ami qu'il s'efforçait de sauver...
J'aime beaucoup cette scène. Elle repose sur l'opposition entre les suites de la fusillade, où tout le monde discute, crie, et ce dernier coup de feu, après lequel le silence se fait : on n'entend plus alors que le sang qui s'écoule. Un autre effet réside dans le mouvement de grue qui passe en revue chaque pièce de la maison, avant la tuerie : c'est assez drôle car ça montre tous ces gens en train de faire tranquillement leur boulot, alors que leur destin va basculer dans les minutes suivantes.

Ce genre de contraste culmine dans la discontinuité temporelle que vous introduisez, pour montrer les différentes réactions au début de la tuerie...
Je me suis longtemps demandé comment montrer simultanément les trois endroits. J'ai un moment pensé utiliser un split screen, mais j'y ai renoncé. C'est au montage que j'ai eu l'idée de décaler les scènes dans le temps. L'instant où l'électricité est coupée fournit le repère nécessaire au spectateur. Je devais marquer le coup car le directeur Kim avait annoncé « quand je commence à tirer, le spectacle commence ».

C'est l'accroche de l'affiche internationale : « Now, it's showtime ». En est-il de même sur les visuels coréens ?
Non, car le mot exact provient du vocabulaire militaire et veut dire « action ! » ou « à l'attaque ! ».

Un autre décalage existe dans la conclusion, où les protagonistes sont saisis dans leur quotidien (mangeant, prenant une douche, etc.), tandis que leurs sentences résonnent en voix off...
Le film relate comment le destin de tous les personnages est infléchi par l'événement. J'ai donc fait raconter leur sort par la tenancière de bordel qu'on voit dans la première séquence. Elle est d'ailleurs jouée par une actrice très célèbre, dont les spectateurs coréens reconnaissent immédiatement la voix. Cela devait faire écho à une introduction constituée d'images d'archives, avec une chanson interprétée par la pop star qui était présente dans la maison lors de l'assassinat. Ainsi, je débutais et je finissais avec des voix de femmes, pour ridiculiser encore un peu plus ce monde d'hommes corrompus et machos. Or la censure a exigé le retrait de cette séquence. Mais j'ai engagé un procès et j'espère restaurer le film dans son intégralité.

Propos recueillis au Festival de Cannes 2005 par Gilles ESPOSITO
(Traduction : Ye JIN KIM. Merci à Eva SIMONET et Pascal-Alex VINCENT)

WALLACE ET GROMIT LE MYSTERE DU LAPIN-GAROU

SCARY MOVIE

Voilà un bon moment que le studio Aardman bossait sur ce premier long-métrage des aventures de leur duo vedette, Wallace et Gromit. Le film était en développement depuis près de 10 ans et on vous en parlait déjà dans Mad Movies en mars 2002, à l'époque où le projet s'appelait encore **The Great Vegetable Plot**. Aujourd'hui, après des années de labeur intensif, **Le Mystère du lapin-garou** arrive enfin sur nos écrans et s'avère être rien moins que le meilleur film de monstres de l'année. Si !

La petite ville anglaise où habitent l'inventeur Wallace et son chien Gromit est en ébullition car un concours de légumes géants s'y prépare, sous le patronage de l'excentrique châtelaine Lady Tottington. Pour faire face à une invasion de lapins qui menace dangereusement le déroulement du concours, Wallace et Gromit inventent une machine pour déconditionner les rongeurs et les dégoûter des légumes. Mais si l'expérience s'avère un succès, un petit imprévu technique engendre également un monstre terrifiant : le lapin-garou.

Même si fort sympathique au demeurant, la première incursion du studio Aardman dans le domaine du long-métrage, **Chicken Run**, s'était soldée par une demi-réussite, légèrement entachée par un évident manque de rythme qui suggérait que les petits génies de la stop-motion anglaise avaient du mal à s'extraire des formats court et moyen. Avec le recul, ce premier galop d'essai est peut-être une bonne chose s'il a permis à Aardman de fourbir ses armes dans le but de livrer le premier long-métrage du tandem-star de la maison. Car **Le Mystère du lapin-garou**, avec un budget moindre que son prédécesseur (30 millions de dollars contre 42 pour **Chicken Run**), arrive à retrouver la folie furieuse qui habitait les moyens-métrages de Wallace et Gromit tout en la dilatant sur un format qui nécessite forcément plus de sous-intrigues, plus de personnages et plus de décors. À ce titre, cette nouvelle aventure de Wallace et Gromit marque une évolution totalement en adéquation avec la nature du projet : en prenant quelque peu ses distances d'avec l'humour burlesque hérité d'un certain cinéma muet qui baignait les courts-métrages, le film évite brillamment l'écueil de la compilation de saynètes et s'engouffre dans une vraie intrigue de cinéma. En gros, on développe la narration et on met la pédale douce sur l'abstraction. En résulte un enrichissement considérable des personnages, et notamment de Wallace, qui, en plus de se coltiner une love story et un ennemi intime, voit sa caractérisation morcelée selon une astuce dont on taira la teneur exacte, de peur de révéler l'un des éléments les plus jouissifs du film. Finalement, vu ses objectifs cinématographiques, il n'est donc pas étonnant de voir **Le Mystère du lapin-garou** rendre hommage à tout un pan du cinéma horrifique, de Hitchcock à **Les Dents de la mer** en passant par les films de la

LES NOCES FUNEBRES BURTON INCORPORATED

« Ce qu'on te reproche, cultive-le, c'est toi ! » disait Jean Cocteau. Alors qu'il était étudiant au California Institute of the Arts et qu'il peinait à se conformer aux règles du dessin réaliste, Tim Burton décida donc d'assumer pleinement la marginalité de son univers. De cela découla évidemment une œuvre totalement à part, au caractère très fort et très marqué, mais aussi une posture difficile à tenir lorsque le succès allait poindre. Quand les reproches se transformèrent en louanges, Burton se retrouva donc confronté à une violente remise en question, qui eut hélas pour effet de le bloquer dans son élan créatif et de le contraindre à recycler tout son imaginaire dans une vaste entreprise de reniement, dont le manifeste inaugural fut **Big Fish**, coquille burtonienne immédiatement reconnaissable en surface mais tellement méconnaissable dans le fond. Et la suite prit des airs de cercle vicieux avec le carton commercial de **Charlie et la chocolaterie**, œuvre carrément schizophrène qui ramasse en son sein toute la filmographie de l'auteur mais en la contredisant systématiquement. Alors, que s'est-il passé pour que l'homme d'**Edward aux mains d'argent** en vienne à punir ses personnages malfaisants en les transformant en monstres, comme c'est le cas des enfants à la fin du film ? La réponse avec **Les Noces funèbres** ?

Victor Van Dort est contraint d'épouser la jeune aristocrate Victoria Everglot. Pourtant, cette alliance forcée n'empêche pas les deux tourtereaux de tomber amoureux l'un de l'autre. Victor, enivré par son union prochaine, répète la cérémonie lors d'une promenade en forêt et, dans son élan, enfile l'alliance de sa promise sur une branche morte. Mais le bout de bois s'avère être le doigt d'une mariée défunte, qui sort aussitôt de terre et emmène Victor au royaume des morts…

Si une telle histoire pouvait laisser augurer d'une mise au point quant au « nouveau » Tim Burton, il suffit de voir le film pour constater rétrospectivement que la messe a déjà été dite. Après **Big Fish**, **Charlie et la chocolaterie** faisait figure de siphon créatif, aspirant tout un univers thématique pour ne laisser flotter à la surface que le pâle reflet déformé, inversé, de ce qu'avait été un jour le cinéma de Burton. **Les Noces funèbres** n'a même plus la résonance scandaleuse de **Charlie** et se contente de recycler des codes, des figures et des gimmicks totalement vidés de leur substance (la structure narrative de **L'Étrange noël de Monsieur Jack** est littéralement pillée – Tim Burton, cinéaste autophage nourrissant ses films avec les vestiges de sa splendeur passée ?), bref le même attirail d'apparences qui vaut justement à Burton son succès actuel, critique comme public. Là où **Charlie** provoquait l'indignation, **Les Noces funèbres** ne procure que l'ennui et s'affirme comme le théâtre déprimant d'une manière ronronnante de gérer le reniement. Le personnage de Victor est totalement inodore, le triangle amoureux Victor/Victoria/la Mariée n'est jamais exploité, les règles régissant le monde des morts sont incohérentes (à la fin, les défunts ne semblent plus avoir besoin du filtre servant à gagner le domaine des vivants), même la musique de Danny Elfman donne dans l'illustratif bas de gamme… Quelques scènes viennent réveiller ponctuellement l'œil du spectateur (comme la résurrection de la Mariée) mais, au fond, le cœur n'y est plus et le film ne raconte rien, empruntant des rails confortables, parsemés de négligences et de renoncements, jusqu'à un final consensuel au possible. Une scène marquante résume à elle seule le film : lorsque la Mariée surprend Victor avec Victoria, elle se met en colère et prononce la formule qui doit les ramener, elle et son amant humain, dans l'au-delà. Devant le faciès empourpré par la jalousie de la Mariée, on se dit alors qu'il va enfin se passer quelque chose, que les marionnettes qui dansent devant nos yeux vont enfin se mettre à vivre, que le contraste entre les vivants et les morts va enfin prendre un tour beaucoup plus intéressant que la simple opposition entre humains psychorigides et macchabées déconneurs… Las, Burton n'en fait rien et retourne très vite à son sage et ennuyeux carnaval. Plutôt que d'un mariage, il faudra se contenter d'un enterrement.

Arnaud BORDAS

TIM BURTON'S CORPSE BRIDE. USA/G-B. 2005. RÉAL. : TIM BURTON ET MIKE JOHNSON. SCEN. : JOHN AUGUST, PAMELA PETTLER ET CAROLINE THOMPSON. DIR. PHOT. : PETER KOZACHICK. MUS. : DANNY ELFMAN ET MIKE ADAMS. PROD. : TIM BURTON ET ALLISON ABBATE. VOIX : JOHNNY DEPP, HELENA BONHAM-CARTER, EMILY WATSON, TRACEY ULLMAN, CHRISTOPHER LEE… DUR. : 1H17. DIST. : WARNER BROS. PICTURES. SORTIE LE 19 OCTOBRE 2005.

Hammer ou **King Kong**, ce dernier, pionnier de la stop-motion s'il en est, faisant même l'objet d'un clin d'œil au cours duquel le film renvoie la balle à son illustre ancêtre de manière particulièrement touchante.

Pour le reste, on retrouve l'univers familier de Wallace et Gromit, toujours truffé de gags épatants et décalés (à ce titre, le passage dans l'église, avec son troupeau de paroissiens apeurés et idiots, est un très grand moment), marqué d'un sens du détail qui explose dans chaque coin du cadre et bercé par une atmosphère fortement influencée par les comédies classiques du studio Ealing. Dans la scène de l'aspirateur à lapins, conçue en images de synthèse, les infographistes ont recréé les empreintes digitales des animateurs apparaissant sur les corps des bestioles, détail absent de **Chicken Run** mais ici révélateur de l'identité du film, qui arrive à célébrer de manière totalement décomplexée les noces de l'ancienne école et de la nouvelle sans jamais perdre de vue la cohérence de l'ensemble. On aura beau dire, ils sont peu nombreux les films d'animation qui arrivent aujourd'hui à tenir cette ligne de crête.

Arnaud BORDAS

WALLACE ET GROMIT – THE CURSE OF THE WERE-RABBIT. G-B. 2005. RÉAL. : NICK PARK ET STEVE BOX. SCEN. : NICK PARK, STEVE BOX, BOB BAKER ET MARK BURTON. DIR. PHOT. : DAVE ALEX RIDDETT ET TRISTAN OLIVER. MUS. : JULIAN NOTT ET HANS ZIMMER. PROD. : CLAIRE JENNINGS, PETER LORD, NICK PARK, CARLA SHELLEY ET DAVID SPROXTON POUR AARDMAN ANIMATIONS ET DREAMWORKS ANIMATION. VOIX : PETER SALLIS, RALPH FIENNES, HELENA BONHAM-CARTER, PETER KAY, LIZ SMITH… DUR. : 1H25. DIST. : UIP. SORTIE LE 12 OCTOBRE 2005.

CASSHERN RAGE IN THE MACHINE

Metropolis, **La Vie future**, **2001**, **l'Odyssée de l'espace**, **Blade Runner**... Et aujourd'hui **Casshern**. Cette production nippone est destinée à devenir l'une des nouvelles références visuelles. Quelles que soient les critiques que l'on puisse émettre à son encontre, **Casshern** marque un tournant, ou tout du moins une date, dans l'histoire du cinéma de SF. Voire du cinéma tout court.

Dans un futur aux relents apocalyptiques, une expérience scientifique tourne mal et donne naissance à des surhommes. Ceux qui ne sont pas immédiatement massacrés par des unités militaires réussissent à s'enfuir, loin de la civilisation, au milieu des montagnes, au cœur d'un château abandonné. Dans celui-ci, ils trouvent une armée de robots attendant d'être activés. Totalement perdus dans un monde qu'ils n'ont pas créé, les mutants décident de se venger de l'Humanité en lâchant les hordes de robots sur ceux qui les ont rejetés. Un seul homme semble être capable de pouvoir les affronter: Casshern, le défunt fils du scientifique responsable de leur naissance...

Il aura suffi d'une bande-annonce diffusée sur le Net présentant des scènes d'action spectaculaires (Shinji Higuchi, l'un des maîtres des SFX nippons, y a collaboré) pour que **Casshern** se fasse une belle petite renommée mondiale. Pourtant, le film n'est pas un énorme shoot'em up et son rythme relativement lent (cassé, bien entendu, par les scènes de batailles) en a dérouté plus d'un. Tourné avec un budget des plus réduits (quelques 6 millions de dollars, un pet de souris par rapport aux productions SF hollywoodiennes), **Casshern** surprend surtout par sa somptuosité visuelle. Le réalisateur Kazuaki Kiriya, dont c'est le premier long, a misé sur le presque tout numérique pour donner vie à l'univers dans lequel évolue ses différents personnages. Heureusement, grâce à un travail de post-production acharné et passionné, Kiriya et sa petite équipe ont réussi à dépasser les contraintes propres aux CGI pour accoucher d'un film dont les images ne sonnent pas « faux ». Surréelles, froides et fascinantes, elles puisent tout aussi bien dans l'avant-garde russe que l'animation nippone. Ce lien avec l'animation, **Casshern** le partage d'ailleurs à deux niveaux, dans ses origines - un anime 70's dont Kiriya n'a gardé que quelques idées - et certains recours de mises en scène - l'utilisation des traits pour simuler la vitesse ou certains angles de prise de vue. Mais Kiriya n'a pas seulement des choses à montrer, il a aussi (surtout?) des choses à dire. Le scénario complexe dont il a accouché lorgne très fortement vers la fable humaniste, écologique et pacifiste. Les questions existentialistes qui intéressent le réalisateur (notamment sur la guerre et la violence) pourront sembler naïves à certains, elles trouvent pourtant une triste résonance dans notre quotidien. Encore plus captivants sont les très nombreux détails que Kiriya parsème tout au long de son film, autant de portes ouvertes sur des thèmes comme le sens de la vie, la chute du paradis, etc. Dans la récente vague des films de rétro-fiction (l'anime **Metropolis**, **Capitaine Sky**...), **Casshern** remporte sans difficulté la palme de l'œuvre la plus aboutie visuellement. On pourra également lui accorder celle du film le plus thématiquement riche. Éblouissant et émouvant.

Julien SÉVÉON

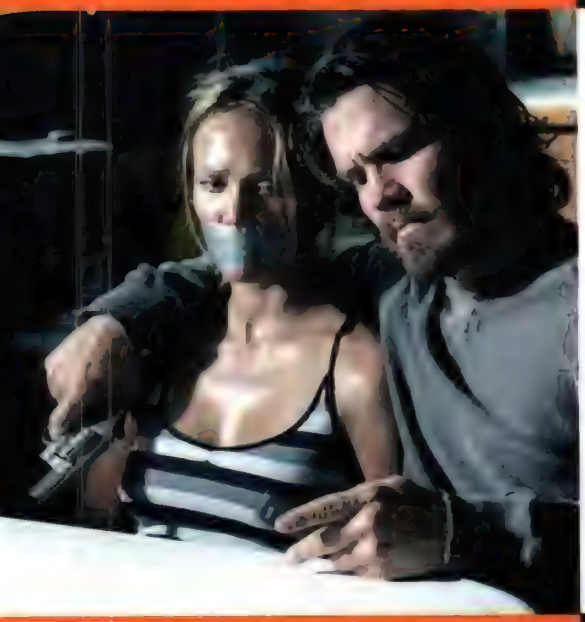
JAPON. 2004. REAL.: KAZUAKI KIRIYA. SCEN.: KAZUAKI KIRIYA ET DAI SATO. DIR. PHOT.: KAZUAKI KIRIYA. MUS.: SHIRO SAGISU ET SATOSHI TOMIE. PROD.: HIDEJI MIYAJIMA ET TOSHIHARU OZAWA POUR SHOCHIKU CO. LTD ET TATSUNOKO PRODUCTIONS CO. LTD. INT.: YUSUKE ISEYA, KUMIKO ASO, AKIRA TERAO, KANAKO HIGUCHI... DUR.: 2H21. DIST.: CTV INTERNATIONAL. SORTIE LE 26 OCTOBRE 2005.

BLEU D'ENFER
NANAR AQUATIQUE EN LIBERTE

Jared (Paul Walker) et Samantha (Jessica Alba), un couple de plongeurs vivant aux Bahamas, découvrent lors d'une sortie en mer l'épave d'un galion espagnol, mais aussi, à une centaine de mètres de celui-ci, la carcasse d'un avion rempli de cocaïne. Dilemme: signaler l'avion aux autorités leur interdirait de profiter de la découverte du galion. Les choses se compliquent quand le frère de Jared et sa petite amie décident de revendre la drogue au caïd local... Remake à peine déguisé des **Grands fonds** de Peter Yates, **Bleu d'enfer** devrait rapidement être plus connu sous le nom de « le film avec Jessica Alba en maillot de bain », tant il n'y a, au final, pas grand-chose d'autre à tirer du métrage. Si John Stockwell se débrouille plutôt bien lors des séquences sous-marines, il fait preuve de la même roublardise que dans **Blue Crush**, et cadre avec plus d'emphase les (sublimes) postérieurs d'Alba et Ashley Scott que le reste de sa maigre intrigue. Du coup, si l'on met de côté quelques pointes de sadisme lors des attaques de requins, **Bleu d'enfer** se révèle être un nanar luxueux ultra calibré, où un cast 100 % « jeune et jolie approved » masque à peine l'aspect carte postale d'une production sans âme ni originalité. On pourrait s'en contenter (c'est quand même « le film avec Jessica Alba en maillot de bain »), mais le métrage se permet en plus de nous asséner une morale très « l'argent ne fait pas le bonheur », avant de se contredire in fine lors du dernier plan, jolie apologie de l'argent facile. On touche le fond.

Laurent DUROCHE

INTO THE BLUE USA 2005 REAL: JOHN STOCKWELL SCEN: MATT JOHNSON. PHOT: SHANE HURLBUT MUS: PAUL HASLINGER. PROD: DAVID ZELON POUR COLUMBIA PICTURES, MANDALAY PICTURES ET MGM INT.: PAUL WALKER, JESSICA ALBA, SCOTT CAAN, ASHLEY SCOTT... DUR.: 1H45 DIST: TWENTIETH CENTURY FOX. SORTIE LE 2 NOVEMBRE 2005.



QUATRE FRERES
BRO' N THE HOOD

Dire qu'on n'attendait plus rien de John Singleton relève de l'euphémisme. Embarqué dans des entreprises douteuses depuis déjà quelque temps (même si son **Shaft** était plutôt vivifiant), le réalisateur de **Boyz N The Hood** n'affichait plus le même dynamisme qu'au début de sa fulgurante carrière. La découverte de **Quatre frères** infirme alors nos sentiments mitigés: le film est un pur plaisir d'amateurs de séries B musclées. Cette histoire de vengeance (une gentille maman du ghetto est lâchement assassinée dans une supérette), menée par quatre frangins adoptifs au passé agité, a le goût de ces œuvrettes jouissives et décomplexées des 70's, et affiche de surcroît un potentiel émotionnel effectif. Servi par un casting « jeunisant » (Garrett Hedlund, la révélation de **Friday Night Lights**, André « ex-3000 » Benjamin, Tyrese **Baby Boy** Gibson et le toujours excellent Mark Wahlberg) et doté de scènes d'action robustes et très old school, **Quatre frères** se la joue même un instant western moderne, avec un plan jubilatoire où ce bon vieux Marky Mark débarque sur l'étendue d'un lac gelé à la manière d'un pistolero remonté! In fine, on saluera l'énergique bande-son du film qui, ultime hommage au cinéma affectionné par John Singleton, reprend dans le générique de fin le fameux *Brother's Gonna Work It Out* de Willie Hutch, entendu bien sûr dans **The Mack**.

Fausto FASULO

FOUR BROTHERS. USA. 2005. REAL.: JOHN SINGLETON. SCEN.: DAVID ELLIOT ET PAUL LOVETT. DIR. PHOT.: PETER MENZIES. MUS.: DAVID ARNOLD. PROD.: LORENZO DI BONAVENTURA POUR DI BONAVENTURA PICTURES ET PARAMOUNT PICTURES. INT.: MARK WAHLBERG, TYRESE GIBSON, ANDRE BENJAMIN, GARRETT HEDLUND, TERRENCE HOWARD, JOSH CHARLES, CHIWETEL EJIOFOR... DUR.: 1H55. DIST.: UIP. SORTI LE 5 OCTOBRE 2005

LA BOITE NOIRE
LA PO COMPRIS

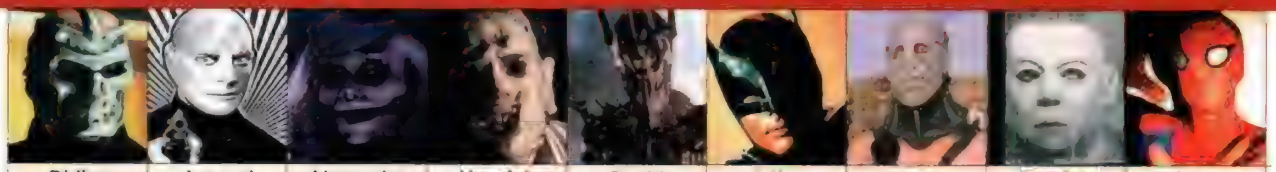
Appréhender le film de genre comme une machine à faire du sens étant la spécialité du cinéma français, Richard Berry ne déroge pas à la règle en se lançant dans l'aventure de **La Boîte noire**, l'histoire d'un rescapé de la route (José Garcia) qui cherche à comprendre en quoi les paroles qu'il a prononcées durant son coma sont rattachées à son passé. Avec ce sujet certes propice à l'introspection psychologique, l'acteur/réalisateur tente de mener le spectateur par le bout du nez à grand renfort de stylisation outrancière, mais finit lui-même par se perdre totalement dans les méandres de son scénario lourdement symbolique. Le personnage principal sombre dans la folie, confond ses fantasmes avec ses actions, se retrouve accusé de meurtre, rêve, se réveille, et découvre une autre vérité par le biais de raccourcis visuels qui laissent le spectateur sur le carreau... et rebelote, une autre piste fait son apparition! On pourrait parler d'une éventuelle tentative de virtuosité si, au final, tout devenait logique ou du moins sensé justement. Mais c'est dans la dernière ligne droite que Berry abandonne l'introspection pour verser dans le whodunit classique, tiré par les cheveux et surtout non justifié. En cherchant bien, et en retournant voir le film en mode « décryptage », il y a sûrement quelque chose à comprendre de cet incroyable foutoir, mais franchement... faut en avoir envie!

Stéphane MOÏSSAKIS

FRANCE. 2005. REAL.: RICHARD BERRY. SCEN.: ERIC ASSOUS ET RICHARD BERRY. D'APRES LA NOUVELLE DE TONINO BENACQUISTA. DIR. PHOT.: THOMAS HARDMEIER. MUS.: NATHANIEL MECHALY. PROD.: MICHEL FELLER POUR EUROPACORP/TF1 FILMS PRODUCTIONS. INT.: JOSE GARCIA, MARION COTILLARD, MICHEL DUCHAUSSOY, BERNARD LE COQ, GERALD LAROCHE, HELENA NOGUERRA... DUR.: 1H30. DIST.: EUROPACORP DISTRIBUTION. SORTIE LE 2 NOVEMBRE 2005.

AVIS CHIFFRÉS

0 nul.
1 très mauvais.
2 mauvais.
3 moyen.
4 bon.
5 très bon.
6 chef-d'œuvre.



	Didier Allouch	Arnaud Bordas	Alexandre Bustillo	Yannick Dahan	David Doukhan	Julien Dupuy	Fausto Fasulo	Damien Granger	Stéphane Moïssakis
A HISTORY OF VIOLENCE	5 Cronenberg continue son étude de la nouvelle chair. La plus subtile de ces œuvres, pursuivie déguisée sous des allures de série B magistrale. Ne surtout pas s'arrêter à la première lecture. Ce film est	1 Un script de court-métrage dilaté sur plus d'1h30 et qui s'achève dans le grotesque le plus total. Insultant.			5 Cronenberg étudie les comportements agressifs avec une lucidité qui fait froid dans le dos. Tétanisant.		6 Un choc. Sûrement le meilleur film de Cronenberg depuis Faux-semblants.	5 Cet excellent film de commande on ne peut plus décomplexé devrait faire du bien à la carrière de Cronenberg.	1 Un film sans saveur totalement saboté par son troisième acte ridicule...
APPLESEED		4 Esthétiquement limité mais narrativement efficace.			5 Réflexif et carrément bourrin, Appleseed ouvre le début d'une nouvelle ère dans l'animation.	3 Suffisamment plaisant pour faire attendre la suite avec impatience.		4 Un animé très intéressant avec des scènes d'action franchement spectaculaires.	3 Une régression visuelle, mais quelques élans de gigantisme appréciables.
CASSHERN	3 Vu il y a deux ans. Peu de souvenirs. C'est rarement bon signe.		3 Parfois impressionnant, trop souvent chiant, Casshern n'effleure qu'à peine son monstrueux concept et s'avère frustrant à l'arrivée. Dommage.		3 Un super sentai de luxe mais quelque peu soporifique. Tout le contraire de Super Inframan en somme !			3 C'est indéniablement très beau. Il y a une pure scène d'action en plein milieu, mais c'est long, long, long...	1 Du bon gros pompeux tourné en contreplaqué. Affreux !
THE DARK		4 Un bel exemple de fantastique psychologique qui, sans surpasser Ginger Snaps, confirme le talent de Fawcett.	1 On s'emmerde comme des rois devant ce truc réchauffé indigne d'une soirée M6. De la part du mec de Ginger Snaps, ça fout les boules.				2 Sans âme et ennuyeux.	3 Il y a un énorme potentiel, mais le résultat n'est pas toujours très abouti. Dommage.	4 Un joli film lyrique quelque peu terni par une fin à trioirs...
THE DESCENT			6 Sombre et sans pitié, un survival racé qui devrait vous tétaniser de trouille ! J'adore, j'adhère !!!	4 Roublard mais hardcore et vraiment flippant. Le survival le plus vener de l'année !!	4 Une descente éprouvante aussi physique que mentale, pas très originale mais vraiment efficace. La confirmation après Creep qu'il se passe quelque chose en Angleterre.		5 Effrayant et étouffant, The Descent est l'excursion viscérale et saignante ultime !	6 Une ambiance stressante à souhait pour ce film d'horreur parfaitement maîtrisé. Que du bonheur.	
LES FRERES GRIMM	2 Pas tres bons mais massacre par la prod. Attendons de voir Tideland pour savoir ou en est Gilliam	3 Première grosse déception venant de Gilliam. Ça peut arriver, même aux meilleurs.			3 Certes, c'est une commande inaboutie et remontée, mais il y a des fulgurances dignes du Grand Terry !	2 Un Gilliam indigeste plombé par un scénario crétin.	2 Gilliam rate complètement le coche. Navrant.	3 Terry Gilliam ne croit pas du tout en son film et ça se sent dès la première image. Reste quelques jolies choses...	2 Le premier plantage en beauté de Terry Gilliam. Espérons qu'il ait vraiment des circonstances atténuantes...
GODZILLA FINAL WARS		2 Une louche de kaiju eiga perdue au milieu d'un magma informe, bavard et ridicule. L'arnaque du mois.		4 Un magnifique portnawak hystérique avec le fils caché de Steven Seagal : Don Frye !!		1 Un gros bordel bâclé qui ignore les dernières évolutions du kaiju eiga.	4 Kitamura joue comme un gosse avec ses jouets. En tant que sale môme, j'accepte l'invitation !	4 Un joyeux bordel bien fun même si on aurait préféré un film un peu plus moderne et plus de bébêtes.	4 Totalement décomplexé du gland : du grand n'importe quoi jouissif !
KISS KISS BANG BANG	4 La renaissance cinephilique de Shane respire l'amour du cinoche. Alors soit, le film n'est pas parfait mais c'est tellement rare.	5 Les élèves sont priés de se taire : le Professeur donne sa leçon.		6 Un script comme on en voit peu, des acteurs brillants, une mise en scène inventive. Le grand retour de Shane Black !	4 Forcément bien écrit mais un peu trop malin. Black peut désormais s'atteler à un projet plus viscéral, à la hauteur de son talent.		3 Trop roublard, trop bavard, mais parfois touchant.	5 Shane Black se sert du film noir pour accoucher d'une comédie hilarante à souhait.	5 Black is back, and Black is beautiful my friend !
NIGHT WATCH		2 Malgré un sens du fantastique totalement décomplexé, ça reste incompréhensible et très chiant.	3 Un gloubiboulga avec plein de morceaux de blockbusters dedans. Gras mais digeste.	1 Trois SFX pompés et la promesse d'une trilogie épique ne suffisent pas à faire un bon film. La preuve...	2 Un film russe réalisé comme un mauvais blockbuster américain avec plein d'effets clipesques qui ne servent à rien.			3 De belles idées, qui ne servent pas à grand-chose, pour un résultat un peu vain. Dommage.	2 On ne peut pas en vouloir au réal d'essayer des trucs... dommage que ça ne fonctionne jamais !
LES NOCES FUNEBRES	5 Rien ne ressemble vraiment à ce superbe Noces funèbres. Plus qu'un film, un poème...	2 La version momifiée de L'Étrange Noël de Monsieur Jack.			5 « Le conte se doit d'émerveiller l'enfant. » Tolkien. Dont acte cinématographique par Tim Burton.	1 L'Étrange Noël de Monsieur Jack sous cellophane. Sinistre, dans le mauvais sens du terme.		2 Mais où est donc passée la magie de L'Étrange Noël de Monsieur Jack ?	1 Réalisé par Tim Burton, Mike Johnson et 40 experts en marketing de la Warner.
PTU		3 Un polar visuellement un peu trop bavard qui aurait gagné à faire plus court (et pourtant, ça ne dure qu'1h30 !)		4 Une œuvre concept, à la fois glauque et ironique, qui réussit son pari, au demeurant limité.	4 Un bon polar de Johnnie To, formellement dans la veine de The Mission.	5 Un polar somnambulique, peut-être le plus bel accomplissement esthétique de Johnnie To.	5 Le cinéma de To est l'un des plus excitants du moment.	4 Un excellent polar avec un gunfight final des plus opératiques.	2 Un exercice de style d'une vacuité scénaristique confondante, malgré une facture technique de bonne tenue.
SERENITY		2 Personnages énervants, intrigue au rabais, design horrible, du space opera pour midinettes.		1 Hormis la bataille finale, peu ou prou à sauver dans ce navar mou pensé pour les pré-ados.					1 Directed by Joss Whedon, le geek en papier mâché !
WALLACE & GROMIT		5 Le film le plus Mad du mois est un dessin animé anglais avec des bonshommes en pâte à modeler !				4 Un film concocté avec amour, mais qui ne retrouve jamais la magie des précédents épisodes.			5 Pure comédie d'horreur tous publics : on se surprend presque à se demander pourquoi ce n'est pas gore !

JEU THE DESCENT

Les gagnants pourront découvrir le film le 10 octobre à Paris, les 10 ou 11 octobre à Marseille, Toulouse, Montpellier, Lille, Strasbourg, Lyon, Rennes, Nantes, Grenoble et Bordeaux (invitation pour 2 personnes) ou recevoir des t-shirts collector.

Participez au tirage au sort en écrivant sur papier libre en précisant vos noms, adresses et la ville la plus proche de chez vous,
à *Mad Movies, jeu concours The Descent, 6 rue Rodier 75009 Paris.*

- Dis-moi mon coco, ton beau p'tit biffeton là, c'est bien pour ton abonnement à Mad, hein ?
Parce que tu risquerais d'en perdre un œil, si tu t'abonnes pas...

Choisissez votre formule d'abonnement

OFFRE SPECIALE 11 NUMÉROS
30 % D'ÉCONOMIE
SOIT 33 € AU LIEU DE 47,30 €

OFFRE DE PRELEVEMENT AUTOMATIQUE *
8 € PAR TRIMESTRE
* Offre réservée à la France métropolitaine uniquement

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à :
DIP/Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19. (Tél.: 01 44 84 85 29)

MM179

☐ **OUI,** je m'abonne à Mad Movies et je choisis l'offre spéciale d'abonnement avec 30% de réduction pour 11 numéros

☐ **OUI, je profite de la nouvelle facilité de paiement de 8 € par trimestre*.**
Je complète l'autorisation de prélèvement ci-dessous sans oublier de la signer et de joindre mon RIB (relevé d'identité bancaire) ou RIP (relevé d'identité postale).
*Offre réservée à la France métropoliataine uniquement

NOM _____ PRÉNOM _____
ADRESSE _____
_____
CODE POSTAL _____ VILLE _____
PAYS _____

TARIFS D'ABONNEMENT POUR L'ETRANGER. Europe (parvoie de surface) : même tarif que pour la France métropolitaine. **Hors Europe / DOM-TOM** (par avion) : 11 n° : 45 €.

PAYEZ PAR PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE PRESENTÉ PAR MAD MOVIES*
AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE
reconduit tacitement sauf demande contraire adressée à Mad Movies

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER
Nom : _____ Prénom : _____
N° : _____ Rue : _____
Code Postal : _____ Localité : _____

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉB TER
Établis. | Code | Guichet | N° de Compte | Clé RIB

ORGANISME CRÉANCIER : ***CPF/MAD MOVIES***
6 rue Rodier - 751009 Paris
N° NATIONAL D'ÉMETTEUR 493128

NOM ET ADRESSE DE L'ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER (votre banque, CCP ou Caisse d'épargne)
Nom de l'établissement : _____ N° : _____ Rue : _____
Code Postal : _____ Localité : _____

Date : Votre signature obligatoire :

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au magazine *Mad Movies*.

☐ **Je préfère régler mon abonnement en une seule fois**
☐ **par chèque** bancaire ou postal, libellé à l'odre de ***CPF/MAD MOVIES***
☐ **par carte bancaire n°** _____ Date d'expiration _____
Notez ci-contre les 3 derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre de carte, près de la signature. _____

Date et signature obligatoires

Conformément à la loi informatique et Liberté du 6 janvier 1978 (article 27), vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en nous indiquant vos noms, prénom, adresse et numéro d'abonné ou de cochez ici ☐

L'ART DE LA GUERRE EST LEUR VOIE L'ADVERSITÉ, LEUR SURVIE.

L'ERE DES SHURA
L'AGE DU CHAOS

Jadis, une légende narrait l'existence d'un clan de puissants guerriers capables de combattre par la seule force de leurs poings : le Mutsu Enmei Ryu.

Mais au fil des âges, cet art devint légende, et les Mutsu un mythe.

- 13 ÉPISODES
- PARCHEMIN
- COFFRET 3 DVD

L'ERE DES SHURA
SORTIE LE 28 SEPTEMBRE

KAZE
www.kaze.fr

DVD VIDEO

FRAGILE DE JAUME BALAGUERO

L'HOPITAL ET SON FANTOME

Toujours fidèle à Filmax, et ce même après le succès de Darkness qui aurait pu lui ouvrir les portes d'Hollywood, Jaume Balagueró nous livre son nouvel opus fantastique, FRAGILE. Doté d'un casting international et tourné en anglais, le film s'apprête à sortir ce mois-ci en Espagne. En attendant une éventuelle sortie France, partons sur ces sombres sentiers ibériques...

Jaume Balagueró prend son temps. Trois ans séparent **Darkness** de **Fragile**, son nouveau film. Il faut cependant préciser que le cas du réalisateur est assez unique en Espagne, car il est l'un des rares cinéastes ibériques pouvant se permettre de tourner avec des budgets démesurés (environ 9 millions d'euros, ce qui est énorme pour l'Espagne) et un casting international. Ce sont effectivement des ambitions imposantes en regard de l'économie cinématographique du pays (pour situer, le plus gros succès de l'histoire du cinéma espagnol, **Torrente**, a fait 3 millions d'entrées), mais leur poids n'accable pas vraiment le réalisateur, comme il le souligne lui-même : « *Je ne tiens pas compte des budgets à vrai dire. Je ne sais plus exactement combien on a dépensé sur* **Darkness**, *mais je dirais que* **Fragile** *a coûté à peu près la même somme. Et bizarrement, réaliser une production nationale en anglais n'est pas mal perçu par la critique espagnole. Personnellement, je préférerais tourner en espagnol, car c'est ma langue maternelle et ça m'enlèverait un souci de moins pendant le tournage, mais je peux comprendre qu'un film tourné en anglais soit plus facilement exportable, et d'ailleurs, le procédé a des répercussions intéressantes sur le public local. Comme le casting est international et que le film est en anglais, les gens d'ici ne le considèrent pas vraiment comme un métrage espagnol et se rendent plus volontiers dans les salles. Les Espagnols pensent que le cinéma américain est meilleur que le leur, et c'est aussi sur cette nuance que s'est bâti le succès de* **Darkness**. *Je pense que c'est la même chose partout dans le monde en fait, mais il y a des exceptions bien sûr.* **La Secte sans nom**, *par exemple, a marché grâce au bouche à oreille du public.* ».

UNE ACTRICE FRAGILE

Il n'est donc pas étonnant que Jaume Balagueró réitère l'expérience avec **Fragile**, lui aussi composé d'un casting international assez étonnant puisqu'on retrouve en tête d'affiche Calista Flockhart, égérie de la comédie télévisuelle américaine starifiée par le succès de la série ***Ally McBeal***. Si le fan de fantastique peut se poser des questions concernant la présence de la star dans un film d'horreur, le réalisateur, lui, justifie cette collaboration de façon naturelle : « *C'est l'agence ICM qui me représente aux Etats-Unis et c'est également celle qui représente Calista Flockhart. Je ne sais pas exactement comment ça s'est passé dans le cas présent, mais l'actrice a lu mon scénario et a fait savoir qu'elle souhaitait me rencontrer. Je suis donc allé à Los Angeles pour discuter d'une éventuelle collaboration et on s'est bien entendus. Avoir une actrice de ce genre pour un film d'horreur représente bien évidemment un risque, mais d'une certaine façon, elle aborde le rôle de la même manière que les précédents, en jouant sur le registre de l'émotion. Compte tenu de l'intrigue, je pense que c'était la bonne façon de procéder.* ». Justement, le mystère plane encore sur l'histoire de **Fragile**, alors que la sortie du film en Espagne approche. Comme à son habitude, le cinéaste n'aime pas trop dévoiler les nœuds scénaristiques de ses œuvres, mais cette fois, il nous révèle tout de même le point de départ du film : « *L'intrigue de* **Fragile** *se déroule dans un vieil hôpital pour enfants presque désaffecté, perdu au beau milieu d'une île isolée. Les enfants malades sont peu à peu transférés vers d'autres hôpitaux de l'île, jusqu'à ce qu'un accident de train provoque une pénurie de place et que le transfert ne soit plus possible. Huit enfants restent alors dans l'établissement, et une infirmière de Londres, interprétée par Calista Flockhart, se charge de leur surveillance pendant l'absence de personnel. C'est alors que des événements étranges se déroulent au deuxième étage, dont l'accès avait été fermé des années auparavant... C'est une sorte de film de fantômes, mais j'insiste sur le terme « sorte », car ce n'est pas un film de fantômes classique.* ». Le spectre en question serait, selon la rumeur, la « Mechanic Girl », une jeune gamine aux os brisés qui aurait péri cent ans plus tôt dans l'hôpital et aurait mourru une vengeance particulière qu'elle souhaite déchaîner sur les occupants de ce lieu en perdition. En soi, **Fragile** ne semble pas perturber les habitudes de Jaume Balagueró. On y retrouve encore un personnage féminin principal (« *Les émotions féminines sont plus complexes à mes yeux, mais peut-être que je me trompe...* » confesse le cinéaste), une menace invisible mais permanente, et le même sentiment de fantastique pessimiste ressenti dans **La Secte sans nom** et **Darkness** : « *D'une certaine manière,* **Fragile** *est plus classique que mes précédents films mais il est aussi plus radical. Pas vraiment plus dur, mais plus glauque en tout cas. Ce ne sera pas un film sanglant du gore, mais il abordera certaines peurs universelles, de celles qui hérissent vraiment le poil. C'est un film d'horreur oui, mais très ancré dans le psychologique et l'émotionnel.* ». En

FRAGILE

Ci-dessous, de haut en bas et de gauche à droite :

Le Dr. Robert (Richard Roxburgh), en charge de Mercy Falls, un hôpital pour enfants où surviennent de très étranges événements.

L'infirmière Helen (Elena Anaya), dépassée par la situation, semble être au bord de la crise de nerfs.

Un des jeunes patients de Mercy Falls se plaint de douleurs dans les os et hurle à la mort. Même si le scanner ne révèle rien, son tibia est pourtant bel et bien en morceaux !

Amy (Calista Flockhart), une aide-soignante anglaise, protège tant bien que mal Maggie (Yasmina Murphy), qui subit régulièrement les attaques de la mystérieuse « mechanic girl ».

effet, si le credo du cinéaste semble en apparence être le même que celui de **La Secte sans nom** et de **Darkness**, **Fragile** ne porte pas son titre en vain. Grand fan de cinéma romantique éthéré, il souhaite plus que tout réaliser un jour un film affranchi des codes horrifiques pour se concentrer sur une histoire d'amour : *« Je pense que c'est le genre le plus difficile à aborder, c'est pourquoi je prends mon temps pour le faire. Mais si on joue encore avec l'idée de pessimisme dans* **Fragile**, *c'est aussi un film par instants plus lumineux. En tout cas, c'est le métrage le plus chargé en émotions que j'ai fait jusqu'ici, car il traite déjà, en quelque sorte, d'une histoire d'amour : celle entre une femme et une jeune fille. Le mélange entre l'aspect glauque du film d'horreur et le côté émouvant de l'histoire d'amour devrait être intéressant. J'avais déjà plus ou moins traité de ça dans* **La Secte sans nom**, *mais ici je vais plus loin. D'une certaine manière,* **Fragile** *se rapproche plus de mon premier film que de* **Darkness**... *D'ailleurs, si je faisais un film romantique, je ne pense pas qu'il serait radicalement opposé à ce qui caractérise mon style. ».*

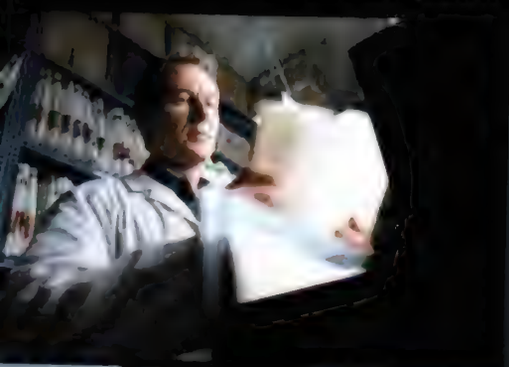
UN STYLE IDENTIFIABLE

Dire du style de Jaume Balagueró qu'il est reconnaissable est un euphémisme, malgré la véritable progression esthétique constatée entre **La Secte sans nom** et **Darkness**. Un style si marqué qu'il a engendré beaucoup d'avatars plus ou moins respectables dans le cinéma fantastique espagnol, sans pour autant connaître la même renommée (les inédits **Reflejos**, **Hipnos**, **Más de Mil Cámaras Velan por tu Seguridad**, **Palabras Encadenadas**...). S'il reconnaît lui-même l'influence évidente de Nacho Cerdà (qui aura traumatisé son monde avec son moyen-métrage, l'horriblement beau **Aftermath**, en 1993), le cinéaste se défend cependant d'avoir enfanté seul la nouvelle vague horrifique espagnole : *« Non, je ne pense pas avoir lancé un certain genre de films d'horreur en Espagne. J'ai l'impression que nos productions sont plus connues en Europe qu'en Espagne, tout comme mon nom d'ailleurs... Maintenant, je dois avouer que je ne regarde pas tout ce qui se fait chez nous, et si vous constatez des similitudes, c'est peut-être parce que les films partagent parfois le même chef opérateur et la même équipe, ce qui peut justifier une esthétique similaire. D'ailleurs, vous savez, les Espagnols n'aiment pas beaucoup les productions de leur pays. En fait, si vous parlez avec eux, vous verrez très vite qu'ils envient la qualité du cinéma français ! ».* Évidemment, ce n'est pas de ce côté-ci des Pyrénées que l'on tiendrait le même discours, mais le défaitisme de Balagueró n'est pas la raison principale de la mutation esthétique que semble représenter ce nouveau film dans sa jeune carrière. Si **Darkness** avait été tourné principalement en Catalogne, aux alentours de Barcelone, la délocalisation du tournage de **Fragile** impose, en même temps que le sujet, une atmosphère différente. *« Nous avons tourné dans une petite île au Sud de l'Angleterre... »* raconte le réalisateur. *« L'ambiance y est très particulière, très pluvieuse et brumeuse, ce qui est parfait parce que j'avais en tête un film plus naturaliste. On est loin de l'obscurité quasi permanente de* **Darkness**, *et on joue avec ça, sur le contraste entre l'hôpital et l'extérieur. Si le décor ressemble à n'importe quel autre établissement hospitalier, car il est très lumineux et possède même une salle de jeux pour les enfants, l'extérieur est très atmosphérique, mélancolique et mystérieux. Le contre-pied est total car la peur devrait normalement naître dans les décors naturels, et pourtant, la véritable menace se trouve à l'intérieur. ».*

DE L'ANGLETERRE A VENISE

Outre la bâtisse impressionnante et le paysage britannique qui pourraient bien être des personnages à part entière dans le film, on remarque que le casting de **Fragile** est composé d'acteurs presque exclusivement anglo-saxons. Richard Roxburgh (le pathétique Dracula de **Van Helsing**), Gemma Jones (la mère de Bridget Jones, pour les amateurs) et Colin McFarlane (**Batman Begins**) rejoignent ainsi Calista Flockhart, tandis que l'habituée du cinéma fantastique Elena Anaya (le très onirique **Lucia et le sexe** de Julio Medem, mais aussi **Van Helsing** et **Sans nouvelles de Dieu**) offre un point d'ancrage aux spectateurs espagnols. Mais la véritable star du film reste bien sûr la « Mechanic Girl », gardée secrète par le réalisateur, qui souhaite ainsi préserver le mystère : *« Je ne sais pas trop comment la sortie de* **Fragile** *va être gérée en Espagne... Je pense que ça risque d'être un peu délicat, car le film comporte une surprise finale, un twist inquiétant et, je l'espère, terrifiant. ».* Présenté à la Mostra de Venise le mois dernier, **Fragile** semble effectivement avoir déroulé le public festivalier, et c'est d'ailleurs là-bas que s'est joué le sort international du film, qui a été acheté dans de nombreux pays après sa diffusion aux « Venise screenings ». Le réalisateur garde un souvenir un peu amer de la distribution américaine de **Darkness**, qui avait été remonté par Dimension après être resté deux ans dans les tiroirs de la firme, et espère que **Fragile** ne subira pas le même traitement. *« Je n'arrive pas à comprendre quelle a été la logique de Miramax et Dimension pour la sortie de* **Darkness** *aux États-Unis... »* avoue-t-il. *« Ils ont repoussé le film de nombreuses fois, et ont même envisagé de le sortir directement en DVD. Puis, ils ont lancé une campagne marketing pour une sortie prévue durant l'été 2003, avant de le retirer des plannings. Ce n'est qu'en octobre 2004 qu'ils nous ont contactés pour nous dire qu'ils allaient finalement le sortir à Noël dans un large circuit. Je ne sais pas pourquoi tous ces reports ont eu lieu, mais j'ai entendu des rumeurs comme quoi Disney refusait de financer le marketing des productions Dimension, ou qu'il y a eu des dissensions chez Miramax entre les gens de la distribution et les gens du marketing, ces derniers étant persuadés que le film pouvait marcher avec une bonne campagne publicitaire. Je ne sais pas quelle est la vérité, mais je pense que le succès de films d'horreur sérieux comme le remake de* **The Grudge** *n'est pas étranger à leur décision finale. »* Et même s'il travaille déjà sur un prochain film, peut-être l'adaptation d'un roman avec, surprise, un personnage principal masculin, Jaume Balagueró est encore trop préoccupé par le futur accueil de **Fragile** pour en parler en détail : *« J'aimerais vraiment que* **Fragile** *fasse peur au public, mais qu'il le fasse également pleurer »* nous avoue-t-il à demi-mot. Vous êtes prévenus, préparez vos mouchoirs !

Stéphane MOISSAKIS



« D'une certaine manière, **Fragile** est plus classique que mes précédents films, mais il est aussi plus radical. Pas vraiment plus dur, mais plus glauque en tout cas. »

LE POINT DE NON-RETOUR

THE DESCENT DE NEIL MARSHALL

Fait rare, le film incontournable de cet Halloween 2005 ne nous vient pas des États-Unis mais bel et bien de la Perfide Albion. Week-end entre copines dans un coin hostile, tout est là pour le survival le plus extrême du moment. Quand spéléologie rime avec autopsie, préparez-vous à la descente de votre vie!

Inespéré! Tel est le mot qui revient le plus une fois la projection de **The Descent** terminée. Pour son second long-métrage, le Britannique Neil Marshall gomme les trop nombreuses tares qui plombaient son **Dog Soldiers**, au pitch quasi identique, pour nous délivrer un authentique film d'horreur d'une insondable noirceur. Ici, le commando d'élite est remplacé par un groupe de six copines trentenaires, les forêts écossaises par des cavernes nichées au cœur des Appalaches, et les loups-garous par les « crawlers », un nom énigmatique pour des créatures qui ne manqueront pas de vous faire bondir de votre siège à chaque apparition. Première constatation, Marshall se révèle bien plus à l'aise avec six femmes en apparence inoffensives qu'avec ses soldats sexuels caractérisés uniquement par leur fonction, et non pas par leur identité propre. Ses héroïnes, Marshall leur laisse tout simplement le matin du film pour s'épanouir à l'écran, avant de [illegible] scène les crawlers après 45 minutes de pure tension. [illegible] première partie de **The Descent** est simplement [illegible]. Après un choc qui annonce la couleur (on est bien très loin du ton [illegible] de **Dog Soldiers**, ici pas de concessions !), l'histoire s'engouffre dans un réseau de majestueuses cavernes où nos six copines entreprennent leur trip extrême annuel. Alors que l'on pense entrer dans le vif du sujet (tout comme dans **Dog Soldiers**, où l'on [illegible] les loups-garous quasiment d'entrée de jeu), Neil Marshall note avec [illegible] prenant son temps pour observer de très près les réactions de ces [illegible] plongées dans l'univers [illegible] aux dangers naturels [illegible]. De ces [illegible] en [illegible], **The Descent** [illegible] en un [illegible] [illegible] plus [illegible] difficile de rester de marbre [illegible] qui [illegible] progressivement [illegible] votre suffocante. Par conséquent, impossible de ne pas se dénouer la cravate, ou de rester sagement assis devant cette femme emprisonnée dans un boyau aussi large qu'elle. La panique se propage alors hors de l'écran, nous contamine, et nous pousse presque à quitter la salle afin de respirer un bon coup. Un véritable tour de force pour un film intégralement tourné en studio. Mais le calvaire du sextette ne fait que commencer car le pire reste à venir. Le pire, c'est bien sûr cette sombre race de prédateurs, les fameux crawlers, gardés jalousement au secret par Marshall sur le tournage (voir Mad 178), histoire de mettre la pression à ses actrices lors des prises de vues. On ne vous en dira pas plus mais sachez seulement que ce nouveau bestiaire risque de s'inscrire pour longtemps au panthéon des plus féroces salopards du septième art. Impitoyables, les femmes de **The Descent** le seront aussi, entre elles (pas de pitié pour les blessées) et contre les créatures. Sous nos yeux ébahis [illegible] (mais alors très sanglante!) pour la survie s'engage [illegible] qu'un [illegible] dilatera sans concession ne vienne nous achever, nous [illegible] nantes, les fesses sur nos sièges. Après **Creep**, **Shaun of the Dead** et **Evil Aliens**, le film de Neil Marshall est une nouvelle preuve de [illegible] du cinéma de genre anglais. S'[illegible] on pourrait en [illegible]

Alexandre BUSTILLO

[illegible] ET SCÉNARIO NEIL MARSHALL. DIR. PHOT. SAM MCCURDY. MUS. CRAIG [illegible] SOLVEIG DOLMAN, NORA-JANE NOONE, ALEX REID, LESLIE SIMPSON, DUR. 1H30. DIST. LA FABRIQUE DE FILMS. SORTIE LE 12 OCTOBRE 2005.

interview

NEIL MARSHALL REALISATEUR ET SCENARISTE EXPLORATEUR DE PEURS

APRÈS UN DOG SOLDIERS ASSEZ CONTROVERSÉ (DU MOINS À LA RÉDACTION), L'ANGLAIS NEIL MARSHALL CONFIRME LA SANTÉ RESPLENDISSANTE DU CINÉMA FANTASTIQUE BRITANNIQUE AVEC THE DESCENT, LE SURVIVAL DE L'ANNÉE. CONVERSATION AVEC LE MAÎTRE D'ŒUVRE DE CETTE ÉTOUFFANTE SURPRISE.

Neil Marshall sur le tournage, dans le studio où ont été construits les décors de The Descent.

En haut : Sarah (Shauna Macdonald) s'improvise en meneuse de groupe et tente de trouver une issue.

Quatre années se sont écoulées entre vos deux films. C'est long...

Ce n'était pas par choix, je peux vous l'assurer ! On a passé deux ans à développer le scénario de **The Descent**. C'est le genre de film où il ne faut surtout pas se presser, de manière à s'assurer de la qualité définitive. J'aurais adoré le réaliser bien avant, mais les producteurs voulaient être absolument sûrs que le scénario convenait à tout le monde. Mais si ça n'avait tenu qu'à moi, j'aurai réalisé trois films durant cette période !

Pourquoi la production cinématographique britannique est si complexe actuellement ?

C'est terriblement difficile de trouver des financements. Les films anglais ne marchent jamais suffisamment pour rapporter de l'argent à l'industrie cinématographique locale. L'argent ne fait que sortir, et les investisseurs privés veulent revoir leurs investissements. L'Angleterre produit beaucoup de films qui n'attirent pas les spectateurs. De nombreux réalisateurs ne pensent pas assez aux destinataires, au public qui ira voir leurs métrages. Mais au moins, actuellement, les films d'horreur marchent assez bien. Je ne pense que pas que ça durera indéfiniment, mais en ce moment, on a plus de chances de pouvoir faire un film d'horreur, surtout s'il est original.

Combien de versions du scénario avez-vous écrites en deux ans ?

La version que l'on a tournée devait être la sixième. Les personnages et les dialogues ont pas mal évolué au fil des réécritures, même si l'histoire en elle-même et l'action physique n'ont que très peu changé. Le processus a été assez long, d'autant plus que les producteurs étaient sur le tournage d'un autre film. On a dû attendre que ce film soit justement terminé... Ensuite, il a fallu obtenir le scénario désiré, puis on a mis le projet en route. D'ailleurs, ces mêmes producteurs m'ont déjà engagé pour écrire un autre script. Je suis très content de refaire un film avec eux.

Y avait-il déjà six femmes dans le premier jet du scénario ?

Non, il n'y en avait que cinq. Et plus tard, on a senti qu'il fallait une relation différente à l'intérieur du groupe, autre que de l'amitié. On a donc ajouté le personnage de Sam, la sœur de Rebecca, afin d'obtenir un véritable lien du sang entre ces personnages. Je pense que cette relation familiale est très intéressante et très importante pour l'histoire et l'évolution du groupe.

Pourquoi avez-vous choisi de n'envoyer que des femmes dans ces grottes ?

C'est une idée qui est arrivée très tôt dans le projet. Mon ami, Keith Bell, qui était coproducteur sur **Dog Soldiers**, me l'a suggérée. L'idée d'un film d'action horrifique avec un casting exclusivement féminin m'est apparue excitante et originale. Surtout pour moi, qui sortait de **Dog Soldiers**, un film on ne peut plus masculin, voire carrément macho !

Quelles indications avez-vous données à Sam McCurdy, votre directeur de la photographie ?

Dès la première version du scénario, je l'ai appelé et je lui ai dit : *« J'ai vu des films avec des scènes dans des grottes et il y a toujours des rayons de lumière qui donnent une belle image, mais qui n'ont aucune raison d'être là. Je ne veux pas de ça. Je veux uniquement les éclairages*

emportés par les filles, c'est-à-dire les lampes torches, les fusées de détresse et autres accessoires nécessaires à la spéléologie. ». Au final, ça nous a posé quelques problèmes, mais on a trouvé des solutions, et on y est arrivés. Je voulais aussi utiliser l'espace noir, et c'est pour ça que **The Descent** a été tourné en Cinémascope. Je souhaitais avoir par moments un personnage perdu dans un coin de l'écran, peu éclairé, avec tout le reste du cadre plongé dans l'obscurité. Ça renforce le sentiment de claustrophobie recherché. Du coup, on se demande: « *Bon, qu'est-ce qu'il y a dans l'ombre ?* ». Alors que si l'on voit clairement et distinctement dans l'ombre, il n'y a plus de mystère. On ne sait donc jamais ce que les héroïnes vont voir quand elles se retourneront.

Votre grotte est très réaliste pour un décor intégralement construit en studio...
En effet, il n'y a pas une seule vraie grotte dans le film. Ce ne sont que des maquettes, des plans à effets spéciaux, mais ce sont surtout des décors en dur. Le truc, c'était de les rendre inconfortables, avec des formes bizarres et même avec une certaine humidité. Dans la plupart des grottes, l'eau ruisselle le long des parois, il y a de la boue partout, il fait froid et humide... Bref, ce sont des endroits très désagréables. On a donc essayé de reproduire ça. Même si les actrices jouaient tout le temps dans des décors artificiels, c'était comme si elles étaient dans une vraie grotte, car elles passaient leurs journées dans un froid glacial – on a tourné en janvier et le studio n'était pas chauffé – à patauger dans de l'eau gelée, éclairées par des lumières vacillantes. Tout cela a, bien entendu, renforcé le réalisme de la situation.

Combien de décors ont été construits exactement ?
Seulement 6, je crois. Mais on les restructurait constamment, parce que suivant la narration linéaire du film, les personnages ne retournent jamais deux fois au même endroit. Par conséquent, une fois qu'on avait fini dans un décor, on passait au suivant, et pendant ce temps, le premier décor était démonté, remonté, puis peint avec d'autres couleurs afin d'obtenir un nouvel environnement. C'était toujours le même processus, on réutilisait tout le temps le même mur, le même morceau de pierre encore et encore. Au final, ça a plutôt bien marché. Et grâce à notre technique d'éclairage, on s'en sortait d'autant mieux, car les actrices ne pointaient jamais leur torche deux fois au même endroit. Tout était affaire de tricherie en fait.

Était-ce important pour vous de montrer la première scène, celle de l'accident, lorsque Sarah perd sa fille et son mari ?
Oui, car au fond, le film parle de la plongée dans la folie de Sarah. Et il fallait un élément déclencheur à cela. Je voulais également que le film s'ouvre sur un choc, qui maintiendrait l'attention du public et intensifierait l'empathie envers le personnage de Sarah. En fait, il y avait plusieurs raisons de faire ça...

Comme introduire les crawlers par le biais des troubles psychologiques de Sarah ?
Tout à fait. Je voulais qu'on ne sache pas trop si elle les avait vraiment vus ou s'ils étaient juste le fruit de son imagination, étant donné qu'elle perd un peu les pédales. Je désirais mélanger les sons de sa petite fille avec ceux des crawlers. La petite fille rit tout le temps, et les crawlers font un peu des bruits de hyènes, qui « ricanent » en se nourrissant. Je ne sais pas comment expliquer ces bruits, ça doit être une sorte de joie procurée par la nourriture... C'est leur seul plaisir dans la vie...

Votre film évolue de façon très classique : vous prenez votre temps pour montrer la descente de ces six femmes au plus profond de la grotte, dans des tunnels très étroits, ce qui est très stressant. Du coup, quand les crawlers arrivent, les spectateurs se disent qu'elles n'ont plus aucun moyen de s'échapper. C'est très malin...
La spéléologie en soi est déjà quelque chose d'assez terrifiant : la claustrophobie, le noir, les profondeurs, les noyades, les chauves-souris... Tous ces éléments participent à la manifestation de la peur. Je voulais donc exploiter tout ça le mieux possible. Puis, la caverne s'écroule, et j'exploite encore un peu plus ces peurs. Et enfin, j'introduis les crawlers. Juste au moment où la situation semble avoir atteint un point de non-retour, un obstacle de taille se profile, anéantissant tout espoir de survie : les crawlers arrivent et la mort avec. Comme vous dites, l'environnement aide énormément à générer cette angoisse.

Votre film ressemble beaucoup à un survival des années 70...
Je suis très heureux que vous l'ayez vu comme ça, car c'est exactement ce que je voulais faire. Les films d'horreur des années 70 prenaient le temps d'établir les personnages, leurs motivations, leur comportement, avant d'atteindre la partie purement horrifique de l'histoire. C'est ce que **L'Exorciste** fait si bien, et **Alien** aussi...

Ci-dessous : Juno (Natalie Mendoza), la meilleure amie de Sarah. Mais leur amitié survivra-t-elle à cette terrible épreuve ?

« Jamais plus le personnage de Sarah ne pourra redevenir normal et

Ci-contre, de gauche à droite et de haut en bas : Sarah pense avoir enfin réussi à s'extirper de la grotte. Rien n'est moins sûr...

Sarah erre dans les couloirs de l'hôpital, juste après son accident de voiture, qui aura coûté la vie à sa fille et son mari.

Dans ce dernier, il faut attendre longtemps avant d'apercevoir une créature. Mais au final, c'est très payant, parce qu'on croit complètement à ce qui se passe. À l'heure actuelle, les films d'horreur américains ont tendance à vous balancer un choc toutes les cinq minutes, et à force, au bout de vingt minutes, les spectateurs sont insensibilisés. On ne peut pas mettre les gens sur le qui-vive dès les cinq premières minutes, et garder leur attention intacte pendant 1H30... Il faut faire monter la tension petit à petit pour ensuite finir sur un climax, et non pas le contraire. Je pense que c'est le point faible des films d'horreur hollywoodiens actuels.

Qu'avez-vous appris, entre* Dog Soldiers *et* The Descent *?
J'ai surtout appris à être patient. Parce qu'en revoyant **Dog Soldiers**, je l'ai trouvé trop cut, trop saccadé. J'aurais dû rester plus en retrait, ne pas foncer tout le temps et couper partout, laisser les acteurs s'exprimer, et faire plus de plans larges ou moyens. Si ce qui se passe dans le cadre n'est pas excitant, ça ne le sera jamais, on est foutus. Ce n'est pas la peine de tomber dans des artifices compliqués et, finalement, inutiles. C'est ce que j'ai le plus appris. Sur **The Descent** j'ai eu la chance d'avoir un monteur qui ne voulait pas faire un montage trop cut. Il voulait juste couper là où c'était nécessaire. Dans un film d'horreur, la meilleure façon de faire monter la tension, c'est justement de ne pas couper. J'avais abordé **Dog Soldiers** plus comme un métrage d'action, alors que pour **The Descent**, je me suis avant tout demandé comment rendre le film le plus effrayant possible.

***Plus on approche de la fin de* The Descent, *plus Shauna Macdonald se transforme en véritable chasseresse. C'est un peu le pendant féminin d'Arnold Schwarzenegger dans* Predator...**
Je désirais la voir effectuer un parcours physique et psychologique, qu'elle commence en étant douce et innocente, pour ensuite mal tourner, jusqu'à devenir une sorte de sauvage avec un os dans une main et du feu

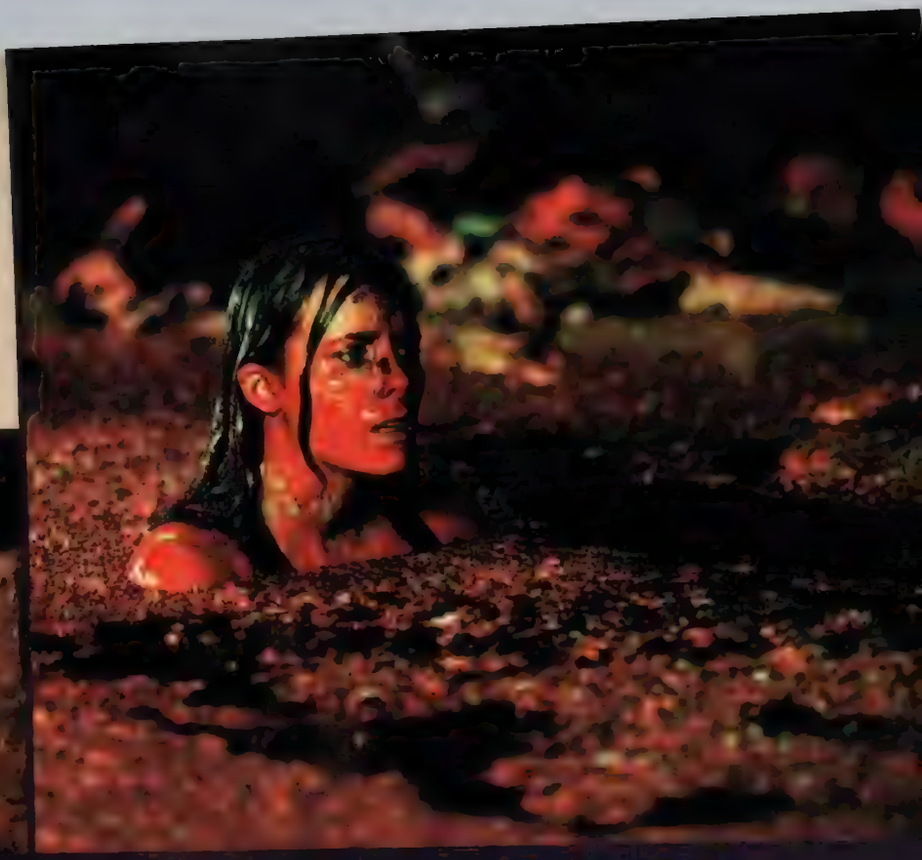
interview

SHAUNA MACDONALD ACTRICE LA PREDATRICE

LA FEMME D'ACTION DE **THE DESCENT** REVIENT SUR LE TOURNAGE ÉPROUVANT DE CETTE AVENTURE CLAUSTROPHOBE MAIS AUSSI HUMAINE. LA PAROLE EST À LA CHASSEUSE DE CRAWLERS !

Comment avez-vous obtenu le rôle de Sarah ?
J'ai passé trois auditions. Lors de la première, on m'a demandée de lire le scénario, ensuite j'ai rencontré Neil Marshall, et enfin, ils m'ont rappelée, et j'ai fait une lecture avec Alex Reid, qui joue Beth, ma meilleure amie dans le film. Pour la dernière audition, des chaises avaient été disposées dans un bureau comme s'il s'agissait d'un tunnel, et on rampait sur le ventre pendant que Neil Marshall nous filmait au caméscope. J'ai dû beaucoup travailler pour décrocher ce rôle.

Êtes-vous attirée par les films d'horreur habituellement ?
Généralement, je n'en regarde pas parce que ça me fiche réellement la trouille. En plus, je suis claustrophobe, donc je ne pense pas que je serais allée voir **The Descent** si je n'avais pas joué dedans ! Mais mon personnage était très intéressant à interpréter, tout sim-



retrouver la civilisation après ce qu'elle a vécu dans cette grotte. »

dans l'autre. Vers la fin du film, elle est presque néandertalienne. Jamais elle ne pourra redevenir normale et retrouver la civilisation après ce qu'elle a vécu dans cet endroit. Je ne veux pas trop en dévoiler, mais quelque part, la fin du film est un happy end pour elle. C'est sa propre manière de s'en sortir...

Vous avez choisi de ne rien dire sur les crawlers, de laisser planer le mystère. Malgré tout, on a l'impression qu'il y a une sorte de hiérarchie au sein de leur groupe...

Il y a des mâles, des femelles, et même un jeune crawler. Juste après que Sarah ait tué Beth, une créature lui saute dans le dos : il s'agit d'un enfant crawler, interprété justement par un ado de 13 ans. Sarah tue ce jeune rejeton, puis affronte sa mère : on assiste à un véritable combat maternel. On passe alors au père, que Sarah tue aussi. Cette dernière aura donc massacré toute la famille. Je désirais créer un sentiment de communauté au sein des crawlers. Ils ont évolué, se sont reproduits, et l'on se dit qu'il doit y en avoir plein. J'ai donc mélangé les mâles et les femelles, même si je ne suis pas sûr que ce soit bien clair. En tout cas, il y a bien une hiérarchie parmi les crawlers.

Avez-vous eu le final cut sur* The Descent *?

Pas techniquement parlant. Mais les producteurs ne se sont absolument pas interposés. Ils ont simplement fait des suggestions que l'on écoutait, et que l'on refusait ou acceptait suivant leur apport. Tout a fonctionné comme ça et c'était très agréable.

Quel est le rôle précis de Pathé Angleterre sur des films comme le vôtre ou* Creep *?

Jusqu'à présent, ils ne se sont chargés que de la distribution. J'ai signé un accord avec eux pour faire un film sur des mutants et des expériences génétiques. Je n'ai pas de date quant à la mise en chantier du projet, mais je pense que ce sera amusant. On revient un peu au concept de **Dog Soldiers** : du gore si intense et débridé qu'il en devient drôle.

Propos recueillis par Damien GRANGER et traduits par Agathe DUPUY

Ci-dessus, de haut en bas et de gauche à droite : En s'enfonçant encore plus profondément dans la grotte pour échapper à ses poursuivants, Sarah tombe dans un bain composé de chair putréfiée et de sang. Beurk !

plement parce qu'il effectue un voyage spirituel incroyable ; Sarah vit une immense tragédie au début du film et finit par devenir l'ombre d'elle-même. Par la suite, elle ne retrouve jamais vraiment son état normal. Il y a une énorme différence entre être soi-même, et devoir faire face à des situations extrêmes.

Au niveau de l'interprétation de Sarah, qu'est-ce qui a été le plus difficile pour vous ?

Je pense que c'étaient les changements soudains au niveau des émotions, surtout dans la deuxième partie de l'histoire. Dans son ensemble, le film était assez éprouvant, parce que le tournage était très physique et les émotions très fortes. Je devais en quelque sorte passer d'un personnage à un autre, dans le sens où je changeais littéralement d'attitude suivant les scènes. J'oscillais entre réactions humaines, lorsque j'aidais mes amies, et bestiales, quand j'affrontais les crawlers. Ces transitions étaient assez complexes en fait.

Quelles indications Neil Marshall vous a donnée concernant votre personnage ?

Neil ne nous donnait pas vraiment d'indications précises. Il parlait beaucoup avec nous, et tous les jours on découvrait de nouvelles choses concernant nos personnages. On faisait des répétitions où l'on discutait des scènes et de la dynamique relationnelle entre les filles. Il nous racontait une histoire pour chaque personnage, comme le milieu d'où l'on venait, ce qu'on avait fait avant le début de l'histoire, etc. Il a donc commencé par établir des faits qui nous ont beaucoup aidé à visualiser et à construire nos personnages et leur psychologie.

Aviez-vous vu les crawlers avant le tournage ? Parce que vous avez l'air réellement surprise quand vous en voyez un pour la première fois dans le film...

C'est vrai que Neil Marshall avait décidé de nous les cacher de manière à ce que notre réaction soit la plus réaliste possible. Il ne voulait même pas nous les montrer en photo ! Lorsque je les ai vus pour la première fois, j'étais réellement fascinée. Le maquillage était franchement incroyable. J'étais très étonnée de voir à quel point ils avaient l'air vrai. Je trouve que la démarche de Neil, qui consistait à nous tenir éloignées des crawlers le plus longtemps possible, a vraiment bien fonctionné. Nous ne savions pas du tout à quoi nous attendre. L'effet de surprise ne pouvait être que total.

Avez-vous suivi un entrainement physique particulier pour le film ?

Bien sûr ! Ils m'ont donné le rôle six semaines avant le début du tournage. J'ai donc beaucoup pratiqué l'escalade, ainsi que la spéléologie, pendant deux semaines. Il a donc fallu apprendre très vite, surtout que certaines filles dans le film sont censées être des expertes dans ce domaine, alors que nous étions toutes des débutantes en fait. Nous nous sommes entraînées ensemble, et cela a créé des liens assez rapidement entre nous. Ces liens étaient, je pense, très importants pour l'histoire et l'aventure à suivre.

Était-ce amusant de tourner uniquement avec des filles ?

Oui, même si j'appréhendais un peu au début. Mais nous nous sommes amusées comme des gamines et nous sommes devenues de vraies amies. Nos personnages nous ont aidé à ne pas nous plaindre du froid et de la fatigue. En fait, on se comportait plus en hommes qu'en filles, ce qui était idéal pour les personnages qu'on avait à camper.

Propos recueillis par Damien GRANGER et traduits par Agathe DUPUY

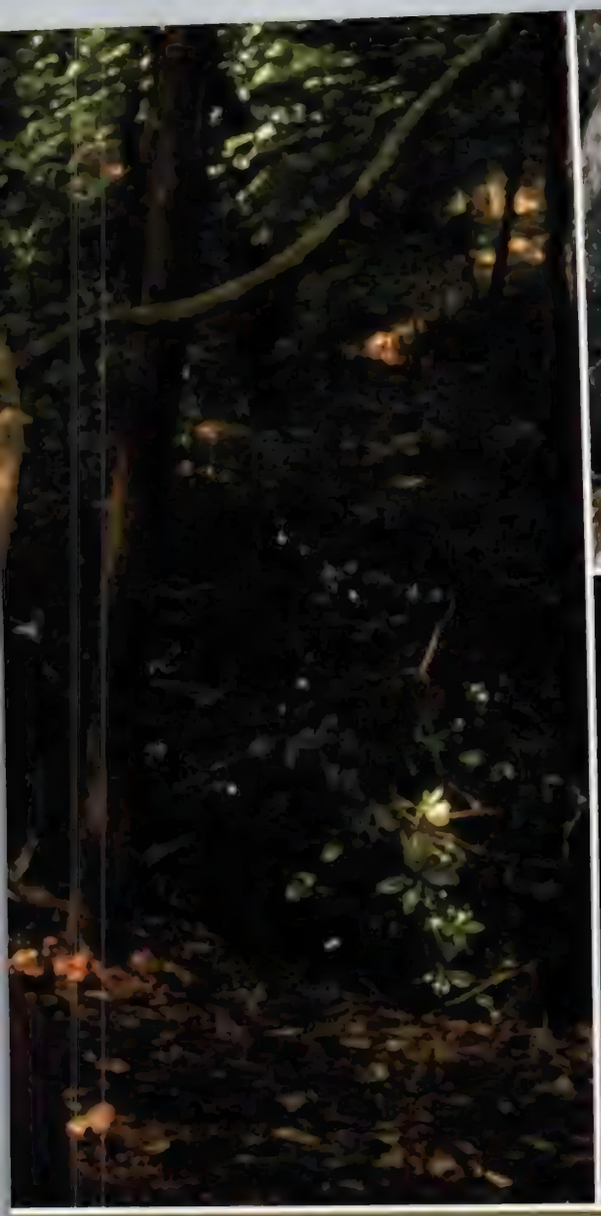
CHASSE AUX

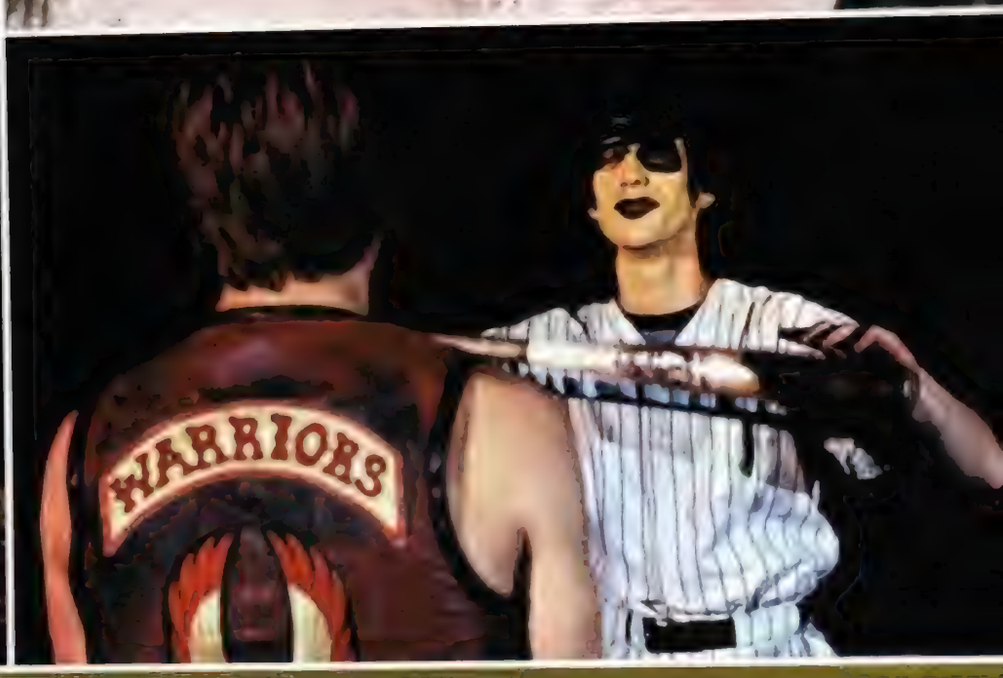
La sortie de The Descent est l'occasion idéale pour nous de vous concocter une petite rétrospective d'un sous-genre mésestimé : le survival. Forêt, désert, jungle, ville, « ils » se planquent partout et ne comptent pas vous faire de cadeaux. Courez !

Ci-dessus : Burt Reynolds, contraint de revenir à l'état sauvage dans Délivrance.

Définir le survival peut paraître aisé au premier abord. Mais l'affaire se corse rapidement : si certaines œuvres se drapent dans les oripeaux du genre, elles n'y appartiennent pas pour autant. Des films comme **La Dernière maison sur la gauche** ou **Day of the Woman** sont souvent considérés, à tort, comme des survivals, alors qu'ils appartiennent au registre du rape and revenge, un genre à part entière fonctionnant généralement sur un schéma ultra codifié et clairement résumé dans son appellation : viol et vengeance. Cantonner le survival à deux mots semble beaucoup plus aidu. Si la base reste souvent la même (un groupe perdu est traqué en milieu hostile), le traitement diffère souvent au point de diviser le genre en trois catégories bien distinctes. La première, Irving Pichel et Ernest B. Schoedsack lui déblayent le terrain des 1932 avec **Les Chasses du Comte Zaroff**, survival basique par excellence, où le comte en titre (Leslie Banks) chasse l'humain dans des décors de jungle qui serviront à **King Kong** l'année suivante. L'homme est plus que jamais un loup pour l'homme : nous nous intéresserons donc dans un premier temps aux survivals réalistes, sans mutants ni monstres de foire. Il faudra attendre pas moins de quatre décennies avant que John Boorman ne vienne donner à ce genre quasi vierge (même si quelques classiques comme **Les Aventures du Capitaine Wyatt** de Raoul Walsh et **The Naked Prey** de Cornel Wilde s'en rapprochent) ses lettres de noblesse avec **Délivrance**. 1972 : l'année du choc, surtout pour Jon Voight, Burt Reynolds, Ned Beatty et Ronny Cox, quatre citadins perdus le long de la rivière Chattooga, et traqués par une poignée de péquenots consanguins. Évidente métaphore sur la lutte de l'homme moderne contre la nature, **Délivrance** est avant tout une expérience claustrophobe à ciel ouvert, un traumatisme rétinien porté par la mélodie d'un duel banjo/guitare résonnant encore aujourd'hui. Pas étonnant que Sam Peckinpah, réalisateur viscéral par excellence, se soit intéressé de très près au roman de James Dickey avant que John Boorman ne s'en accapare les droits in extremis. Le réalisateur anglais rêvait de Marlon Brando et de Lee Marvin dans les rôles principaux. Mais après avoir consulté le scénario, ce dernier refusa, se sentant trop vieux pour interpréter ce personnage très physique. Au final, le rôle échouera dans l'escarcelle de Burt Reynolds, qui s'avèrera impeccable en éclaireur dur à cuire et intrépide.

Intrépide, le Français Serge Leroy l'est aussi lorsqu'il se lance dans **La Traque** en 1975. Sur un script très nihiliste d'André Brunelin (**La Légion saute sur Kolwezi**), Leroy décrit le chemin de croix enduré par Mimsy





HOMMES

Farmer (**Quatre mouches de velours gris**), jeune citoyenne britannique violée et pourchassée par une meute de chasseurs interprétés par la crème du cinéma français de l'époque. Jean-Luc Bideau, Michel Constantin, Paul Crauchet, Philippe Léotard, Michael Lonsdale, Jean-Pierre Marielle et Michel Robin, ils sont tous là pour un film qui commence certes comme un rape and revenge classique, mais qui vire rapidement au survival rural et sans pitié. Le résultat est sans appel (**La Traque** est une bombe), et le film encore idolâtré aujourd'hui par de jeunes réalisateurs plus que prometteurs, comme Fabrice du Welz, dont le **Calvaire** doit énormément au métrage de Leroy. Nous y reviendrons.

QUAND ON ARRIVE EN VILLE

1979. Walter Hill urbanise le survival avec l'un de ses meilleurs longs-métrages: **Les Guerriers de la nuit**. Le film préféré de Sévéon nous colle aux basques des Warriors, un gang de voyous contraint de traverser toute une ville, pris en chasse par la police et tous les autres gangs du coin les tenant pour responsables de la mort de Cyrus, leader lâchement assassiné lors d'un meeting visant à fédérer tous les mauvais garçons de la création afin de renverser le pouvoir en place. Si l'ensemble a pris un petit coup de vieux (surtout à cause du look de certains gangs, excepté celui des mythiques Baseball Furies), **Les Guerriers de la nuit** reste une œuvre majeure du genre. Dommage cependant que Walter Hill n'ait pas pu faire des Warriors un gang 100 % black (c'était sa volonté première), le film y aurait gagné en revendications sociopolitiques et en profondeur. Beaucoup plus contemplatif dans son approche, **Sans retour** (toujours réalisé par Walter Hill, en 1981) s'apparente à une relecture très efficace de **Délivrance**. Parties en entraînement dans les bayous de la Louisiane, une unité de la Garde Nationale s'attire les foudres de Cajuns. Le casting en impose (Keith Carradine! Powers Boothe! Fred Ward!

Ci-dessus, de haut en bas: Course-poursuite entre une unité de la Garde nationale et des Cajuns dans Sans retour.

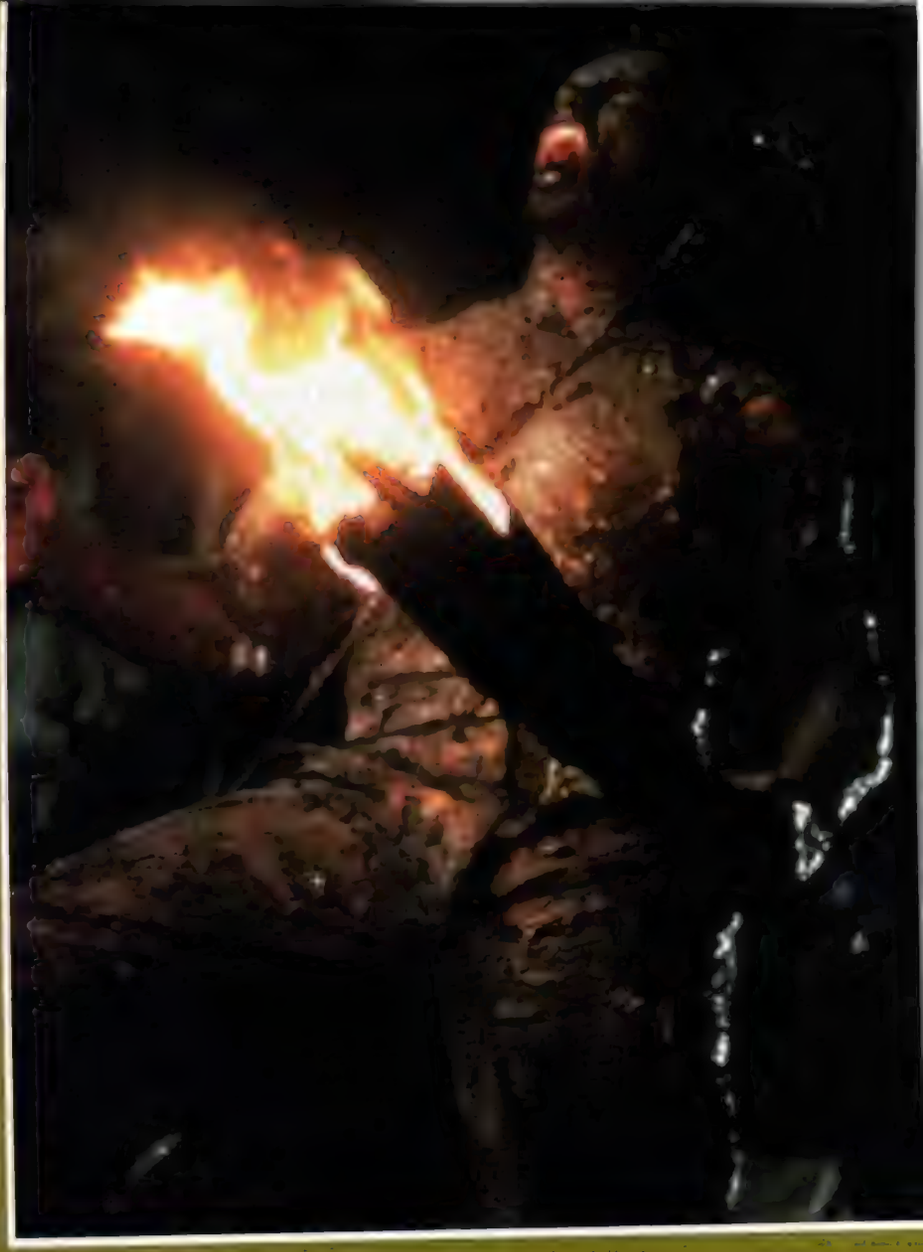
Un membre des Baseball Furies, adeptes du coup de batte en pleine poire, dans Les Guerriers de la nuit.

Ci-contre: Jean-Pierre Marielle et Michael Lonsdale, les chasseurs-violeurs de La Traque.

Peter Coyote ! Brion James !), et le résultat prouve, après **Les Guerriers de la nuit**, que Walter Hill était bien l'un des meilleurs réalisateurs américains en activité à l'époque. Après un passage par le post-nuke des **Traqués de l'an 2000** (réalisé en 1982 par Brian Trenchard-Smith, voir page 98), et un rapide détour par les majestueux paysages de Monument Valley dans **La Vallée de la mort** de Dick Richards (toujours réalisé en 1982, d'après un scénario de Richard Rothstein, plus connu pour celui d'**Universal Soldier**), où un mystérieux cow-boy solitaire pourchasse un couple et leur enfant, le survival se fait de nouveau urbain dès l'année suivante, sous la tutelle de notre Yves Boisset national avec **Le Prix du danger**. Un Gérard Lanvin poursuivi par des tueurs sous l'œil des caméras d'un Michel Piccoli écœurant d'arrivisme, il n'en faut pas plus à Boisset (qui flirtera encore avec le genre dans **Canicule**) pour décoder avant tout le monde les mécanismes d'une télé-réalité appelée à régner quelques années plus tard. Pas étonnant de voir Paul Michael Glaser s'en inspirer fortement quatre ans après pour les besoins de son **Running Man**... Notons aussi en 1986 le **Avenging Force** de Sam Firstenberg, abusivement titré **American Ninja 2** dans notre pays, bon p'tit film d'action typique des 80's où notre cher Michael Dudikoff et son mentor, toujours interprété par le balèze Steve James, tentent d'échapper aux membres d'un groupuscule raf, le Pentangle. Peut-être le meilleur film de Firstenberg. Flash-back à la campagne avec **Blood Games** (réalisé en 1990 par Tanya Rosenberg), histoire classique pondue par pas moins de cinq scénaristes, où une équipe de baseball féminin se retrouve coursée par de gros machos dégoûtés d'avoir perdu un match. Rien de transcendant, mais le cahier des charges est correctement rempli. Les forêts font de nouveau place aux banlieues craignos dans **La Nuit du jugement**, honnête série B signée en 1993 par un Stephen Hopkins alors en pleine ascension (il sortait tout juste de **Predator 2**). L'Histoire retiendra plus sa tonitruante bande originale que le film lui-même, aimable poursuite entre le gangster Denis Leary et les gentils potos d'Emilio Estevez. Retour définitif à la verdure avec l'impitoyable **Que la chasse commence** (Ernest Dickerson, 1994), survival type où le SDF Ice-T est désigné comme proie par une bande de gros richards en manque de sensations fortes. Fun, rythmé et sans complexe (un jeune ado accompagnant son père y reste), **Que la chasse commence** surpasse aisément le **Chasse à l'homme** de John Woo (au sujet similaire), sorti quelques mois auparavant. Et quand la série Z s'emploie à imiter nos deux cadors, ça donne **Raven's Ridge** (réalisé en 1997 par Mike Upton, et sorti chez nous directement en DVD sous le titre **Traque sauvage**), petit nanar soporifique où des dealers tentent mollement d'attraper les témoins de leur trafic. Pas très palpitant tout ça... Excitant et tendu **Wolf Creek** le sera sûrement bien plus. Dévoilé dans le numéro 176, ce survival australien au budget modeste devrait nous rappeler que notre pire ennemi est bel et bien humain. D'ailleurs, quand ce n'est pas ou plus le cas, il s'agit d'une autre paire de manches...

DES MONSTRES ET DES HOMMES

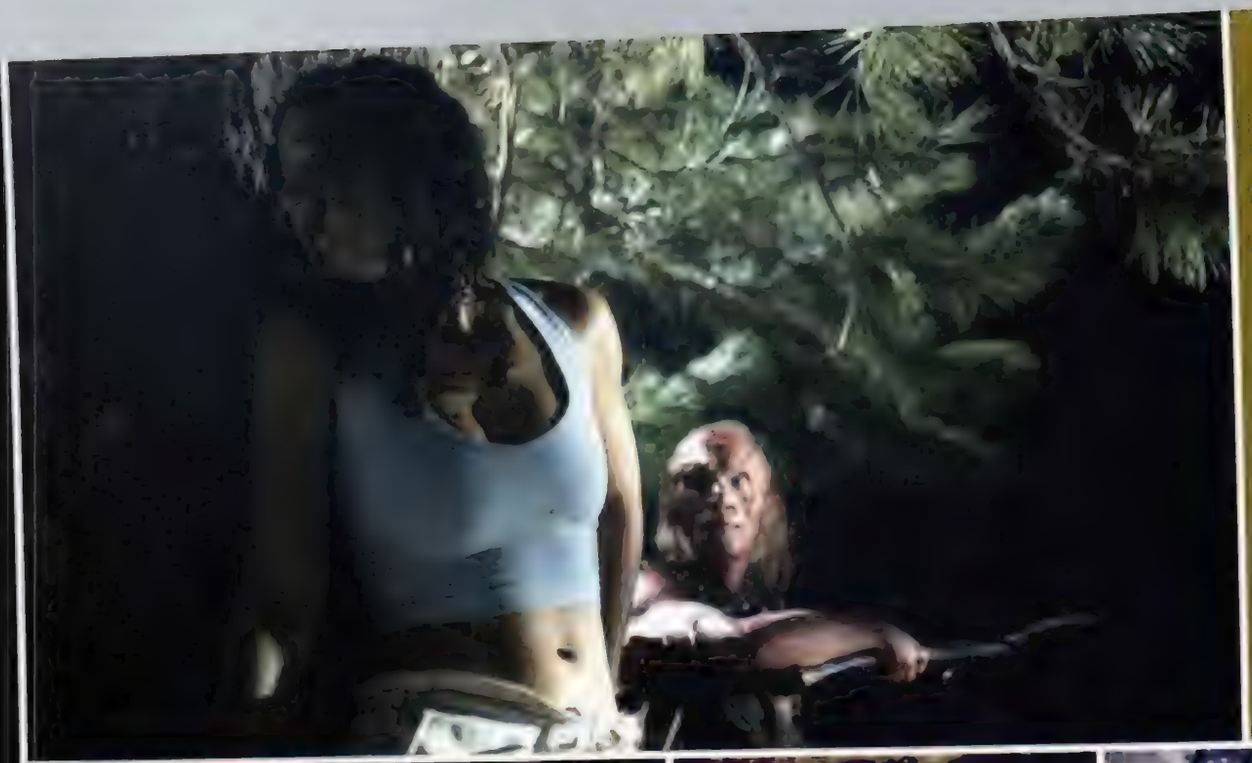
Après **La Dernière maison sur la gauche**, Wes Craven se lance dans le survival pur et dur avec **La Colline a des yeux**. Nous sommes en 1977, et ce clan qui s'en prend à une famille américaine typique n'a d'humain que l'apparence. Sous la défroque de Jupiter et de ses ouailles se cachent de véritables monstres dégénérés et cannibales, tout droit sortis d'une histoire vraie, celle d'une famille qui vivait en autarcie dans les collines écossaises au XV^e^ siècle, et qui se nourrissait uniquement de voyageurs égarés. Tout aussi bon pour l'asile, Jeff Lieberman fait son petit effet avec **Survivance** (1981), survival archétypal et nargneux où des jumeaux mongolos foutent le dawa dans les montagnes, avant de se faire méchamment démastiquer par une proie récalcitrante. Passons rapidement sur **Le Tueur de la forêt** (James Bryan, 1982), **La Colline a des yeux 2** (Wes Craven, 1985) et **Cannibales !** (Kirk Alex, 1987), ces trois films ne présentant que très peu d'intérêt, à part quelques scènes bien gratinées pour le dernier. Les affaires reprennent en 1987 avec **Predator**, l'un des chefs-d'œuvre de John McTiernan. Survival iconique par excellence, **Predator** traverse les époques avec aplomb et suprématie. Le constat est simple : près de vingt ans après sa sortie, le film de McT est toujours aussi scotchant ! On ne peut pas en dire autant de **Peur panique** (Joe Gayton, 1995), film de coulons trépané où un mutant cavale aux fesses de Lance Henriksen et du débutant Giovanni Ribisi. Et dire que ce film devait être à l'origine le troisième volet de **La Colline a des yeux** ! De troisième volet, **Le Projet Blair Witch** (Daniel Myrick & Eduardo Sanchez, 1999) n'en connaîtra sûrement jamais malgré un succès ahurissant. Avant d'être un phénomène de société, **Le Projet Blair Witch** est bel et bien un vrai survival où la forêt tout entière semble se liguer contre trois cinéastes amateurs. Beaucoup plus classique dans sa forme, **Détour mortel** (Rob Schmidt, 2003) renoue avec la tradition du clan de débiles pinfonds si chère à Craven et à Lieberman. Perdus dans les Appalaches, Desmond Harrington et Eliza Dushku ne tarderont donc pas à faire connaissance avec trois beaux spécimens (made in Stan Winston) adeptes de mets humains. Le résultat divise tout en s'imposant comme l'héritier direct des meilleures séries B des années 80. Toujours la même année, la boîte de prod The Asylum propose sa propre ver-

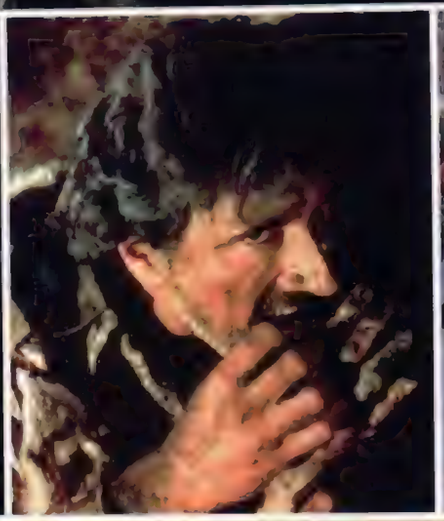


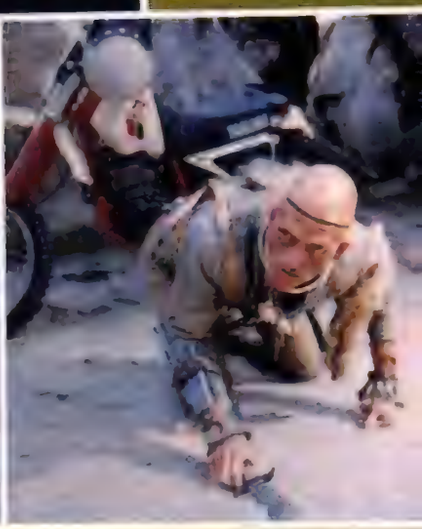
Ci-dessus : Schwarzenegger reprend du poil de la bête juste avant l'affrontement final de Predator.

Ci-contre : Tommy Lee Jones, à bout de force, dans Traqué de William Friedkin.

La bande à Philippe Nahon dans Calvaire, Jo Prestia et son sanglier en tête de file.







sion de **La Colline a des yeux** avec **Hell's Highway** (Steve Taylor). Un duplicata fort réjouissant, blindé d'idées folles et de moments barbares. Zappons les requins d'**Open Water** (Chris Kentis, 2003) – faire un film aussi chiant sur un sujet aussi excitant mérite presque la cour martiale – pour mieux chanter (encore !) les louanges de **Creep** (Christopher Smith, 2004), impitoyable poursuite dans le métro londonien orchestrée par Craig, être difforme et sans pitié, friand d'avertements sans anesthésie. Une vraie leçon de sauvagerie que ne manqueront pas de retenir les crawlers de **The Descent**. L'Angleterre, nouvelle terre promise ?

DESCENDANCE ET DECADENCE

Revenons de l'autre côté de la Manche, en Belgique plus précisément, sur les terres de Fabrice Du Welz, le maître d'œuvre de **Calvaire** le bien nommé, véritable synthèse de plusieurs décennies de cinéma de genre et nouveau fer de lance d'une cohorte de métrages flirtant dangereusement avec le survival. Film de séquestration avant tout, **Calvaire** ne se mue en survival que dans son épilogue blafard et crépusculaire, véritable ode au genre asseyant définitivement Du Welz au sommet de la chaîne alimentaire de notre bouillon de cinoche tare. Un an avant **Calvaire**, en 2003, William Friedkin retrouvait enfin ses reflexes sur **Traqué**, un duel à mort entre un professeur et son élève régulièrement traversé de réminiscences propres au survival. De survie, il en est aussi fortement question dans le mainstream **À couteaux tirés** (1997), où Anthony Hopkins et Alec Baldwin se retrouvent au menu d'un grizzly affamé le temps de deux bobines. Sûr que le faiseur Lee Tamahori a dû se mater **Rambo** (1982) en boucle avant d'attaquer ses prises de vues tant **À couteaux tirés** semble s'inspirer du film de Ted Kotcheff, lui-même fils bâtard du survival, aspect qu'il dévoile dans son dernier acte essentiellement. On remonte un peu plus dans le temps, jusqu'en 1981 précisément, l'année de **Chasse à mort** (Peter R. Hunt), un tough guy movie où Lee Marvin se lance à la poursuite de Charles Bronson dans un Far West enneigé et sur lequel plane l'ombre d'un collectionneur de dents humaines. Un dégingo cousin germain de Leatherface, le pape de **Massacre à la tronçonneuse** (Tobe Hooper, 1974), film trop souvent considéré à tort comme un survival (ce qu'il est en partie, mais cela reste réducteur). Constat identique pour **Punishment Park**, le brûlot contestataire réalisé en 1971 par Peter Watkins ne pouvant se résumer à sa course effrénée dans le désert. Tout comme **Les Chiens de paille**, véritable uppercut infligé la même année par Sam Peckinpah, l'homme qui voulait justement réaliser à tout prix **Délivrance**. Et aujourd'hui, c'est bien ce dernier qui semble avoir inspiré Neil Marshall sur **The Descent**, où la même régression pour la survie est abordée tout aussi frontalement. Bloody Sam n'a peut-être pas pu réaliser le film de sa vie, il n'empêche que d'autres ont poursuivi dans cette voie.

Alexandre BUSTILLO

Ci-dessus, de haut en bas et de gauche à droite : Emmanuelle Chriqui en proie aux freaks cannibales de Détour mortel.

Une campeuse attaquée par un des sauvageons de Survivance de Jeff Lieberman.

Jupiter (James Whitworth) en plein repas dans La Colline a des yeux et son frère Pluto (Michael Berryman), prêt à bondir sur une de ses proies dans La Colline a des yeux 2.

THE DARK DE JOHN FAWCETT

JAMAIS SANS MA FILLE

Cette fois, le nouveau film de John Fawcett, réalisateur de l'excellent Ginger Snaps, a les honneurs d'une sortie salles. L'occasion de jeter un œil sur cet artisan du genre à la sensibilité classique, plus porté sur les remous de l'âme humaine que sur les gros effets de trouille faciles.

Certains films ne semblent pas vraiment avoir la reconnaissance qu'ils méritent, et c'est d'ailleurs un constat qui s'applique facilement au cinéma fantastique. Prenons **Ginger Snaps** par exemple: un succès correct dans son pays d'origine (le Canada), du moins suffisant pour lancer deux suites, un petit tour par quelques festivals, et une sortie discrète dans certains pays où le cinéma d'horreur fait encore recette (la Grande-Bretagne et l'Espagne notamment). Malgré ce parcours encourageant, le film ne sortira chez nous qu'en DVD, dans l'anonymat le plus total. Plus rageant encore, il ne fait pas décoller la carrière de son instigateur John Fawcett, qui se cantonne alors à des travaux télévisuels (***Queer as Folk***, ***Mutant X*** ou encore ***Disparitions***) sans donner signe de vie sur le plan cinématographique. Mais si **Ginger Snaps** reste une réussite (jetez-vous sur le DVD si ce n'est pas déjà fait!), on peut trouver quelques malheureuses explications à cela. En effet, si les fantasticophiles sont ravis de voir la thématique du film de loups-garous s'étoffer d'une approche sérieuse et émouvante par le biais du teen-movie sensible (on n'est pas dans **Teen Wolf** quoi!), ils peuvent autant être déçus par les obligations du genre, qui ici ne sont pas à la hauteur du sujet. Peu importe d'une certaine manière que les maquillages lycanthropes de **Ginger Snaps**, ou leur mise en valeur, soient ratés, John Fawcett réussissant haut la main ce qui l'intéresse le plus. Reste que d'un point de vue extérieur et hâtif, on pourrait penser qu'il a autant conçu un film de loups-garous raté qu'un teen-movie dramatique réussi, et c'est finalement ce qui lui vaut un retour vers le petit écran, plus friand de caractérisation des personnages que de grand spectacle. En fin de compte, il n'est donc pas étonnant que John Fawcett retrouve aujourd'hui le chemin du cinéma par le truchement d'un véritable amateur de fantastique, un Paul W.S. Anderson qui, quoi qu'on pense de son talent tout relatif, n'a quasiment œuvré que dans le genre.

TERREUR FAMILIALE

Si l'on peut se réjouir de la sortie, même discrète, de **The Dark** dans nos salles, il y a de grandes chances cependant pour que le film (troisième long-métrage de John Fawcett, après un énigmatique **The Boys Club** daté de 1997) soit à nouveau la cible de raccourcis hasardeux. Nous sommes au pays de Galles. En instance de divorce, Adèle (Maria Bello) accepte d'emmener sa jeune fille Sarah (Sophie Stuckey) voir son père James (Sean Bean) qui, depuis la séparation, s'est installé dans une coquette maison éloignée dans la campagne, au bord de l'eau. Malgré quelques tensions, notamment entre la mère et la fille, chacun profite des retrouvailles familiales, avant que le drame ne surgisse: partie se promener derrière les récifs, Sarah disparaît mystérieusement. Adèle et James imaginent déjà le pire et lancent des recherches, supposant qu'elle s'est noyée avec la marée. Les jours pas-

Ci-dessous, de gauche à droite : La petite Ebrill (Abigail Stone) dans les mains de son tortionnaire.

James (Sean Bean) et Adèle (Maria Bello), un couple pas très stable confronté au pire.

Adèle essaie de comprendre d'où vient Ebrill.

sent, et aucune trace de la jeune adolescente n'est signalée. Mais un soir, Adèle croit apercevoir Sarah dans la pénombre et suit à la trace une silhouette, pour découvrir qu'il s'agit en fait d'une autre enfant lui ressemblant mystérieusement. C'est Ebrill, une fille censée être morte depuis plus de soixante ans, et qui sait apparemment où trouver Sarah. Adèle va alors faire tout ce qui est en son pouvoir pour la récupérer...

On le constate, une telle intrigue laisse entendre que **The Dark** est un film de fantômes, ce qui est le cas. Bien évidemment, on pourrait très facilement l'assimiler à la nouvelle vague d'horreur ectoplasmique venue d'Asie, ainsi qu'à tous ses avatars occidentaux (**Le Cercle**, le remake de **The Grudge**), puisqu'il présente quelques archétypes du genre, la petite fille fantomatique en tête. En poussant plus loin, on peut d'ailleurs déceler des ressemblances thématiques avec **Dark Water** ou **The Ring – Le Cercle 2** d'Hideo Nakata, ce que certains ne manqueront pas de relever. Mais encore une fois, ce serait porter préjudice au film de John Fawcett que de l'inclure dans un mouvement à la mode par de simples rapports scénaristiques, alors que la sensibilité profonde du réalisateur diffère clairement de cette mouvance. Au centre de **The Dark**, on retrouve une croyance celtique traitant de l'errance dans les limbes de l'Au-delà, et c'est cet élément qui va nourrir le film en matière de ton et d'atmosphère. Comme il l'avait fait sur **Ginger Snaps**, John Fawcett étaye son récit fantastique par une approche détournée, en privilégiant les liens entre les protagonistes du film aux séquences chocs, et en instaurant une sorte de lyrisme dramatique là où d'autres auraient pu user de gimmicks horrifiques certes efficaces, mais un peu vains. On compte bien quelques séquences de la sorte dans **The Dark**, notamment lorsque la présence fantomatique de la petite Ebrill provoque le suicide d'un troupeau de moutons entier, mais il s'agirait presque d'une déférence au genre, une obligation dont Fawcett s'acquitte avant de traiter le véritable sujet du film. Aussi, il n'est pas étonnant qu'une fois encore, le réalisateur séduise plus par son traitement, que l'on peut qualifier de « naturaliste » (le terme est à débattre, le film étant tout de même très stylisé), plutôt que par ses capacités à offrir au spectateur ce qu'il est venu voir en première instance.

DRAME D'UNE VIE

Cela posé, on comprendra donc que **The Dark** s'apparente avant tout à un drame poignant et non à un shocker intense susceptible de remuer le spectateur dans tous les sens. Reste que cette démarche spécifique influe totalement sur les aspects du genre, nourrissant aussi bien l'atmosphère que les motivations d'une séquence à l'autre. Par exemple, le traitement concernant la petite Ebrill, que d'autres auraient considérée comme la véritable menace du film, s'oriente ainsi vers une sensibilité plus classique, révélant les goûts studieux de John Fawcett en termes d'horreur « psychologique ». Nous n'irons pas jusqu'à comparer **The Dark** à des films comme **La Maison du Diable** du regretté Robert Wise ou encore **Les Innocents** de Jack Clayton,

d'autant qu'ils ne partagent que très peu de points communs, si ce n'est cette conception humaniste classique qui les caractérise. Plus que tout, **The Dark** relate le sacrifice d'une mère se lançant à corps perdu dans la recherche de sa fille, et en cela, on peut effectivement le rapprocher de l'œuvre récente d'Hideo Nakata, même si encore une fois, le travail de John Fawcett ne se passe pas d'une optique mythologique justifiée par la légende païenne au centre même du film. Et si le réalisateur de **Ginger Snaps** évite astucieusement de caresser son public dans le sens du poil en reniant au dernier moment l'empathie envers ses personnages comme Nakata avait pu le faire dans **Le Cercle 2** (voir le comportement de Naomi Watts face à la petite Samara), il pèche cependant dans sa dernière ligne droite par un enchaînement de séquences parfois trop explicatives, et qui retirent à l'intrigue son aura mystérieuse. C'est peut-être le prix à payer pour étoffer des personnages dont les actions sortent des sentiers battus, mais on ne peut s'empêcher de voir dans cette fin à tiroirs, l'implication de financiers cherchant à rationaliser tous les aspects d'une œuvre qui leur échappe. Et cela s'en ressent notamment dans la caractérisation de certains personnages (Dafydd, homme à tout faire de James, qui explique tous les tenants et les aboutissants de la légende celtique) et dans un plan final qui jure avec le ton mélancolique jusqu'ici appliqué. Mais ces menus défauts n'entachent en rien les qualités du travail de John Fawcett, qui signe ici un envoûtant film lyrique, porté par des effets souvent réussis, une atmosphère prégnante et des performances habitées (Maria Bello et Sean Bean principalement). Tout juste est-il dommage que cette conclusion empêche **The Dark** d'être le grand « petit film » qu'il aurait pu être, certains préférant le faire passer pour un rollercoaster d'Halloween comme sa date de sortie semble l'indiquer. Un dernier raccourci hasardeux, dont on espère qu'il ne privera pas le film d'une reconnaissance méritée…

Stephane MOISSAKIS

G-B. 2005. RÉAL. : JOHN FAWCETT. SCÉN. : STEPHEN MASSICOTTE D'APRÈS LE ROMAN DE SIMON MAGINN. DIR. PHOT. : CHRISTIAN SEBALDT. MUS. : EDMUND BUTT. PROD. : PAUL W.S. ANDERSON, JEREMY BOLT ET ROBERT KULZER POUR DARK FILMS LTD, IMPACT PICTURES ET CONSTANTIN FILM. INT. : MARIA BELLO, SEAN BEAN, ABIGAIL STONE, SOPHIE STUCKEY, MAURICE ROEVES, RICHARD ELFYN. DUR. : 1H35. DIST. : SND. SORTIE LE 26 OCTOBRE 2005.

Ci-dessous, de gauche à droite : Une petite communauté de villageois sous l'emprise du père d'Ebrill, un prédicateur fou.

Angèle visite l'atelier du père d'Ebrill et découvre les instruments que ce dernier utilisait pour s'occuper de ses moutons… et de sa fille.

SERENITY : L'ULTIME REBELLION
DE JOSS WHEDON

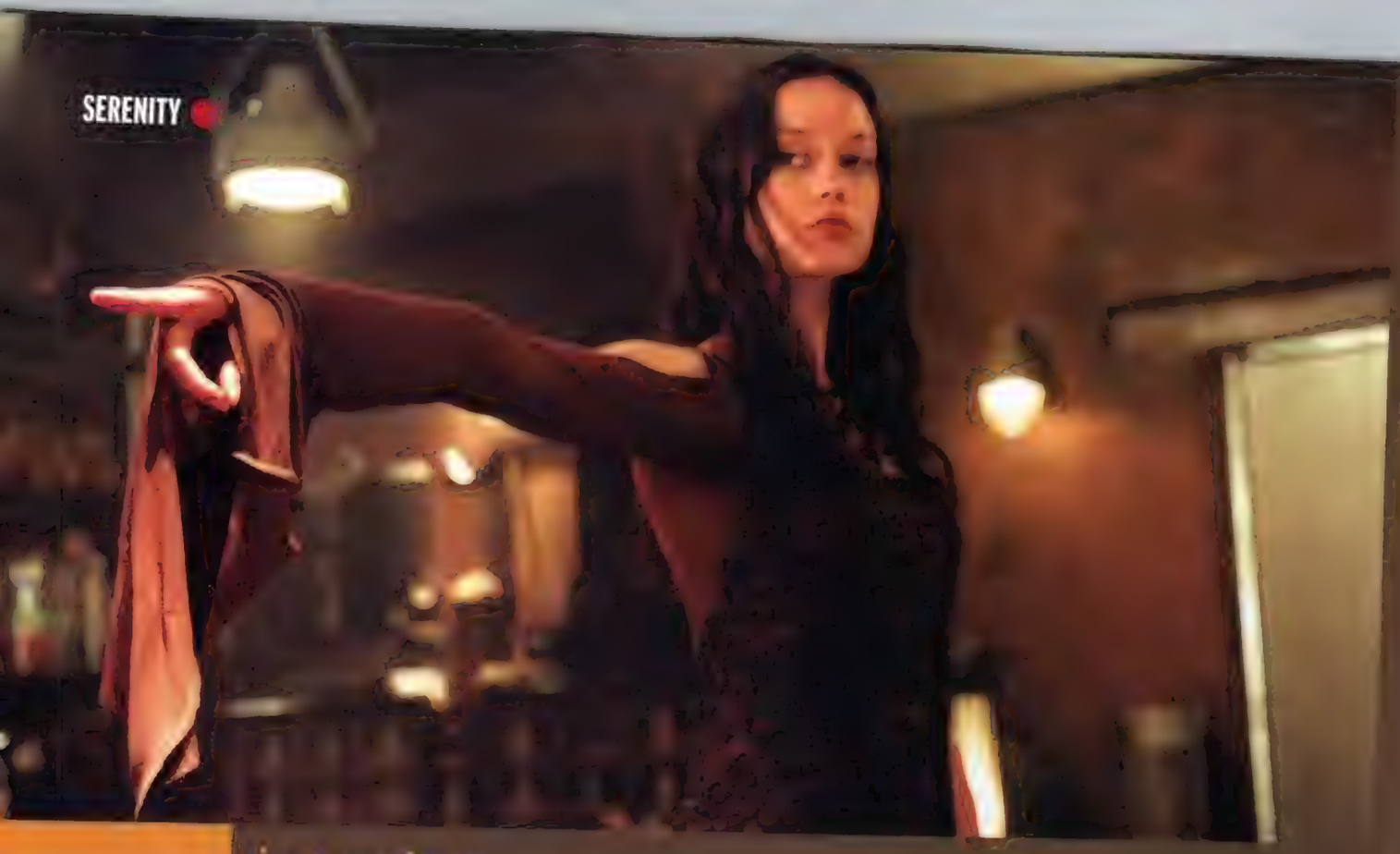
TEEN IN SPACE

Après l'avortement d'une série déjà culte, *Firefly*, Joss Whedon confirme son dynamisme créatif et livre ce que beaucoup de fan-boys attendaient déjà comme le space opera ultime. Las, la déception est de mise, et ce SERENITY L'ULTIME RÉBELLION échoue malheureusement dans les abîmes spatiaux.

Qui [illegible] de ***Buffy*** et d'***Angel***, leur créateur Joss Whedon inspire le plus grand respect. D'abord parce que la [illegible] de chacun de ses projets, aussi improbables soient-ils sur le papier, l'incite quasi-obligatoirement à faire preuve d'une ténacité hors du commun, balayant tous les obstacles pour arriver à ses fins et créer de toutes pièces des univers [illegible] à l'image des séries fleuves de son père, entre [illegible] ***Buffy*** [illegible] ***Serenity : L'ultime rébellion*** est [illegible] ***Firefly***, space opera [illegible] qu'il choisit de [illegible] [illegible] le prix de son [illegible] [illegible] beaucoup plus [illegible] [illegible] et dont la puissance émotionnelle comme l'efficacité sont paradoxalement [illegible] tives ou scénographiques, imposées. Or, une fois aux commandes d'un [illegible] dollars), avec le temps et les moyens de développer un scénario et une [illegible] su transcender ses habitudes télévisuelles. Si le récit offre bien sûr son lot de [illegible] ver l'esprit potache et les personnages infantiles d'une série qui n'a jamais été à la mesure de son [illegible] combat spatial qui conclut le film est une vraie réussite. **Serenity** n'a pourtant jamais l'étoffe d'un [illegible] Ensuite parce que Whedon-scénariste, ne sachant trop comment [illegible] le postulat de ***Firefly***, se borne à exploiter ce qu'il connaît bien, à savoir l'élément le plus buffyesque de la série, une jeune gamine super balèze qui se met à buter tout le monde à coups de kung-fu dès qu'elle touche son dessin animé (véridique !). Enfin, parce qu'à un tel degré d'édulcoration de la violence et d'aseptisation des rapports humains, Whedon invente le PG-5 au lieu du PG-13. Conflits amoureux dignes de ***Premiers baisers***, personnages rigolos incarnés par des teenagers, et blagues du niveau maternelle, égayent cette sitcom de SF cucul la praline et soporifique, qui touche au sublime quand son héros fadasse et pseudo dur à cuire [illegible] « *Maintenant, je vais être méchant* », fidèle à [illegible]

Yannick DAHAN

SERENITY, USA, 2005, RÉAL. ET SCÉN. : JOSS WHEDON, DIR. PHOT. : JACK GREEN, MUS. : DAVID NEWMAN, PROD. : BARRY MENDEL, DAVID LESTER, CHRISTOPHER BUCHANAN ET ALISA TAGER, POUR UNIVERSAL PICTURES, INT. : NATHAN FILLION, GINA TORRES, SUMMER GLAU, ADAM BALDWIN, ALAN TUDYK, JEWEL STAITE, SEAN MAHER, CHIWETEL EJIOFOR, DUR. : 1H59, DIST. : UIP, SORTIE LE 19 OCTOBRE 2005.



interview

SUMMER GLAU ET NATHAN FILLION ACTEURS LA BONNE ETOILE

EMBARQUÉS DANS L'AVENTURE **SERENITY** DÈS SES DÉBUTS TÉLÉVISUELS AVEC ***FIREFLY***, SUMMER GLAU ET NATHAN FILLION, RESPECTIVEMENT RIVER ET MAL REYNOLDS, PARLENT DE LEUR AVENTURE SPATIALE ET DE SON INSTIGATEUR, LE RESPECTABLE JOSS WHEDON. ENTRETIEN AVEC UNE SPACE TEAM GÉNÉREUSE ET INVESTIE.

Ci-dessus : River (Summer Glau), une gamine mutique et renfermée qu'il ne faut pourtant pas trop titiller...

Ci-contre, à droite : L'équipage du Serenity est confronté à un ennemi tenace lors d'une course-poursuite effrénée.

Page de droite : Mal Reynolds (Nathan Fillion), capitaine du Serenity et homme d'action accompli.

Par quelle passerelle avez-vous embarqué dans le Serenity de Joss Whedon ?

Summer Glau : Je connaissais Joss Whedon d'***Angel***, une autre série dont il est le créateur et producteur. Pour ***Angel***, je venais juste de tourner des scènes de danse classique, quand Joss m'a annoncé qu'il préparait une nouvelle série et qu'un rôle me conviendrait peut-être. J'ai donc passé une audition, la première de ma carrière, puis une autre devant les patrons de la chaîne et les producteurs. C'était plutôt intimidant, mais je tenais vraiment à obtenir ce rôle. J'y ai mis tout mon cœur. À la fin de la lecture, Joss souriait. Il était satisfait et tout rouge car, visiblement, il avait partagé mon stress durant les quelques minutes de l'audition. J'ai appris plus tard que j'avais décroché le rôle de River, ce qui m'a totalement comblée.

Nathan Fillion : J'étais en contrat avec le studio lorsque le projet ***Firefly*** s'est présenté. Un contrat d'un genre particulier puisque j'étais payé à attendre que l'on me propose quelque chose. C'est donc pour m'occuper un peu que l'on m'a organisé des réunions avec des scénaristes et créateurs travaillant sur divers projets. Parmi eux, Joss Whedon, qui m'a présenté l'ébauche de ***Firefly***. J'ai aussitôt accroché. J'ai alors bombardé Joss de questions. Il m'a ensuite demandé de visionner un tas de films avant l'audition, ce que j'ai fait contrairement à d'autres candidats. Mais le jour J, j'ai lamentablement raté la première scène. J'ai alors insisté pour la refaire, mais Joss m'a directement orienté sur la seconde. J'ai été nettement plus convaincant et ce n'est qu'après coup que j'ai pu refaire la première. J'avais repris confiance en moi et le résultat a été beaucoup plus concluant.

Comment avez-vous réagi à la mauvaise nouvelle de l'interruption de Firefly sur Fox Network ?

S. G. : Nous en avons eu le cœur brisé, vraiment. Nous étions tous attachés les uns aux autres, à l'histoire, à l'équipe, à nos personnages. La décision de la chaîne de mettre un terme à ***Firefly*** nous a pris au dépourvu, même si on se doutait que quelque chose se tramait. Le couperet est tombé juste avant Noël. Quel cadeau ! La mort dans l'âme, nous sommes tous rentrés dans nos familles, sachant que nous ne reprendrions pas les tournages comme prévu. Nathan Fillion a tout de même organisé une fête pour marquer le coup. Chez lui, nous avons tous pleuré à chaudes larmes en tombant dans les bras des uns des autres. « *Ne vous inquiétez pas, je vais trouver quelque chose !* » a dit Joss Whedon. Et nous revoilà ! N. F. : Quelle déchirure cet arrêt brutal ! Au fil des semaines, je suis tombé amoureux de tout ce qui touchait à ***Firefly***, y compris au vaisseau spatial. Nous avions créé une vraie famille, et nous avions foi en une série dont nous étions fiers. Nous avons d'autant plus ressenti la décision de la chaîne comme une profonde injustice. Malgré la confiance de Joss dans la remise à flot de la série sous une forme ou une autre, j'ai déprimé sévèrement. Enfermé chez moi, je me suis mis à manger pour faire passer ma peine. Et en dépit d'une prise de dix kilos, mon chagrin n'a pas baissé en intensité. Quel soulagement lorsque Joss nous a tous appelés pour nous annoncer que Universal donnait le feu vert au projet de film. N'empêche que j'ai attendu trois semaines après le début de son tournage pour me détendre. Je me disais : « *À ce stade, le studio ne peut plus revenir en arrière. Ils ont investi trop d'argent dans* **Serenity** *. Impossible de tout arrêter.* ». En clair, j'avais peur de replonger, de retomber amoureux dans

« Avec *Firefly*, nous avions créé une vraie famille, et nous avions foi en

la perspective d'une rupture déchirante. ***Firefly*** et moi, c'est une vraie histoire d'amour !

Vos personnages ne sont pas caractéristiques de ce que l'on voit généralement dans le cinéma de science-fiction et à la télévision. Malcolm Reynolds, le capitaine du Serenity, se comporte souvent comme un salaud et River cultive le secret...

N. F.: Malcolm Reynolds n'est pas quelqu'un de très attachant. Il a tant perdu dans son existence qu'il transpire son amertume comme un poulet. Sans véritable raison de vivre, pourquoi se montrerait-il charmant ? Pourquoi mettrait-il un masque ? Mal ne se préoccupe que de lui-même, de son équipage et de son vaisseau. Il se fiche comme d'une guigne de léguer quelque chose à la postérité et se moque de faire le Bien ou le Mal. Oui, vraiment. Mal ne se comporte pas comme un héros classique. Dans le film, il tire sans état d'âme sur trois hommes non armés. À ce titre, les responsables de la chaîne qui diffusait la série ont fait pression pour atténuer ses nombreux aspects négatifs. Ils voulaient un héros avec un grand « H », un type exceptionnel, drôle et irrésistible. Joss leur a résisté. Pour lui, l'important était de présenter un personnage plutôt sombre et antipathique afin de mener le public à sa découverte. C'est tout de même plus intéressant pour un comédien d'aborder un rôle sous cet angle.

S. G.: River n'est pas un personnage évident à cerner. Au début, je n'étais pas très sûre de mon interprétation. Dans le scénario du pilote, River n'était pas bien définie ; on ignorait beaucoup d'elle. Peu à peu, le brouillard s'est levé sur River dans la mesure où je me suis glissée en elle, où j'ai rempli les vides de son curriculum vitæ par des expériences personnelles bonnes ou mauvaises. C'était la seule méthode que j'ai pu trouver pour m'identifier à elle émotionnellement parlant. J'ai puisé en moi la matière pour l'incarner, dans mes souvenirs d'enfance par exemple. 80 % du rôle viennent directement de ma propre personnalité. Les 20 % restants sont le fruit de l'imaginaire de Joss Whedon. River est un pur génie doublé d'une tueuse professionnelle. Je ne suis et ne serai jamais l'un ou l'autre.

Quelles sont les différences que vous avez ressenties entre les conditions de travail sur Firefly à la télévision et Serenity au cinéma ?

S. G.: Sur la série, la pression était en permanence énorme. Nous devions tous résister aux diktats de la chaîne, qui voulait du consensuel, du grand public. Le mode de production et de réalisation d'une série implique également une exposition de tous les instants. Du tournage d'un épisode à l'autre, on n'ignore rien de l'audimat, des réactions des téléspectateurs qui font part de leurs remarques quant au déroulement de l'histoire. Il faut être tel que les gens veulent que vous soyez. C'est terriblement stressant à vivre au quotidien. Un film, c'est un seul et même grand projet. On n'a plus, toutes les semaines, à prendre en compte les vœux d'un public qui s'invite dans le processus créatif. Sur le plateau d'un film, les spectateurs sont assurés. Sur **Serenity**, nous avons été sous très bon client. Nous avions aussi davantage de liberté, de moyens, et la possibilité de refaire les plans... L'autre jour, Nathan m'a avouée qu'en revoyant un épisode, il a pu lire dans ses yeux son incertitude à jouer la scène de telle ou telle manière. Au cinéma, si la prise n'est pas convaincante, on la refait. À la télévision, la rapidité d'exécution empêche souvent d'améliorer le jeu. Et, comme c'est parfois le cas, ce n'est pas la découverte du scénario la veille du tournage qui arrange les choses ! De plus, sur le film, Universal nous a réellement soutenus. Ça changeait du climat de méfiance de la chaîne sur la série !

N. F.: Un épisode de quarante-quatre minutes de ***Firefly***, c'est seulement huit jours de tournage. Le film, quant à lui, a été tourné en trois mois. Bon, évidemment, il faut travailler vite, mais cela n'a rien à voir avec la précipitation de la télévision. Pour **Serenity**, nous avons bénéficié de l'expérience acquise sur ***Firefly***. Avant même que nous soyons à tournage

« une série dont nous étions fiers. » (Nathan Fillion)

« La scène de bagarre dans le saloon et l'autre contre les Termites m'ont demandé trois mois d'entraînement. » (Summer Glau)

...mais aussi en partie la personnalité de nos personnages. C'est un vrai travail et un gain de temps considérable sur le tournage.

À l'un comme à l'autre, Joss Whedon a ménagé des séquences très physiques d'empoignades pour le moins brutales.

S. G.: La scène de bagarre dans le saloon et l'autre contre les Termites m'ont demandé trois mois d'entraînement. Je me suis étroitement préparée avec Joss, mais aussi avec Chad Stahelski qui supervise les combats et les différentes chorégraphies. Plutôt que de m'imposer un style pour laisser le champ libre à une doublure cascade, ils m'ont observée, en prenant compte de mon expérience de danseuse et de mon physique qui n'est pas vraiment celui d'une cascadeuse robuste. Joss voulait des combats adaptés à mes capacités. Chad et lui ont donc élaboré un art martial [illegible] et je me suis entraînée dur pour être prête sur le plateau. Mais j'ai quand même bien déguste.

N. F.: Je n'ai pas autant souffert que Summer. N'empêche que, pour la bagarre finale, je me suis vraiment pris des coups. J'avais le visage gonflé et le corps couvert de bleus. Mais bon, être malmené trois mois durant, ce n'est pas grave dans ces conditions !

Le vaisseau spatial, le Serenity, occupe une place centrale dans le film et la série. Vous semblez y être attaché comme William Shatner à son Enterprise de Star Trek...

N. F.: En montant [illegible] le vaisseau, deux ans après l'arrêt de *Firefly*, j'avais l'impression de [illegible] à la maison. Avant le tournage, j'ai [illegible] à une [illegible] du Serenity, car j'ai constaté qu'il était différent de celui de la série. Tel huhlot n'était pas présent à sa place, tel couloir [illegible] ou [illegible]. Des détails [illegible] m'ont bouleversés. Après cela, une fois le [illegible] nous avons constaté la réussite du travail. Les décorateurs [illegible] expliqués qu'un décor, qu'il soit pour la télévision ou le cinéma, s'éclaire différemment. À la télévision, l'équipe reçoit [illegible] à éléments joints serrés dans le même cadre. Au cinéma, sur un grand écran, on peut non seulement espacer tous ces éléments, ces accessoires, mais aussi en accentuer les détails par une lumière plus forte. Du coup, pour le cinéma, le vaisseau présente davantage de caractère avec de la peinture écaillée, des câbles qui traînent, de vieilles pièces, et des meubles branlants... Ça donnait plus encore le sentiment d'être chez soi !

S. G.: À la fin du tournage, lorsque les décorateurs ont commencé à démonter le plateau, nous avons eu l'impression que c'était notre domicile qu'on réduisait à l'état de pièces détachées. Nous y avions passé le plus clair de notre temps pendant ce [illegible] mois de travail sur le film. Après les prises de vues, nous ne retournions généralement pas dans nos caravanes respectives. Nous trouvions un coin du Serenity pour nous asseoir et discuter. Pour nous, ce vaisseau n'était pas un effet spécial, du virtuel ajouté dans l'image après les prises de vues principales. Joss Whedon l'a désiré ainsi, réel, tangible pour que nous puissions tous nous raccrocher à quelque chose. Le Serenity est un véritable vaisseau : on peut en faire le tour, descendre d'un étage à l'autre, circuler du pont à la salle des machines [illegible] la cuisine... C'est un endroit épatant qui fait désormais partie de notre vie.

À vous entendre, aucun doute que vous souhaitiez tous les deux revenir à Firefly ou Serenity très rapidement !

S. G.: Oui ! J'adorerai retrouver au plus vite le personnage de River. Dans d'autres suites à *Firefly*, mais, pourquoi pas, dans une série rien qu'à elle ! River est un personnage riche et imprévisible. Dans la série, Joss Whedon [illegible] développer, mais l'interruption brutale du programme a coupé court à cette envie. En somme, il s'agit d'une croissance prématurément interrompue.

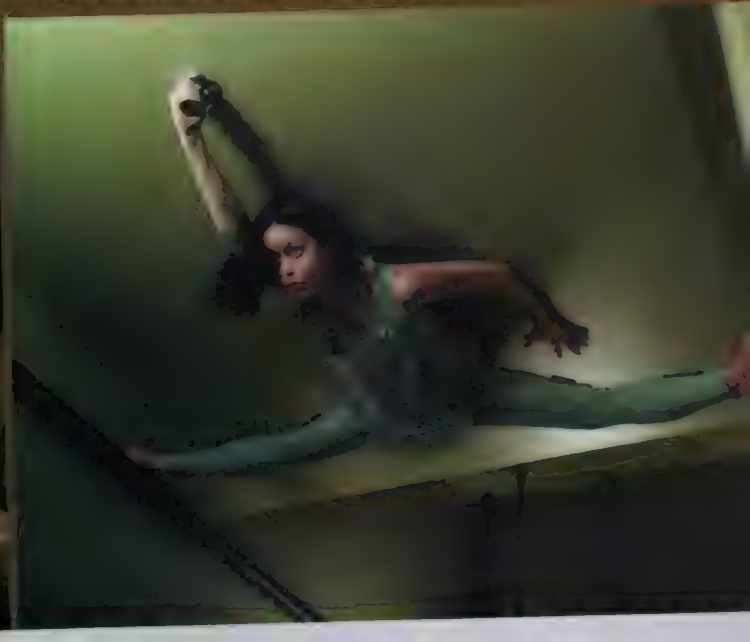
N. F.: Le personnage de Mal Reynolds m'a beaucoup marqué et m'influence encore dans la vie réelle. Cela dit, je ne sais pas si je le fréquenterais vraiment, mais en tout cas, j'aime l'incarner. D'ailleurs, je suis prêt à reprendre du service sur le Serenity, et ce, jusqu'à l'âge de la retraite et au-delà !

Propos recueillis par Marc TOULLEC et traduits par Agathe DUPUY

Ci-dessus : Le Serenity, le vaisseau spatial qui prête son nom au film de Joss Whedon.

Ci-dessous, de gauche à droite : Jayne (Adam Baldwin), un mercenaire qui rechigne toujours à se confronter au danger mais qui assure néanmoins dans le feu de l'action.

River utilise ses étonnantes capacités acrobatiques.



TERENCE HILL

SERGIO LEONE
PRESENTE

HENRY FONDA

MON NOM EST "PERSONNE"

«Un monument du western, un classique inoubliable, porté par une splendide partition d'Ennio Morricone.»
DVDRAMA

ÉDITION PRESTIGE 2 DVD

BONUS

- COMMENTAIRE AUDIO DE TONINO VALERII
- DOCUMENTAIRES : "NOBODY... IS PERFECT" (55 MIN)
- "TONINO, VALERII ET LE WESTERN" (12 MIN)
- "AUTOUR DE SERGIO LEONE" (50 MIN)
- FIN ALTERNATIVE
- FILM-ANNONCE
- FILMS-ANNONCES DES WESTERN DE TONINO VALERII
- GALERIE PHOTOS

INCLUS
1 LIVRET
+
4 CARTES
COLLECTOR

ALLOCINE.COM

NOUVEAUTÉ RTL

RMC
INFO TALK SPORT

Le 3 octobre,
pour la première fois en DVD

STUDIO CANAL

POUR TOI, J'AI TUE

A HISTORY OF VIOLENCE
DE DAVID CRONENBERG

Après un Spider aussi minimaliste que décrié, David Cronenberg nous revient avec A HISTORY OF VIOLENCE, film de commande aux allures de thriller formaté, mais qui se révèle être un véritable drame humain fait de chair et de sang.

Attention, il est préférable d'avoir vu le film avant de lire cet article.

Tom Stall (Viggo Mortensen) est un homme tranquille. Il mène une vie de famille paisible avec une femme ravissante (Maria Bello) et des enfants modèles (Heidi Hayes et Ashton Holmes). Travaillant dans un diner fréquenté par des habitues, sa vie va basculer le jour où deux hommes surgis de nulle part (Stephen McHattie et Greg Bryk) décident de mettre à feu et à sang le quiet établissement. Tom, confronté à la violence la plus rude, fait alors montre d'un courage à toute épreuve et descend les deux malotrus. La petite ville et la presse locale érigent l'homme discret en sauveur et une sombre histoire ressurgit du passe de cet « American Hero ».

JOUER AVEC LES CODES

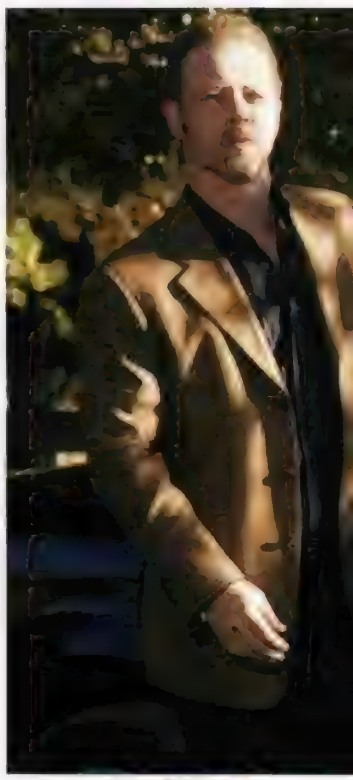
De cette fable imaginée par le créateur de Judge Dredd, John Wagner, et mise en images dans le graphic novel homonyme par Vince Locke, le scénariste Josh Olson (**Infested**) et David Cronenberg vont en extirper l'essence dramatique, afin de bâtir une œuvre faussement classique et surtout profondément ambiguë. Jusque-là, rien de vraiment étonnant de la part du réalisateur canadien, coutumier des dérapages psychotiques et des histoires de nouvelle chair. Si **Spider** avait déçu par ses intentions psychanalytiques évidentes et sa déviance contrôlée, **A History of Violence** joue quant à lui, la carte de la tragédie implosée et de la linéarité narrative. Ce classicisme affirmé, aux relents de western et de film noir, David Cronenberg va s'en servir pour introduire de façon limpide ses personnages. Dès le plan-séquence d'ouverture, où nous sont présentés les fameux fauteurs de troubles sanguinaires, le récit se met en place dans une ambiance ouatée et putride, reflet d'une gangrène qui va bouffer un à un les personnages de l'histoire. Présenté dans sa petite famille, cocon protecteur qu'il n'échangerait pour rien au monde, Tom Stall fait figure de père modèle, de mari parfait, d'amant modeste. Le point de rupture qu'il rencontrera, et qui influera sur sa famille autant que sur sa personnalité, constitue une remise en cause définitive de sa propre vie et de son passé. Ce sera le retour des vieux démons, des mauvaises habitudes et des manières qui détonnent dans cet environnement placide. Et à David Cronenberg d'exploser les stéréotypes de l'American Way of Life qu'il a établis au début de son histoire, en plongeant de plain-pied dans les obsessions qui le caractérisent. Si ce basculement est plus graphique que scénaristique, il témoigne d'une intégrité qui force le respect, surtout au sein d'une production calibrée comme celle-là. Car n'importe quel yes-man aurait pu faire de **A History of Violence** un énième thriller fade et inconsistant, alors qu'ici, et comme toujours chez David Cronenberg, il est avant tout question de chair, de sang et de sexe.

CONTAMINATION

Revisitant les figures archétypales du cinéma de genre américain, David Cronenberg se plaît à brosser le portrait d'antagonistes truculents et roublards, portrait qu'il défoncera par la suite au propre comme au figuré. Ainsi, dès la présentation du personnage de Carl Fogarty (Ed Harris), gangster borgne et élégant, la fascination du Canadien pour les écorchés et autres freaks de tous poils fait surface. Le cadre saisit les blessures apparentes, s'attarde sur l'œil manquant et la pommette mutilée, asseyant ainsi un peu plus le caractère monstrueux du personnage. Mais attention, chez Cronenberg les faux-semblants sont rois, et le protagoniste interprété par Viggo Mortensen sera le premier à confirmer cette assertion. Véritable mutation psychologique (le cadre non fantastique du film cadenasse toutes volontés de mutations physiques présentes dans les autres métrages du réalisateur) subie par Tom Stall, sa transformation en vigilante intrépide

A HISTORY OF VIOLENCE
THE ORIGINAL GRAPHIC NOVEL

Scénarisé par John *Judge Dredd* Wagner et dessiné par Vince Locke (*The Sandman: Brief Lives*), ce graphic novel (pour l'instant disponible uniquement en import chez Vertigo) est un pur concentré de violence brute, mixant avec maestria thriller paranoïaque et complot mafieux. Le trait rugueux de Locke est percutant, le scénario de Wagner a des accents miliusiens, et le tout baigne dans une atmosphère déliquescente. Ainsi, on en apprend plus sur le passé de Tom McKenna (Tom Stall dans le film) et sur ses relations avec la Mafia (ici italo-américaine et de New York, contrairement au métrage où elle est irlandaise et de Philadelphie). L'action est intense (tortures à la perceuse, meurtres à la tronçonneuse, règlements de comptes aux gros calibres) et devrait ravir les fans d'histoires hard-boiled.
(Sortie prévue en France chez Delcourt le 19 octobre) F.F.



Ci-dessus, de haut en bas : Tom Stall (Viggo Mortensen) et sa femme Edie (Maria Bello) face à la violence.

Le fils Stall (Ashton Holmes)... dans une situation « presque » similaire.

lors du braquage de sa cafétéria constitue la première clé de voûte du film. Incroyable éclat de violence sèche et désordonnée, où Cronenberg déploie ses aptitudes de réalisateur viscéral, cet assaut salvateur et grand-guignolesque est à l'origine de l'épidémie de violence à venir. Une épidémie inendiguable dont la famille Stall sera bientôt la victime...
Encore une fois, il est question de contamination dans l'œuvre du Canadien. Si dans **A History of Violence** cette dernière n'est plus sexuelle (**Frissons**), organique (**Rage, La Mouche**) ou virtuelle (**eXistenZ**), c'est pour mieux coller au réalisme volontaire de l'histoire et se fondre dans le « classicisme » imposé par le script. Cet ancrage profond dans les thématiques de son auteur n'empêche pas l'œuvre de fonctionner très efficacement hors contexte filmographique et confirme les capacités de Cronenberg à composer avec un cahier des charges préétabli. Pour preuve, la façon dont le bonhomme ausculte les relations du microcosme familial. Dépeintes sans concession, avec pudeur et parfois avec rage (voir l'épisode où le fils Stall règle ses comptes avec deux camarades persécuteurs), ces dernières étayent la caractérisation des protagonistes et accentuent l'empathie du spectateur à leur égard. À ce titre, le faux climax en milieu de métrage, où Carl Fogarty et ses hommes encerclent la maison des Stall, est éloquent. Pure confrontation westernienne où les enjeux filiaux se jouent au fusil de chasse, cette passation des pouvoirs (l'ancien tueur qu'est Tom Stall passe malgré lui le relais à son fils) est aussi glaçante que gore. Cronenberg y redéfinit les notions d'autodéfense chères à l'Amérique et y insuffle une radicalité graphique déconcertante (préparez-vous à de l'extrême violence !).

MEMOIRE RETROUVEE

Après cet affrontement décisif, la véritable nature de Tom Stall apparaît alors aux yeux de ses proches. L'homme qui menait un train-train quotidien sans encombre n'est autre qu'un ancien tueur repenti, poursuivi par ses vieux comparses vindicatifs. Cette vérité venue de loin aura des conséquences drastiques sur les relations familiales, et principalement sur le couple Tom/Edie. En effet, alors qu'au début du film ils apparaissent dans un ébat fusionnel où Edie semble prendre l'ascendant, leur seconde relation sexuelle, se déroulant après le drame survenu, ressemble à un affrontement où la nature bestiale de Tom refait surface. Cette scène troublante, presque assimilable à un viol (Cronenberg s'attardera d'ailleurs sur la blessure que s'est faite Edie dans le dos après cette relation), marque à nouveau la mutation régressive de Tom, redevenu le temps d'une étreinte l'homme qu'il était avant. Et c'est cet homme qui partira à la rencontre de ses anciens démons, personnifiés par sa véritable famille qu'est Richie Cusack (William Hurt), le fameux frère qui a lancé cette vendetta contre lui. Qu'est-ce que Cronenberg retiendra de ce duel fratricide tant attendu ? Une confrontation violente et drôle en dépit de la tragédie ambiante, où l'humour le plus noir (certaines répliques de Hurt sont pour le moins croustillantes) côtoie un gore ultra réaliste (l'expression « ravalement de façade » prend ici tout son sens). Déstabilisante à coup sûr, cette fulgurance tragicomique tranche radicalement avec la magnifique scène finale, retour au bercail d'un homme blessé, attendu par une famille conciliante, presque docile. Une séquence singulière et pudique, où seule la partition d'Howard Shore fait office d'accompagnement sonore. Une certaine idée de pur cinéma retrouvée par Cronenberg. Il était temps…

Fausto FASULO

USA/CANADA. 2005. REAL.: DAVID CRONENBERG. SCEN.: JOSH OLSON D'APRES LA BANDE DESSINEE DE JOHN WAGNER ET VINCE LOCKE. DIR. PHOT.: PETER SUSCHITZKY. MUS.: HOWARD SHORE. PROD.: CHRIS BENDER, JC SPINK, ROGER E. KASS, JOSH BRAUN, TOBY EMMERICH, JUSTIS GREENE, KENT ALTERMAN ET CALE BOYTER POUR BENDERSPINK ET NEW LINE CINEMA. INT.: VIGGO MORTENSEN, MARIA BELLO, WILLIAM HURT, ASHTON HOLMES, STEPHEN MCHATTIE, PETER MACNEILL, ED HARRIS… DUR.: 1H35. DIST.: METROPOLITAN FILMEXPORT. SORTIE LE 2 NOVEMBRE 2005.

Ci-dessus : Edie et sa petite fille (Heidi Hayes) tentent de fuir la « menace ».

Ci-contre, de haut en bas et de gauche à droite :

Le gangster Carl Fogarty (Ed Harris) et un homme de main dévoué.

Tom Stall anticipe le danger et court pour sauver sa famille.

Un gunfight qui fleure bon le western. L'Amérique de Cronenberg.

HAMMER TIMES !

Événement incontournable de cet automne, la sortie en DVD de 20 films de la mythique Hammer chez Metropolitan/Seven 7 justifie ce petit dossier où Jimmy Sangster, Christopher Lee et Caroline Munro prennent la parole.

LA REVANCHE DE ROBIN DES BOIS (MEN OF SHERWOOD FOREST, 1954, VAL GUEST)
LE DEFI DE ROBIN DES BOIS (A CHALLENGE FOR ROBIN HOOD, 1967, C.M. PENNINGTON-RICHARDS)

Non, la Hammer n'a pas uniquement généré des films fantastiques ou de science-fiction. De ses studios sortent également des comédies, polars, films de guerre et... d'aventures, comme dans le cas de ces deux **Robin des Bois** qui, s'ils ne déballent pas les fastes de l'Hollywoodien **Les Aventures de Robin des Bois** de Michael Curtiz, n'en demeurent pas moins de bondissantes séries B. Dans la première, Robin des Bois (Don Taylor, choisi pour sa vague ressemblance avec Errol Flynn) déjoue un complot du Prince Jean, du shérif de Nottingham et d'un autre noble, visant à attirer Richard Cœur de Lion dans un piège à son retour de captivité. Historiquement la première production couleur d'une firme fondée vingt ans plus tôt par Enrique Carreras et William Hinds.

Le second film reprend la légende à zéro en montrant Robin de Courtenay (cette fois incarné par Barrie Ingham) en proie à la colère d'un cousin félon qui tente de le déposséder de ses terres en l'accusant du meurtre de son propre frère. Escarmouche en forêt, duel à l'épée, banquet, pendaison interrompue, demoiselle en détresse et camaraderie virile, l'appétit de Frère Tuck, la délicatesse de Marianne... Aucun passage obligé du genre ne fait défaut à une aventure médiévale dont l'absence de prétention n'a d'égal que la vivacité du style.

LA REVANCHE DE ROBIN DES BOIS. FORMAT: 1.33 (4/3). SON: 1.0 (VF ET VO). LE DÉFI DE ROBIN DES BOIS. FORMAT: 1.66 COMPATIBLE 16/9. SON: 1.0 (VF ET VO). INCLUS LE DOCUMENTAIRE THE WORLD OF HAMMER, CONSACRÉ AUX FILMS HISTORIQUES DE LA FIRME).

LE MONSTRE (THE QUATERMASS XPERIMENT, 1954, VAL GUEST)
LA MARQUE (QUATERMASS 2, 1956, VAL GUEST)
LES MONSTRES DE L'ESPACE (QUATERMASS AND THE PIT, 1967, ROY WARD BAKER)

Importante et heureuse acquisition pour la Hammer; elle achète les droits de la série radiophonique la plus populaire du moment, ***Quatermass***, le nom que porte un professeur et scientifique attaché aux projets spatiaux du gouvernement britannique. Alors, évidemment, tout ce qui vient ou revient de l'espace le mobilise immédiatement. Comme dans **Le Monstre**, où une fusée se plante, tuant alors deux de ses trois astronautes. Le survivant, en fuite, souffre d'une mutation extraterrestre qui le pousse à absorber l'énergie vitale de ceux dont il croise le chemin. Toujours interprété par l'Américain Brian Donlevy, Quatermass revient dans **La Marque** qui, sur le modèle paranoïaque de L'Invasion

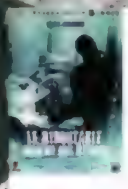
des profanateurs de sépultures, réduit les hommes à l'état de zombies impavides au service d'une entité gigantesque, un blob bouffi de sang humain. Réalisés par un Val Guest qui distille efficacement un climat d'angoisse en installant la science-fiction dans un cadre on ne peut plus rationnel, **Le Monstre et La Marque** préparent par leur succès la Hammer à la spécialisation dans les choses de l'imaginaire.

Quand, plus de dix ans plus tard, Quatermass revient au cinéma (il y eut entre temps une série TV), il ne porte plus la fine moustache de Brian Donlevy, mais la barbe d'Andrew Keir pour **Les Monstres de l'espace**. Ce dernier opus est le meilleur, et surtout le plus ambitieux au niveau de son histoire. Lors de travaux dans le métro de Londres, un engin spatial enterré là depuis cinq millions d'années est découvert. À l'intérieur, des créatures maléfiques qui, à l'aube de la civilisation, pourraient avoir joué un rôle dans l'évolution de l'homme. Successeur de Val Guest, Roy Ward Baker maîtrise si bien **Les Monstres de l'espace** que même Nigel Kneale, créateur de la série peu satisfait des deux premiers épisodes à l'écran, se dit particulièrement heureux du résultat. Et il y a effectivement de quoi car, en dépit de quelques plans d'effets spéciaux techniquement impossibles à monter avec les moyens de l'époque, le film terrifie non seulement par le crescendo de son climat de terreur, mais aussi par ses implications philosophiques et la panique qui, sur la fin, gagne la foule.

(QUATERMASS 1 & 2. FORMAT : 1.33 (4/3). SON : 1.0 (VF ET VO). QUATERMASS 3. FORMAT : 1.66 COMPATIBLE 16/9. SON : 1.0 (VF ET VO). INCLUS LE DOCUMENTAIRE LA SCIENCE-FICTION À LA HAMMER).

LE REDOUTABLE HOMME DES NEIGES (THE ABOMINABLE SNOWMAN, 1957, VAL GUEST)

Botaniste en mission dans un monastère tibétain, le Dr. Rollason (Peter Cushing) se joint à une expédition visant à la capture du mythique yéti... Adapté d'une dramatique radiophonique (***The Creature***) par un auteur également créateur de Quatermass, Nigel Kneale, **Le Redoutable Homme des neiges** échappe au manichéisme de rigueur dans le film de monstres. Les supposées proies du yéti sont en fait victimes d'elles-mêmes et les créatures en question apparaissent comme les ultimes survivants d'une race antédiluvienne, sur le point de s'éteindre.



Bien que reconstitué en studio en Grande-Bretagne et complété par quelques plans des Pyrénées, le cadre de l'Himalaya se révèle paradoxalement crédible, le choix du Scope noir et blanc lui donnant une texture à la fois poétique et réaliste.

(FORMAT : 2.35 COMPATIBLE 16/9. SON : 1.0 (VF ET VO). INCLUS LE DOCUMENTAIRE L'HISTOIRE DE HAMMER).

L'INVASION DES MORTS-VIVANTS (THE PLAGUE OF THE ZOMBIES, 1965, JOHN GILLING)

Dans un village de Cornouailles, un médecin et son ancien professeur enquêtent sur une véritable hécatombe, conséquence supposée du « mal des marais ». Pas de cadavres dans les cercueils puisque les maccabées, transformés en zombies, triment dans une mine d'étain, propriété du châtelain local, un expert en vaudou ayant passé plusieurs années à Haïti.

Tourné trois ans avant **La Nuit des morts-vivants**, totale reconfiguration du genre, le film de John Gilling pratique le vaudou traditionnel tel que l'exerçaient déjà Jacques Tourneur et Victor Halperin dans les années trente et quarante. Thème classique, mais le réalisateur l'enrichit discrètement d'une dimension sociale inédite, avec cette oppression du petit peuple par les classes dirigeantes.

interview

CHRISTOPHER LEE ACTEUR GRAND SAIGNEUR

IL EST, NE LUI EN DÉPLAISE EN CERTAINES OCCASIONS, L'EMBLÈME DE LA HAMMER. L'INTERPRÈTE DE DRACULA, DE RASPOUTINE, DE LA MOMIE, DE SIR HENRY BASKERVILLE ET DE BIEN D'AUTRES ENCORE. LE MONSTRE SACRÉ PARLE.

Vous êtes souvent agacé par les questions revenant sur vos années Hammer...

Oui, dans la mesure où la Hammer, ça commence à dater... Elle a fait certes partie de ma carrière, mais elle n'est pas toute ma carrière, n'en déplaise à certains. Alors, à force que l'on réduise ma vie à ces quelques films fantastiques, je me suis un peu révolté. Des films, j'en ai tourné beaucoup d'autres, dans les genres les plus divers.

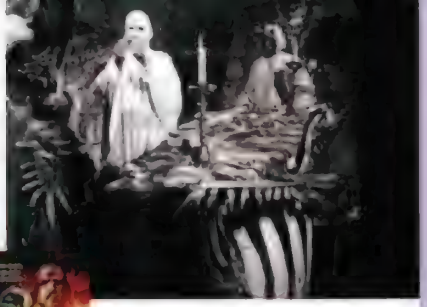
***Pourtant, votre image, vous l'avez intimement liée à la Hammer en multipliant les* Dracula...**

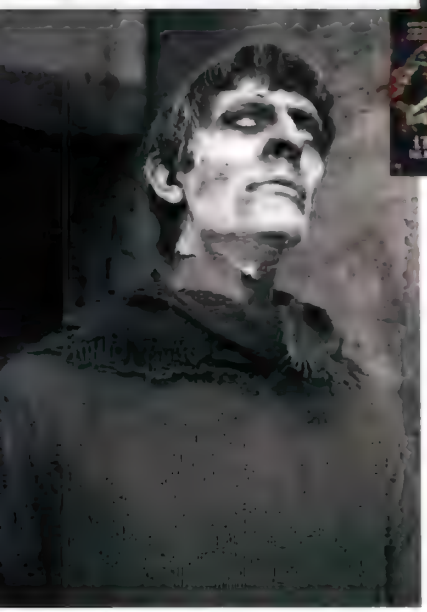
En tournant tous ces **Dracula**, j'ai en fait cédé à un chantage du patron de la Hammer. Je remercie la firme de m'avoir offert le rôle du monstre de Frankenstein en 1956 et celui de Dracula un an plus tard. **Dracula** m'a fait connaître dans le monde entier. Sept ans après, j'ai accepté **Dracula, Prince des ténèbres**. N'étant pas ingrat, cela me semblait naturel malgré mes réserves sur un scénario en rupture avec le roman de Bram Stoker. C'est aussi pourquoi j'ai refusé que Dracula parle, pour marquer ma désapprobation. Des **Dracula**, j'en ai tourné quatre autres pour la Hammer. Non seulement, ils n'avaient plus rien à voir avec Bram Stoker, mais le personnage avait été, dans le cas des derniers, rajouté dans des scripts qui n'avaient aucun rapport avec lui. J'ai donc systématiquement refusé les offres de la Hammer. Chacun de mes refus était suivi d'un coup de téléphone du grand patron de la firme, le colonel James Carreras. Hystérique, il me disait : *« Tu dois faire ce* **Dracula** *! ». « Non, je ne veux pas! »* lui répondais-je avant de lui demander pourquoi. *« Sans toi en Dracula, personne ne voudra m'avancer l'argent du budget. Si tu persistes à refuser, sais-tu que tu mettras au chômage 80 personnes ? »* Évidemment, j'ai fini par céder. Voilà la vérité concernant ma présence dans ces **Dracula**. Maintenant que James et Michael Carreras sont décédés, je peux enfin le dire !

Quels souvenirs gardez-vous de* Frankenstein *s'est échappé, votre premier film pour la Hammer ?

Je me souviens de m'être plaint auprès de Peter Cushing quant à mon absence de dialogues. Je me souviens aussi de sa réponse : *« Tu as de la chance, j'ai lu le scénario ! »*. Sur le plateau, personne ne voulait déjeuner en ma compagnie à cause du maquillage hideux que je portais. Pour **La Malédiction des pharaons**, j'en portais un autre, bien plus inconfortable. À cause de l'épaisseur du maquillage et des bandelettes, je pouvais à peine respirer. Une véritable épreuve dans la mesure où je devais traverser une fenêtre et prendre le risque de me blesser sérieusement. Malgré les précautions, je me suis fait mal à l'épaule et à la nuque. Les choses étaient souvent comme ça à la Hammer, dures... Pour **L'Attaque de San Cristobal**, nous avons dû sauter dans une eau polluée. Heureusement, grâce à ma taille, j'avais pied et ma tête dépassait ! Ce n'était pas le cas des autres comédiens, et notamment de Michael Ripper qui était beaucoup plus petit. À patauger dans cette eau, il en est ressorti les yeux injectés de sang. On l'a même conduit à l'hôpital.

Propos recueillis par Marc TOULLEC





femme sous l'emprise, avec son père, d'un supposé domestique ramené de Bornéo. Adepte du culte du cobra, il la transforme régulièrement en monstre hybride, qui injecte son venin aux habitants du village le plus proche. De la grande peur voluptueuse.
(FORMAT : 1.85 COMPATIBLE 16/9. SON : 1.0 (VF ET VO).

DRACULA, PRINCE DES TÉNÈBRES (DRACULA : PRINCE OF DARKNESS, 1965, TERENCE FISHER)

Réanimé par un domestique zélé, Dracula piège dans son château des Carpates deux couples de touristes anglais. L'un des époux lui échappe et, avec un moine de choc, tente de supprimer le Comte qui a jeté son dévolu sur sa jeune femme qu'il tient en son pouvoir...

Habile à recycler des pans entiers du scénario du **Cauchemar de Dracula** et à retarder au maximum l'apparition de Christopher Lee (à la quarante-sixième minute !), le scénario de la séquelle donne si peu satisfaction à Jimmy Sangster qu'il le signe sous le pseudonyme de John Sansom. Pas de quoi se cacher toutefois car l'illustration de Terence Fisher le rehausse de plusieurs crans, s'appuyant notamment sur l'aura sexuelle du Prince des ténèbres. Le savoir-faire du réalisateur, la nervosité du montage et l'irremplaçable esthétique Hammer contribuent à sa modeste mais réelle réussite.
(FORMAT : 2.35 COMPATIBLE 16/9. SON : 1.0 (VF ET VO). INCLUS LE DOCUMENTAIRE DRACULA).

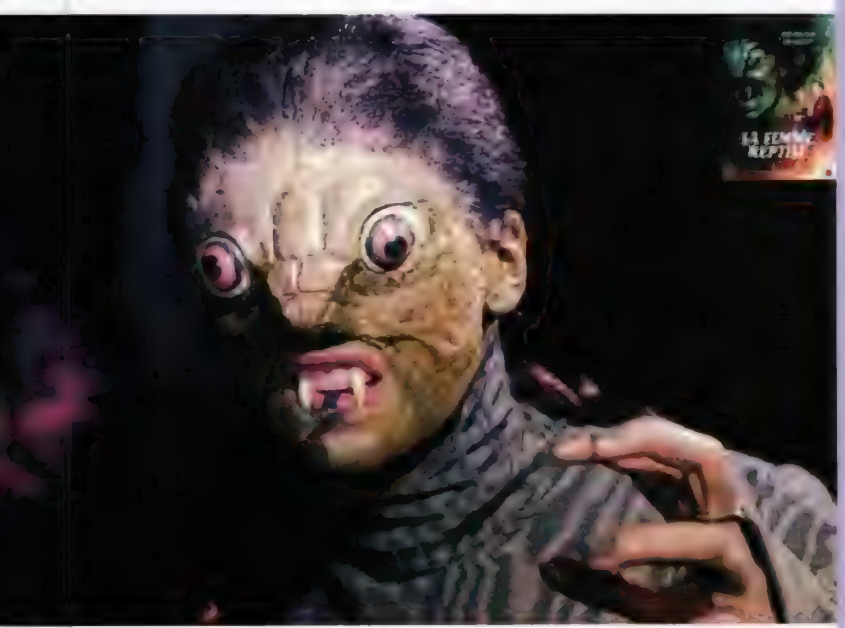
RASPOUTINE, LE MOINE FOU (RASPUTIN : THE MAD MONK, 1965, DON SHARP)

Le naturel revenant au galop, la biographie historique d'abord envisagée par la Hammer devient d'autant plus rapidement un film de terreur qu'un descendant de l'un des protagonistes des faits menace de traîner le studio en justice. Mais, reconstituer la Russie des tsars, n'est-ce pas au-dessus des moyens de la Hammer ? Images révélatrices : un stock-shot de

L'engagement politique de John Gilling, l'esthétique dantesque des scènes de la mine, le décor gothique du cimetière et la toujours saisissante décapitation de Jacqueline Pearce à la pelle, participent à la consécration de **L'Invasion...** parmi les meilleurs films de la Hammer.
(FORMAT : 1.77 COMPATIBLE 16/9. SON : 1.0 (VF ET VO). INCLUS LE DOCUMENTAIRE LES MONSTRES DE HAMMER).

LA FEMME REPTILE (THE REPTILE, 1965, JOHN GILLING)

Dans la foulée immédiate de **L'Invasion des morts-vivants**, John Gilling tourne en trente-deux jours **La Femme reptile**, véritable fleuron du studio britannique. Ce n'est pas tant le masque, porté par Jacqueline Pearce et conçu à partir de vraies peaux de serpent, et les effets spéciaux baveux de la Mort Noire qui portent le film à sa quintessence, mais la montée graduelle de la tension, une ambiance de plus en plus lourde et morbide. Un style proche des productions Val Lewton, et en rupture avec la plastique gothique des autres films de la Hammer.
Jacqueline Pearce incarne ici Anna, une belle jeune



interview

JIMMY SANGSTER AUX POSTES DE

SCÉNARISTE DES PREMIERS DRACULA ET FRANKENSTEIN, JIMMY SANGSTER FUT, PENDANT UNE DOUZAINE D'ANNÉES, L'UN DES ARTISANS LES PLUS ACTIFS DE LA HAMMER. TOUR À TOUR SCÉNARISTE, PRODUCTEUR ET RÉALISATEUR, IL PASSE SANS PROBLÈME DU FANTASTIQUE GOTHIQUE AU THRILLER CONTEMPORAIN ET À L'AVENTURE. RETOUR LUCIDE ET NOSTALGIQUE SUR SES ANNÉES HAMMER.

Comment êtes-vous arrivé à la Hammer ?
J'ai d'abord décroché un emploi de troisième assistant réalisateur. Michael Carreras, le petit-fils du créateur de la Hammer, Enrique Carreras, et moi-même venions de faire notre service militaire ensemble. Nous avions tous les deux vingt ans. En bon copain, il m'a proposé un job. À la Hammer, j'ai petit à petit gravi les échelons. De troisième assistant, je suis passé deuxième, premier, puis directeur de production. Ce n'est qu'au terme de neuf ans de maison Hammer que je suis, par accident, devenu scénariste.

Par accident ?! Expliquez-vous...
Tout a commencé quand la Hammer a voulu se lancer dans la science-fiction. Sur le marché, rien n'était cependant disponible en termes de romans ou de scripts originaux. Un jour, Michael Carreras, Anthony Hinds et moi-même étions assis autour du même bureau. J'ai alors lancé une idée de scénario : celle du monstre nucléaire de **X The Unknown.** Anthony a dit : *« Cela ferait un bon scénario. »*. Et Michael a renchéri. En une demi-heure, nous avions élaboré une histoire. *« Pourquoi ne l'écrirais-tu pas ? »* a continué Anthony en s'adressant à moi. J'ai répondu : *« Je ne suis pas scénariste, mais directeur de production. »*. Et il a rétorqué : *« Écris cette histoire telle qu'elle te vient. Si ça nous plaît, on te paiera. »*. Je l'ai écrite, elle a plu, et ils m'ont payé. Je me suis rendu compte qu'en étant scénariste, je gagnais en cinq semaines autant d'argent qu'en une année complète comme directeur de production. Il n'y avait donc aucune raison pour que je m'arrête là.

Savez-vous pourquoi la Hammer a, un beau jour, décidé de produire des films d'horreur ?
La Hammer avait produit quelques films de science-fiction à succès. C'est pourquoi James Carreras a proposé d'enchaîner sur des films d'horreur dans un domaine voisin et aussi moins onéreux. Quelqu'un lui a envoyé à ce moment-là le scénario d'une nouvelle version de *Frankenstein*. Une bonne idée selon lui. Il a voulu trouver un accord avec le scénariste en question, mais ça n'a pas marché, probablement pour des questions d'argent. *« Ce n'est pas grave : on va l'écrire nous-mêmes ce* **Frankenstein** *»* a dit James Carreras. Et ce fut un immense succès. Le commencement de tout. En cinq semaines, j'avais écrit le scénario qu'il voulait tant. Durant les neuf années précédentes, j'avais vu passer des dizaines de scripts. Je savais donc à quoi ça ressemblait, comment ils étaient construits. Ça m'a beaucoup aidé, même si je n'avais aucune affinité particulière avec le cinéma et la littérature fantastiques.

Pour un novice, vous vous êtes montré aussi performant qu'un vieux briscard...
Les premiers **Frankenstein** et **Dracula** s'inspirant de romans célèbres, je n'ai pas eu à me torturer les méninges. J'avais également un avantage par rapport aux autres scénaristes : ayant passé six ans au poste de directeur de production de la Hammer, je savais tout concernant les budgets, les délais de tournage, le cachet des comédiens... Je n'ai donc intégré à mon scénario que des scènes réalisables dans les limites de l'économie de la boîte. *« L'une des raisons pour lesquelles je fais travailler Jimmy Sangster, c'est qu'il fait exactement ce que je lui dis de faire. »* répétait souvent Anthony Hinds, mon patron. En vérité, il ne me donnait aucune consigne ; il me laissait tranquille et ça fonctionnait très bien ainsi. À la Hammer, mes scénarios ne connaissaient que très peu de modifications après livraison du premier jet. Tout marchait très simplement dans cette société. On mettait uniquement sur pied des projets qui seyaient à notre formule. Nous fabriquions des films comme d'autres des bateaux. À chacun son poste. Un nouveau **Dracula** ou un autre **Frankenstein** ne représentait pour nous qu'un film de plus. Nous étions tous loin de nous douter que, trente ans plus tard, la plupart d'entre eux feraient l'objet d'un culte pareil. Notre ambition tenait à raconter une histoire, avec un début, un milieu et une fin. Nous n'avions pas plus l'intention de faire passer un message que de pousser le public à la réflexion. Le terme « artistique » m'a toujours semblé déplacé. En ce qui me concerne du moins. Non vraiment, il fallait surtout prendre en compte des données bien tangibles. Faire en sorte que le budget ne dépasse pas 70 000 livres, quitte à ne pas mettre un seul bateau dans le scénario de **L'Attaque de San Cristobal** qui mettait tout de même en scène des pirates ! Nous devions également tenir compte de l'exploitation des films en double programme. À cet égard, ils ne devaient donc pas durer plus d'une heure trente.

Entre Frankenstein et Dracula, votre cœur balance-t-il davantage pour l'un que pour l'autre ?

J'ai une plus grande affection pour Frankenstein. C'est un mythe qui offre davantage de possibilités. Le premier a rapporté tellement d'argent que James Carreras a presque immédiatement décidé d'en produire une suite. Pour trouver le financement sans prendre le moindre risque, il a commandé à un dessinateur une grande affiche, magnifique, très sanglante. Il l'a emportée avec lui aux États-Unis, la présentant comme la prochaine production Hammer, **The Return of Frankenstein**. *« Voici notre film suivant. Voulez-vous investir dedans ? »* a-t-il annoncé au distributeur, se gardant bien de lui dire que pas une ligne n'avait été écrite. Il est revenu avec l'argent du budget et il m'a montré le poster en m'annonçant fièrement : *« On tourne dans dix semaines. »*. Intérieurement, je bouillonnais, convaincu que James avait demandé à un autre scénariste d'en écrire l'histoire. En colère, je lui ai posé la question qu'il attendait visiblement : *« Qui a écrit le scénario ? ». « Toi, et Peter Cushing joue dedans. »* m'a-t-il répondu. Je lui ai fait remarqué que Frankenstein mourait pendu à la fin de l'original. Il m'a rétorqué que je trouverai bien quelque chose pour le ramener à la vie. J'ai donc imaginé qu'au début de **La Revanche de Frankenstein**, on verrait Peter Cushing envoyer à sa place un prêtre à la potence ! Des films gothiques comme **Dracula** et **Frankenstein**, j'ai fini par en refuser pour me consacrer à l'écriture de thrillers.

Comment se passait la collaboration avec un cinéaste comme Terence Fisher ?

Je connaissais Terence Fisher bien avant qu'il réalise **Frankenstein s'est échappé**. J'ai même été son assistant sur quatre ou cinq films. Par contre, dès que je suis devenu scénariste pour lui, plus question de mettre les pieds sur le plateau. Un scénariste de la Hammer livrait son script et, environ trois mois après, recevait son chèque. Parfois, trois ou quatre semaines avant le tournage, il arrivait que les comédiens et le réalisateur demandent des changements. Ils concernaient surtout les dialogues, jamais la séquence en elle-même. Quand, chose rare, Anthony Hinds décidait de supprimer une scène ou un plan, il le faisait non seulement pour des raisons budgétaires, mais également en connaissance de cause. Ayant lui-même été scénariste, il était apte à modifier un scénario sans l'handicaper pour autant.

Quelles relations entreteniez-vous avec le grand patron de la Hammer ?

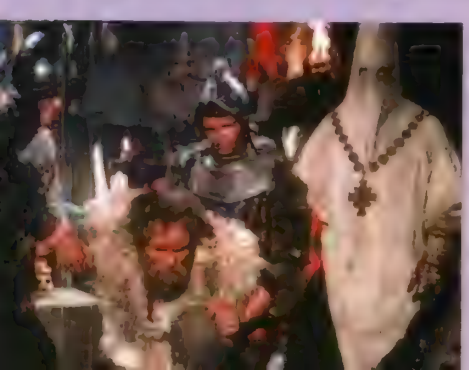
Sir James Carreras ? Il se tenait à l'écart de la production. Durant les dix années où j'ai travaillé dans ce domaine, il n'est venu aux studios qu'à deux reprises. Il haïssait la production, les tournages et tout ça. Sir James était le représentant de la société, et il excellait dans cet emploi. Il a fini par vendre la Hammer à son fils Michael, qui a tout perdu.

Y a-t-il des scénarios que vous avez écrits pour la Hammer et qui ne se sont jamais montés ?

Oui, principalement **The Fairy Tale Man**, que j'avais écrit pour Vincent Price. Il était ravi à l'idée de faire le film, de jouer ce vieux diable venu sur Terre chercher des enfants qu'il finit par aimer et sauver des flammes de l'Enfer. La Hammer n'ayant jamais mis le projet en route, j'ai fini par le racheter pour en revendre les droits à Disney. Ses cadres l'ont massacré en demandant à des scénaristes incapables de le réécrire. Au lieu de Vincent Price, ils ont engagé Bill Cosby et Elliott Gould. **The Fairy Tale Man** est devenu **The Devil and Max Devlin**. Un truc abominable. Quel triste sort réservé à l'un de mes scénarios préférés !

Comment expliquez-vous le naufrage de la Hammer au milieu des années 70 ?

Je pense que le public en a eu marre. Marre des films gothiques qui saturaient le marché. Au bout d'une dizaine d'années, le public avait besoin de sang neuf, de changement. Au lieu de trouver des idées nouvelles, de chercher des sujets et des styles en rapport avec les souhaits des spectateurs, la Hammer a aveuglément persisté dans la voie du gothique. Ses producteurs et réalisateurs ont bien tenté d'arrêter l'hémorragie en ajoutant davantage de sexe et de sang, mais ça n'a servi à rien. Petit à petit, dès la fin des années 60, la Hammer a perdu de sa superbe.



Vous aviez quitté le navire avant qu'il ne coule...

Oui, mais c'était bien avant, car je me suis mis à écrire pour d'autres producteurs et réalisateurs au terme de deux ans passés comme scénariste à la Hammer. À force, j'en ai eu assez d'être écarté des plateaux. Je ne pouvais y revenir qu'en devenant à mon tour producteur et réalisateur. Réalisateur, je l'ai été à trois reprises pour la Hammer, avec **Les Horreurs de Frankenstein**, **Lust for A Vampire** et **Fear in the Night**. On ne peut pas dire qu'il s'agit de grandes réussites... Je dois même confesser que j'ai été un très mauvais réalisateur. J'étais incapable de me discipliner. Sur le plateau, il n'y avait personne pour me dire : *« Calme-toi. »*. À la base, je n'étais pas fait pour ça, car avec une formation de producteur, je me comportais comme tel. Je me freinais donc constamment en tant que metteur en scène.

Vous avez tout de même trois films au compteur. Trois productions Hammer justement...

Avec **Les Horreurs de Frankenstein**, j'ai essayé de tourner quelque chose de drôle, presque une parodie. Mais le studio ne voulait pas d'une comédie déguisée en film fantastique ; il voulait un autre **Frankenstein**, une copie conforme du tout premier opus réalisé par Terence Fisher. Le résultat est une sorte de compromis douteux entre ce que j'avais à l'esprit et le souhait de la Hammer. J'ai ensuite tourné **Lust for A Vampire**. Un accident. Deux semaines après le dernier coup de manivelle sur **Les Horreurs de Frankenstein**, je me consacrais tout naturellement à son montage quand le patron de la Hammer m'a appelé à la rescousse. Il m'a demandé de remplacer d'urgence Terence Fisher sur le plateau de **Lust for A Vampire**. Non pas qu'il ne voulait plus faire le film, mais il s'était cassé la jambe à une dizaine de jours des prises de vues. Quand je suis arrivé sur le projet, le scénario était donc fin prêt. Pas question d'y toucher. Le casting était complet, les décors avaient été construits. J'étais vraiment la pièce rapportée ! C'est devenu une situation tragicomique dans la mesure où je ne m'entendais pas avec les producteurs désignés par la Hammer... J'ai ensuite achevé ma carrière de réalisateur avec **Fear in the Night**, un thriller sur le modèle des **Diaboliques** de Clouzot. Il s'agissait d'un de mes vieux manuscrits exhumés par Michael Carreras. Quelques changements plus tard et j'ai accepté de le mettre en images. Franchement, ce n'est pas terrible, bien que Peter Cushing y soit formidable. Peu après **Fear in the Night**, je suis parti aux États-Unis où j'ai beaucoup travaillé pour la télévision. Quand je suis revenu en Grande-Bretagne, treize ou quatorze ans plus tard, la Hammer était morte et enterrée depuis un bail.

Productif comme vous étiez alors, la Hammer a dû faire de vous un homme riche...

Oh non, grand Dieu ! Pour **Frankenstein**, j'ai été payé 450 livres, et pour **Dracula**, 500 livres, avec aucun droit d'aucune sorte, et pas de royalties. Sur les six films que j'ai produits, j'étais rémunéré sur honoraires, plus 10 % des profits comme il était d'usage. À part mon chèque de base, je n'ai jamais vu un rond. Heureusement, je suis parti à temps aux États-Unis où j'ai beaucoup écrit pour la télévision. La Guilde des scénaristes m'assure aujourd'hui une retraite confortable améliorée de temps en temps par des royalties. Pour les vétérans de la Hammer qui n'ont pas quitté la Grande-Bretagne, les vieux jours sont beaucoup plus durs. À près de 70 ans, Peter Sasdy n'a pas un sou et ne touche pas un radis de royalties. S'il était encore de ce monde, Terence Fisher serait probablement dans la même situation !

Propos recueillis par Marc TOULLEC et traduits par Agathe DUPUY

Guerre et Paix et quelques accessoires repris à **Dracula, Prince des ténèbres** dont le tournage venait de s'achever ! En dépit des limites du projet, le résultat est très convenable, soigné dans le plus pur style Hammer. Dans le rôle du débauché Raspoutine, moine pervers que l'ambition démesurée, les dons de guérisseur et d'hypnotiseur conduisent à la cour du Tsar, Christopher Lee compose un impressionnant personnage de monstre « réel », fils de paysan décidé à s'imposer par tous les moyens chez les puissants.
(FORMAT : 2.10 COMPATIBLE 16/9. SON : 1.0 (VF ET VO). INCLUS LE DOCUMENTAIRE CHRISTOPHER LEE)

FRANKENSTEIN CRÉA LA FEMME (FRANKENSTEIN CREATED WOMAN, 1966, TERENCE FISHER)
FRANKENSTEIN ET LE MONSTRE DE L'ENFER (FRANKENSTEIN AND THE MONSTER FROM HELL, 1972, TERENCE FISHER)

Sur les cinq **Frankenstein** réalisés par Terence Fisher et interprétés par Peter Cushing pour la Hammer, **Frankenstein créa la femme** et **Frankenstein et le monstre de l'Enfer** constituent le mineur et le majeur. Mineur pour le premier qui, malgré l'audace de son propos (l'âme d'un guillotiné se retrouve dans le corps de sa fiancée suicidée, une infirme que le Baron transforme en reine de beauté), se rabaisse trop vite à une banale histoire de vengeance, la sculpturale créature (l'Autrichienne Susan Denberg) séduisant puis tuant ses trois agresseurs et violeurs... C'est un Baron nettement moins compatissant qui apparaît dans **Frankenstein et le monstre de l'Enfer**. Pensionnaire dans un asile d'aliénés dont il prend le contrôle par le chantage, et flanqué d'un jeune émule (Shane Briant) condamné comme lui pour « sorcellerie », Frankenstein assemble, incognito derrière les murs de l'établissement, le corps d'une brute néandertalienne, les mains d'un artiste et le cerveau d'un mathématicien violoniste pour former une seule créature (Dave Prowse, futur Dark Vador), dont il envisage, en dernier recours, la reproduction avec sa servante muette... Plus rocambolesque encore que **Frankenstein créa la femme**, **Frankenstein et le monstre de l'Enfer** se surpasse par la sobre gravité de la mise en scène, le tableau d'un asile où le personnel paraît plus gravement atteint que les malades, et la douleur des tourments infligés à son pathétique monstre. Bien que Terence Fisher ait toujours regretté l'apparence outrancièrement simiesque de sa créature, ce **Frankenstein**-là, son dernier et le dernier de la Hammer, s'impose comme le meilleur de la série. Émacié, presque squelettique, Peter Cushing y donne la pleine mesure de son talent.

(FORMAT : 1.66 COMPATIBLES 16/9. SON : 1.0 (VF ET VO). INCLUS LES DOCUMENTAIRES PETER CUSHING POUR FRANKENSTEIN CRÉA LA FEMME & LA SAGA FRANKENSTEIN POUR LE MONSTRE DE L'ENFER).

LES SORCIÈRES (THE WITCHES, 1966, CYRIL FRANKEL)

Inédit en France, **Les Sorcières** ne présente pas, à première vue, les caractéristiques d'une production Hammer. Bien qu'il soit écrit par Nigel Kneale (les **Quatermass**), il est réalisé par un cinéaste issu du documentaire, Cyril Frankel, et principalement animé par une actrice américaine, Joan Fontaine, héroïne d'Hitchcock dans **Rebecca** et **Soupçons**. Joan Fontaine dans le rôle d'une institutrice qui, de retour d'Afrique après une dépression née d'un envoûtement, enseigne dans un village de Grande-Bretagne où sa raison est de nouveau mise à l'épreuve. De multiples incidents, dont une noyade, un coma inexpliqué et la découverte d'une poupée lardée d'épingles, indiquent que quelque chose de suspect se trame dans le secteur. Pas étonnant : des sorcières, dont la patronne prépare sa propre réincarnation, y officient. Nettement plus réussi dans la peinture du village, le portrait de ses habitants et le rassemblement des indices que dans la messe noire finale, **Les Sorcières** vacille dès que le fantastique se manifeste trop ouvertement. Cyril Frankel et Nigel Kneale l'expriment bien mieux dans l'incertitude et l'ambiguïté de la thèse du surnaturel.
(FORMAT : 1.66 COMPATIBLE 16/9. SON : 1.0 (VO UNIQUEMENT). INCLUS LE DOCUMENTAIRE LES FEMMES MALÉFIQUES DE HAMMER)

LES FEMMES PRÉHISTORIQUES (PREHISTORIC WOMEN, 1966, MICHAEL CARRERAS)

En Afrique, sur la piste d'un léopard, un grand chasseur tombe entre les mains d'indigènes prêts à le sacrifier sur l'autel d'un mythique rhinocéros blanc. Il en saisit la corne et, comme par enchantement, déboule dans un monde parallèle où de farouches amazones brunes réduisent les blondes et les hommes en esclavage...
Probablement la production Hammer la plus kitsch. D'une rare imbécillité, le film se repaît de danses exotiques, de décolorations, d'accessoires de cabaret et d'effets spéciaux navrants dont la charge du rhino monté sur rails constitue le clou. En acceptant l'Oscar du plus mauvais film Hammer décerné en 1994 à Baltimore, la sublime Martine Beswick le consacre définitivement comme tel.
(FORMAT : 2.35 COMPATIBLE 16/9. SON : 1.0 (VF ET VO).

LA REINE DES VIKINGS (THE VIKING QUEEN, 1966, DON CHAFFEY)

Un péplum pour la Hammer ! Conquérant de la Grande-Bretagne, l'envahisseur romain compose avec plusieurs tribus bretonnes guidées par d'influents druides. Héritière du trône, Salina (Carita) pactise avec le général Justinien (Don Murray) dont elle devient la maîtresse. Mais, sous le double effet de l'affairisme de riches marchands et d'un officier plus que belliqueux en l'absence de son chef, les hostilités reprennent...
Une pointe de surnaturel par la présence de druides et d'un oracle, un soupçon d'érotisme via du topless et des jupes au ras des fesses, de grandes libertés prises avec la réalité historique... Réalisateur de **Jason et les Argonautes** et d'**Un million d'années avant Jésus Christ**, Don Chaffey y va à fond dans le style bédé, traitement approprié à une histoire aussi alerte que primaire.
(FORMAT : 1.85 COMPATIBLE 16/9. SON : 1.0 (VF ET VO).

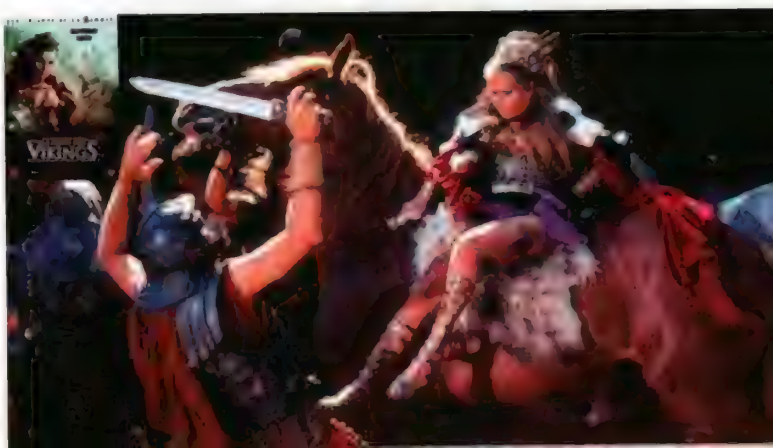
LA DÉESSE DES SABLES (THE VENGEANCE OF SHE, 1967, CLIFF OWEN)

La Déesse de feu ayant connu une belle carrière, la Hammer ne pouvait que le « gratifier » d'une suite, qui devait s'intituler **Ayesha, Daughter of She** (puis **The Return of She**) et compter encore sur la présence d'Ursula Andress (qui vit expirer son contrat avec le studio britannique avant le tournage). Mais c'est finalement **La Déesse des sables** qui prit la relève, film d'aventures exotico-fantastique où une jolie blonde mystérieuse (la Tchèque Olinka Berova) embarque sur le yacht d'un homme d'affaires véreux. Hantée par une voix qui lui murmure *« Ayesha »*, elle termine son voyage à Kuma, royaume perdu sur le modèle de l'Atlantide, où l'attendent le roi Killikrates et un grand prêtre impatient de connaître le secret de son immortalité...

Commençant dans une ambiance jazzy et feutrée, **La Déesse des sables** s'achève dans un cadre de péplum mythologique. D'un bel académisme, la mise en scène de Cliff Owen s'impose discrètement par une douceur inhabituelle dans le genre.
(FORMAT : 1.66 COMPATIBLE 16/9. SON : 1.0 (VF ET VO). VERSIONS INTÉGRALES).

DANS LES GRIFFES DE LA MOMIE (THE MUMMY'S SHROUD, 1967, JOHN GILLING)

Pratiquement un remake de **La Malédiction des pharaons**, l'un des grands classiques de la Hammer. Malgré la signature de John Gilling, cette momie-là ne vaut pas, loin s'en faut, celle de Terence Fisher. Handicapé par un budget mesquin n'offrant que des reconstitutions étriquées du Caire et de l'Égypte antique, le film reprend point par point le scénario de **La Malédiction**.... Profanation de la tombe d'un jeune pharaon mort en exil et vengeance d'une momie servile sur un groupe d'archéologues, rien que du très conventionnel dans cette histoire filmée par un John Gilling indifférent. Seule originalité de sa réalisation :



interview

CAROLINE MUNRO ACTRICE CADAVRE EXQUIS

AVANT D'ÊTRE CONFRONTÉE AU « MANIAC » JOE SPINELL ET DE JOUER AVEC LES ÉTOILES DANS STAR CRASH, CAROLINE MUNRO A FAIT SES DÉBUTS DE COMÉDIENNE À LA HAMMER. SOUVENIRS, SOUVENIRS.

La Hammer vous a permis de passer du métier de mannequin à celui de comédienne...

Je suis arrivée à la Hammer par le plus grand des hasards. Uniquement parce que Sir James Carreras m'avait remarquée sur les affiches d'une campagne publicitaire. Tous les jours, sur son trajet ferroviaire, il me voyait. À force, il a fini par se dire que cette fille-là serait peut-être pas mal dans l'un de ses films. La Hammer a alors pris contact avec l'affichiste. Et voilà comment je me suis présentée à une petite audition au studio. Après quoi, j'ai été prise sous contrat. J'ai tourné deux films pour la Hammer, j'aurais pu en tourner quatre...

Lesquels ?

Le studio m'avait proposé **Dr. Jekyll & Sister Hyde**. Étant très pudique, j'ai dû refuser car je devais me déshabiller à l'occasion de plusieurs scènes. Martine Beswick m'a remplacée et ce n'est pas plus mal finalement car sa ressemblance avec Ralph Bates, qui incarne le Dr. Jekyll, est bien plus évidente que la mienne. La Hammer a également pensé à moi pour interpréter Vampirella dont j'avais par contre le physique. Financièrement, le projet n'a pas pu se monter car le studio commençait alors à connaître de sérieux problèmes d'argent. Et puis, le scénario contenait également plusieurs passages dénudés, ce que j'ai toujours refusé. Si j'ai accepté de poser, dans la perspective du rôle, avec de longues cuissardes et un body très décolleté, jamais je n'aurais été plus loin. Dommage pour Vampirella, mais avec la Stella Star de **Star Crash**, Luigi Cozzi m'a offert un personnage assez proche. Pas de regret donc.

De votre passage à la Hammer, ne gardez-vous que de bons souvenirs ?

Même si je suis arrivée sur la fin du studio, je garde un excellent souvenir de mes deux tournages pour la Hammer. À une exception près cependant. Sur **Dracula 73**, j'ai beaucoup souffert de la scène où l'on enterre mon corps. Je me suis donc retrouvée en fâcheuse position, enterrée avec seulement la tête qui dépassait. Claustrophobe, j'ai d'autant plus souffert le martyre qu'il faisait un froid terrible - nous étions en plein hiver - et qu'il s'est mis à pleuvoir. Et la préparation du plan durait, durait, durait... Pour le tea time, impossible de me dégager et de tout reprendre à zéro bien sûr. Non sans avoir pris la peine de me protéger la tête, les techniciens sont partis prendre leur thé. « *10 minutes* » m'ont-ils promis ! Si mon rôle dans **Dracula 73** est très court, il m'a rudement mise à l'épreuve. Mais je n'ai pas de rancune envers la Hammer. Au contraire, je cultive la nostalgie de cette époque. Contrairement à **Dracula 73**, j'ai un rôle plus substantiel dans **Capitaine Kronos**. Le film est sorti au moment où la Hammer se portait très mal. La compagnie n'a rien dépensé pour son lancement publicitaire. Dans les journaux de l'époque, je n'ai jamais lu la moindre ligne consacrée au film.

Propos recueillis par Marc TOULLEC

le remplacement des effets spéciaux gore par des effets sonores lors des attaques de l'enrubanné.
(FORMAT : 1.66 COMPATIBLE 16/9. SON : 1.0 (VF ET VO).

LE PEUPLE DES ABÎMES (THE LOST CONTINENT, 1969, MICHAEL CARRERAS)

Petit-fils du fondateur de la Hammer et lui-même patron de la firme pendant longtemps, scénariste sous les pseudonymes d'Henry Younger et Michael Nash, Michael Carreras livre avec **Le Peuple des abîmes** un épatant film d'aventures fantastique, singulier mélange des univers de Jules Verne et Conan Doyle. Adapté d'un roman de Dennis Wheatley (**Les Vierges de Satan**), il se déroule en partie sur la mer des Sargasses où des algues animales capturent des navires pour ensuite les disloquer. Ainsi, dans un gigantesque cimetière de bateaux, se retrouvent un cargo sud-africain délabré et un galion espagnol de l'époque de l'Inquisition. L'équipage et les passagers du premier sont alors confrontés à des fanatiques religieux... Avec ses mollusques géants, son équipement pour marcher sur les algues (raquettes et ballons au bout de harnais) et ses autochtones bloqués au XIII[e] siècle, c'est un microcosme unique à l'écran que dépeint **Le Peuple des abîmes**.
(FORMAT : 1.77 COMPATIBLE 16/9. SON : 1.0 (VF ET VO). VERSIONS INTÉGRALES. INCLUS LE DOCUMENTAIRE LES FILMS D'AVENTURES DE HAMMER)

CAPITAINE KRONOS, TUEUR DE VAMPIRES (CAPTAIN KRONOS - VAMPIRE HUNTER, 1972, BRIAN CLEMENS)

Créateur de ***Chapeau melon et bottes de cuir*** et scénariste de **Dr. Jekyll & Sister Hyde** pour la Hammer, Brian Clemens affiche ses ambitions : insuffler un sang neuf aux films de vampires qu'il estime répétitifs. D'où **Kronos**, aventures d'un chevalier errant (le pâlichon Horst Janson), décalque des ronins du chambara japonais, en quête d'émules de Dracula à expédier en Enfer. Flanqué d'un adjoint, un savant bossu, puis d'une belle paysanne (Caroline Munro), le Capitaine arrive dans une campagne où sévit un vampire réduisant à l'état de vieilles femmes des jouvencelles.
Scénariste brillant et imaginatif, Brian Clemens n'a cependant pas l'étoffe d'un réalisateur. Quoique soignée dans sa radicalité à torpiller les codes esthétiques et narratifs de la Hammer, la mise en scène manque malgré tout de souffle. S'il avait confié son script à un Roy Ward Baker (déjà responsable de **Sister Hyde**) ou à un artisan plus expérimenté, Clemens aurait probablement transcendé son histoire, malheureusement sous-exploitée ici.
(FORMAT : 1.66 COMPATIBLE 16/9. SON : 1.0 (VF ET VO). INCLUS LE DOCUMENTAIRE LES STARLETTES DE HAMMER).

LES VIERGES DE SATAN (THE DEVIL RIDES OUT, 1968, TERENCE FISHER)

Écrit par Richard Matheson d'après un roman de Dennis Wheatley, **Les Vierges de Satan** est l'un des chefs-d'œuvre de la Hammer, et l'un des très rares films à traiter la démonologie sous un angle à la fois sérieux et traditionnel. Rien ne manque au scénario, ni la société secrète composée de treize membres, ni les pentagrammes, rituels de magie noire et autres allusions à l'astrologie et au vaudou... Pourtant, au-delà des lieux communs, par l'élégante sobriété d'une mise en scène dégraissée de tout artifice inutile, Terence Fisher illustre efficacement un surnaturel terriblement tangible dont les scènes les plus fortes prennent le risque du ridicule pour mieux installer la peur. Dans le rôle du Duc de Richleau, un aristocrate qui, avec un ancien camarade de régiment, tente de soustraire un autre ami et une jeune femme à l'influence d'une secte satanique dirigée par le puissant Mocata (Charles Gray), Christopher Lee livre une de ses meilleures interprétations pour le studio. En œuvrant, une fois n'est pas coutume, pour la cause du bien.
(FORMAT : 1.85 COMPATIBLE 16/9. SON : 1.0 (VF ET VO). INCLUS LE DOCUMENTAIRE LES THRILLERS DE HAMMER).

Marc TOULLEC

Irrévérencieux, bourrin, bouleversant, mélancolique, anarchique, hilarant : les adjectifs affluent quand il s'agit de commenter le dernier chef-d'œuvre de Watanabe. Un seul, pourtant, parvient à cerner sa véritable envergure : virtuose.

CHAMBARA CHA

Une petite explication de texte s'impose tout d'abord, ce « Champloo » accolé au samurai du titre étant, pour nous occidentaux, assez abscons. Ce terme d'Okinawa désigne une sorte de ragoût mélangeant un peu n'importe quoi et réservant des saveurs toujours inattendues au palais. Mais « Champloo » signifie également mélanger, mixer pour employer un terme à connotations musicales, la série ayant été vendue, en partie, sur ses corrélations avec le hip hop. Une profession de foi éloquente et vendeuse, mais qui pourrait aussi induire en erreur. Car en apparence, les emprunts de ***Samurai Champloo*** à cette culture urbaine sont en effet accessoires : une maigre poignée de rips dans l'image, quelques mouvements de danse incorporés dans les combats, et deux ou trois codes vestimentaires. Mais en réalité, ce principe est plus finement intégré qu'on ne pourrait le présupposer. Plus qu'un simple embellissement narratif ou un emprunt respectueux, le hip hop dans ***Samurai Champloo*** est carrément érigé en vision du monde. Ou plutôt des mondes : mix ultime et œuvre postmoderne jusqu'au-boutiste, la série fait de l'ultra neuf avec de l'ultra vieux.

GUIDE DES EPISODES

#1 Construit entièrement en flashs-back, le premier épisode de ***Samurai Champloo*** pose avec panache les codes de la série et rend les personnages immédiatement attachants en expliquant les raisons de leur alliance et en exposant leur caractère.

#2 Comme dans la plupart des histoires suivantes, le trio est explosé pour se réunir accidentellement dans une mission commune. En l'occurrence, il s'agit ici de se remplir la panse, d'échapper à un sabreur manchot vengeur et de révéler la bonté intérieure d'une brute patentée, cousin proche de la créature de Frankenstein.

#3 Arrivés dans une ville insulaire à la botte de yakuzas, les trois personnages optent pour des voies opposées : Mugen vend ses services aux truands, Jin défend leurs adversaires et Fuu devient une de leurs victimes en étant enrôlée dans un bordel. Après quelques gags bien sentis, le cliffhanger prépare à une suite nettement plus tragique.

#4 La résolution forcément douloureuse de l'épineuse situation plantée dans l'épisode précédent. Si Fuu y révèle sa force de caractère et sa résistance face à l'adversaire, Mugen y montre un visage spécialement sombre et impitoyable.

#5 Un épisode indispensable, véritable profession de foi esthétique de la série. La route de Mugen, Jin et Fuu croise celle d'un jeune dessinateur d'estampes qui s'amourache de Fuu et décide d'en faire un de ses modèles... pour des dessins cochons ! Anoblissement d'un genre trivial, mise à mal des apparences, cet épisode permet, en outre, d'en apprendre un peu plus sur le mystérieux passé de Jin.

#6 Après des étapes provinciales, cet épisode plante le premier décor véritablement citadin de la série, comme le signale une intro décrivant le parcours du trio à travers une carte de métro. Très burlesque, cet épisode est un hymne à la tolérance.

#7 Trafic de drogue, désespoir des classes sociales les plus pauvres, traitement impitoyable de la justice nippone : voilà un des épisodes les plus glauques de toute la série. Il permet de mesurer à quel point Watanabe se refuse à tout compromis, la fin étant d'une noirceur peu commune.

#8 Très cartoon (on pense notamment à ***Johnny Bravo***), cet épisode exploite sans vergogne la libido de ses trois personnages, pour les embarquer dans une histoire de vengeance visant, une nouvelle fois, Jin. Terriblement drôle, l'épisode est surtout foncièrement féministe.

#9 Un épisode hallucinant (au propre comme au figuré), sans doute le plus empreint de la volonté de Watanabe d'improviser au cours de la

MBARDE

LES TROIS PAUMES

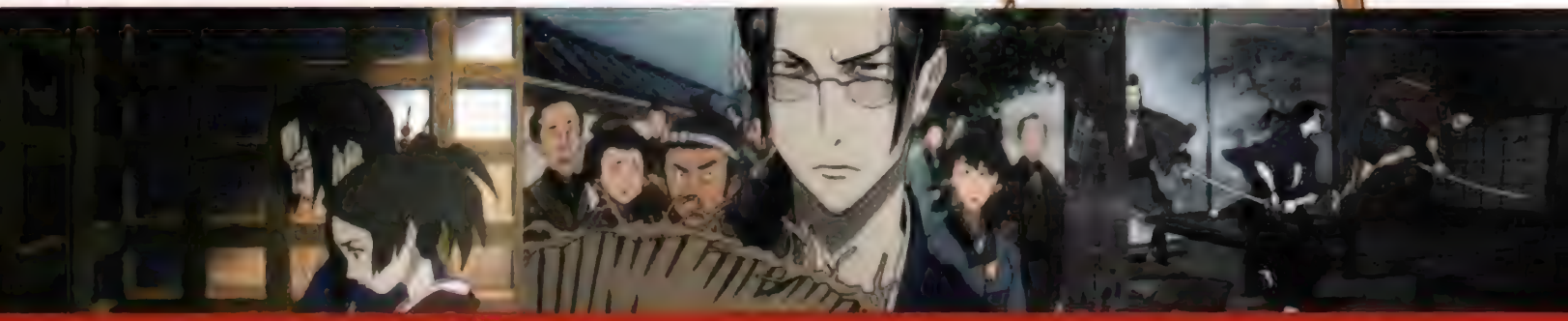
Marque des grands auteurs, il y a indéniablement un changement dans la continuité chez Watanabe. Car même si ***Samurai Champloo*** est né de son désir de rompre brutalement avec les personnages de ***Cowboy Bebop***, la série retrouve fatalement les mêmes fascinations. Watanabe désirant en effet prendre le contre-pied de l'inflexible Spike Spiegel, c'est Mugen qui s'installa en premier dans l'univers de ***Samurai Champloo***. Petite frappe impétueuse et anarchiste, ce bretteur d'exception cache derrière sa fougue un désespoir profond, voire des tendances autodestructrices. Si ce personnage donne le la de la série, Watanabe comprend néanmoins à quel point ce fonceur pourrait le conduire à une narration trop linéaire. Rapidement, il décide donc de lui adjoindre un acolyte en contrepoint: Jin. Ronin laconique, ce samouraï s'oppose en effet en tous points à Mugen: issu de souche noble, respectueux et introverti, il partage cependant avec son compagnon d'infortune une indéniable tendance suicidaire. Ce désir de destruction pouvant conduire la série droit dans le mur, il restait à donner une raison de vivre au duo. Arrive donc Fuu, adolescente capricieuse qui embarque les deux sabreurs dans une quête absurde: rechercher un samouraï qui sent le tournesol. Sans trop connaître la raison ou le but de leur mission, mais convaincus que leur collaboration est forcément éphémère, ces trois âmes en peine sillonnent le Japon médiéval, se découvrant alors face aux épreuves qu'ils affrontent et se soudant un peu plus à chaque étape.

TOUS COLLÉS !

À l'image de ce trio composé de personnalités disparates qui parviennent à recouvrer un équilibre dans leur relation, la série se complaît dans le chaos le plus total pour y trouver une ordonnance totalement impromptue. Comme le montre le merveilleux générique, le plus adroit des sabreurs de la série n'est ni Mugen ni Jin, mais bien Watanabe, qui tranche dans les genres et les époques pour recoller les morceaux en une fresque a priori désordonnée, mais en vérité inédite et surtout d'une homogénéité terrassante. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si Watanabe a choisi de situer l'action de la série durant l'ère Edo, une époque où le Japon sortait totalement brisé d'une guerre civile. Parfois comparée à la Grèce antique, l'ère Edo a fait souffler un vent de liberté sur l'archipel, avant un retour à une rectitude morale prônant l'ascétisme, l'abstinence et autres freins de la chair, autant dire, pour Watanabe, de l'âme. À l'inverse, dans le Japon de ***Samurai Champloo***, les plaisirs charnels sont un puissant moteur pour faire évoluer légèrement, mais de façon fort crédible, l'âme des personnages. Défiez-vous des jugements hâtifs : ici pas de manichéisme de mauvais aloi ou de règles morales pré mâchées. Rien d'étonnant d'ailleurs à ce que la tête de turc de la série soit le samouraï Jin, ni à ce qu'un des plus mémorables épisodes se conclue sur la note d'espoir suivante : *« Un jour, le Japon finira bien par ouvrir son trou du cul ! »*.

LE PASSE EN DIRECT

Il y a donc un touchant éloge du melting-pot dans ***Samurai Champloo***. Melting-pot spatial bien entendu, puisqu'on y chante fréquemment les



production. Débutant comme une prise d'otages pour basculer dans la course-poursuite, le scénario vire à la glorification des bienfaits du cannabis dans un final totalement... tripant !

#10 Après un début un peu poussif, malgré un anticléricalisme réjouissant, cet épisode réserve l'une des plus belles séquences de la série avec un combat final entre Mugen et un bretteur recherchant éperdument un adversaire à sa mesure.

#11 Le samouraï Jin est farrement relégué au rang infamant de cuisinier. Ce n'est qu'un habile biais pour lui faire vivre une histoire d'amour bouleversante avec Shino, une femme battue condamnée à entrer dans un bordel.

#12 Composé exclusivement de réutilisation des épisodes précédents, il s'agit cette fois de faire le point sur la série pour... tout remettre en cause ! Pot-pourri de réflexions sur les héritages culturels les plus sacrés du Japon et sur les pouvoirs de l'amitié, la conclusion affirme le caractère de leader de Fuu.

#13 Excepté une scène de flash-back magnifique et une séquence d'abordage puissante, un épisode un peu faible malgré un sujet superbe, puisqu'il s'agit cette fois d'explorer les origines peu glorieuses de Mugen.

#14 Composée pour moitié d'un monologue intérieur de Mugen, la suite et conclusion de l'épisode précédent vaut notamment pour une séquence post-mortem absolument démentielle. Après un tel choc, la seconde partie de l'épisode paraît forcément plus morne.

#15 Après deux épisodes foncièrement dramatiques, il s'agit cette fois de revenir à l'école totale dans cette aventure très cinéma d'exploitation. Pathologiquement mélancolique, Mugen tente de suivre une superbe guerrière agissant sous le masque d'une geisha vacharde.

#16 Une ouverture dantesque conduit vers une séparation du trio qui semble irrémédiable. L'épisode revient en cause les motifs de la quête de Fuu. D'ailleurs, un flash back nous en apprend un peu plus sur le fameux samouraï au tournesol. L'épisode présente aussi l'un des personnages secondaires les plus charismatiques de la série : le fugitif Oturu.

#17 La suite de l'épisode précédent permet de développer plus avant Oturu, qui se transforme en antonyme parfait de Mugen. Le scénario roule également, et de façon définitive, l'amitié qui unit Fuu à Jin.

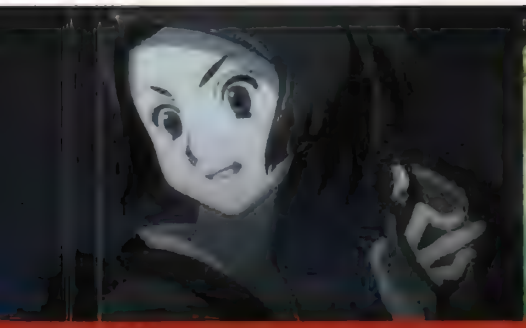
#18 Probablement l'épisode le plus déchaîné au niveau des anachronismes. Entre un étage de la mode et des tags, Mugen révèle son illettrisme et tente de se cultiver pour apprendre à régler les conflits autrement que par la force.

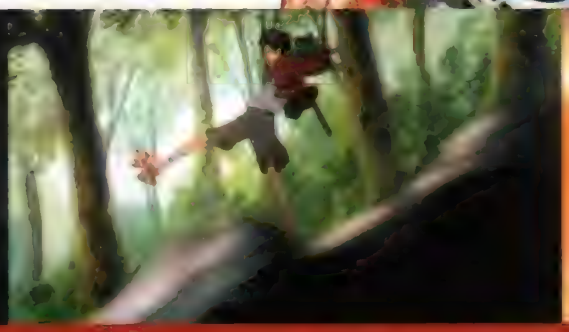
louanges des émigrés et des immigrés, et que Mugen lui-même est natif d'une province qui, à l'ère Edo, n'est pas encore japonaise. Plus inattendu, le melting-pot glorifié dans la série est également temporel. Maîtrisant l'anachronisme avec une habilité peu commune, Watanabe pimente sa reconstitution ultra documentée (à tel point qu'il se permet quelques digressions éducatives !) de détails contemporains d'autant plus savoureux qu'ils sont formidablement bien intégrés au reste de l'univers. Ce qui peut passer pour un blasphème envers l'historiquement correct, revigore en réalité sa reconstitution et surtout la crédibilise. Ces anachronismes, plus que des clins d'œil savoureux aux spectateurs, agissent en effet comme un sous-texte permettant à Watanabe de commenter les situations ou les personnages. Le Japon historique nous parle alors viscéralement.

L'ULTIME PIROUETTE

Les qualités de ***Samurai Champloo*** sont si exceptionnelles, qu'on oublierait presque de signaler les aspects les plus instantanément jouissifs de la série. Sa bande originale par exemple, où Watanabe parvient presque à égaler sa précédente collaboration avec Yoko Kanno sur ***Cowboy Bebop***. Et puis il serait impardonnable de ne pas parler du design, cette véritable Rolls-Royce de l'animation japonaise parvenant à réunir les talents groupés de Mahiro Maeda pour les armes (la découverte de Gonzo, responsable de ***Last Exile***) et surtout de Kazuto Nakazawa (réalisateur de **Parasite Dolls** et character designer du sketch animé de **Kill Bill**), qui confère à la série un aspect 2D assumé pouvant parfois l'apparenter aux estampes japonaises. Une approche qui donne aux personnages une allure dégingandée, rendant ainsi leurs déplacements souples et virtuoses. Un peu comme cette série en somme, qui semble se diriger inéluctablement vers la chute, avant de retomber sur ses pieds en une pirouette magnifique, pour finalement nous saluer d'un clin d'œil goguenard.

Julien DUPUY





#19 On va finir par croire que Watanabe est un vilain athée : cette fois, c'est un missionnaire portugais qui est caricaturé dans cet épisode abordant également la maltraitance des Chrétiens japonais. Gros indice sur le samouraï qui sent le tournoi dans ce sympathique épisode, malheureusement plombé par un rythme trop lordu.

#20 Le trio s'enrichit d'un quatrième convive, Sara, une chanteuse aveugle aussi belle que talentueuse. Très vite, elle convainc Fuu de lui « prêter » Jin pour chercher son petit garçon, qui lui aurait été enlevé à cause de son infirmité. Souvent victimes dans la société de ***Samurai Champloo***, les femmes se montrent encore une fois plus dignes que les hommes.

#21 Les problèmes relationnels de Mugen se complexifient dans cette suite de l'épisode précédent, notamment avec deux duels l'opposant à Sara, seules marques d'amour possibles entre les deux combattants. Le final est un imparable tire-larmes.

#22 Sans doute l'un des épisodes les plus étranges de tout le lot : Fuu, Jin et Mugen acceptent de se joindre à des mineurs creusant une carrière dans l'espoir d'y trouver un trésor. Mais ces forçats se révèlent être un croisement entre Sisyphe et les zombies de Romero (il est fait allusion à **La Nuit des morts-vivants**). Special guest appearance du Itto Ogami de **Baby Cart**.

#23 Encore une histoire édifiante démontrant comment les hobbies les plus triviaux peuvent servir une noble cause. Il s'agit en l'occurrence de sauver le Japon de la concupiscence des Américains en se livrant à une partie de baseball totalement délirante.

#24 Alors que le voyage du trio touche à sa fin, Fuu invite ses deux compagnons à se confesser en révélant chacun leur secret. Pendant ce temps, plusieurs assassins dépêchés par le gouvernement les talonnent, et s'apprêtent à les exécuter dans le final de l'épisode.

#25 De l'action quasi non-stop pour cette seconde partie cruelle où le trio semble enfin uni par autre chose que le destin ou la pure haine. Mugen y montre pour la première fois un visage réellement noble.

#26 La série se conclut, logiquement, d'une façon à la fois tragique et magnifique dans un bain de sang et de larmes. Sans grandiloquence, sans twist et sans sacrifice inutile, Watanabe nous retourne les tripes et touche droit au cœur.

SANG DESSUS DESSOUS

Si Stuart Gordon n'est pas le plus prolifique des réalisateurs américains de cinéma fantastique et de science-fiction, il fait néanmoins partie de cette vague créatrice qui apporta de la vigueur au genre dans les années 80. De Re-Animator à Edmond, son dernier métrage présenté à Deauville cette année, en passant par From Beyond, Dolls, Fortress et bien d'autres encore, rencontre avec un chef d'orchestre lovecraftien ayant marqué la mémoire des fantasticophiles.

Vous avez abordé la mise en scène avec le théâtre. Quels genres de théâtre précisément ? Intimiste, shakespearien...

Pas vraiment. Bien avant que j'en vienne au cinéma, j'avais déjà monté plusieurs pièces de théâtre en relation avec le fantastique et l'horreur. Il y avait notamment *Poe*, un spectacle qui racontait les derniers jours d'Edgar Poe en mélangeant d'authentiques détails biographiques avec des éléments tirés d'une de ses histoires de fantômes. L'horreur est très présente dans nombre des pièces que j'ai mises en scène au début de ma carrière, de différentes manières d'ailleurs. *Bloody Bess* commençait ainsi sur l'image d'un type suspendu par les pieds au-dessus d'un seau qui se remplissait de son sang après qu'un pirate lui ait tranché la gorge. Durant toute la scène, il saignait jusqu'à remplir complètement le récipient. Par le biais de l'Organic Theater, j'ai même touché à la science-fiction avec la pièce *Warp*, un hommage aux bédés de la Marvel narrant les aventures d'un petit employé de banque qui n'est autre que Lord Cumulus, le sauveur de l'univers.

C'est également à l'époque de l'Organic Theater de Chicago que vous avez rencontré David Mamet, un dramaturge et réalisateur aujourd'hui célèbre...

Oui. David me donnait souvent ses pièces à lire. Il me disait alors : « *Jettes y un coup d'œil. Celle-là va décrocher le Prix Pulitzer !* ». J'aimais bien ce qu'il écrivait. Ses personnages avaient de l'épaisseur, ses dialogues étaient brillants, mais ses manuscrits présentaient un défaut à mes yeux : ils ne racontaient pas vraiment une histoire. En désespoir de cause, j'ai pris deux de ses pièces pour les assembler en une seule. C'est ainsi qu'est née *Sexual Perversity in Chicago*.

En réalisant* Edmond*, vous revenez quelque peu à vos sources puisque le film s'inspire d'une pièce de David Mamet...

En retravaillant avec David, je me suis senti rajeunir. Cela dit, **Edmond** reste selon moi un film d'horreur. Il s'agit d'un métrage sur les horreurs de la vie, ce qui est nettement plus perturbant que les histoires de zombies car il met en scène un type ordinaire, un homme d'âge moyen triste comme une pierre et incapable d'exprimer ses sentiments, ses émotions. C'est le résultat de son éducation... Évidemment, à force de se contenir, on finit par exploser et c'est donc ce qu'il lui arrive. Une diseuse de bonne aventure lui ayant annoncé qu'il n'était pas à sa place, il essaie alors de changer sa vie en décidant de jouer la franchise et d'exprimer ses véritables sentiments. Mais les résultats seront désastreux... À la fin, il finit cependant par trouver le bonheur, mais pas de la manière qu'il imaginait. Quand j'ai découvert la pièce *Edmond* en 1982, j'ai surtout retenu une réplique qui, en substance, dit : « *Chaque peur cache un souhait, et les choses dont on a le plus peur sont celles dont on espère en secret la réalisation.* ».

En fait,* Edmond *raconte pratiquement la même histoire que* Le Dentiste*, que vous avez écrit pour Brian Yuzna...

Oui, c'est vrai, à la seule différence que le dentiste pète les plombs et devient totalement fou. Edmond prend conscience de lui-même. Comme la plupart des personnages de mes autres films, il découvre qu'il est un monstre, ou plutôt qu'un monstre sommeille en lui. Évidemment, cette monstruosité n'est pas comparable à celle du Herbert West de **Re-Animator**, puisqu'elle est d'une autre nature. Quoi qu'il en soit, il s'agit du thème récurrent de ma filmographie.

À quand remonte votre intérêt pour le fantastique ?

À l'enfance. Les films fantastiques m'attiraient d'autant plus que mes parents me les interdisaient. **Le Désosseur de cadavres** de William Castle avec Vincent Price m'a particulièrement impressionné. Mais l'un des premiers

Ci-dessus :
Le fameux Dr. Hill (David Gale), un médecin dément et lubrique à la tête coupée, et un des zombies de Re-Animator.

Ci-contre :
Une poupée en porcelaine très habile pour le « planter » de tournevis et un ours en peluche carnivore dans Dolls (celle qui se fait dévorer, c'est la femme de Stuart Gordon, Carolyn Purdy-Gordon !).

films fantastiques dont je me souviens est **Deux niqauds contre Dr. Jekyll & Mr. Hyde**, une parodie à première vue, mais qui m'a profondément perturbé par son final. On y voyait les comiques Abbott et Costello transformés en monstres, ce qui n'est pas spécialement le happy end attendu ! Plus tard, le roman *Dracula* de Bram Stoker m'a terrifié. Je l'ai lu en plein été, et malgré la forte chaleur, je dormais les fenêtres fermées. J'avais une frousse d'enfer.

Vous comptez parmi les réalisateurs américains les plus généreux en hémoglobine. Vous êtes-vous déjà posé la question quant à cette abondance sanguinolente ?
Pour l'expliquer en profondeur, je dois revenir à la citation : « *Chaque peur cache un secret.* ». En vérité, le sang me fait très peur. À ce sujet, ma femme s'est toujours moquée de moi. L'autre jour, notre chien s'est blessé à la patte en marchant sur un morceau de verre. En voyant les traces de sang qu'il laissait en se déplaçant, j'ai failli m'évanouir. Et ma femme qui rigolait de me voir presque tourner de l'œil ! « *Regardez-moi ce grand réalisateur de films d'horreur !* » disait-elle. « *Il va tomber dans les vapes !* ». Le cinéma agit comme une forme de thérapie sur moi : il me permet de contrôler ma peur.

En matière de violence,* King of the Ants *frappe fort. On est parfois à la limite du supportable...
La violence de **King of the Ants** va très loin, elle est très réaliste. Rien à voir avec celle d'un **Re-Animator**, où l'imaginaire et la folie prennent le dessus. Qui pourrait donc ramener à la vie une tête décapitée ? Tout le monde, même le plus crédule, sait que ça relève de l'impossible ! Cela permet donc de prendre de la distance avec l'horreur de la situation et de rendre les images moins perturbantes. Dans **King of the Ants**, tout ce qui se passe à l'écran peut survenir dans la réalité, et c'est d'autant plus dérangeant. D'ailleurs, pendant le montage du film, je me disais parfois qu'une scène pareille de torture ou de passage à tabac me ferait aussitôt sortir de la salle de cinéma !

Pourquoi avez-vous mis* King of the Ants *en images ?
Le scénario écrit par Charles Higson d'après son propre roman m'a profondément choqué. Je voulais donc absolument le porter à l'écran, et j'ai attendu sept ans pour ça, sept années durant lesquelles j'ai cherché des financements.

Le nom de Brian Yuzna revient au générique de plusieurs de vos films, dont les trois premiers. Comment vous êtes-vous rencontrés ?
Nous avons été présentés par un ami commun, Bob Greenberg, que Brian avait engagé pour réaliser un film à petit budget. Si l'argent du budget était bien là, en banque, le projet a tout de même périclité, suite à d'insurmontables problèmes de scénario je crois. Brian disposait donc d'une certaine somme, mais il ne savait pas vraiment dans quel projet l'investir. C'est alors que Bob lui a parlé d'un autre film que j'avais en tête, l'adaptation d'une nouvelle de Lovecraft, le fameux **Re-Animator**. Intéressé, Brian est venu à Chicago où je montais alors la pièce *E/R, Emergency Room*. Après la représentation, nous avons longuement discuté. Brian connaissait mon expérience de directeur d'acteurs, mais il doutait de moi sur le plan technique. Au final, il a quand même pris le risque. Un risque mesuré puisque, en cas de défaillance de ma part, Brian avait prévu un réalisateur de rechange. Il attendait même là, dans les coulisses, un peu comme un pompier prêt à intervenir. Là-dessus, nous avons développé le scénario de **Re-Animator** avec Dennis

« La violence de King of the Ants

Paoli et William Norris. Finalement, j'ai assuré ma fonction de réalisateur sans ennui particulier. Après quoi, je suis revenu à Chicago d'où j'ai supervisé un montage contrôlé par Brian qui s'occupait également de toute la postproduction. Puis, pas de nouvelles pendant plusieurs mois jusqu'à un coup de fil en plein milieu de la nuit. C'était Brian qui se trouvait au Marché du Film de Cannes. « *Le public adore le film !* » m'a-t-il annoncé. Il était fou de joie.

Les réactions du public au Marché du Film de Cannes ont l'air de vous avoir surpris !

J'espérais bien que le film plaise, mais sans trop y croire toutefois ! Mais ce qui m'a le plus surpris, ce sont les critiques enthousiastes de gens aussi influents dans la presse américaine que Pauline Kael et Roger Ebert. Ils s'extasiaient pratiquement devant **Re-Animator**. Une surprise d'autant plus grande que, sur le plateau, j'avais tout fait pour me libérer de la perspective de réactions négatives. Une attitude libératrice sur le plan artistique. **Re-Animator** s'est bien vendu dans le monde entier, et j'ai été engagé pour tourner trois autres films sous la bannière d'Empire, la société de Charles Band qui avait justement produit **Re-Animator** avec Brian Yuzna. Je me suis donc installé à Los Angeles avec ma famille. Si j'ai travaillé sur **From Beyond** et **Dolls** avec Brian Yuzna, les choses ont ensuite tourné au vinaigre entre Charles Band et lui. Ils se sont violemment engueulés au sujet des retombées financières de **Re-Animator** : Brian estimait que Charlie ne lui avait pas versé l'intégralité de ce qu'il lui devait vraiment, et a fini par l'attaquer en justice. S'ils se sont séparés, j'ai dû de mon côté honorer mon contrat vis-à-vis d'Empire et achever **RoboJox** en Italie.

Pourquoi n'avez-vous pas réalisé* Re-Animator 2 *et 3 ?

Simplement parce que Brian Yuzna était non seulement propriétaire du titre, mais aussi parce qu'il tenait vraiment à les mettre lui-même en scène. Mais je n'abandonne pas pour autant Herbert West. Je planche actuellement sur le scénario de **House of Re-Animator**, qui se déroule à la Maison Blanche. L'idée m'est venue pendant l'élection de George W. Bush, lorsqu'il s'est pointé devant les caméras de télévision avec Donald Rumsfeld, son Secrétaire à la Défense. J'ai été estomaqué par cette apparition car je pensais que Rumsfeld n'était plus en vie. N'appartenait-il pas au gouvernement de Gerald Ford dans les années 70 ? Je me suis alors dit : « *Quelqu'un a « réanimé » Donald Rumsfeld !* ». Voilà comment sont nées les prémices de **House of Re-Animator**, sauf que ce n'est pas Donald Rumsfeld que je ramène à la vie, mais Dick Cheney, l'éminence grise de Bush, celui qui dirige réellement le pays. Dans le scénario, Dick Cheney meurt et l'administration Bush appelle Herbert West pour le ressusciter !

Quand comptez-vous tourner* House of Re-Animator *?

Pas tout de suite car avant, j'ai un scénario fin prêt à mettre en images, *Cops*, que j'espère tourner avec William H. Macy et Joe Mantegna, mes interprètes d'**Edmond**. Il s'agit encore de l'adaptation d'une pièce que j'ai montée à Chicago, sur les planches de l'Organic Theater. Très fidèle à la pièce d'origine, *Cops* se déroule à huis clos, dans une cafétéria où deux flics partenaires de longue date se disputent en raison de l'éventuelle démission de l'un d'eux. Mais un braqueur fait alors irruption...

Ci-dessus : Le docteur Pretorius (Ted Sorel), après son retour d'une dimension parallèle, harcèle la très jolie Barbara Crampton pendant que Jeffrey Combs bouffe de la cervelle dans From Beyond, un film à très fortes connotations sexuelles !

va très loin, elle est très réaliste. Rien à voir avec celle d'un **Re-Animator**. »

De* Re-Animator *et* From Beyond*, on retient bien sûr les scènes horrifiques, mais également quelques-unes des apparitions très chaudes de Barbara Crampton…

Barbara Crampton est une excellente actrice doublée d'une très jolie femme. Dans **Re-Animator**, elle s'est prêtée sans problème à la scène où la tête tranchée du Dr. Hill lui fait un cunnilingus. À l'origine, une autre comédienne devait incarner le rôle de Barbara. On l'avait même engagée et, confrontée au tournage de cette séquence chaude, elle s'est dégonflée, et ce deux semaines avant le tournage. Nous avons donc organisé de nouvelles auditions en catastrophe. D'ailleurs, c'est assez curieux, mais je ne me souviens plus du nom de la première interprète du rôle.

La démissionnaire est peut-être devenue une vedette…

Je ne crois pas. Dans le métier, un proverbe dit : « *Pas de tripes, pas de gloire.* ». Parce qu'elle avait peur, elle a raté une belle opportunité de lancer sa carrière.

À l'époque, après* Re-Animator *et* From Beyond*, vous deviez tourner un film de pirates avec Barbara Crampton en vedette. Qu'est devenu ce projet ?

Il s'agit de *Bloody Bess*, un excellent scénario inspiré de l'une des pièces que j'ai montées à Chicago. Il devait mettre en scène les aventures d'un tandem de femmes pirates. J'ai toujours en tête l'idée de faire ce film d'ailleurs. Par le passé, à chaque fois que nous avons essayé de trouver des fonds, nous avons été renvoyés à la case départ par l'échec commercial des grosses productions consacrées aux pirates. Il y a d'abord eu le **Pirates** de Roman Polanski, puis, quelques années plus tard, **L'Île aux pirates** de Renny Harlin. Mais maintenant que **Pirates des Caraïbes** a fait un carton, peut-être réussirai-je à monter enfin *Bloody Bess* au cinéma ! Après tout, n'ai-je pas attendu douze ans pour qu'**Edmond** se fasse ?

Douze ans, quelle patience…

Ouais… On pourrait penser que le nom de David Mamet ouvre des portes ou qu'avec un budget raisonnable les choses se mettent en place rapidement… Et bien non ! C'est même de plus en plus difficile. À Hollywood, les producteurs et décideurs sont timorés et refusent de prendre le moindre risque. C'est justement parce qu'ils veulent des garanties qu'il y a tant de remakes, de suites, de versions cinéma de séries TV populaires, de copies conformes… Ils veulent des stars même si ces dernières collectionnent les flops. Le niveau des films dégringole et le public commence à ne plus suivre du tout. Il veut du nouveau, du frais.

Edmond ***et* King of the Ants** ***marquent une évolution dans votre carrière : vous composez cette fois-ci d'avantage avec le réel, même si vous « dérapez » par la suite.***

Les histoires les plus horribles, on les lit dans les journaux, comme celle qui est à la base du scénario sur lequel je travaille actuellement, *Stuck*, une tragédie particulièrement atroce. Elle part d'un accident malheureusement quelconque : au volant de sa voiture, une femme percute un passant qui traverse le pare-brise et y reste coincé. Au lieu de l'amener aux urgences, la conductrice file chez elle et gare tranquillement le véhicule dans son garage. Bien évidemment, le type est toujours bloqué et demande à être secouru. Elle refuse et attend patiemment qu'il meure. Cette histoire folle est vraiment arrivée, comme celle de ce type en Allemagne, un cannibale qui passait des annonces dans les journaux pour trouver des candidats prêts à se faire bouffer. Un film sur cette affaire est d'ailleurs en préparation. Des histoires pareilles, les quotidiens et hebdomadaires en regorgent, c'est une véritable pépinière de sujets pour le cinéma d'horreur. Récemment, j'ai découvert le cas d'un serial killer canadien assez particulier. Il fournissait en prostituées des hommes politiques, des notables très influents qu'il conviait à des fêtes, dans son élevage de cochons situé près de Vancouver. Il donnait à ses invités de la viande de cochons engraissés avec les cadavres des filles qu'il recrutait. Trente-cinq selon la justice !

Dans* Re-Animator *et* From Beyond*, le sexe compte presque autant que le fantastique. Comment avez-vous fait ce rapprochement ?

À dire vrai, le sexe a toujours été présent dans le cinéma fantastique, mais de manière relativement feutrée, détournée. Nous avons par contre opté pour une mise en avant, sans détour, sans hypocrisie. L'idée nous est venue après visionnage de tous les succès du genre. C'était chez Brian Yuzna. Nous avons vu ou revu **Massacre à la tronçonneuse**, **Driller Killer**, **Evil Dead** et des tas d'autres. Après quoi, nous nous sommes demandés ce qui pourrait bien singulariser **Re-Animator**, afin qu'il se distingue des autres. Et il s'agissait du sexe bien sûr !

Ci-dessous, de haut en bas et de gauche à droite : RoboJox, une des toutes dernières productions Empire, fut réalisé tant bien que mal alors que le studio était en pleine faillite.

Lance Henriksen remplace Peter O'Toole dans le rôle de l'inquisiteur Torquemada dans Le Puits et le pendule, une production Charles Band aux multiples scènes de torture.

Dans votre filmographie, quelques films détonnent. Notamment* Chérie, j'ai rétréci les gosses *où, auprès de Brian Yuzna, vous êtes crédité comme coscénariste…

Cela remonte à l'époque de l'arrivée de Michael Eisner chez Disney. La compagnie avait alors très peur de produire des films familiaux dans la mesure où leurs précédentes productions dans le genre s'étaient soldées par des échecs retentissants. C'est dans ce contexte morose que Brian Yuzna et moi sommes arrivés. J'avais pour ma part l'idée d'un film pour enfants, qui était en fait le concept originel de **Chérie, j'ai rétréci les gosses**. Disney n'était pas contre, même si le projet les rendait nerveux. La pression sur mes épaules était donc énorme dès le départ et n'a pas cessé de croître. Je passais mon temps à répondre à des questions sur les moindres détails du film. C'était harassant. Pression pour pression, ma pression artérielle a suivi la même courbe ascendante, à tel point que, durant une réunion de production, je me suis mis à saigner du nez. Et pas qu'un peu! Le sang a littéralement giclé à l'extrémité de la pièce, jusqu'au grand patron, en bout de table. On m'a aussitôt conduit chez mon docteur. Après avoir pris ma tension, il m'a annoncé que j'avais vraiment de la chance d'être encore vivant et que ce soit juste une petite veine qui ait flanché. Selon lui, un vaisseau du cerveau aurait pu lâcher et, dans ce cas, je serais mort sur le coup. J'ai bien sûr été hospitalisé. Après quoi, j'ai dû lever le pied et faire une pause. Tout ça est survenu deux semaines avant le tournage et par conséquent j'ai dû laisser la réalisation de **Chérie…** à Joe Johnston. Parfois, je me demande ce que ma vie et ma carrière seraient devenues si j'avais tourné ce film. Tout aurait été probablement très différent… Même aujourd'hui, je me considère encore comme un survivant.

***Quelque temps après, vous vous êtes rattrapé en tournant un film pour Disney,* The Wonderful Ice Cream Suit.**

À l'instar de *Bloody Bess*, j'ai monté *The Wonderful Ice Cream Suit* au théâtre, à Chicago, avec l'étroite collaboration de Ray Bradbury qui, pour l'occasion, a adapté sa propre nouvelle. Dans la pièce, il y avait Joe Mantegna, Dennis Franz… Elle a très bien marché et nous l'avons même présentée en Europe lors d'une tournée, en tandem avec *Bloody Bess*. C'était en 1974. Nous nous sommes tellement amusés avec cette histoire de veste magique que nous avons décidé d'en faire un film. Ray Bradbury et moi avons réussi à convaincre Disney de financer le projet. J'ai découvert plus tard que Federico Fellini avait eu un temps l'intention de porter *The Wonderful Ice Cream Suit* à l'écran.

Un nom revient souvent dans votre carrière : celui de l'écrivain Howard Phillips Lovecraft.

C'était un écrivain incroyable, le maître de la peur en littérature. Personne ne l'a encore égalé. Son œuvre est une source intarissable. Il y a encore tellement de nouvelles et de récits qui n'ont jamais été exploités et qui le méritent amplement. De plus, toute l'œuvre de Lovecraft étant désormais dans le domaine public, les droits d'adaptation sont totalement gratuits!

De vos adaptations de Lovecraft, on connaît surtout* Re-Animator *et* From Beyond. *Par contre,* Castle Freak *et* Dagon *sont un peu moins connues…

Castle Freak s'inspire de la nouvelle *Je suis d'ailleurs*. Bien qu'il ait été tourné très rapidement, pour répondre aux besoins du marché, j'en suis tout de même très fier. Il a coûté d'autant moins cher que nous l'avons réalisé dans l'une des propriétés de son producteur, Charles Band, un château en Italie qu'il s'est offert avec les bénéfices de **Re-Animator**. J'y ai également tourné une grande partie du téléfilm ***Le Puits et le pendule***. Quant à **Dagon**, c'est la combinaison de deux nouvelles de Lovecraft, *Dagon* et *Le Cauchemar d'Innsmouth*. Le projet a mis du temps à se « remonter » après un faux départ qui date du début des années 90.

***Vous venez justement de revenir à Lovecraft avec votre épisode de l'anthologie* Masters of Horror.**

Oui, avec l'épisode ***Dreams in the Witch-House***, l'histoire d'un jeune homme qui s'installe dans une maison ayant appartenu à une sorcière particulièrement maléfique au XVII[e] siècle. La sorcière réapparaît alors et lui demande d'accomplir des actes horribles. Ce n'est pas un vrai film dans la mesure où la durée de ***Dreams…*** n'excède pas une heure. Mais l'expérience

« Le cinéma de genre est libérateur pour l'esprit. Il confère une grande liberté, transgresse souvent les tabous et ignore le politiquement correct. »

m'a comblé car, chose rare, je pouvais faire ce que je voulais tant que je ne dépassais pas le budget et le calendrier de tournage.

Dreams in the Witch-House *ne marque pas vos débuts à la télévision. En 1990, vous avez tourné le téléfilm* Daughter of Darkness.

Oui, avec un formidable Anthony Perkins qui n'arrêtait pas de raconter des anecdotes sur Hitchcock et le tournage de **Psychose**. J'ai de bons souvenirs de ce côté-là, mais après, les choses se sont gâtées. Surtout quand les producteurs ont coupé toutes les scènes montrant la moindre goutte de sang. Un comble pour un film de vampires. Résultat : ***Daughter of Darkness*** est le film de vampires le plus anémié qui soit. Heureusement, quelques années plus tard, les mêmes producteurs ont réintroduit les séquences et plans manquants dans la version destinée à la vidéo. Je ne pense pas être fait pour la télévision. Il n'y a qu'un projet aussi fou, aussi extrême que ***Masters of Horror*** qui puisse me convenir.

Dans un registre nettement plus soft, vous avez tourné* RoboJox *pour Charles Band. En êtes-vous satisfait ?

Assez oui, mais il faut plutôt être un garçon de dix ans pour vraiment apprécier **RoboJox**. Ce dernier m'a donné du fil à retordre. Sa réalisation s'est étalée sur trois ans. À cause du tournage des effets spéciaux qui devait durer

Ci-dessus : Charles Dance en cyborg dans Space Truckers, le plus gros budget de Stuart Gordon à ce jour (30 millions de dollars).

quelques semaines et qui s'est finalement échelonné sur pratiquement un an. Et la faillite d'Empire, la société de Charles Band, n'a pas arrangé les choses. Le tournage a été interrompu pendant six mois, avant qu'un investisseur se décide à mettre de l'argent dans le film. Évidemment, tout ça est arrivé au moment de la conception des effets spéciaux, quelques semaines après que les prises de vues principales avec les comédiens aient été mises en boîte. Nous avons commencé **RoboJox** en 1987. Il n'est sorti qu'en 1990.

La poisse sur toute la ligne...

Et ce n'est pas terminé. Entre le moment de l'écriture du scénario et la sortie, le monde avait changé. Le mur de Berlin était tombé et l'URSS avec ! C'était mauvais pour nous car **RoboJox** constituait une métaphore de la Guerre Froide. Nous n'étions plus d'actualité. Sur le plan du marketing, même situation ! En 1987, les jouets du genre robots géants, comme les Transformers, s'arrachaient dans les magasins ; ils étaient à leur apogée. Trois ans plus tard, les gamins n'en voulaient plus. Autre problème : les producteurs de **Robocop** nous sont tombés dessus à bras raccourcis, considérant que nous étions des plagiaires. S'ils n'avaient pas fini par admettre que notre projet était antérieur au leur, ils nous auraient poursuivis en justice. Vraiment, **RoboJox** n'a pas eu de chance. Aujourd'hui, il y a néanmoins des gens qui défendent le film, et croyez-moi, ça fait plaisir !

Avant de devenir ce qu'il est aujourd'hui,* Le Puits et le pendule, *d'après Edgar Poe, était un projet bien plus ambitieux. Pourquoi en avez-vous réduit la voilure ?

À l'origine, le film devait se tourner en Grande-Bretagne dans des conditions assez confortables. Peter O'Toole avait donné son accord pour incarner l'inquisiteur Torquemada. Deux semaines avant le tournage, voilà que Vestron, qui contribuait pour beaucoup au budget, dépose le bilan. Le temps que Charles Band trouve de l'argent chez Paramount et nous avons dû revoir toutes nos ambitions à la baisse. Finalement, nous avons tourné ***Le Puits et le pendule*** dans le château romain de Charles Band. C'était certes intéressant pour l'atmosphère et l'authenticité des lieux, mais nettement moins bien sur le plan pratique. Contrairement aux décors d'un plateau de cinéma, on ne pousse ou ne déplace pas les murs d'un château !

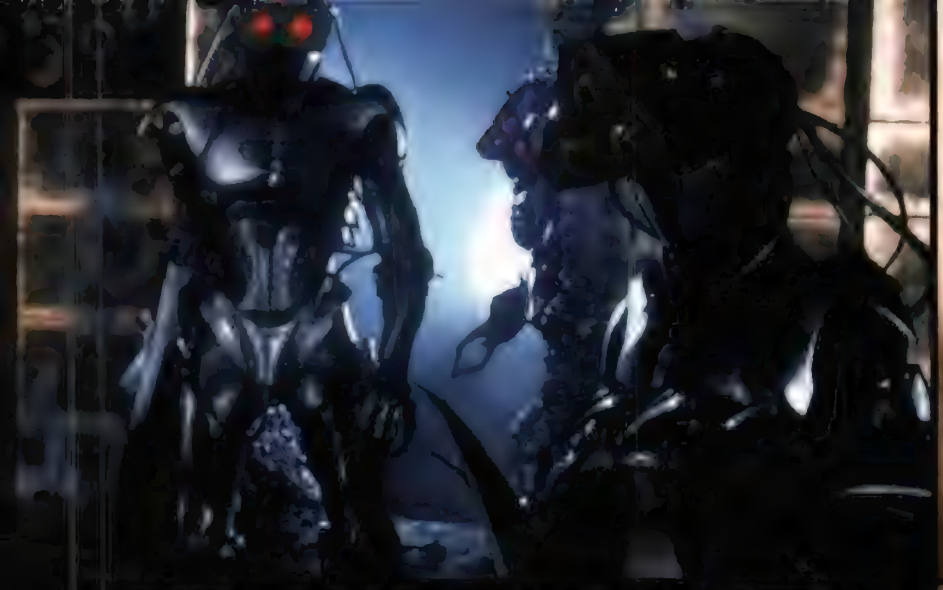
***Pour Charles Band, toujours en association avec Brian Yuzna, vous avez tourné* Dolls *dans un registre un peu plus feutré que celui de* Re-Animator *et de* From Beyond.**

Dolls est un film fantastique à l'ancienne, dans le style des classiques noir et blanc d'Universal, d'un **Old Dark House**. En le tournant, j'avais également à l'esprit les contes de fées à la Hansel et Gretel. Pour me documenter, j'ai lu *Psychanalyse des contes de fées* de Bruno Bettelheim. En le lisant, j'ai notamment appris que **Le Magicien d'Oz** figure en tête de liste des films les plus traumatisants pour la jeunesse, et que la fille de l'auteur a souffert de cauchemars pendant les quatre années qui ont suivi sa découverte de **Blanche Neige**. **Dolls** va également dans le sens du conte de fées terrifiant. D'ailleurs, les poupées m'ont toujours inquiété. Surtout celles en porcelaine. L'université du Wisconsin possède une superbe collection de poupées de ce type. Elles sont toutes réunies dans la même pièce. *« Jamais je ne voudrai être enfermé ici après que les lumières se soient éteintes ! »* me suis-je dit pendant la visite. **Dolls** traduit ce sentiment.

Space Truckers *compte parmi vos films qui n'ont pas eu de chance...*

Oui, et c'est également le plus important budget dont j'ai pu disposer, soit trente millions de dollars. J'ai essayé d'en mettre le plus possible à l'écran. J'ai consacré deux années de ma vie à **Space Truckers**. En l'état, le film n'est pas mal du tout. À la même époque, Luc Besson tournait **Le**

Ci-dessous : Produit par Brian Yuzna pour la société espagnole Filmax/Fantastic Factory, Dagon est l'adaptation de deux nouvelles différentes de l'écrivain H. P. Lovecraft.



Ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas : Les robots très coûteux de Space Truckers, un film de science-fiction qui ne rentra jamais dans ses frais.

Chris McKenna dans le film de séquestration King of the Ants. Même s'il ne s'agit pas d'un film d'horreur, Stuart Gordon se laisse aller à quelques scènes gore bienvenues.

Cinquième élément, qui raconte une histoire similaire et se déroule dans un univers très ressemblant. Au montage, nous aurions presque pu mélanger **Space Truckers** et **Le Cinquième élément** sans que cela ne se voie trop. Le film n'est malheureusement pas sorti en salles aux États-Unis. Universal et le coproducteur britannique ont eu quelques démêlés avec la justice, ce qui a bien évidemment nui à la distribution du film.

Toujours dans le registre de la science-fiction,* Fortress *a connu une carrière autrement plus glorieuse.

Oui, mais les choses se sont pourtant mal engagées au départ. J'ai reçu le scénario que je trouvais nul, et par conséquent je ne voulais pas rencontrer les producteurs. Mon agent a néanmoins insisté. *« Mais qu'est-ce que je pourrais bien tirer de cet horrible scénario ? »* lui ai-je dit. Il m'a répondu : *« Sois diplomate ! »*. J'ai cédé. Au rendez-vous, j'ai honnêtement donné mon opinion aux producteurs, qui m'ont alors confié la réécriture du scénario. Ils m'ont juste laissé faire. J'ai donc modifié pas mal d'éléments comme la raison de l'incarcération du héros. Dans le script original, il était condamné pour avoir détruit un robot, ce qui n'était pas très passionnant... Plus tard, j'ai découvert que je devais la réalisation à Arnold Schwarzenegger. Sa doublure cascade, Peter Kent, tenait dans **Re-Animator** le rôle du premier humain ressuscité. Arnold a vu le film, il l'a aimé et a pensé à moi pour tourner **Fortress** au moment où le projet l'intéressait. Il a ensuite changé d'avis. Malheureux, le producteur lui a dit : *« Sans toi, jamais je ne pourrais réunir l'argent du budget... »*. *« Engage Stuart Gordon »* lui a-t-il répondu, *« il sait faire des films avec très peu d'argent ! »*.

Que faites-vous donc au poste de scénariste du* Body Snatchers *d'Abel Ferrara ?

C'est un film que je devais à l'origine réaliser. J'ai dû l'abandonner au moment où **Fortress** prenait forme. Abel Ferrara l'a repris en main, et avec talent ! Je crois même que **Body Snatchers** est ce qu'il a fait de mieux dans toute sa carrière. Je l'ai rencontré plusieurs fois au stade de la préparation. Il me faisait rire parce qu'il parlait toujours de Martiens. Mais quels Martiens ? Il n'y a pas de Martiens dans ce film ! Avec ce **Body Snatchers** là, Warner voulait produire une suite au remake de Philip Kaufman. Le studio s'est ravisé lorsque quelques-uns de ses cadres se sont rendus à l'évidence que trop d'années s'étaient écoulées entre les deux films. Autant produire directement un remake à l'original de Don Siegel qui, cela dit, avait nettement mieux vieilli que le Kaufman, pourtant beaucoup plus récent. Dennis Paoli et moi avons passé un temps fou sur le scénario. Au total, nous avons écrit douze moutures du script. Lorsqu'il est arrivé sur **Body Snatchers**, Abel Ferrara est revenu au concept de **L'Invasion des profanateurs de sépultures** de Don Siegel, à savoir la reproduction cellule par cellule des humains par les extraterrestres dans les fameuses cosses. Dennis Paoli et moi avions développé une idée sensiblement différente. En fait, si extérieurement les Aliens étaient la réplique exacte des êtres humains, intérieurement, ils n'étaient que des végétaux, des légumes. Dans une scène, les héros en ouvraient un à l'aide d'outils de jardinage et découvraient qu'une sève verte leur tenait lieu de sang. Dans une autre séquence, ils vaporisaient du désherbant sur les extraterrestres qui, du coup, se dissolvaient. C'était peut-être un peu trop fou pour Warner !

Aussi fantastiques soient-ils, vos films abordent des sujets très réels : la mort, le contrôle des naissances, la culpabilité, la religion...

« Je suis fier d'être un réalisateur de films d'horreur. Ceux qui pensent que je fais de la merde sont des snobs. »

Le genre fantastique permet d'aborder des thèmes très sensibles. Le SIDA par exemple. La maladie n'a fait l'objet que d'une poignée de films dans le cinéma généraliste alors que le cinéma fantastique l'aborde abondamment depuis des années, dans un contexte distrayant et acceptable par le public. Même chose pour le système carcéral. Qui irait voir un film sans complaisance sur les conditions de détention ? Placé dans le cadre futuriste de **Fortress**, le sujet intéresse un plus grand nombre de spectateurs qu'il ne le ferait sous un angle réaliste. Dans ***Le Puits et le pendule***, je touche à la religion, à l'intégrisme. À l'époque du tournage, les pasteurs américains défrayaient la chronique, non pas par leurs prêches, mais parce qu'ils baisaient leurs secrétaires et assistantes... C'était pathétique pour des types qui se présentaient comme des modèles de rectitude morale et de spiritualité. Et c'est exactement le cas de Torquemada, l'inquisiteur du **Puits...** Historiquement, rien ne prouve qu'il a trahi son vœu de chasteté, mais qu'importe dans le contexte d'un film d'horreur !

La définition de « réalisateur de films fantastiques et d'horreur » ne vous pèse-t-elle pas parfois, d'autant plus que vous avez touché à d'autres domaines ?

Je suis fier d'être un réalisateur de films fantastiques et d'horreur. Ceux qui pensent que je fais de la merde sont des snobs ! Le genre est formidablement libérateur pour l'esprit. Il confère une grande liberté, transgresse souvent les tabous, et ignore le politiquement correct. À ce titre, tout ce qui entrave l'expression et enchaîne l'imagination est mauvais. Je n'apprécie aucun type de censure. C'est pour cette raison que les studios rechignent à faire appel à mes services : je leur fais peur. De toute manière, les meilleurs films fantastiques ou d'horreur ne sont pas produits par Hollywood. Ce sont avant tout de petites productions indépendantes : **Massacre à la tronçonneuse**, **La Nuit des morts-vivants**, **Evil Dead**... Quand les studios touchent au fantastique, ils font généralement des trucs aussi politiquement corrects et lisses que **Resident Evil**. Pour ça, ils disposent de gens aussi dociles que Paul Anderson. Alors, je peux vous dire que de moi, ils s'en foutent !

Propos recueillis par Marc TOULLEC et traduits par Agathe DUPUY

DVD ZONE 2 NEUFS

L'éventreur de New York 25 €

L'emmurée vivante 25 €

Emanuelle et les collégiales 15 €

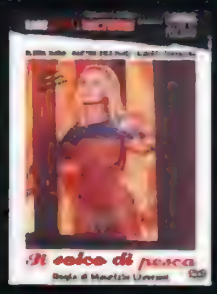
Le manoir de la terreur 15 €

Super Inframan 15 €

Shaolin Temple 15 €

Peccati Di Gioventu 29 €

Ondata Di Piacere 29 €



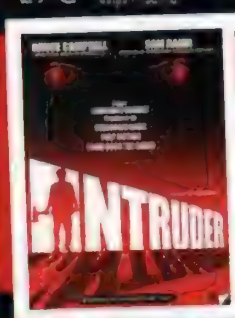
Il Solco Di Pesca 29 €

Ce Un Fantasma 29 €

Ca Citta Sconvolta 29 €

Colpo In Canna 29 €

MOVIES 2000
La librairie du cinéma



INTRUDER DIRECTOR'S CUT

LE SLASHER CULTE DE SCOTT SPIEGEL AVEC SAM RAIMI ET BRUCE CAMPBELL

20 €

DVD ZONE 1 NEUFS

Batman Begins 33 €

Land of the Dead 29 €

Amityville Horror 29 €

House of Wax 29 €

Dominion Exorcist 33 €

Warriors Director's Cut 25 €

Prime Cut (Carnage) 20 €

Coffret Edition Fly 99 €

Box Sleepaway Camp 69 €

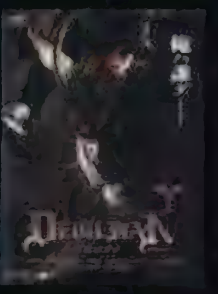
Box Asian Extreme Horror 75 €

Coffret Ilsa 69 €

Coffret Mondo Cane 129 €

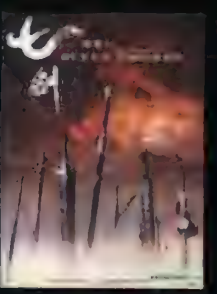
DVD ASIATIQUES NEUFS

Final Fantasy Advent Children 25 €



Devilman 25 €

Crazy Kung Fu 25 €


Seven Swords 25 €

SFL 25 €

Bientôt : TOM YUM GOONG

La vente par correspondance est désormais assurée.
Appellez le 01 45 26 81 20

49, RUE DE LA ROCHEFOUCAULD 75009 PARIS (MÉTRO SAINT-GEORGES OU PIGALLE)
TÉL. : 01 45 26 81 20. WWW.MAD-MOVIES.COM
OUVERT DU LUNDI AU VENDREDI DE 14H00 À 20H00, LE SAMEDI DE 11H00 À 20H00

Madgazine

DVD • VIDEO • TELE • MANGA • JEUX VIDEO • GOODIES • LIVRES • MUSIQUE

Un Calvaire... en DVD !

sommaire

#86 DVD
Toute l'actu DVD du mois, des imports du moment (**Intruder...**) aux inédits incontournables (**Friday Night Lights, The Intruder, Carnosaur 3**).

#102 TELE MANIAC
Zoom sur deux séries événements : ***Night Stalker*** et ***Supernatural***.
Du surnaturel au programme ! Plus rétro ***Urgences***, autopsie d'une série culte.

#106 PLAYMAD
La peur au ventre ce mois-ci avec **F.E.A.R.**.
Une expérience pas interdite et dispo sur PC.

#108 MELOMAD
Le son du mois entre Isham, Ottman, Marianelli, Elfman et Manu le Malin.
Plus divers, tu meurs !

#110 SANG D'ENCRE
Manga culte, livre polémique du mois, petit guide 007 et monographie tsukamotesque. Un sacré programme !

Intruder

DE SCOTT SPIEGEL

Avant d'être un slasher éminemment sympathique, **Intruder** est une affaire de famille. Celle de Sam Raimi qui, à l'époque du film, n'était pas encore considéré comme le nouveau messie du box-office hollywoodien, mais seulement comme le jeune détraqué virtuose derrière **Evil Dead** et sa suite. Moins définitif que ces deux classiques, **Intruder** intronise Scott Spiegel au poste de réalisateur. Une promotion méritée pour l'homme qui insuffla à Sam Raimi sa passion pour les films d'horreur et les Trois Stooges durant leurs années de fac. Pièce maîtresse dans l'échiquier de la réussite de Sam Raimi (vous l'aurez compris, **Evil Dead** lui doit beaucoup), Spiegel laisse libre cours à sa folie avec ce petit film emballé pour moins de 100 000 dollars. L'histoire n'est guère palpitante au premier abord : sortant tout juste de prison, un homme se pointe à l'heure de la fermeture au supermarché où bosse son ex-girlfriend, Jennifer. Est-ce lui le coupable du massacre des employés ? Pas sûr... Il faut bien l'admettre, **Intruder** n'est pas vraiment prenant, dans sa première moitié du moins. On bavarde entre copines, on se promène entre le PQ et les corn-flakes, bref, on s'ennuie légèrement. Seuls quelques plans bien débilos (genre vue subjective d'un téléphone ou d'un balai) nous sortiront d'une torpeur naissante, plans signatures que Spiegel expérimentera de nouveau à outrance sur **Une nuit en enfer 2**. Mais tout s'accélère lorsque le tueur se met en chasse, décimant une galerie de neuneus dans un festival de meurtres particulièrement dégueulasses, et enfin présentés ici dans leur intégralité. Et c'est bien là la seule qualité de ce DVD nous proposant un master pourri (pas plus brillant qu'une VHS poussiéreuse dégotée en brocante) et une interactivité réduite au néant absolu. Mais KNB assure le show avec classe, et cette version non censurée fait enfin honneur à leur irréprochable travail. Quel bonheur, quelle joie de voir enfin cette tête écrasée sans ménagement sous une presse hydraulique, d'assister à l'agonie de Sam Raimi crochetté à la gorge, et surtout de se délecter du fameux plan tronqué de cette autre tête délicatement coupée en deux à la scie sauteuse. Du gros gore qui tache comme on l'aime, du bien saignant qu'on n'hésite pas à se repasser plusieurs fois de suite sans se lasser une seule seconde. Quelques touches de comédie savamment distillées (mention spéciale à un Bruce Campbell hilarant en flic con et borné) finiront de convaincre les plus sceptiques : Spiegel n'est peut-être pas un très grand réalisateur, mais assurément l'un des plus généreux, de ceux qui n'hésitent pas à vous en foutre plein la vue pour pas un rond, et à mettre le pied à l'étrier aux inconnus. Comme à un certain Quentin Tarantino, à qui il présentera le producteur Lawrence Bender pour les besoins de **Reservoir Dogs**. Joli tableau de chasse pour un homme de l'ombre.

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 1. EDITEUR : WIZARD ENTERTAINMENT. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 2.0 (VO/NST).

Né pour tuer

DE ROBERT WISE

Très bon film noir, serait-on tenté de dire, si les contours du genre n'étaient pas aussi obscurs que les motivations des personnages. Pas de marginal plongé dans les ténèbres et l'ambiguïté, ni de femme fatale, ni d'ambiance poisseuse dans ce **Né pour tuer**, qui semble lorgner plutôt vers Hitchcock (la culpabilité en miroir de **L'ombre d'un doute**) et Robert Siodmak (une perversité meurtrière digne de **Les Mains qui tuent**), notamment parce que le personnage principal est une femme. Quoi qu'il en soit, le film démontre comment les conventions du drame criminel étaient systématiquement battues en brèche dans les productions de la RKO, un des plus intéressants studios hollywoodiens dont les éditions Montparnasse ont la bonne idée de rééditer le catalogue. Et aussi l'immense métier de Robert Wise, récemment disparu, dont c'était une des premières mises en scène et qui allait bientôt exploser avec **Nous avons gagné ce soir**, le mètre étalon des films consacrés à la boxe.

Gilles ESPOSITO

DVD ZONE 2. EDITEUR: EDITIONS MONTPARNASSE. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 1.0 (VOSTF). SUPPLEMENT: PRESENTATION DU FILM.

Direct Action

DE SIDNEY J. FURIE

« Un film qui porte bien son nom » annonce la jaquette de cette série B produite par Nu Image et réalisée par Sidney J. Furie (**L'Emprise**, **Superman 4**), seconde collaboration avec Dolph Lundgren après le récent **Detention**. Et force est de constater qu'il n'y a pas tromperie sur la marchandise ! Car une fois les bases de l'histoire posées (membre d'un corps d'élite de la police de L.A, Frank Gannon se bat pour rester en vie encore quelques heures avant d'aller témoigner contre des flics ripoux), en cinq minutes top chrono, **Direct Action** stoppe net les bavardages inutiles et fait place aux décrochages de mâchoires et aux poumons perforés jusqu'au générique final. Les mandales fusent, les balles aussi, et il ne s'agit pas de faire dans la dentelle. Si vous avez aimé **La Leçon de piano** ou **Western**, passez votre chemin. Ceux qui veulent se faire une bonne soirée musclée et décérébrée à souhait seront aux anges.

Damien GRANGER

DVD INEDIT. USA. 2005. REAL.: SIDNEY J. FURIE. INT.: DOLPH LUNDGREN, POLLY SHANNON, DONALD BURDA... FORMAT 1.77 (16/9). SON 5.1 (VF) ET 2.0 (VO). DIST.: EDITO/FRAVIDIS.

Police district - Saison 1

DE HUGUES PAGAN

Bien avant que les séries policières US soient décortiquées par les sociologues et les critiques ciné en reconversion, M6 répliquait avec ce *Police district* lancé en 1999. On y retrouve avec émotion ce qui a toujours fait la singularité du cinéma puis de la télévision d'outre-Atlantique: la chronique d'un commissariat de quartier, dont les affaires quotidiennes sont traitées par des flics solitaires à la vie privée bouffée par le métier. Malgré les bons mots franchouillards et le cabotinage mal tempéré des premiers épisodes, la réussite tient à l'individualisation de personnages typés et attachants, incarnés par de jeunes comédiens sous l'œil paternel d'Olivier Marchal, qui joue déjà avec pas mal d'aisance les commandants de police gominés. Mais notre préférence ira à la belle Lydia Andréi, glaçon brûlant dont la lassitude hautaine cache les blessures secrètes. Par ailleurs, les scripts jouent à fond sur la mythologie de la banlieue, et le contenu des épisodes semble tout droit sorti des pages du Nouveau détective: forcené retranché avec un fusil à pompe dans son H.L.M, viol d'une attardée mentale, atelier clandestin où s'entassent les ouvriers pakistanais, suicides suspects et bavures en série. Pour faire bonne mesure, la série affiche une certaine complaisance pour ces flics ripoux marchant sur la corde raide, tandis que les interrogatoires musclés se terminent parfois par une machine à écrire lancée en pleine gueule. Sympa en salle, mais parfaitement efficace.

Gilles ESPOSITO

DVD ZONE 2. EDITEUR: [illegible] RECORDS. TRANSFERT 1.66 (4/3). SON 2.0. SUPPLEMENTS: MAKING OF CASTING [illegible] GALERIE PHOTO.

Haneke numerique

(BENNY'S VIDEO + LE SEPTIÈME CONTINENT + 71 FRAGMENTS D'UNE CHRONO-LOGIE DU HASARD + FUNNY GAMES)

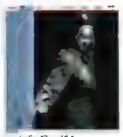
À l'occasion de la sortie de Caché, son dernier film en date, Opening sort un coffret réunissant la trilogie de l'incommunicabilité d'Haneke. Véritables autopsies en règle de la société autrichienne et des maux quotidiens qui la rongent, ces trois uppercuts glaçants sondent l'âme humaine avec une précision des plus tétanisantes. Chacune inspirée de faits divers relatés dans la presse allemande et autrichienne, ces bandes à l'austérité travaillée marquent les rétines et font réfléchir. Les fondations de la famille vacillent dans chaque opus et la rigidité du cadre digne d'un Bresson finit d'anéantir la moindre aspiration au bonheur. Haneke, assez loquace, revient sur ses intentions par le biais d'entretiens figurant sur les galettes. À cet effet, Funny Games, déjà sorti chez M6 Vidéo, ne mérite pas vraiment le réinvestissement (sauf pour les possesseurs pointilleux d'écrans 16/9).

Fausto FASULO

DVD ZONE 2. EDITEUR: OPENING. TRANSFERTS 1.77 ET 1.85 (16/9). SON 5.1 (UNIQUEMENT SUR VO **FUNNY GAMES**) ET 2.0. SUPPLEMENTS: ENTRETIENS - SCENES NON MONTEES COMMENTEES.

La Septieme victime

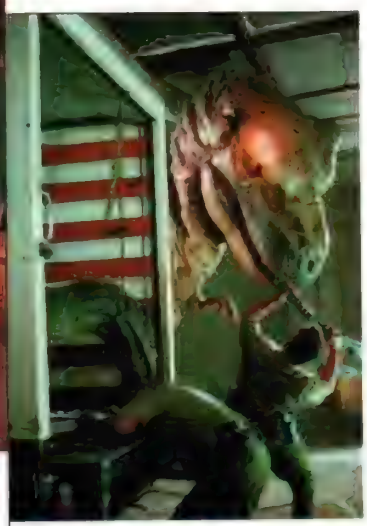
DE MARK ROBSON



Les éditions Montparnasse nous sortent dans leur collection RKO ce film d'épouvante quelque peu oublié aujourd'hui et datant de 1943. L'histoire, dans un New York nocturne et inquiétant, d'une jeune fille partie à la recherche de sa sœur, qui semble être sous l'emprise d'une secte satanique. Jouant sur la suggestion et le minimalisme (les satanistes sont représentés comme une bande de petits bourgeois quelconques), **La Septième victime** vaut surtout pour la noirceur désespérée de son script et les éclairages fabuleux de Nicholas Musuraca (**La Féline**). À voir même si, pour une production Val Lewton, ça reste quand même en dessous d'un Tourneur.

Arnaud BORDAS

DVD ZONE 2. EDITEUR: MONTPARNASSE. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 1.0 (VO ET VOSTF). SUPPLEMENT: PRESENTATION DU FILM.



Carnosaur 3

DE JONATHAN WINFREY

Seul épisode de la tétralogie de Roger Corman resté inédit en France, **Carnosaur 3** déboule enfin, au beau milieu des oldies de Bach Films. Allons droit au but, le film de Jonathan Winfrey (**Black Scorpion** et sa suite) est tout simplement le meilleur opus de la série. Blindé de raptors sous coke défonçant du militaire et du terroriste dans un entrepôt, **Carnosaur 3** enchaîne sans temps mort des scènes d'action/horreur du plus bel effet. Pas plus pétée de thunes que ses congénères, cette production Corman brille par sa générosité et son inventivité. Comme quoi, il n'y a pas que le budget qui compte... **Alexandre BUSTILLO**

DVD INEDIT. CARNOSAUR 3 : PRIMAL SPECIES. USA. 1996. REAL.: JONATHAN WINFREY. INT.: SCOTT VALENTINE, JANET GUNN, RICK DEAN, ANTHONY PECK... FORMAT 1.33 (4/3). SON 5.1 (VF) ET 2.0 (VO). DIST.: BACH FILMS.

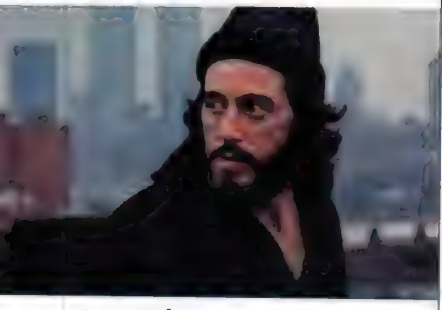
MAD DVD

Serpico DE SIDNEY LUMET

Après la débandade **Police Fédérale Los Angeles** il y a deux mois, c'est au tour d'un autre grand polar fondateur de subir les foudres du passage en zone 2. **Serpico**, film culte d'un réalisateur obsédé par les rouages policiers et autres complots de pouvoir, sort ce mois-ci chez Studio Canal dans une édition dénuée de suppléments. On ne va pas revenir en détail sur les bonus respectables du zone 1 au tarif ultra accessible, mais on se désole d'une telle ignorance éditoriale, espérons-le accidentelle. Allez hop, on passe son chemin, et on file s'acheter **The Offence**, autre perle brutale policière signée Lumet et fraîchement disponible en zone 2 UK.

Fausto FASULO

DVD ZONE 2. EDITEUR: STUDIO CANAL. TRANSFERT 1.75 (16/9). SON 1.0 (VO ET VF).



La Boîte à coquineries

Rien de plus roboratif que l'érotisme gaillard des bandes pornos clandestines, qui étaient servies en amuse-gueule aux clients des maisons closes de la Belle Époque. Par rapport aux nombreuses anthologies qui l'ont précédée, l'avantage de cette Boîte à coquineries réside cependant dans la présence d'un avant-programme composé de bobines soft au charme désuet. Encore plus oubliés que les hard clandestins, ces innocents effeuillages étaient diffusés discrètement, aussi bien aux États-Unis (les fameux skinflicks californiens) que dans les arrière-boutiques de Pigalle (deux strip-teases à la papa commentés par Pauline Carton, légendaire second rôle du cinéma français). Ajoutons un packaging amusant assorti de quelques gadgets, et nous avons là un produit de la meilleure qualité, ma foi.

Gilles ESPOSITO

DVD ZONE 2. EDITEUR: EDITIONS TRAVERSIERE. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 1.0 (FILMS MUETS AVEC ACCOMPAGNEMENT MUSICAL). SUPPLEMENT: COURT-METRAGE.

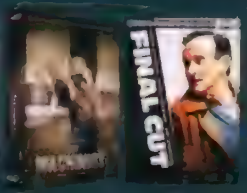
Mon nom est Personne DE TONINO VALERII

« À l'époque de **Mon nom est Personne**, *il était intéressant de confronter ainsi le mythe et sa caricature: Henry Fonda et Terence Hill. »*. Toute l'essence de **Mon nom est Personne** est contenue dans cette déclaration de Sergio Leone (dans Conversation avec Sergio Leone de Noël Simsolo). De fait, le film de Tonino Valerii est LE chant du cygne du western tel que le concevait le réalisateur d'**Il était une fois dans l'Ouest**, face à son rejeton le plus honteux, le « western fayot » incarné par les Trinita et consorts. Mais là où ce collector zone 2 offre un écho inattendu à cette thématique, c'est dans la confrontation à un autre mythe, celui de Leone lui-même. Christophe Gans, superviseur de cette édition, est allé chercher Tonino Valerii qui, soutenu par plusieurs membres du casting, rétablit la vérité quant à la paternité de certaines séquences, longtemps attribuées à Leone. Plus fort encore, dans une longue et truculente interview, les deux scénaristes Luciano Vincenzoni et Sergio Donati (**Le Bon, la brute et le truand, Il était une fois dans l'Ouest**...) dressent un portrait étonnant du « maestro »: *« Il n'a quasiment jamais lu un livre! »*. Et même s'ils tempèrent leur jugement vers la fin (Vincenzoni: *« C'était un être humain: formidable, misérable, grand, petit... »*.), leurs propos définissent Leone sous un jour pas si improbable: celui d'un ogre imbu de lui-même, mais porté par une boulimie créatrice et un sens inné de la mise en scène. Et puis qu'importe si les mythes tombent: les films, eux, restent.

Laurent DUROCHE

DVD ZONE 2. EDITEUR: STUDIO CANAL. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 1.0 (VO, VF ET ITALIEN). SUPPLEMENTS: COMMENTAIRE AUDIO - DOCUMENTAIRES - INTERVIEW - FIN ALTERNATIVE.

Faux jumeaux (THE MACHINIST + FINAL CUT)



C'en serait presque flippant: **The Machinist** de Brad Anderson et **Final Cut** d'Omar Naïm sortent le même jour en zone 2. Encore un rapprochement troublant pour deux films qui entretiennent des liens profonds et complexes, aussi bien par leur histoire que par les thématiques abordées. Premier rapprochement: les deux héros sont hantés par un souvenir, occulté ou déformé, qui conditionne leur existence. Mais là où **The Machinist** décrit un personnage à la psyché fragmentée, assailli par des hallucinations prenant corps dans le monde réel par le biais de la mise en scène, **Final Cut** nous montre un protagoniste qui tente via son métier (monter les films commémoratifs des défunts en occultant les passages moralement discutables) de comprendre la nature profonde de son souvenir traumatique. En clair: **Final Cut** est une parabole sur le processus créatif cinématographique, d'où peuvent naître manipulation et mensonge, comme c'est le cas dans... **The Machinist**!

Mais le plus frappant ici est que cette étroite connexion entre les deux films ne trouve jamais écho dans leur forme brute, ou leur appartenance à un genre: le métrage de Brad Anderson est un brillant exercice de style atmosphérique un peu trop facile, qui doit beaucoup à l'hallucinante composition de Christian Bale, tandis que celui de Naïm est une fable d'anticipation toute en retenue, assez proche du ton d'un **Bienvenue à Gattaca**. Bref, une belle paire de faux jumeaux dont la complémentarité fait toute la subtilité.

Laurent DUROCHE

DVD ZONE 2. EDITEURS: CTV ET METROPOLITAN. TRANSFERTS 2.35 (16/9) SON 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VO SUR **THE MACHINIST**). SUPPLEMENTS: COMMENTAIRE AUDIO - MAKING OF - FEATURETTES (SUR **FINAL CUT**) - SCENES COUPEES - INTERVIEW (SUR **THE MACHINIST**) - SCENES DU TOURNAGE (SUR **THE MACHINIST**)

The Intruder DE ROGER CORMAN

De tous les films qu'il a réalisés (55 en tout), **The Intruder** est le petit chouchou de Roger Corman. Et pour cause, ce métrage, qui a d'ailleurs bien failli ne jamais voir le jour, tranche littéralement avec le reste de sa filmographie. Loin de ses bisseries habituelles pour les drive-in, **The Intruder**, adapté d'un roman de Charles Beaumont (également scénariste et interprète d'un rôle clé dans le film), est un véritable brûlot contre la ségrégation. Adam Cramer (William Shatner, excellent sans le pyjama du Capitaine Kirk) est un raciste de la pire espèce qui parcourt les petites villes rurales des États-Unis pour cracher son venin. Son but: outrepasser une loi fraîchement votée qui autorise désormais aux gens de couleur noire l'accès aux écoles. Pour arriver à ses fins, il va même jusqu'à faire accuser injustement le jeune Joey Greene du viol d'une jeune fille... Pour montrer la rage aveugle, bête et méchante, de l'homme blanc du Sud des États-Unis, Roger Corman n'y va pas par quatre chemins et ne prend aucune pincette: il les dépeint comme des êtres suffisants, lâches et malhonnêtes, face à une communauté noire soudée et loyale. Jamais complaisant, Corman fait pourtant passer clairement son message, tout en finesse. Un film puissant, véritable pavé dans la mare à son époque, et qui se fait très rare depuis sa sortie, le 14 mai 1962. Définitivement incontournable

Damien GRANGER

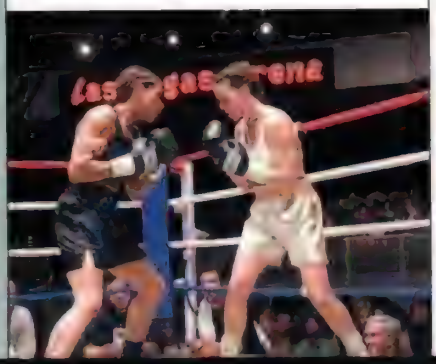
DVD INEDIT. USA. 1962. REAL.: ROGER CORMAN. INT.: WILLIAM SHATNER, FRANK MAXWELL, BEVERLY LUNSFORD... FORMAT 1.33 (4/3). SON 1.0 (VOSTF UNIQUEMENT). SUPPLEMENTS: FILMOGRAPHIE, INTERVIEW DE ROGER CORMAN (TEXTE). DIST.: BACH FILMS.

Million Dollar Baby DE CLINT EASTWOOD

Et si la marque des grands films était qu'on n'éprouve pas forcément le besoin de s'étendre dessus? On pourrait bien sûr faire une tartine sur **Million Dollar Baby**, mais le métrage d'Eastwood est incontestablement de ceux qui vivent mieux dans le cœur que sur le papier, parce qu'ils donnent à ressentir plus qu'ils n'intellectualisent. Du coup, la sortie en zone 2 de **Million Dollar Baby** dans une édition techniquement parfaite est déjà suffisante en soi. Pour preuve, même les suppléments semblent dans l'incapacité de cerner le film. Entre les 3 pauvres featurettes issues du zone 1, l'analyse de séquence de Jean Douchet, qui enchaîne lapalissades et interprétations toutes personnelles, et le docu The Directors sur Eastwood accumulant raccourcis et oublis grossiers, jamais le film ne sort enrichi de ces bonus (ce dont il n'avait de toute façon pas besoin). C'est au final Pierre Rissient qui, en reconnaissant au film *« une délicatesse de mise en scène qu'il est difficile de définir »*, en parle le mieux, et ce, en une toute petite minute.

Laurent DUROCHE

DVD ZONE 2. EDITEUR: STUDIO CANAL. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF), DTS (VO). SUPPLEMENTS: FEATURETTES - DOCUMENTAIRES - ANALYSE DE SEQUENCES - INTERVIEW.



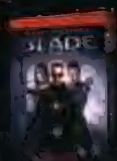
L'Amerique independante (L'AUTRE RIVE + MYSTERIOUS SKIN)

Démarquage avoué de **La Nuit du chasseur**, **L'Autre rive** est une relecture moderne de l'histoire d'Abel et Cain, un thriller qui entretient le même aspect fantasmatique que son illustre modèle. Filmant l'errance des personnages avec un talent qui n'est pas sans rappeler Terrence Malick (également producteur du film), David Gordon Green confirme le bien que l'on pensait de lui depuis son premier long, **George Washington**. Le constat est similaire pour Gregg Araki qui, en l'espace d'un film, a acquis une maturité qu'on ne lui soupçonnait pas. Son cinéma était jusqu'ici viscéral et traversé d'un romantisme total, mais restait cependant inabouti dans sa forme. Tout le contraire de **Mysterious Skin**, drame bouleversant sur l'inceste dont on ressort la gorge nouée... Puisse le DVD offrir une seconde chance à ces deux films.

David DOUKHAN

DVD ZONE 2. EDITEURS: WILD SIDE ET MK2. TRANSFERTS 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF SUR **L'AUTRE RIVE**) ET 2.0 (VO ET VF SUR **MYSTERIOUS SKIN**). SUPPLEMENTS: ENTRETIENS - BANDES ANNONCES.

Blade: Trinity DE DAVID GOYER



On serait bien tentés d'expliquer le bâclage de **Blade: Trinity** par le fait que David Goyer écrivait en même temps **Batman Begins**, projet dont il a rêvé toute sa vie, mais il est peu probable qu'une telle obligation l'ait forcé à montrer son héros avec une gaule de vingt centimètres (scène de l'interrogatoire chez les flics), à faire de Dracula le quatrième membre caché des 2Be3, ou à filmer Ryan Reynolds comme s'il tournait dans un softporn... Difficile du coup de situer exactement le film: incompétence crasse ou bras d'honneur ironique? Toujours est-il que Goyer et son équipe sont tout contents du résultat, comme le montre le DVD rempli à ras bord d'autosatisfaction rapidement irritante, et, naturellement, jamais informative sur le pourquoi du comment. Mais quand arrive l'hilarante fin alternative, avec son vampire-garou coiffé comme Elvis un soir de gala, on se dit que le but de Goyer n'était visiblement pas de faire un bon film. Et dire qu'à une époque, pas si lointaine, le bonhomme nous avait fait saliver avec un troisième volet post-apocalyptique, où les vampires auraient pris le contrôle de la planète... C'était le bon temps.

Laurent DUROCHE

DVD ZONE 2. EDITEUR: METROPOLITAN. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 ET DTS (VF), 5.1 EX (VO). SUPPLEMENTS: COMMENTAIRES AUDIO - MAKING OF - FIN ALTERNATIVE - INTERVIEW - BETISIER.

La Secte des morts-vivants

DE COSTAS KARAGIANNIS

Coproduction entre l'Angleterre, les États-Unis et la Grèce datant de 1976, **La Secte des morts-vivants** s'impose en 2005 comme un monument de kitsch. Le menu disco met déjà dans l'ambiance avant qu'une copie limite nous plonge dans un joyeux foutoir où tentent de surnager Donald Pleasence et Peter Cushing, deux têtes d'affiche abasourdies par cette histoire de secte hellénique sacrifiant des touristes au Minotaure, représenté par une statue ringarde dotée d'une p'tite bite. Pas vraiment de zombies purulents à l'arrivée donc, encore moins d'effets gore, le film de Costas Karagiannis se résumant essentiellement à de longues scènes de dialogues pesantes, et à des parodies de messe noire vraiment poilantes. Vous voilà prévenus ! **Alexandre BUSTILLO**

DVD ZONE 2. EDITEUR : PVB. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 2.0 (VO ET VF).

Terreur en haute mer

DE JOHN SHEPPHIRD

Pas aussi définitif que l'excellent **Ptérodactyles** (voir Mad 178), **Terreur en haute mer** n'en demeure pas moins une bonne petite série B chapeautée par la Sci-Fi. Embarqué sur un paquebot de luxe contre son gré, le mythique Chupacabra (créature se délectant du sang des chèvres selon la légende) sort de sa cage et vient foutre le boxon à bord, au grand dam d'un John Rhys-Davies ressemblant de plus en plus à Jean-Marc Thibault. Correctement rythmé (on décroche un peu lorsque le Chupa n'est plus dans le champ) et gentiment gore (quelques belles morsures bien voraces sont au programme), **Terreur en haute** mer s'avère idéal pour une petite soirée au chaud entre potes. C'est bien ce qu'on lui demandait non ? **Alexandre BUSTILLO**

DVD INEDIT. CHUPACABRA DARK SEAS. USA. 2005. REAL.: JOHN SHEPPHIRD. INT.: JOHN RHYS-DAVIES, GIANCARLO ESPOSITO, DYLAN NEAL, PAULA SHAW... FORMAT 1.77 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). DIST.: ANTARTIC.

Mann is The Man

(LA CHUTE DE L'EMPIRE ROMAIN + LE CID)

Pas de panique : il ne s'agit pas d'un repackaging des éditions pourries qui hantent les solderies, mais bel et bien de copies restaurées. Vaille que vaille, certes, mais c'est toujours mieux que les précédentes. L'occasion rêvée pour réévaluer ces deux classiques du film épique : si **Le Cid** apparaît un peu surestimé (tout y est lent, lourd et appuyé, malgré des fulgurances grandioses et des batailles splendides), **La Chute de l'Empire romain** reste d'une modernité et d'une énergie incroyables et s'impose non seulement comme le meilleur péplum réalisé avec **Ben-Hur**, mais aussi comme un vrai film d'aventure et d'action. Pas étonnant que Ridley Scott en ait fait un quasi-remake avec **Gladiator**. Côté bonus, c'est moins glorieux, puisque hormis un making-of d'époque pour **Le Cid**, c'est à des analyses de spécialistes du péplum et d'Anthony Mann que l'on nous convie, parfois intéressantes mais qui sentent tout de même le remplissage. Il va donc falloir continuer à patienter pour des éditions définitives, ce qui n'est pas gagné, sachant que Scorsese lui-même s'est cassé les dents sur celle qu'il envisageait pour **Le Cid** (idem pour l'intégrale du score de Miklos Rozsa, toujours inédite), et que **La Chute**... squatte le line-up MGM depuis des lustres...

Cédric DELELÉE

DVD ZONE 2. TRANSFERTS 2.35 (16/9). SON 2.0 (VO) ET 1.0 (VF). SUPPLEMENTS : INTERVIEWS - ANALYSES - MAKING OF - BANDES ANNONCES - NOTES DE PRODUCTION - BIOFILMOGRAPHIES

La Chute

D'OLIVER HIRSCHBIEGEL

L'étouffant drame psychologique d'Oliver Hirschbiegel sur les derniers jours d'Adolf Hitler avait fait couler suffisamment d'encre à l'époque de sa sortie (on se souvient notamment des déclarations complètement idiotes et fielleuses de Wim Wenders) pour semble-t-il avoir entraîné cette édition pédagogique répartie sur trois disques. Peu d'infos sur le film donc, si ce n'est un making-of d'une heure principalement centré sur la polémique. Le reste, quatre longs documentaires sur le bunker d'Hitler ou sur les proches de la fin (comme la fameuse secrétaire du Führer, dont les mémoires ont nourri le scénario du film), ont un intérêt purement historique, et l'on n'en saura donc pas plus sur la confection de ce grand film allemand, qui depuis a valu à son réalisateur un ticket pour Hollywood, où il est parti filmer le nouveau remake de **L'Invasion des profanateurs de sépultures.** **Arnaud BORDAS**

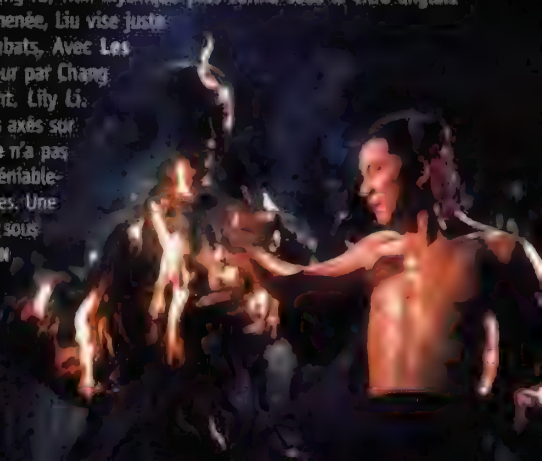
DVD ZONE 2. EDITEUR : TF1 VIDEO. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : MAKING OF - FEATURETTE - DOCUMENTAIRES.

Maitre d'Armes

(LES 18 ARMES LÉGENDAIRES DU KUNG-FU + LES EXÉCUTEURS DE SHAOLIN + LA MANTE RELIGIEUSE)

Avec un emploi du temps aussi chargé que celui de Liu Chia-Liang à la Shaw Brothers, il est difficile de toujours pondre des films de première classe. Parmi le haut du panier, **Les 18 armes légendaires du kung-fu**, film mythique plus connu sous le titre anglais **Legendary Weapons of Kung Fu.** Dans cette kung-fu comédie rondement menée, Liu vise juste sur (presque) toute la ligne, aussi bien dans l'humour que dans les combats. Avec **Les Exécuteurs de Shaolin**, il poursuit le mythe Shaolin, remis au goût du jour par Chang Cheh, et place au cœur de son histoire sa petite chouchoute du moment, Lily Li. Beaucoup plus sérieux, ce métrage est l'un des très bons exemples de récits axés sur les femmes épéistes. Par contre, la remasterisation de **La Mante religieuse** n'a pas changé la qualité du film disponible autrefois chez Fil à Film. Manquant indéniablement de rythme, ce métrage souffre aussi de scènes d'action peu convaincantes. Une petite déception pour deux belles réussites, et de sympathiques suppléments sous forme d'interviews pour faire le tour de la question. **Julien SÉVÉON**

DVD ZONE 2. EDITEUR : WILD SIDE. TRANSFERTS 2.35 (16/9). SON 2.0 (VOSTF). SUPPLEMENTS : INTERVIEWS - BANDES ANNONCES - GALERIE PHOTO.



LES TRESORS DE LA HAMMER

(RE)DÉCOUVREZ ENFIN LES PLUS GRANDS CLASSIQUES DU MYTHIQUE STUDIO BRITANNIQUE

20 PERLES DU FANTASTIQUE, DE L'ÉPOUVANTE,
DE L'AVENTURE ET DE LA SCIENCE FICTION ÉDITÉES
POUR LA PREMIÈRE FOIS EN DVD LE 5 OCTOBRE

METROPOLITAN FILM & VIDEO

SEVEN 7

Le Fils de Chucky

DE DON MANCINI

Après une résurrection assez jouissive devant la caméra du hongkongais Ronny Yu, Chucky revient cette fois-ci sous la houlette de son créateur, le scénariste Don Mancini, qui en profite pour faire ses premiers pas de réalisateur. Oubliées les séquelles timides sacrifiant aux règles du slasher mou, **Le Fils de Chucky** carbure au mauvais goût, au cartonnage d'icônes et à la mise en abyme cinématographique ! Faisant preuve d'autant de qualités (l'humour ultra référentiel, le plan-séquence du début) que de défauts, qu'on qualifiera « de jeunesse » (le montage et quelques ellipses sont parfois très maladroits), ce cinquième opus oriente définitivement la saga vers les rivages de la comédie horrifique pas sage, ce qui décevra les fans de la première heure, mais devrait réjouir tous ceux qui maudissent le cinéma d'horreur propre et mainstream, servi par Hollywood depuis maintenant quelques années. Dommage que le zone 2 ne nous offre pas la version Unrated, disponible outre-Atlantique, et réserve sa piste DTS à la VF, là où il est quasiment indispensable de voir le film en VO pour les performances des « voice talents » (Jennifer Tilly et sa voix chaude comme la braise, Brad Dourif et Billy Boyd).

Laurent DUROCHE

DVD ZONE 2. EDITEUR : M6 VIDEO. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VF). SUPPLEMENTS : COMMENTAIRE AUDIO - MAKING OF - SCENE COUPEE - INTERVIEWS.

Ultimate Raging Terminators !

(RAGING BULL + TERMINATOR - ULTIMATE EDITION)

On pouvait penser que les mastodontes populaires de Martin Scorsese et James Cameron avaient déjà connu les joies de l'édition DVD « ultime-jusqu'à-la-prochaine », et ce n'est pourtant pas le cas. Certes, il existait de précédentes éditions spéciales périmées (celle de **Raging Bull** proposait une copie 4/3, tandis que celle de **Terminator** se désagrégeait au point d'en perdre le film !), et celles-ci se voient littéralement explosées par les modèles supérieurs qui nous intéressent ici. Si les films sont on ne peut plus différents, ils subissent cependant le même traitement, notamment à travers des documentaires rétrospectifs faisant intervenir les protagonistes clés (ils sont tous là : Scorsese, De Niro, Cameron, Gale Anne Hurd) et un ravalement de façade impressionnant (vous n'avez jamais vu ou entendu **Raging Bull** comme ça !). De la belle ouvrage pour des éditions équivalentes à leurs homologues zone 1, et qu'on espère sincèrement « ultimes » cette fois-ci...

Stéphane MOISSAKIS

DVD ZONE 2. EDITEUR : MGM. TRANSFERTS 1.85 (16/9). SON 5.1 ET DTS (VO ET VF). SUPPLEMENTS : SCENES COUPEES ET COMMENTEES - GALERIES (SUR **TERMINATOR**) - COMMENTAIRE AUDIO - FEATURETTES - IMAGES D'ARCHIVES (SUR **RAGING BULL**) - DOCUMENTAIRES - BANDES ANNONCES.

La Secte des vampires

DE RICHARD BRANDES

Out for Blood de son titre original est un énième film de vampires concocté par l'auteur, réalisateur, producteur et comédien Richard Brandes (un homme complet !), qui a débuté sa carrière en tant que scénariste de films d'horreur fauchés. Sur ce point, pas trop d'évolution, **La Secte des vampires**, son deuxième film, n'a pas dû sucer les comptes de son producteur. Nous sommes à Los Angeles, et un flic au bord de la crise de nerfs (il vient de se faire larguer par sa femme) va se perdre dans les boîtes de nuit underground pour retrouver une jeune minette kidnappée quelques jours auparavant. Inutile de dire qu'il ne tardera pas à tomber sur une secte de vampires (d'où le titre). Tout cela n'est pas vraiment orignal, mais les Goths devraient pouvoir trouver leur bonheur dans de chaudes séquences cul/SM qui, il faut bien le reconnaître, vont assez loin. On sourira également devant les apparitions d'un Lance Henriksen pas vraiment convaincu de sa présence dans le film, mais qui exécute néanmoins son job correctement. Idéal pour une nuit d'Halloween décadente.

R-One CHAFFIOT

DVD INEDIT. **OUT FOR BLOOD**. USA. 2004. REAL. : RICHARD BRANDES. INT. : KEVIN DILLON, VANESSA ANGEL, LANCE HENRIKSEN... FORMAT : 1.85 (16/9). SON : 5.1 (VF ET VO). SUPPLEMENTS : MAKING-OF. DIST. : FREE DOLPHIN/PARAMOUNT.

Vengeance non-stop

(DUO MORTEL + LA VENGEANCE DE L'AIGLE + LA VENGEANCE DU TIGRE)

David Chiang et Ti Lung pour **Duo mortel**, Ti Lung et Fu Sheng pour **La Vengeance de l'aigle** et le solitaire Wang Yu pour **La Vengeance du tigre**. Quatre figures inoubliables du cinoche kung-fu, dans trois excellents exemples du genre, tout particulièrement marqués par leur aspect dramatique. **La Vengeance de l'aigle**, qui nous révéla il y a longtemps le réalisateur Sun Chung, trouve sa puissance dans une poursuite vindicative sans issue. Chez Wang Yu, le drame puise sa force dans un masochisme hors du commun et une xénophobie caricaturale. Quant à Chang Cheh, il est toujours question chez lui de sacrifice et de morts brutales. Pour ceux qui pensaient encore que le cinéma kung-fu n'était qu'une histoire de bourre-pifs ou de mandales...

Julien SEYEON

DVD ZONE 2. EDITEUR : WILD SIDE. TRANSFERTS 2.35 (16/9). SON 2.0 (VOSTF). SUPPLEMENTS : INTERVIEWS - BANDES ANNONCES - GALERIE PHOTO.

Et c'est reparti pour le Shaw !

(BUDDHA'S PALM + LES 12 MÉDAILLONS D'OR + LES 13 FILS DU DRAGON D'OR + LE COLOSSE DE HONG KONG)

Sous les efforts conjoints d'éditeurs français comme Wild Side ou CTV, les films de la Shaw continuent d'affluer à un rythme soutenu. Et on ne va pas s'en plaindre quand débarque **Buddha's Palm**, grosse bisserie au scénario embrouillé, et bardée de SFX bien old school qui pompent sans vergogne Star Wars et les Super Sentais nippons. Passons rapidement sur Les 12 médaillons d'or, wu xia pian sympathique mais mineur de Cheng Kang, pour s'attarder sur **Les 13 fils du dragon d'or**. Cette odyssée barbare et épique se situe parmi les réussites incontestables de Chang Cheh et impose le charisme de David Chiang et Ti Lung que l'on retrouvera un an plus tard dans **La Rage du tigre**. En complément de programme, Max Armanet analyse le phénomène de popularité des films d'arts martiaux, cinéma dont le langage premier est le mouvement corporel, ce qui explique son succès universel. Enfin, CTV propose à nouveau un bon gros Z des familles avec **Le Colosse de Hong Kong**, rip-off fauché mais tellement attachant de King Kong avec le bloc Evelyne Kraft en Reine de la jungle qui, selon Christophe Lemaire, aurait par la suite tout laissé tomber pour diriger une entreprise au Nigeria ! Impressionnant !

David DOUKHAN

DVD ZONE 2. EDITEUR : CTV. TRANSFERTS 2.35 (16/9). SON 1.0 (VO ET VF SUR **LE COLOSSE DE HONG KONG**). SUPPLEMENTS : INTERVIEWS - BANDES ANNONCES.

Ils sont parmi nous DE JEFFREY OBROW

Responsable de **The Kindred** en 1987 (18 ans déjà !), Jeffrey Obrow nous livre un trip « american parano » dans **Ils sont parmi nous**. Tout commence en pleine nuit, dans une petite ville où un homme poste une grosse enveloppe aux autorités fédérales. S'agit-il des photos de Monica en train de pomper Clinton, ou du résultat secret du Q.I de George Bush ? Non ! C'est un avertissement ! Car, si vous ne le saviez pas : ils sont parmi nous ! Pas les communistes, ni les terroristes, mais les Aliens. De facture très années 80, ce petit inédit vidéo n'est pas sans rappeler l'ambiance de **L'Invasion vient de Mars** de Tobe Hooper. L'entourage du jeune Daniel devient plus que bizarre : ses camarades de classe disparaissent et ses parents (emmenés par l'ex-héros de Tron, Bruce Boxleitner) commencent à faire n'importe quoi. On est ici dans la plus pure tradition d'un **Body Snatchers** version discount saupoudré de scènes gorettes qui sentent bon le caoutchouc. On l'a regardé jusqu'au bout durant le Marché du Film de Cannes, vous pourrez le voir sans peine dans votre canap'.

R-One CHAFFIOT

DVD INEDIT. **THEY ARE AMONG US**. USA. 2004. REAL. : JEFFREY OBROW. INT. : MICHAEL ORR HUGHES, ANNE APRA, LACEY BEEMAN... FORMAT : 1.85 (16/9). SON : 5.1 (VF) ET 2.0 (VO). DIST. : FREE DOLPHIN/PARAMOUNT.

Jamais sans mes Bach

(L'ATTAQUE DES CRABES GÉANTS + FEMMES DEMON + LE FANTÔME INVISIBLE + LE VOLEUR DE CADAVRES)

Au rythme où Bach Films sort ses titres, il faudra bientôt leur consacrer un numéro spécial ! D'autant plus qu'une perle comme **L'Attaque des crabes géants** (**Attack of the Crab Monsters**, 1957, de Roger Corman), avec ses bestioles inanimées en papier mâché, mériterait presque un ouvrage à lui tout seul. Des scientifiques sont envoyés sur une île pour étudier les effets de la radioactivité suite à des essais nucléaires, et disparaissent mystérieusement les uns après les autres. Attirés par les voix de ces derniers, les survivants partent explorer une grotte et tombent nez à nez avec des crabes géants très agressifs. C'est alors qu'un des protagonistes, dans un éclair de lucidité, lance d'un ton très naturel : *« Ce furent des hommes, mais maintenant, ce sont des crabes. »*. Pas si con, mais dit comme ça, c'est surtout très drôle. Dans le très sympathique **Femmes demon** (**She Demons**, 1958) de Richard E. Cunha, également auteur la même année d'un kitschissime **Frankenstein's Daughter** qui marqua les esprits, un groupe d'amis échoue sur une île mystérieuse. Ils découvrent alors un village peuplé de sauvageonnes au corps de rêve, qui se livrent à des danses tribales hilarantes et sur lesquelles des soldats nazis pratiquent des expériences génétiques peu orthodoxes. Le Colonel Osler fait arracher leur visage pour « restaurer » celui de sa femme... Pour finir, Bach Films nous propose deux nouveaux métrages avec le Louis de Funès du film d'horreur, j'ai nommé Bela Lugosi ! À commencer par **Le Voleur de cadavres** (**The Corpse Vanishes**, 1942, de Wallace Fox), dans lequel de jeunes mariées sont retrouvées mortes après avoir respiré le pollen d'une certaine variété d'orchidées avant que leur corps ne disparaisse mystérieusement. Une journaliste qui aime fourrer son nez partout se rend alors chez le Professeur Lorenz, le seul à cultiver ces plantes, et découvre que la femme de ce dernier a conservé toute sa jeunesse et que ses hôtes dorment dans des cercueils. Bizarre, bizarre... Dans **Le Fantôme invisible** (**The Invisible Ghost**, 1941, de Joseph H. Lewis), Charles Kessler, dont la femme a disparu quelques années plus tôt, est en proie à d'étranges visions tandis que sa demeure devient le théâtre de plusieurs crimes. Des films assez mineurs qui valent avant tout pour la composition de l'homme aux mille grimaces, dont l'air toujours inquiétant fait à lui seul le charme de ces deux séries B.

Damien GRANGER

DVD ZONE 2. EDITEUR : BACH FILMS. TRANSFERTS 1.33 (4/3). SON 5.1 (VF) ET 1.0 (VO). SUPPLEMENTS : BANDE ANNONCE - MAKING OF DE LA RESTAURATION.

MAD DVD

Lucio, vers l'infini et l'au-dela !

(L'EMMURÉE VIVANTE + L'ÉVENTREUR DE NEW YORK)

Histoire de fêter dignement Halloween, Neo sort l'artillerie lourde avec deux nouveaux collectors consacrés à Lucio Fulci. Déjà sorti en édition simple, **L'Emmurée vivante** bénéficie aujourd'hui d'une galette supplémentaire bourrée de bonus plus intéressants les uns que les autres. Traitement de faveur pour un film oublié de Fulci, où le gore fait place à une atmosphère proprement étouffante. Un cran au-dessus, nous retrouvons **L'Éventreur de New York**, le chef-d'œuvre de la seconde moitié de carrière du maestro (période post-zombies), monument de noirceur glauque où les plus bas instincts viennent se vautrer dans les caniveaux de la Grosse Pomme. Peut-être le giallo le plus craspec de l'histoire, certainement l'un des plus choquants et censurés. La copie est ici bien évidemment intégrale, et l'édition (elle aussi débordante de bonus passionnants) simplement impeccable. Le must have par excellence, même si Fasulo déplore encore aujourd'hui l'absence d'un commentaire audio « Donald Duck » !

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2. ÉDITEUR : NEO PUBLISHING. TRANSFERTS 2.35 ET 1.77 (16/9). SON 2.0 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS : COMMENTAIRES AUDIO - DOCUMENTAIRES - ENTRETIENS - GALERIE PHOTO.

Catastrophes en serie

(VOLCANO + TREMBLEMENT DE TERRE + FIRE : PYROMANE + TORNADO + DANGER AVALANCHE)

Nu Image aime les franchises. Après Monsters Attack ! et American Heroes, et avant Génération Mutants, voici que déboule dans nos vidéoclubs Nature Unleashed, une série de cinq films catastrophe à l'ancienne. À l'ancienne, tout du moins pour **Tremblement de terre** de Tibor Takacs, avec son séisme court mais spectaculaire, et son intrigue tendue à la **Daylight**, confinée dans un tunnel où une poignée de survivants se trouvent coincés. Réalisé par Mark Roper, **Danger avalanche** fonctionne lui aussi sur un schéma classique mais toujours efficace : un groupe de jeunes partis se promener en montagne sur des scooters des neiges déclenchent une série d'avalanches de plus en plus mastoc et violentes. Dans **Fire : Pyromane** d'Allan A. Goldstein, Bryan Genesse vole au secours de motards blessés en plein cœur d'une forêt, pendant qu'un maniaque en treillis et bottes noires s'amuse à allumer des incendies tous les dix mètres jusqu'à ce que l'endroit soit transformé en brasier géant. De leur côté, **Tornado**, d'Alain Jakubowicz et **Volcano**, à nouveau signé Mark Roper, tentent d'innover un minimum en introduisant des éléments fantastiques dans leur intrigue. Comme cette secte satanique en possession d'une amulette capable de déclencher les tornades de l'Apocalypse (des tornades qui affichent un visage de démon, fallait oser !) dans **Tornado**, ou cette jeune fille possédée par l'esprit d'une autre, étroitement liée à l'éruption volcanique qui s'apprête à ravager toute une ville dans **Volcano**. Hommes d'église douteux, événements surnaturels et exorcismes viennent ainsi se mêler aux habituelles scènes de panique. Et ce n'est pas nous qui allons nous en plaindre !

Damien GRANGER

DVD INEDITS. USA. 2004/2005. REAL. : TIBOR TAKACS, MARK ROPER, ALLAN A. GOLDSTEIN, ALAIN JAKUBOWICZ. INT. : BRYAN GENESSE, DANIEL BERNHARDT, JOSH COHEN, MARNIE ALTON... FORMAT 1.77 (16/9). SON 5.1 (VF). SUPPLÉMENTS : BANDES-ANNONCES, MAKING-OF (SUR **TORNADO**, **TREMBLEMENT DE TERRE** ET **FIRE : PYROMANE**). DIST. : ANTARTIC/FRAVIDIS.

THE REVENGE OF THE FLYING JAQUETTES

Vous pensiez être à l'abri ? Non, elles reviennent les bougresses ! Après avoir tourneboulé la tête de Tonton Mad, les Flying jaquettes se tapent l'incruste en DVD avec trois beaux spécimens en guise de première livraison. Trois films distribués par un éditeur peu scrupuleux, Prism Vision, et bien décidé à nous berner. Les hostilités s'ouvrent sur **Hydra**, dernier film réalisé par Amando de Ossorio en 1984.

Une fois dans nos platines, le serpent de mer hispanique se transforme en **Humanoids from the Deep**, sympathique production Corman signée Jeff Yonis en 1996 ! Même la fiche technique de la jaquette tente de nous la faire à l'envers : les crédits ne correspondent à aucun des deux films mais à ceux de **Metalbeast**, aimable film de loups-garous d'Alessandro De Gaetano, réalisé la même année que **Humanoids from the Deep**. **Squale** prend la relève avec un pompage intégral (visuel et résumé) de **La Mort au large**, ersatz hilarant des **Dents de la mer** mis en boîte par Enzo G. Castellari en 1981. À la place, **Shark Attack** (Bob Misiorowski, 1999), production Nu Image ayant fait les heures de gloire des secondes parties de soirée sur TF1 et M6. **Les Bêtes féroces attaquent** n'est pas mieux loti. Le snuff hardcore de Franco Prosperi (1984) est ici remplacé par **Food of the Gods 2** (Damian Lee, 1989), suite du film de Bert Gordon où des rats gigantesques s'attaquent aux humains. Dans ce cas-là, l'affaire est plus que valable, le film de Damian Lee s'avérant bien plus fréquentable que celui de Prosperi.

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : PRISM VISION. TRANSFERTS 1.33 (4/3). SON 2.0 (VF).

LE RETOUR DU PLUS CELEBRE PIRATE DE L'ESPACE

SPACE PIRATE

CAPTAIN HERLOCK

LE HEROS DISPARU ETAIT DEVENU UN MYTHE.
VINGT ANS PLUS TARD, IL REDEVIENT REALITE ET
RESURGIT POUR SAUVER L'UNIVERS...

www.dybex.com

COFFRET COLLECTOR NUMEROTE LIMITE / 5 DVD / VF & VOSTF
LIVRET 132 PAGES / CARTES COLLECTOR / 2H DE BONUS EXCLUSIFS

MAD MOVIES

Calvaire

DE FABRICE DU WELZ

On ne reviendra pas sur toute l'affection que nous portons au premier long-métrage de Fabrice Du Welz, l'un des rares films à faire l'unanimité au sein de la rédaction cette année. L'expérience se prolonge aujourd'hui avec cette édition DVD, très réussie mais parfois frustrante. La copie du film est à tomber, le packaging et les menus sont en parfaite adéquation avec l'esprit du film, et les bonus au diapason. Seul le making-of vient légèrement ternir le tableau. Rageant de ne voir Du Welz au travail que vingt petites minutes dans ce retour sur le tournage prenant mais bien trop court. On aurait aimé en savoir plus, connaitre les dessous des scènes chocs (la tonte et la crucifixion de Laurent Lucas, la danse des « pingouins ») et des extérieurs, le making-

Double Impact

(POWER ELITE + SWAT : WARHEAD ONE)

Ancien commando de la Marine et véritable champion de kickboxing, le Français Olivier Gruner se fait repérer alors qu'il est agent de sécurité au Festival de Cannes par un producteur lui proposant de tourner son premier film, **Angel Town**. Suivront **Nemesis, Savate, Interceptor Force** ou encore **Automatic**, qui lui permettront de devenir l'un des musclés incontournables du direct-to-DVD hollywoodien. Ses muscles, il les met de nouveau à contribution pour les besoins de **Power Elite** et **SWAT: Warhead One**, deux productions Cine Excel Entertainment réalisées avec le concours de l'armée américaine et shootées back-to-back par la même équipe (acteurs inclus) sous la direction de Carribou Seto. Dans le premier (le meilleur des deux), notre Gruner national prend les traits du Capitaine Trenton, réintégré dans l'armée pour diriger un commando d'élite lancé aux trousses de terroristes qui ont enlevé le bras droit du Président et menacent de faire sauter New York. Dans le second, il incarne Luc Rémy, un membre des forces spéciales de la police de Los Angeles qui n'est pas du genre à obéir aux ordres. Ainsi, contre l'avis de ses supérieurs, il infiltre un hôpital pris en otage par un gang d'asiatiques afin de libérer le personnel et sa femme, avant que le bâtiment n'explose. Deux films ultra fauchés mais néanmoins divertissants pour leur générosité en scènes d'action. **Damien GRANGER**

DVD INEDITS. USA. 2003. REAL.: CARRIBOU SETO. INT.: OLIVIER GRUNER, REBECCA FERRATTI, MEL NOVAK... FORMAT 1.33 (4/3). SON 2.0 (VF). DIST.: EDITO.

Les Professionnels - Edition Spéciale

DE RICHARD BROOKS

Dans la lignée des **100 fusils, Vera Cruz, Bandolero !** et dans une moindre mesure de **La Horde sauvage**, **Les Professionnels** fait partie de ces westerns américains plus proches du western italien que de la tradition hollywoodienne : casting de gueules burinées (Lancaster, Marvin, Ryan, Palance), sexe et violence, dialogues mémorables, pitch banal (un rupin recrute des mercenaires pour ramener sa femme kidnappée par un bandit mexicain) mais script malin et personnages fouillés (la belle s'éprend de la bête et les traqueurs cyniques se révèlent héroïques), le tout propulsé par une musique pétaradante de Maurice Jarre, sanctifié par une photo éclatante de Conrad Hall et mis en scène avec classe et énergie par le pourtant inégal Richard Brooks. Dommage que ce jouissif petit classique ne bénéficie que d'une édition techniquement impec mais décevante au niveau des bonus « calibrés » du sieur Bouzereau. **Cédric DELELÉE**

DVD ZONE 2. EDITEUR : COLUMBIA. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO) ET 1.0 (VF ET VO). SUPPLEMENTS : DOCUMENTAIRE - BANDES ANNONCES.

Friday Night Lights

DE PETER BERG

Drôle de surprise ! Sorti en salles aux USA, le long-métrage de l'excellent Peter Berg traverse l'Atlantique et fait son entrée par la petite porte du direct-to-DVD. Et pourtant, quel titre ! Puissant, beau, dramatique, ample, cet **Enfer du dimanche** version teenage est autant un énergique film de sport qu'un portait touchant d'une ville du heartland américain obnubilée par ses dieux du stade. Billy Bob Thornton campe un anti-Pacino placide et persécuté, héros maudit des vendredis soirs investi d'une mission quasi sacrée : faire gagner son équipe universitaire à tout prix. Peter Berg joue avec les codes du métrage sportif et les agrémente d'une densité tragique inédite dans ce type de production. L'incontournable du mois ! **Fausto FASULO**

DVD INEDIT. USA. 2004. REAL.: PETER BERG. INT.: BILLY BOB THORNTON, LUCAS BLACK, GARRETT HEDLUND... FORMAT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : SCENES COUPEES, DOCUMENTAIRES, COMMENTAIRE AUDIO.

Innocence

DE LUCILE HADZIHALILOVIC

Aussi sublime que parfois insaisissable, la fulgurance française de l'année débarque sur support numérique, et se doit de figurer dans votre DVDthèque bien rangée. Si vous avez manqué l'expérience en salles indispensable à la pleine appréciation des intentions de l'auteur, cette galette devrait au moins combler vos envies d'évasion sensitive et poétique. À ce propos, le transfert de très haute qualité rend l'univers enfantin de sa réalisatrice incandescent. Benoît Debie, l'homme des projets atypiques et certainement le meilleur chef op du moment, voit son travail restitué avec respect et précision. On regrettera simplement l'absence de bonus plus consistants revenant sur la conception du film (même si les commentaires de la jeune Zoé Auclair valent le détour).

Fausto FASULO

DVD ZONE 2. EDITEUR : WILD SIDE. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 ET 2.0. SUPPLEMENTS : PRESENTATION DU FILM PAR LUCILE HADZIHALILOVIC - LE FILM VU PAR ZOE AUCLAIR - BANDES ANNONCES.

of s'attardant essentiellement sur le gunfight final, intégralement tourné en studio. Il aurait été également intéressant de revenir sur les vives réactions suscitées par un film définitivement culte, et enfin visible par le plus grand nombre en DVD. On se consolera devant un très bon court ayant servi de brouillon à **Calvaire** (**Quand on est amoureux, c'est merveilleux**), les essais de Nahon pour le rôle de Bartel, une galerie photo de la grande Brigitte Lahaie (en bonus caché), et en se délectant d'un commentaire audio tout simplement implacable, où Du Welz défend avec passion et cinéphilie chacun de ses plans.

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2. EDITEUR: STUDIO CANAL. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VF). SUPPLEMENTS: MAKING-OF - COMMENTAIRE AUDIO - COURT METRAGE - GALERIE PHOTO.

Silmido

DE KANG WOO-SUK

Si bon nombre de films coréens parlent à mots couverts du déchirement Nord/Sud du Pays du matin calme, d'autres attaquent le problème de front. Inspiré d'une histoire vraie (au début des 70's, des condamnés à mort sont chargés d'exécuter le dirigeant nord-coréen), **Silmido** surprend doublement par sa forme. Commençant comme un démarquage des **Douze salopards** pour bifurquer vers la tragédie militaire, le film de Kang Woo-suk traite son contenu hautement politique par le biais d'une approche filmique digne d'une prod Bruckheimer, bande-son MediaVenture style à l'appui ! Étonnant, et finalement représentatif de la schizophrénie latente du cinéma populaire coréen. Malgré, ou plutôt grâce à cette dichotomie, **Silmido** se montre passionnant d'un bout à l'autre, idéalement relayé par des bonus qui approfondissent les rapports entre le film et la réalité des faits évoqués.

Laurent DUROCHE

DVD ZONE 2. EDITEUR: STUDIO CANAL. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 ET 2.0 (VO ET VF). SUPPLEMENTS: MAKING OF - FEATURETTES.

INTERVIEW LUCILE HADZIHALILOVIC, REALISATRICE

APRÈS AVOIR RÉALISÉ LE SULFUREUX MOYEN-MÉTRAGE **LA BOUCHE DE JEAN-PIERRE** ET ASSURÉ LE MONTAGE DE DEUX COUPS DE POING DU CINÉMA FRANÇAIS RÉALISÉS PAR GASPAR NOÉ (**CARNE** ET **SEUL CONTRE TOUS**), LUCILE HADZIHALILOVIC PASSE AU LONG ET LIVRE L'OBJET CINÉMATOGRAPHIQUE TROUBLANT DE L'ANNÉE 2005, **INNOCENCE** OU COMMENT TRANSCENDER L'ÉTRANGE UNIVERS ENFANTIN.

À propos des difficultés à monter le projet

Il m'a fallu une année avant de trouver le bon producteur et le financement. Nous avons d'ailleurs réuni des capitaux français, belges, anglais ainsi que japonais. Comme le film n'était pas violent et qu'il s'agissait d'un projet « joyeux » avec de jeunes enfants, je ne pensais pas rencontrer de grosses difficultés pour boucler le budget. Mais le scénario laissait parfois perplexe... Pourtant, je ne vois pas vraiment Innocence comme un film « bizarre », car même s'il s'éloigne d'un certain classicisme, il reste pour moi « normal ». Aujourd'hui, le problème réside surtout dans la présence de têtes d'affiche garantissant la viabilité d'un métrage. Le générique d'innocence ne comportant, à l'origine, aucune star, le projet n'en fut que plus difficile à monter.

À propos du titre

Le titre de travail était **L'École**, mais je préférais celui de la nouvelle signée Frank Wedekind, *L'Éducation corporelle des jeunes filles*. Je me suis finalement résignée devant les sous-entendus pervers que pouvait générer un tel titre, et j'ai donc opté pour **Innocence**.

À propos du passage au long-métrage

La Bouche de Jean-Pierre et **Seul contre tous** m'ont demandé beaucoup de travail et de temps. J'ai embrayé ensuite sur l'écriture du scénario d'**Innocence**, sur lequel j'ai à peu près passé 1 an. Le financement en place, j'ai pu attaquer le tournage du film avec moins d'inquiétude et plus d'assurance.

À propos de l'influence de Gaspar Noé

Gaspar et moi partageons une vision du Scope assez similaire, ainsi qu'un rapport au décor parfois semblable. On retrouve aussi dans **Innocence** des plans fixes montés très serrés comme dans **Seul contre tous**.

À propos des autres influences

Pique-nique à Hanging Rock, certains films de Dario Argento pour leur atmosphère baroque ou encore **La Résidence** de Narciso Ibáñez Serrador m'ont influencée durant la conception d'**Innocence**.

Propos recueillis par Fausto FASULO (merci à Benjamin GAESSLER et à Lucile HADZIHALILOVIC pour sa disponibilité)

(Cette interview très accouchée sera mise en ligne dans son intégralité sur le site de Mad Movies (www.mad-movies.com))

DVD RAPIDO

THE RING - LE CERCLE 2

D'HIDEO NAKATA

Y'a pas à dire, même en DVD, le premier film ricain de Nakata est un sacré foutoir pas flippant pour un sou. On s'ennuie légèrement dans ce menu best-of kwaidan où la petite Samara revient foutre le bordel dans la vie de Rachel. Si la technique est au rendez-vous, les bonus, conséquents sur le papier, tournent rapidement à vide. Entre des scènes coupées genre Rachel achète un canapé (elle va chez But ou chez Mammouth ? Quelle angoisse !) et une pelletée de featurettes consensuelles, on ne sait que choisir. Et si on se repassait l'original ? (Universal)

BLIND HORIZON DE MICHAEL HAUSSMAN

Thriller politique racontant comment un amnésique se trouve impliqué dans un projet d'attentat visant à tuer le président des États-Unis, **Blind Horizon** a tout du petit inédit sympatoche par son casting (Val Kilmer, Sam Shepard, Neve Campbell, Faye Dunaway), mais qui n'a pas inventé l'eau chaude (le script pompe allègrement **La Mémoire dans la peau** et **Un crime dans la tête**). On trouvera presque plus d'intérêt à visionner les bonus de ce zone 2, qui décrivent notamment comment le film de Michael Haussman a été chamboulé sur la table de montage. (Metropolitan)

ROBOTS DE CHRIS WEDGE

Après un **Âge de glace** plutôt sympa, Chris Wedge déçoit avec **Robots**, produit sans saveur qui, non content d'être d'une laideur consommée, ne sort jamais des chemins balisés du long-métrage d'animation grand public. Consensuel, cédant à la facilité avec entrain, le film rate complètement son but, à savoir porter un regard critique sur le système de santé US. Pour goûter à la quintessence du bidule, on vous conseillera d'écouter le film en VF, rien que pour la voix du robot féminin, double par Monica Bellucci, venue encaisser le cachet aux côtés de son chéri Vincent Cassel. Un robot parlant français avec l'accent italien ? C'est celaaa, oui... (20th Century Fox)

ERRATA MAD DVD 178

ROMPER STOMPER

Le DVD testé et fourni par l'éditeur était en fait la version locative, la version disponible à la vente étant un digipack 2 DVD, au format, avec un master de bonne tenue, et des interviews des participants.

LES DENTS DE LA MER

EDITION 30ÈME ANNIVERSAIRE

Le fameux making-of de l'édition Laserdisc est tronqué dans ce nouveau collector DVD.

FILM NOIR CARLOTTA

Léger problème de décalage involontaire dans la liste des acteurs et actrices nommés. Dana Andrews, le Dr. John Holden du **Rendez-vous avec la peur** de Jacques Tourneur, n'est évidemment pas une « femme souvent vénéneuse » ! CQFD.

LES TRAQUES DE L'AN 2000

DE BRIAN TRENCHARD-SMITH

PRODUIT DURANT L'ÂGE D'OR D'UN CINÉMA AUSTRALIEN TRÈS ATTIRÉ PAR LE FANTASTIQUE SOUS TOUTES SES FORMES, LES TRAQUÉS DE L'AN 2000 **EST LE VILAIN PETIT CANARD DU LOT. OU PLUTÔT UNE BREBIS GALEUSE TELLEMENT IL S'ADONNE AU MAUVAIS GOÛT ET À L'ULTRA-VIOLENCE, SUR LE THÈME DE LA RÉPRESSION DANS UNE SOCIÉTÉ TOTALITAIRE...**

Un cas à part cette production australienne. De l'avatar de *1984* d'Orwell ambitionné au départ par Brian Trenchard-Smith, que reste-t-il après la soustraction de 30 % du budget à quelques semaines du tournage? Le réalisateur revoit ses prétentions à la baisse et, sous la contrainte d'un calendrier de tournage considérablement réduit, tourne un ersatz des **Chasses du comte Zaroff** dans le cadre d'un futur proche, d'une société aussi répressive que le Japon de **Battle Royale**. Il y a d'ailleurs du **Battle Royale** dans **Les Traqués de l'an 2000**: même site insulaire en guise de pénitencier, même volonté des autorités de mater les « déviants » par la violence... C'est ainsi que plusieurs nouveaux détenus arrivent dans le camp dirigé d'une main de fer par Charles Thatcher. Margaret Thatcher étant alors au pouvoir en Grande-Bretagne, le choix du nom n'a rien d'innocent. D'ailleurs, toujours en Grande-Bretagne, **Les Traqués de l'an 2000** porte fièrement le titre de **Blood Camp Thatcher**!

Les détenus en question: une « innocente » embarquée pour avoir protesté contre une arrestation musclée, une supposée prostituée et un farouche adversaire au pouvoir dictatorial. Rapidement briefés sur les pratiques expéditives du camp (passage à tabac d'une petite bonne femme par une gigantesque brute épaisse, immolation d'un évadé...), le trio et deux autres prisonniers sont désignés pour servir de gibier dans une chasse à courre. À leurs trousses, Thatcher, un obèse membre du gouvernement, une lesbienne sadique amoureuse de son arbalète, quelques gardiens et deux autres traqueurs, dont une sorte d'animal humanoïde velu qui se délecte à croquer les orteils des captifs... Belle équipe qui aurait pu donner au film un autre titre: **Les Détraqués de l'an 2000**!

Avec le peu de délicatesse qui le caractérise et surtout avec un net penchant pour l'expression la plus complaisante de la violence, Brian Trenchard-Smith fonce tête baissée dans les nombreuses scènes d'action. Corps sectionné en deux, un autre littéralement disloqué par les impacts de balles, fuyard lardé de flèches, deux mains tranchées d'un seul coup de machette, la même machette plantée en pleine tête, projectile dans les parties génitales, tortures diverses et variées... Le réalisateur, aidé de David Hemmings pour quelques scènes, ne lésine pas sur la violence et se prête volontiers à tous les reproches de barbarie et de bestialité. À tel point que les acteurs semblent abasourdis par les proportions du jeu de massacre. Le cas de la délicate Olivia Hussey, déjà effrayée de tourner en Australie et si crispée sur sa machette qu'il a fallu la lui arracher des mains pour éviter un accident. Le cas aussi de Steve Railsback, acteur cérébral auquel le réalisateur réduit le temps de réflexion pour mieux le pousser dans l'action. Des **Traqués de l'an 2000**, Olivia Hussey et Steve Railsback n'ont certes pas à rougir, mais ce n'est pas une expérience plaisante dont ils aiment à parler. Quant aux interprètes australiens, de Roger Ward (surtout connu pour **Mad Max**) en géant cruel à la blonde Lynda Stoner, ils en rigolent encore des quelques semaines de tournage, dans des conditions pourtant éprouvantes, la seconde n'hésitant pas à taxer le film de « tas de merde ». Ce qui est très exagéré car, sous l'avalanche de sévices et d'amputations, se profile comme une satire. Non pas une satire politique quelque peu outrancière dans son illustration, mais la satire du cinéma d'exploitation dont le goguenard Brian Trenchard-Smith brocarde tous les aspects par la surenchère la plus débridée. Et, à ce jeu-là, le réalisateur de **L'Homme de Hong Kong** avec le tandem George 007 Lazenby/Wang Yu et de **Leprechaun 3** et **4** n'oublie rien dans l'inventaire des clichés. Depuis la scène de douche pleine de filles nues jusqu'à l'intervention finale de l'aviation, **Les Traqués de l'an 2000** n'oublie pratiquement aucun des poncifs du cinéma d'exploitation. Une exhaustivité tout à son honneur. Pardon... tout à son horreur!

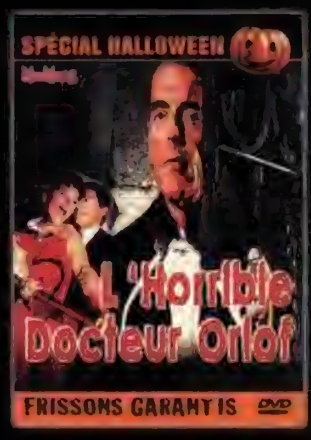
Marc TOULLEC

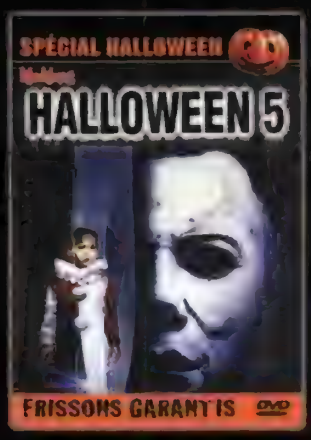
DVD INEDIT. TURKEY SHOOT. AUSTRALIE. 1982. REAL.: BRIAN TRENCHARD-SMITH. INT.: STEVE RAILSBACK, OLIVIA HUSSEY, MICHAEL CRAIG, CARMEN DUNCAN, ROGER WARD, LYNDA STONER... FORMAT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VF UNIQUEMENT). SUPPLEMENTS: DOCUMENTAIRE, INTERVIEWS.

PROPOSÉ EN PACK AVEC MAD MOVIES

PLUS DE 30 RÉFÉRENCES POUR FÊTER HALLOWEEN !

3€99 PRIX PUBLIC TTC CONSEILLÉ





2 DVD ACHETÉS LE 3ème EST OFFERT !

PARTENAIRE EXCLUSIF : Mad Movies

EN VENTE DANS TOUS LES HYPERS ET SUPERMARCHÉS !

ATTENTION FILM CHOC !

UNCUT MOVIES

présente

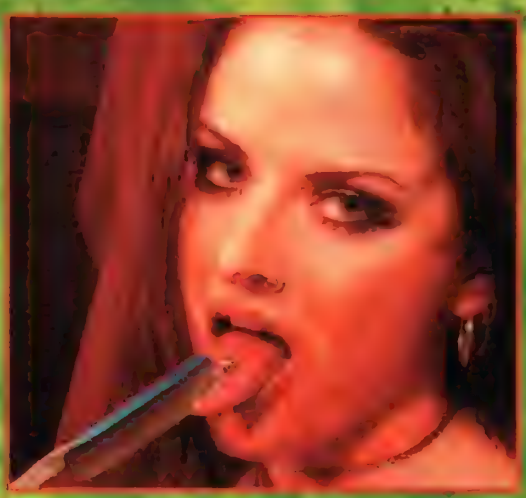
SLAUGHTER DISC • 25 €

Bondage, meurtres, auto-mutilation, cannibalisme, nécrophilie : tous ces thèmes sont abordés sans retenue dans SLAUGHTER DISC, un film érotico-gore extrême qui ne vous laissera pas une minute de répit entre dégoût et excitation, frisson et révulsion, et qui vous fera passer un véritable moment en enfer !

CE DVD CONTIENT :

- Le film en version originale américaine
- Le film en version originale sous-titrée français
- Galerie de photos
- Making of
- Scènes coupées
- Le trailer original du film
- Bandes-annonces UNCUT MOVIES

ÉDITION COLLECTOR LIMITÉE À 1 000 EXEMPLAIRES



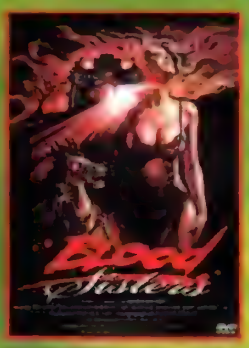
AVERTISSEMENT : Ce film comporte des scènes de violence extrême associées à des scènes à caractère pornographique. En conséquence cette œuvre est strictement interdite aux moins de 18 ans et fortement déconseillée aux personnes sensibles.

UNCUT MOVIES présente

LES FILMS GORE LES PLUS FOUS DE LA PLANÈTE !

↓ DVD ZONE 2 ↓

FLESH EATER 25 €



BLOOD SISTERS 25 €

LUTHER THE GEEK 25 €

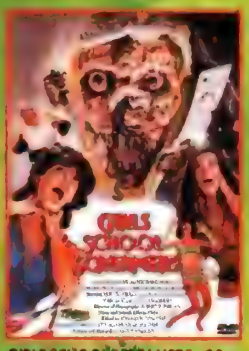
ANTHROPOPHAGOUS 2000 25 €

PLAGA ZOMBIE ZONA MUTANTE 25 €

SCALPS 25 €

↓ DVD ZONE 2 ↓

SLIME CITY 20 €



GIRLS SCHOOL SCREAMERS 20 €

THE NECRO FILES 2 (3) 25 €

ROSSA VENEZIA (3) 25 €

NIKOS THE IMPALER 20 €

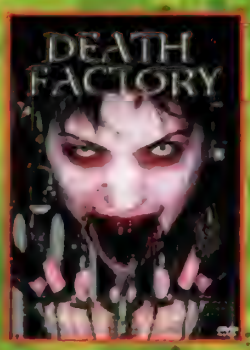
FANTOM KILER 3 (1) 25 €

www.uncutmovies.fr

↓ DVD ZONE 2 ↓

THE SHUNNED HOUSE 15 €

UNHINGED 20 €



DEATH FACTORY 15 €

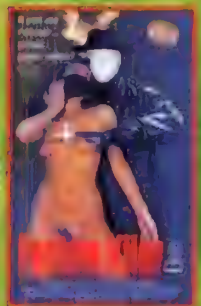
UNKNOWN BEYOND 15 €

↓ VHS ↓

FANTOM KILER (1) 12 €

THE NECRO FILES (1) 12 €

↓ VHS ↓



FANTOM KILER 2 (1) 12 €

PSYCHOS IN LOVE 8 €

INFANTRY OF DOOM 10 €

I PISS ON YOUR GRAVE (2) 12 €

BLACK PAST 10 €

THE DARKNESS BEYOND 8 €

ANGEL OF DEATH (1) 12 €

Bon de commande à retourner à : UNCUT MOVIES - 81, rue du Petit Chasseur 45000 ORLÉANS

Tél. 02.38.43.06.57 - Fax 02.38.43.94.82 - e-mail UNCUTMOVIES@aol.com

FRAIS DE PORT (Colissimo suivi) : 6 € ; à partir de 80 € d'achat : PORT GRATUIT !

Je désire recevoir les articles suivants et ci-joint mon règlement de _____ €

par ❑ chèque ou ❑ mandat cash à l'ordre de UNCUT MOVIES.

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code Postal : ..... Ville : .....

Tél. : ..... E-mail : .....

Titre	Prix
Frais de port	
TOTAL	

(1) Déconseillé aux moins de 16 ans - (2) Déconseillé aux moins de 18 ans. Contient des scènes érotiques explicites. (3) Strictement interdit aux moins de 18 ans. Contient des scènes à caractère pornographique. En commandant cet article je certifie implicitement être majeur.

Tous nos films sont présentés dans leur version intégrale, en VOSTF et réservés à un public averti. Livraison sous 10 jours environ. Pour l'étranger, mandat international uniquement. Pour l'étranger et les DOM-TOM frais de port 10 € quel que soit le nombre d'articles commandés.

La verité est ailleurs

COMME NOUS VOUS L'ANNONCIONS AVANT LES VACANCES, LES NETWORKS RICAINS SE LANCENT À FOND LES BANANES DANS LE PARANORMAL, LE SURNATUREL ET L'UFOLOGIE. EN ATTENDANT D'ÉVOQUER *THRESHOLD*, *INVASION* OU *SURFACE* LE MOIS PROCHAIN, VOICI DÉJÀ UN APERÇU DE *NIGHT STALKER* ET DE *SUPERNATURAL*, DONT NOUS AVONS PU VOIR LES PILOTES. S'IL EST BIEN SÛR IMPOSSIBLE DE JAUGER DÉFINITIVEMENT UNE SÉRIE SUR SON PREMIER ÉPISODE, LES NOTES D'INTENTION SONT EN GÉNÉRAL SUFFISAMMENT LIMPIDES POUR QUE L'ON SACHE TOUT DE MÊME À QUOI S'ATTENDRE.

Night Stalker (ABC)

Diffusée depuis le 29 septembre sur le network ABC, ***Night Stalker***, nouvelle série produite par Frank Spotnitz (***X-Files***, ***Millennium***, ***RHD***) va probablement exciter les fans hardcore de Mulder et Scully... ou les énerver au plus haut point, tant la série, à l'aune de son seul pitch, semble être un pâle ersatz du phénomène créé par Chris Carter. À défaut d'agents du FBI, ***Night Stalker*** gravite ainsi autour d'un duo de journalistes spécialisés dans les faits divers criminels. D'un côté, l'étrange et mystérieux Carl Kolchak (interprété par Stuart Townsend, le Dorian Gray de **LXG**), sorte de Fox Mulder persuadé qu'il existe, au-delà de notre perception, un monde de la nuit régi par ses propres règles et peuplé d'horribles créatures tapies dans l'obscurité. De l'autre, la très professionnelle Perri Reed (la bombe Gabrielle Union, vue dans **Bad Boys II**), copie conforme d'une Dana Scully sceptique envers son collègue. Très vite, Kolchak révèle à sa comparse que, des années plus tôt, il a été témoin du meurtre de sa femme dans des conditions bizarres, que le FBI l'a longtemps considéré comme un suspect, qu'il recherche le véritable meurtrier et qu'il est au courant de liens étranges entre divers meurtres classés sans suite par la police. Bref, un duo qui oppose croyances et rationalité, une succession d'événements à la limite du fantastique (quoique, dès le pilote, l'intrigue verse clairement dans le surnaturel), une ambiance sombre, mélancolique, zébrée de considérations existentielles, et une théorie du complot pour enrober le tout: damned, on évolue de plain-pied dans un trip cher à Chris Carter!

Mais ce serait une erreur de crier au plagiat puisque ***Night Stalker*** est en réalité le remake de ***Kolchak: The Night Stalker***, une série culte créée en 1974 par Jeffrey Rice, avec Darren McGavin dans le rôle principal (et inspirée d'un téléfilm éponyme écrit par Richard Matheson, célèbre auteur de la nouvelle *I am a Legend*, qui fut un carton cosmique à la télé). Série qui, selon Chris Carter lui-même, fut la principale source d'inspiration d'***X-Files***! Bref, ***Night Stalker*** version 2005 s'apparente davantage à un retour aux sources qu'à un plagiat éhonté, quand bien même le producteur Spotnitz fait tout pour la raccorder à ***X-Files***, la « creative team » étant essentiellement composée d'anciens collaborateurs de Chris Carter, et va jusqu'à promettre l'apparition en guest-star de David Duchovny dans le rôle du frère de Kolchak! Mais, après vision du premier épisode, on doit reconnaître que ***Night Stalker*** peine encore à trouver son identité, même si, en termes de mise en scène, la série propose de superbes jeux de lumière en clair-obscur, inhabituels sur un network aussi grand public. L'intrigue de l'épisode est mal rythmée, trop prévisible et franchement pas excitante, mais les personnages sont suffisamment complexes, adultes (enfin!), et intrigants pour permettre le développement d'une relation captivante. Espérons juste que Frank Spotnitz ne cherche pas la facilité en exploitant les recettes d'***X-Files*** et s'évertue à trouver un vrai ton à une série au fort potentiel. Pour ça, il lui suffit de se retourner vers la série originale, riche en idées fascinantes. À vérifier sur le long terme donc...

Supernatural (WARNER BROS)

Si ABC lorgne sans hésiter vers le fantastique suite au carton de ***Lost***, avec ***Night Stalker*** et ***Invasion***, de son côté, la Warner surfe sur la tendance, mais cherche avant tout à satisfaire son audience la plus jeune. Ça tombe bien, les deux héros de ***Supernatural*** sont incarnés par Jensen Ackles et Jared Padalecki, respectivement stars dans ***Smallville*** et ***Gilmore Girls***, les deux séries pour ados qui cartonnent le plus sur la chaîne. Diffusée depuis le 13 septembre, après une semaine en exclu webcast sur Yahoo (bonne technique promo qui se pratique de plus en plus), ***Supernatural*** est un grand moment de roublardise créé par Eric Kripke (scénariste de **Boogeyman**) et coproduit par notre peroxydé préféré, Mister McG en personne, jamais à court de concepts racoleurs. Nos deux stars pour midinettes y incarnent les frères Sam et Dean Winchester (hommage aux Sal et Dean du *On the Road* de Kerouac), issus d'une famille très space, puisque, étant jeunes, leur père a été témoin d'un événement surnaturel: la mort de sa femme victime de combustion spontanée alors qu'elle planait dans les airs. Forcément, le bonhomme pète un câble, comprend que le monde regorge d'esprits malfaisants, et décide, comme son idole Sarah Connor, d'élever ses mioches à la dure. Sorte de guerriers prépubères au sourire Colgate, nos deux frères vont cependant se séparer des années plus tard, le plus jeune souhaitant mener une vie normale. C'était sans compter la disparition de son père, qui va le pousser à retrouver son frérot pour partir en chasse contre les créatures démoniaques qui, décidément, aiment bien s'en prendre à sa famille. Un pitch basique donc, qui sert de prétexte à de multiples épisodes orientés « chasse aux monstres » qui pourraient être fun si les scénaristes ne s'étaient pas sentis obligés d'en faire une bouillabaisse d'éléments marketing dictés par des costards cravates. Alternant action à la texane, scènes de suspense jamais flippantes et blagues pas drôles, la série cherche tellement la recette miracle qu'elle échoue sur tous les tableaux. À sa décharge, et même si ça ne change rien à la vacuité scénaristique du pilote, reconnaissons qu'elle bénéficie d'excellents effets spéciaux et d'une réal correcte, estampillée David Nutter, vieux routier responsable de certains épisodes d'***X-files***, qui a officié au poste de réalisateur sur de nombreux pilotes de WB, dont ***Smallville*** et ***Jack and Bobby***.

Yannick DAHAN

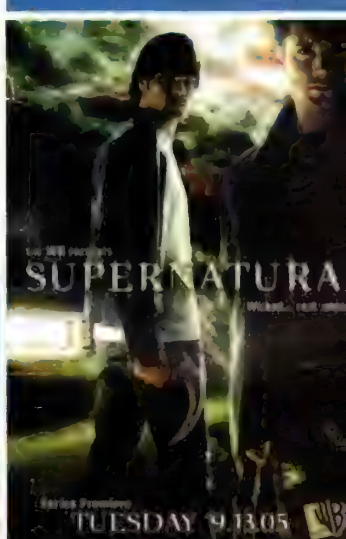
Notules cathodiques

● **Rome**, la nouvelle série (démentielle) d'HBO, a répondu avec brio à toutes les attentes. Véritable succès critique et public (17 millions de téléspectateurs pour le pilote), elle bénéficiera d'une troisième saison, mais pas avant 2007, en raison de la complexité de la production, et de son budget, avoisinant les 100 millions de dollars.

● Trey Parker et Matt Stone viennent de signer pour trois nouvelles saisons de ***South Park***, c'est-à-dire environ 42 épisodes jusqu'en 2008.

● Différentiel à poursuivre sa carrière cinématographique suite à la mise en chantier de **Serenity** (premier d'une trilogie si le film cartonne), Joss Whedon a néanmoins affirmé vouloir explorer sous une autre facette l'univers de ***Buffy***, en se focalisant sur le personnage de Spike, peut-être sous la forme d'un long métrage. Mais ça reste encore hypothétique.

● Dean Devlin (le pote producteur d'Emmerich) s'est associé à la chaîne TNT pour produire le pilote d'une nouvelle série intitulée ***Talk to Me*** qui s'intéresse aux négociateurs de la police lors de prises d'otages, et à leurs conflits avec les équipes du SWAT.



SAVOUREUX COCKTAIL DE GORE ET D'HUMOUR NOIR
AVEC JENNIFER TILLY, REDMAN ET JOHN WATERS !

"D'une efficacité redoutable"
- L'Ecran Fantastique

"Du gore jouissif"
- Libération

"A déguster entre potes, sans modération"
- Score

LE FILS DE CHUCKY

Une édition tranchante jusqu'au bout !

- Son dts et DOLBY DIGITAL 5.1
- Commentaire audio du réalisateur et de Jennifer Tilly
- *Nos vacances en famille* avec Chucky, Tiffany et Glen
- Making of complet retraçant l'histoire de la saga
- Scène coupée • Interviews des acteurs et du réalisateur
- Journal de Jennifer Tilly • Bandes-annonces

LE 12 OCTOBRE,
LA POUPÉE CULTE EST DE RETOUR !

MAD MOVIES

mcm

Itinéraire d'une vie

URGENCES N'EST PAS SEULEMENT LA SÉRIE MÉDICALE LA PLUS CONNUE AU MONDE. ELLE FUT (ET RESTERA) LA PRODUCTION QUI INAUGURA LE RETOUR, IL Y A DIX ANS, DU FEUILLETON EN PREMIÈRE PARTIE DE SOIRÉE À LA TÉLÉVISION FRANÇAISE.

D'abord diffusée comme bouche-trou par France 2 les jeudis de l'été 1995, son audience stupéfiante incita la chaîne publique à continuer la programmation à la rentrée, le dimanche soir, en concurrence directe avec le sacro-saint film de TF1. Depuis, chaque année, de septembre à novembre, elle reste le rendez-vous dominical de centaines de milliers de spectateurs et beaucoup de jeunes étudiants en médecine français d'aujourd'hui y ont trouvé leur vocation.

Créée par Michael Crichton et inspirée par les propres études de médecine à Harvard de l'écrivain-cinéaste, adoptée par Steven Spielberg, ***Urgences*** était fondée sur un principe vieux comme le monde: un microcosme (le service d'urgences d'un grand hôpital public de Chicago) dans lequel se croisent un million d'histoires possibles, reflet d'une Amérique qui n'est pas toujours triomphante, loin de là. Jonglant habilement avec les tranches de vie ou de mort des patients, l'itinéraire chaotique des soignants et les histoires collectives de catastrophes ou d'épidémies, elle fut pendant plus de dix ans la fiction la plus regardée d'Amérique, fit bondir les inscriptions en médecine (et le choix de la spécialité d'urgentiste) et devint au bout de quelques années un outil pédagogique pour les médecins enseignants. Taillés sur mesure pour couper le souffle, ses scénarios co-rédigés par d'authentiques praticiens vulgarisaient de manière précise une quantité astronomique d'informations sur la santé sans jamais oublier de soulever les problèmes éthiques fondamentaux – de la confidentialité due aux mineurs au droit de savoir qu'on va mourir ou de refuser la réanimation.

Cinématographiquement parlant, ***Urgences*** a certainement marqué son temps, par une rythmique visuelle qui n'a fait que s'accélérer en dix ans – quand on regarde les épisodes des premières saisons, aujourd'hui disponibles en DVD, on est frappé de les trouver... lents. Ce fut aussi une série constamment expérimentale, tant par ses « épisodes catastrophes » que par les entorses régulières qu'elle s'autorisait dans la forme – depuis l'épisode inaugural de la 4ème saison interprété en direct deux fois de suite (une pour la côte est, une pour la côte ouest) jusqu'à l'épisode en temps réel de la 11ème – actuellement diffusée en France – pour lequel Ray Liotta a reçu en septembre 2005 l'Emmy de la meilleure guest-star. C'est enfin une série qui sut et montra comme aucune autre qu'il n'y a pas de petits rôles, et que pour jouer des personnages parfois microscopiques mais toujours marquants, les bons acteurs ne manquent pas – des figures connues (Miguel Ferrer, Sally Field, Alan Alda, Don Cheadle) aux nouvelles têtes qui ne demandaient qu'à crever l'écran et à trouver leur voie. Qui se souvient que George Clooney y interprétait un pédiatre tourmenté et pas toujours très compétent?

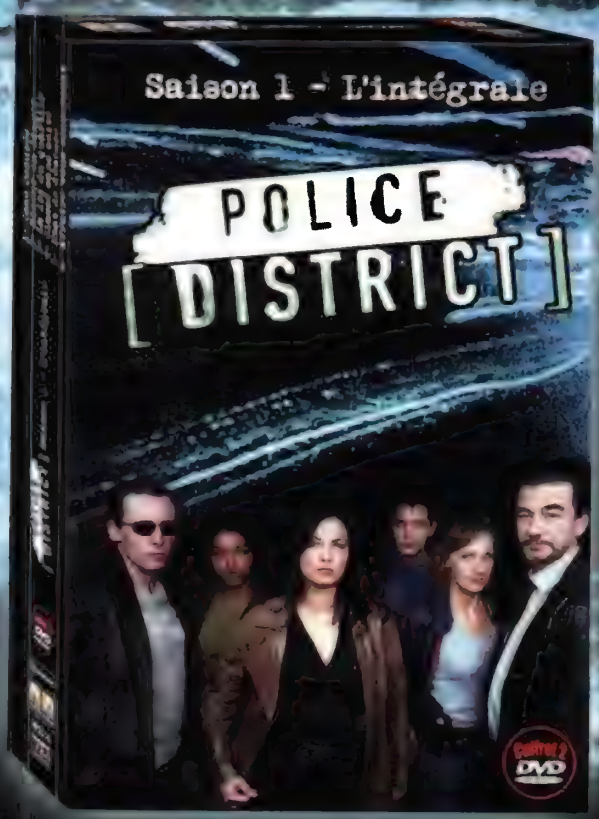
Si tous les personnages marquants des débuts ont peu à peu disparu, parfois de manière très émouvante (Mark Greene mourant d'une tumeur cérébrale) sans diminuer sa force narrative, le départ de John Carter (patronyme – ce n'est pas une coïncidence – d'un héros d'Edgar Rice Burroughs explorant malgré lui la planète Mars!) à la fin de la 11ème saison pourrait bien marquer la fin symbolique – sinon matérielle – de la série. Car, quand on la regarde bien, la série de Michael Crichton est avant tout l'histoire de ce jeune homme de bonne famille, naïf et plein de préjugés de classe, qui en apprenant son métier, apprend aussi la vie, la mort, le chagrin, la déchéance, l'amour et le partage en accédant à l'âge d'homme.

Cet impressionnant itinéraire en temps réel, jamais vu auparavant dans une série télévisée, fait d'***Urgences*** l'une des plus grandes œuvres de fiction réaliste jamais produites.

Martin WINCKLER

POLICE [DISTRICT]

LA SERIE COUP DE POING ! Avec OLIVIER MARCHAL (36, Quai des Orfèvres)



[EXCLUSIF !]

- L'INTEGRALE DE LA SAISON 1 -

(plus de 6 heures de programme
dans un coffret 2 DVD)

+

- DES BONUS EXCEPTIONNELS -

(le documentaire 26 minutes, les essais,
les photos, les biographies,
le casting...)

"FAN DE NAVARRO, PASSE TON CHEMIN !"

"UNE TENSION QUI LAISSE K.O." *Télérama*
"UNE SÉRIE LOIN DES CLICHÉS" *L'Humanité*

PRIX CHOC 19.99€

ENFIN EN DVD
LE 22 SEPTEMBRE 2005

Gaumont M6 MAD MOVIES oüi XIII BIS RECORDS

Rendez-vous avec la peur

EN ATTENDANT AVEC FÉBRILITÉ DE CHRONIQUER THE MOVIES, DARKWATCH **OU ENCORE** STARSHIP TROOPERS, **DÉCOUVREZ LE D'ORES ET DÉJÀ CULTE** F.E.A.R., **UN MONUMENT D'ACTION INTELLIGENTE (ET NON, CE N'EST PAS INCOMPATIBLE) QUI NOUS RAPPELLE AVEC BRIO QUE LE PRINCIPAL ENJEU DE LA CRÉATION LUDIQUE, C'EST L'IA !**

F.E.A.R (PC)

Dans le monde du PC, il ne se passe pas un mois sans que les éditeurs balancent des FPS à tout va, chacun promettant sa dose d'action hardcore, d'interaction poussée avec l'environnement, et surtout de possibilités tactiques, quand bien même le genre n'a guère évolué à ce niveau depuis des lustres. Aussi quand un gros shooter débarque avec d'autres ambitions qu'une sempiternelle « révolution graphique » pour booster les ventes de cartes, il faut saluer l'initiative. Et quand on sait que la société de développement n'est autre que Monolith Games, boîte que j'admire au plus haut point puisqu'elle est à l'origine de deux des meilleurs FPS en multiplayer jamais créés (**No One Lives Forever** et **Aliens Vs. Predator 2**, qui ont bercé les nuits hardcore de nombre d'entre nous), on se dit vite que **F.E.A.R.** va probablement s'imposer comme une nouvelle référence, même s'il est trop tôt pour l'affirmer (nous avons pu jouer au mode solo mais pas en multiplayer). Cela dit, tout n'est pas rose à l'aune de **F.E.A.R.** comme en témoigne son postulat de base sans grande originalité. Sorte d'actioner de SF gorgé de bullet time et parsemé d'éléments surnaturels façon « gamines aux cheveux longs qui marchent pieds nus dans des couloirs », **F.E.A.R.** nous est (lourdement) vendu comme un mix entre **Matrix** et **Ring**, sans réaliser à quel point l'accroche est ringarde. Mais force est de constater qu'elle a le mérite d'être honnête puisqu'en termes visuels et scénaristiques, c'est exactement ça. Vous évoluez dans un complexe militaro-scientifique futuriste comme on en a vu cent fois dans le genre, vous affrontez des hordes de super soldats clonés menés par un chef cannibale en usant d'un effet bullet time façon **Max Payne**, et votre progression est souvent interrompue par des séquences paranormales où vous voyez des fantômes errer et des petites filles tenter en vain de vous faire peur ! La seule vraie déception du jeu tient justement dans cette imagerie si galvaudée qu'elle réduit considérablement l'impact émotionnel de certaines scènes censées intriguer ou faire peur. Même si le jeu est d'une qualité visuelle hallucinante, poussant encore plus loin le photoréalisme d'un **Half-Life 2**, on est loin de la flippe suscitée par **Doom 3**, qui reste encore le jeu le plus terrifiant jamais créé.

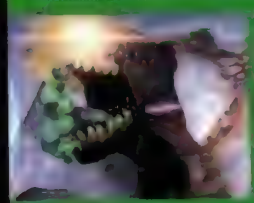
En revanche, **F.E.A.R.** compense la banalité de son univers par l'intelligence artificielle la plus hallucinante qu'on ait pu voir dans un FPS et qui, du coup, impose de nouveaux standards en termes de possibilités tactiques. Que les choses soient bien claires : il vous sera quasiment impossible de foncer dans le tas pour éradiquer une horde d'ennemis patauds qui n'existent que pour s'en prendre une entre les yeux. Ici, les ennemis pensent exactement comme vous le feriez, se positionnent stratégiquement dès que vous avez été repéré, avancent à plusieurs pour se protéger, cherchent à vous contourner, à vous surprendre par les flancs, à vous forcer à sortir de votre tanière, mais surtout s'adaptent avec brio à leur environnement. Les ennemis utilisent des caisses pour se protéger ou se projettent à travers des vitres pour éviter de se laisser piéger sur une issue. L'un d'eux peut même faire tomber une étagère pour vous bloquer le chemin pendant que son collègue arrive par derrière après avoir anticipé votre retrait. L'hallucination totale ! Bref, ça va faire tout drôle aux fans hardcore de FPS, habitués à passer des niveaux en un temps record. Ici, recommencer un même level à plusieurs reprises pour trouver le moyen de piéger intelligemment ses ennemis ne sera pas rare. Autant dire qu'entre une IA pour le coup révolutionnaire et une réalisation graphique à tomber par terre (il faut voir les explosions pour le croire) **F.E.A.R.** promet de grands moments ! Que de nuits blanches en perspective...

Yannick DAHAN

Notules ludiques

● Quand on se plante, faut le reconnaître. Sceptique sur le succès d'une console que l'on considérait trop chère, les ventes impressionnantes de la PSP en Europe nous firment magistralement notre clapet avec une double paire de claques en pleine poire. Car non seulement la console s'est bien vendue, mais encore les films s'écoulent à l'identique, au point d'inciter la plupart des éditeurs réticents à entrer dans la course. Comme quoi, la cinéphilie est devenue un concept barbare... Côté jeux, en revanche, il faut bien admettre que peu de titres surfent du lot. Grosse déception sur les jeux inédits comme **Coded Arms**, **Metal Gear Acid**, **Medievil** ou **Ape Academy**, et réussite sur des adaptations archiconnues, comme les excellents **WipeOut Pure** et **Virtua Tennis**, la Palme d'or revenant au monstrueux **Burnout Legends**, sans conteste le meilleur jeu sur la bécane du moment. À voir maintenant si on va nous vendre un jeu d'originalité ou de sempiternelles resucées de titres PS2.

● Si t'aimes bien les jeux mega bourrins, il faut te faire plaisir avec deux titres phares ce mois-ci. Tout d'abord, sur Xbox, PS2 et GC : **Hulk Ultimate Destruction**, tout un programme, avec lequel le père Bordas pourra exorciser sa brutalité légendaire. Immense défouloir ultra jouissif, le jeu est certes répétitif et peu intéressant à la longue, mais vous autorise à évoluer librement dans une ville gigantesque en pétant tout ce qui bouge avec des coups extrêmement puissants. Ensuite l'impressionnant **Spartan Total Warrior** sur les trois bécanes, sorte de beat'em all mâtiné d'éléments stratégiques où des hordes de guerriers (plus d'une centaine affichés en même temps à l'écran !) s'affronteront lors de joutes titanesques dans la Grèce antique. Une épopée ultra violente à la réal monstrueuse comme on en voit peu souvent.



● Enfin, on se doit de signaler la sortie sur Nintendo DS (No pasaran !!!) de l'excellent **Castlevania : Dawn of Sorrow**, digne héritier du mythique titre de la GBA (**Aria of Sorrow**) qui se targue cette fois d'utiliser le stylet (on dessine un super coup dans un pentagramme pour achever les boss). Un petit effet gadget sans grand intérêt, qui ne tire pas vraiment parti de la console, ce qui n'est qu'un détail face au reste du jeu, toujours aussi monumental en termes d'action et de gestion des pouvoirs.

Espace Champerret - Place de la Porte Champerret - Paris 17 ème
Entrée : 8 € (-10 ans accompagnés : gratuit) - Parking sur place

PARIS JOUETS COLLECTIONS

PARIS FANTASTIC CONVENTION

6ème édition
2000 m2
120 exposants

Dimanche 6 Novembre
2005 de 10h a 19h

Des Milliers de
Collectors
Jouets-Jeux
Produits derivés
Comics-Mangas
Trading cards

Exposants
professionnels
et particuliers:
Inscrivez vous vite!
Nombre limité de tables
www.salonpjc.com
01-47-45-50-37

Acteurs Star Wars©
Exclusivité
En dédicace pour la 1ère fois en France

Dédicaces de dessinateurs
de BD Européenne,
Comics Marvel et DC,
Manga...

COSPLAY

Casimir

Animations,
Tournois Héroclix,
Expositions de jouets
et produits dérivés,
Ateliers divers,
Concours, Costumés,
Cadeaux et Surprises...

STAR WARS characters are all © 2004 Lucasfilm LTD & TM. all rights reserved.
All others characters are © of their respective owners.
Réalisation et graphisme © : LOUIS : WWW.TESSA.FR.ST

ANAKINWEB.COM
THE TOY MARKET
FANATOYS.COM
L'ANNEES LASER
JAPAN TIBES
MINT IN BOX
ComicVerse
www.comicverse.fr.st
PLANETE
tout
ANIME
MANGA
JUKO AGENCY
ASMODEE

Corpse Bride (Les Noces funèbres)

DANNY ELFMAN - IMPORT

L'approche musicale du dernier chef-d'œuvre de Tim Burton se situe aux antipodes de ce que l'on a pu entendre dans **Charlie et la chocolaterie**. **Les Noces funèbres** se rapproche en effet beaucoup plus volontiers du romantisme et de la mélancolie d'**Edward aux mains d'argent** car parlant également d'amour impossible. Toutes les scènes ayant lieu dans le Monde des Vivants sont donc plutôt tristes et maussades contrairement à l'ambiance festive du Royaume des Morts, où l'on s'éclate avec des rythmes jazzy dans la plus pure tradition de **L'Étrange Noël de Monsieur Jack**. À l'exception de la mariée défunte qui souffre de sa solitude, la mort ne tourmente décidément que les vivants chez Burton! Gothique, tour à tour joyeuse et triste, cette treizième collaboration entre ce dernier et Danny Elfman plonge l'auditeur en terrain connu, mais se révèle toujours aussi originale. (59 min.)

Les Frères Grimm

DARIO MARIANELLI - MILAN RECORDS

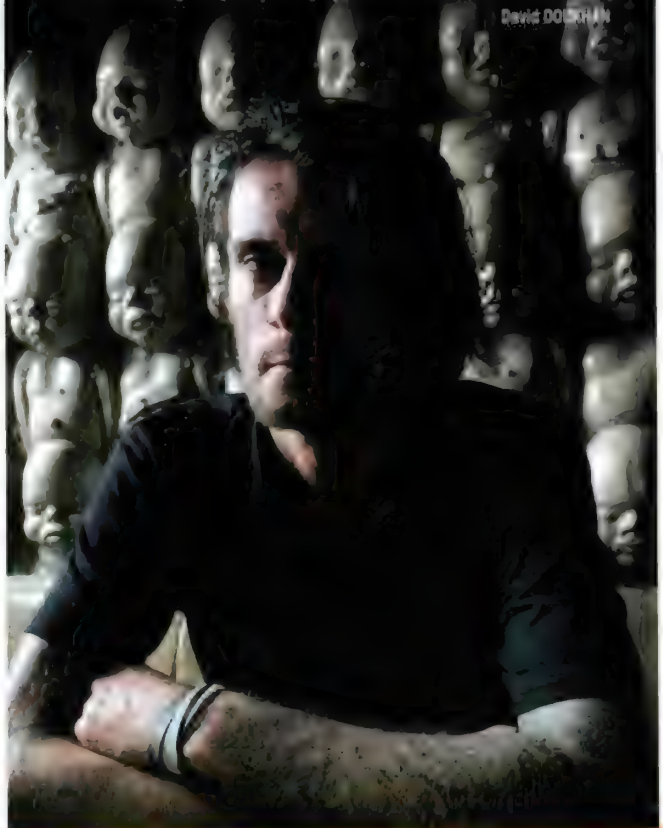
Les premières notes de la B.O. des **Frères Grimm** sont trompeuses. Le disque commence en effet plutôt sobrement avant de virer en mode majeur et révéler un thème principal évocateur en diable, qui sera développé pendant toute l'écoute de l'album. Et quelle écoute! Dario Marianelli était relativement méconnu avant sa collaboration avec Terry Gilliam. Gageons à coup sûr qu'il ne le restera pas longtemps s'il continue sur cette lancée. Évoluant sous de bonnes influences allant du **Psychose** de Bernard Hermann pour l'utilisation stressante des cordes en passant par Goldsmith et Williams pour sa complexité et l'enchantement qu'il produit, **Les Frères Grimm** aspire l'auditeur vers la forêt lugubre et archétypale des contes de fées, recelant nombre de périples mais aussi la promesse d'une aventure extraordinaire. Immédiatement identifiable et addictif pendant le film, l'album s'écoute avec encore plus de plaisir en lisant de la Fantasy tranquillement chez soi! (71 min.)

Biomechanik 3: The Final Chapter

MANU LE MALIN - 46 RECORDS/UNE/DISCOGRAPH

Pionnier de la scène Hardcore, Manu Le Malin a grandement contribué à populariser un des genres les plus radicaux de la musique électronique. Privilégiant les endroits insolites (hangars et usines désaffectées) comme lieux de scène, son univers le prédisposait à venir mixer dans le temple de la biomécanique, le musée de H.R. Giger situé en Suisse. Un événement que Seb Caudron, superviseur des effets spéciaux, entre autres, sur **Le Pacte des loups** et **Saint Ange**, a mis en images pour la dernière partie du triptyque **Biomechanik** initié en 1997. L'énorme travail de postproduction qui a nécessité un traitement de 100 000 images dynamise la mise en scène un peu trop statique. Dommage que la caméra ne se soit pas plus aventurée sur les décors menaçants et cinégéniques conçus par le créateur d'Alien, préférant s'attarder longuement sur le DJ en train d'officier. Reste un trip visuel qui se regarde plutôt en fond d'écran et un mix de haute volée à la sonorité rugueuse et industrielle qui produit un effet corporel immédiat. Agréable ou non, c'est selon les personnes! Les plus résistants pourront directement enchaîner par le disque et revenir extenués sur les galettes pour écouter Manu le Malin interviewé par un gros fan de Hardcore: Henry Chapier (si, si!). (CD: 77min./DVD: 110 min.)

David DOUCHIN



Crash (Collision)

MARK ISHAM - IMPORT

Dans la lignée des travaux de Cliff Martinez (**Traffic**, **Narc**) et de Brian Eno, **Crash** déploie une atmosphère flottante et contemplative. La musique sert de lien sonore entre les différents protagonistes, qui ne cessent de s'entrecroiser dans cette gigantesque métropole qu'est L.A. Mark Isham relaie parfaitement les images émotionnellement incandescentes du film avec des chants féminins dont les origines vont des chants perses à la musique moyenâgeuse occidentale d'Hildegard Von Bingen (*...Safe Now* et le superbe *Flames*). Apaisante et éthérée, la B.O. de **Crash** peut s'écouter juste après **Biomechanik** histoire de redescendre en douceur. (58 min.)

Usual Suspects (Remastered)

JOHN OTTMAN - MILAN RECORDS

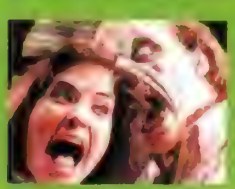
Au niveau du contenu musical, cette réédition ne contient absolument aucun nouveau track. Les seuls apports qui pourraient éventuellement justifier le réachat du CD sont une remasterisation à la qualité appréciable mais qui ne saute pas immédiatement aux oreilles, et une courte interview audio dans laquelle Ottman parle de son travail et avoue n'avoir été qu'un second choix pour **Usual Suspects**. L'artiste déclare également à nouveau son amour immodéré « pour la musique des trois Big J »: John Williams, Jerry Goldsmith et James Horner qui lui ont donné envie de devenir compositeur. Quant à ceux qui ne possèdent pas encore le CD, voilà l'occasion rêvée d'écouter une des grandes réussites musicales du polar des années 90 avec le **L.A. Confidential** de Jerry Goldsmith et **Heat** d'Elliot Goldenthal. (68 min. dont 15 min. d'interview)

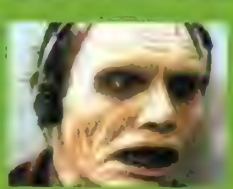
Vous allez en prendre plein la vue

CINÉ FX

À REGARDER LES YEUX FERMÉS

Ciné FX, c'est la chaîne du fantastique, de la science-fiction et de l'horreur : retrouvez tous les soirs un nouveau film, chaque mercredi du cinéma Gore en seconde partie de soirée, mais aussi des soirées spéciales. Que vous soyez fan d'effets spéciaux, cinéphile averti ou en mal de créatures caoutchouteuses, c'est toujours le bon moment pour frissonner sur Ciné FX.





CINÉ FX EST UNE CHAÎNE AB, DISPONIBLE SUR AB SAT, CANALSAT, TPS, LE CÂBLE ET L'ADSL ET LA TÉLÉPHONIE MOBILE 3G

Cosmos Incorporated

MAURICE G. DANTEC - ALBIN MICHEL - 570 PAGES - 22,50 €

Hier encensé par la presse bobo et célébré comme l'un des talents les plus accomplis du néo-polar français, Maurice Dantec est aujourd'hui persona non grata dans le petit monde des lettres parisiennes. Entre temps, il faut dire que notre homme s'est converti au catholicisme et a multiplié les déclarations les plus provocatrices sur la décadence de notre vieille Europe et sur l'Islam. Logiquement, Dantec fut récemment l'invité de nombreuses émissions télévisées, tandis que son dernier opus caracolait en tête des ventes. À la fois fascinés et révulsés par l'odeur de soufre qui se dégageait du bonhomme, les médias ont ainsi bien souvent évité de parler du bouquin pour mieux se concentrer sur le caractère scandaleux des thèses de l'écrivain. Pire, certains chroniqueurs, trop occupés qu'ils étaient à jouer les censeurs, n'hésitaient pas à confesser qu'ils avaient carrément survolé le bouquin (d'autres l'avouant indirectement, comme ce critique d'un grand quotidien du soir, qui faisait carrément une bourde de taille dans le résumé de l'intrigue). Alors, certes, *Cosmos Incorporated* aborde sans doute des sujets qui ne sont pas du goût de tout le monde, comme la peur du terrorisme islamiste ou la métaphysique chrétienne, mais pour autant, plutôt que de jouer les incendiaires, il vaudrait peut-être mieux lire ce roman étonnant, qui s'avère sans équivalent dans la littérature française actuelle. L'histoire débute au milieu du XXI[e] siècle, à Grande Jonction, ville-cosmodrome située dans une Amérique du Nord ravagée par la guerre civile. Le monde entier est au bord du gouffre : le Grand Djihad, guerre ouverte des pays musulmans contre les démocraties occidentales, a ensanglanté l'Europe, la Chine est devenue un gigantesque camp de concentration à ciel ouvert et l'humanité toute entière a basculé dans un processus de dévolution, sorte d'évolution à rebours impliquant une dégénérescence inéluctable de toute l'infrastructure high-tech générée par le progrès scientifique. Le monde est géré tant bien que mal par l'UMHU (UniMonde HUmain), sorte de Big Brother démago dont la devise est *« Un monde pour tous, un dieu pour chacun. »*. Dans ce contexte chaotique, le tueur à gages Sergueï Plotkine, mi-humain, mi-cyborg, débarque donc à Grande Jonction dans le but d'en assassiner le maire. Toute la première partie du bouquin raconte la préparation de cette mission, confrontant le personnage à une véritable cour des miracles futuriste, où se côtoient notamment un chien doué d'une intelligence artificielle, un groupe de chrétiens clandestins, un trafiquant de logiciels pédophiles, etc. Mais, au milieu du bouquin, la rencontre de Plotkine avec un ange, une femme magnifique qui a le pouvoir d'écrire le monde (bref, de créer le monde par la puissance du verbe), fait soudain basculer le récit dans une mise en abyme vertigineuse. Et d'un polar cyberpunk, le lecteur passe soudain à un roman métaphysique où le héros découvre ce qui se cache derrière le monde qu'il connaît, appréhende ce sentiment humain qu'est la foi et prend soudain conscience de son statut de créature « fictionnelle ». Le problème, c'est que ce tournant narratif s'accompagne d'un style tout à coup de plus en plus hermétique, lardé de références théologiques et technologiques qui peuvent vite devenir décourageantes si l'on ne s'arme pas de patience. Parfois un peu lourd à digérer mais truffé d'idées démentes et porté par une ambition démesurée, *Cosmos Incorporated* est un roman qui se mérite, un véritable ovni qui confirme la place résolument à part qu'occupe dans notre paysage littéraire cet écrivain bizarre qu'est Maurice Dantec. À lire en attendant l'énorme adaptation de son *Babylon Babies* par Mathieu Kassovitz.

Arnaud BORDAS

Number 5 - Tomes 1 à 6

TAIYOU MATSUMOTO - KANA - ENVIRON 140 PAGES - 15 € LE TOME

« Les comics américains sont très puissants et cool, les bédés européennes paraissent plus intellectuelles et les mangas sont très légers. Mon but est de combiner le meilleur des trois pour créer un travail vraiment formidable. » S'il n'en est pas à son premier bijou graphique (*Ping Pong* et *Amer béton* nous avaient déjà confrontés à son univers singulier), Taiyou Matsumoto, jeune auteur majeur de la scène manga actuelle, a néanmoins atteint son but avec ce *Number 5* d'exception. Trait cassant, flou mais pourtant extrêmement maîtrisé, découpage dynamique et mise en page brillante, scénarios incroyablement bien composés et servis par une narration morcelée : tous ces éléments nous tiennent en haleine sur les 6 premiers tomes, et il ne reste plus que 2 tomes pour comprendre en quoi la fuite de Yuri, actuel Number Five du Conseil Rainbow (organisation internationale pour la paix), assassin de ses pairs et kidnappeur de l'énigmatique Matriochka, met en péril l'équilibre fragile d'une société où l'armée de la paix est un instrument de propagande. Si les éléments du puzzle ne sont pour l'instant que fractionnés, on découvre d'un tome à l'autre les relations entre Papa, génial créateur des Rainbows, qu'il nomme ses *« enfants »*, et le gouvernement qui les emploie. Les thématiques abordées par une telle intrigue, ainsi que la remise en question du système et de la place du héros dans la société, renvoient d'ailleurs au *Watchmen* d'Alan Moore et Dave Gibbons. Il y a pire comme référence…

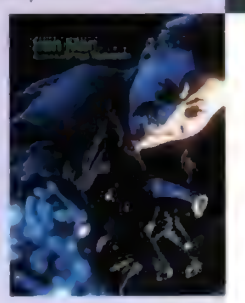
Aurore SCHMID

L'import du mois

Iron Man, The Cinema of Shinya Tsukamoto

TOM MES - FAB PRESS - 242 PAGES - 19,99 £

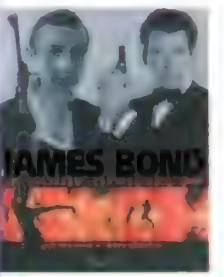
Après un livre sur Takashi Miike, Tom Mes s'attaque à une autre figure majeure du cinéma moderne japonais, Shinya Tsukamoto. Vous pensez tout connaître sur le réalisateur de **Tetsuo** ? Et bien réfléchissez de nouveau, car ce livre (uniquement disponible en anglais) offre une multitude d'informations inédites concernant les débuts de Tsukamoto, ses premiers courts et ses derniers longs. Tsukamoto a bien sûr été longuement interviewé par Mes, et le réalisateur donne tout au long des pages des informations parfois connues, parfois totalement neuves sur son travail et sur ses films. Le mot final sur Tsukamoto ? Si de nombreuses analyses peuvent probablement être encore portées sur son œuvre, on peut en tout cas dire que, niveau infos, *Iron Man* a fait le tour de la question. À ne pas manquer, donc.



Julien SÉVÉON

James Bond le guide officiel

LEE PFEIFFER ET DAVE WORRALL - FLAMMARION - 228 PAGES - 30 €



Pendant que les producteurs jouent les prolongations quant au choix du nouvel acteur qui incarnera James Bond (Pierce Brosnan ? Clive Owen ? Goran Visnjic ? Daniel Craig ? Allez, qu'ils prennent Julien Dupuy et qu'on en finisse !), les éditions Flammarion ont décidé de nous sortir le guide officiel des aventures cinématographiques de l'agent 007. De **Dr. No** à **Meurs un autre jour**, toute la série officielle produite par le regretté Albert « Cubby » Broccoli est passée au crible, chaque film faisant l'objet d'un article détaillé, avec des sections consacrées aux méchants, aux véhicules, à la musique ou au box-office. Doté d'une iconographie variée, d'une maquette très agréable et de quelques annexes non négligeables (les romans de Ian Fleming, les James Bond officieux et les dérivés…), ce guide classieux s'avère un excellent récapitulatif de l'une des sagas les plus populaires au monde, au moment où celle-ci s'apprête à prendre un nouveau tournant.

Ar.B.

TOYSTAR

SÉANCE DE DÉDICACES GRATUITES

BILL MOSELEY

THE DEVIL'S REJECTS
THE HOUSE OF 1000 CORPSES
LA NUIT DES MORTS VIVANTS
MASSACRE A LA TRONCONNEUSE 2
EVIL DEAD 3 L'ARMEE DES TENEBRES CARNIVALE...

SID HAIG

THE DEVIL'S REJECTS
THE HOUSE OF 1000 CORPSES
KILL BILL VOL.2 JACKIE BROWN
THX 1138, BATMAN (TV), MISSION IMPOSSIBLE (TV)...

... ET UN INVITÉ MYSTERE

STAR DAY

DIMANCHE 20 NOVEMBRE 2005

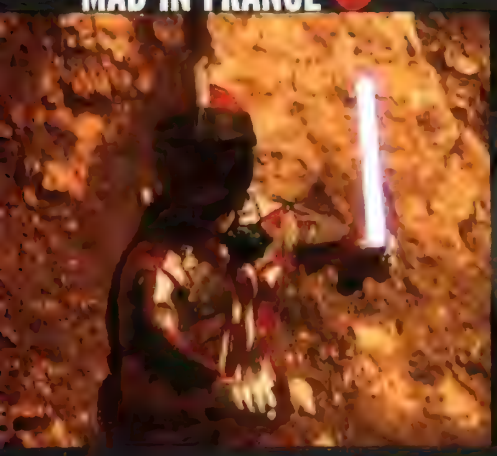
- DE 10H À 20H -

TOYSTAR - 38, RUE DES ORMEAUX 75020 PARIS
METRO BUZENVAL OU RER A NATION

RENSEIGNEMENTS SUR WWW.TOYSTAR.FR
OU PAR TELEPHONE AU 01.43.72.06.66

acteurs présents sous réserves d'obligations professionnelles / tous les visuels copyright de leurs propriétaires respectifs

PLANÈTE LE MAGAZINE DES PRODUITS DÉRIVÉS
ANAKINWEB
MINT IN BOX
FANTASTIQUE



Machet

BERCÉ À *X-OR* DEPUIS SA TENDRE JEUNESSE, GILLES DAUBEUF DÉCIDE D'EN FAIRE UNE PARODIE RESPECTUEUSE AUX ACCENTS (COMME IL LE DIT LUI-MÊME) « *DÉPARTEMENTALISTES* ». CET *X-OR* VERSION CHAMPÊTRE S'INTITULE MACHET. IL EST L'EXEMPLE MÊME DU COURT SANS MOYEN MAIS PLEIN D'IDÉES.

C'est dans les superbes paysages montagneux des alentours d'Annecy que Gilles Daubeuf et ses camarades ont tenté d'importer la série culte des années 80, ***X-Or***, en y respectant à la lettre les codes visuels. *« C'est avec **X-Or** que j'ai vécu mes premières peurs à la télé. Je suis retombé dessus il y a quelques années et j'ai été frappé par l'efficacité de la mise en scène qui, à côté du ridicule des situations, est carrément étonnante ! »* Étonnante également, la démarche du réalisateur qui avait débuté par un court-métrage semi-pro (**Les Vacances de Sam**), mais qui a choisi, pour sa deuxième œuvre, une ambiance totalement amateur. *« Ça ne s'est pas très bien passé sur **Les Vacances de Sam**. Pas mal de gens, victimes de leur ego, ont entaché la bonne marche du tournage. Je ne voulais pas revivre ça. J'ai donc choisi de faire **Machet** avec mes amis proches et ma famille. »* Du coup, la bande de copains prend un pied phénoménal au tournage. En contrepartie, le rythme de création s'en trouve très tourmenté : *« Au départ, on devait juste tourner la séquence du combat dans la carrière. Or, devant le résultat, on a décidé de réaliser l'épisode entier. Mais pour le coup, le tournage ne pouvait plus avoir lieu que les week-ends. Conséquence : il a duré plus d'un an ! »*. Loin des paysages de la mégalopole japonaise, Gilles Daubeuf a dû adapter l'univers d'***X-Or*** au cadre verdoyant de la Savoie : *« Je voulais vraiment inscrire cette parodie dans le paysage de ma région. Par exemple, L'Homme-fromage, le personnage du grand méchant, nous a été inspiré par le village voisin de Thônes, bien connu des amateurs. »*. Imagination débordante mais peu de moyens. La preuve : 250 euros de budget pour 32 minutes de film bourrées de costumes et d'effets spéciaux. *« Ce n'est que de la récup ! Pour les éléments du décor, on a écumé les décharges publiques de la région. Les costumes ont été confectionnés par la famille et les séquences sur écran bleu ont été réalisées dans mon ancien lycée. On a bénéficié aussi de quelques coups heureux du destin. On a trouvé, par hasard, une benne remplie de vieux ordinateurs de bureaux dont on s'est servi pour le décor du vaisseau d'X-Or (vaisseau qui est en fait un jouet Playmobil). Pour ce qui est des dépenses, on a juste acheté un scooter d'occaz. Le reste a été partagé entre les sandwichs, l'essence et les consommables. »* Mais, bien sûr, un tournage dans des conditions amateurs peut parfois déraper : *« Tout s'est très bien passé ! On a eu juste deux frayeurs : une foulure à la cheville et un raid des gendarmes sur le plateau. En fait, nous tournions devant le supermarché avec des figurants cagoulés (déguisés en sbires du grand méchant). Les flics ont débarqué les armes à la main parce qu'ils pensaient qu'on allait faire un casse ! »*. Après cette expérience amicale et familiale, Gilles se lance aujourd'hui dans un polar gore : *« Je dois finir le film fin octobre. Mais, cette fois, j'ai vraiment vu les limites du système amateur. Une partie de l'équipe était constituée de professionnels et c'est très difficile de les motiver sur un projet étalé sur plus d'un an. D'ailleurs, je vais être obligé de mettre 1 500 euros de ma poche pour finir le court dans de bonnes conditions. »*. Lors de votre prochain passage à Annecy, scrutez bien la petite route de campagne devant vous. Peut-être aurez-vous la chance d'apercevoir Machet en mission !

R-One CHAFFIOT

FICHE RÉALISATEUR

Prénom : Gilles.
Nom : Daubeuf.
Age : 27 ans.
Ville : Annecy.
Études : Bac L.
Mon contact : gillesdaubeuf@wanadoo.fr

Vos trois films cultes ?
Les Dents de la mer, Rambo, La Ligne rouge.

Sur un barème de 1 à 10, à combien estimeriez-vous le degré de culte de votre court ?
2.

Si on vous donnait rendez-vous avec un seul réalisateur ?
George Lucas.

Votre projet fantasme ?
Un film post-apocalyptique.

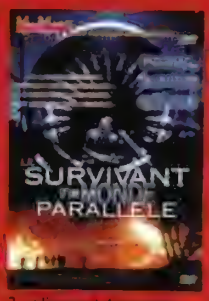
FICHE FILM

Titre : **Machet**.
Durée : 32 minutes.
Support : DV.
Format : 4/3.
Budget : 250 euros.
Genre : Comédie.
L'histoire en bref : Suite à un accident de travail, Jonathan Machet, jeune garçon de ferme, devient le cow-boy de l'espace, et protège la Terre de l'invasion de méchants extraterrestres.

Site : www.lapelao.net

LA COLLECTION "LE MEILLEUR DES B'MOVIES", SI VOUS AVEZ MANQUE LE DEBUT

1. Patrick



2. Le Survivant d'un monde...

3. Le Corps et le fouet

4. Creature

5. L'Île de l'épouvante

6. Le Cirque des vampires

7. Le Club des monstres

8. The Stuff

9. La Fille de Jack...

10. Mutations

11. La Vierge de Nuremberg

12. Le Retour de la créature...

13. Shock Waves

14. Zombie

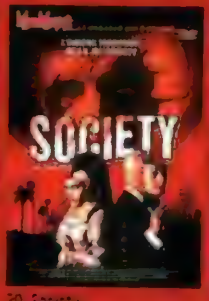
15. Rawhead Rex

16. Death Race 2000

17. Transmutations

18. Soif de sang

19. Harlequin



20. Society

21. Chromosome 3/Dead Zone

22. L'horrible Docteur Orlof

23. Le Sadique Baron Von...

24. Les Maitresses...

25. Opération peur

26. Gorgo

27. La Montagne du Dieu...

28. Cannibal Ferox

29. Le Moulin des supplices

30. The Black Torment

31. Ecorche vif

32. 2000 Maniacs

33. Blood Feast

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à : DIP/Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19. (Tél. : 01 44 84 85 29)

Je choisis le(s) DVD suivant(s) :

❑ 1 ❑ 2 ❑ 3 ❑ 4 ❑ 5 ❑ 6 ❑ 7 ❑ 8
❑ 9 ❑ 10 ❑ 11 ❑ 12 ❑ 13 ❑ 14 ❑ 15 ❑ 16
❑ 17 ❑ 18 ❑ 19 ❑ 20 ❑ 21 ❑ 22 ❑ 23 ❑ 24
❑ 25 ❑ 26 ❑ 27 ❑ 28 ❑ 29 ❑ 30 ❑ 31 ❑ 32
❑ 33

Prix unitaire : 6€ (Frais de traitement et de port compris).
Prix spécial pour la collection des 24 DVD : 99€ (Frais de traitement et de port compris).
Dans la limite des stocks disponibles pour chaque DVD ou pour la collection des 24 DVD. Offre valable jusqu'au 31/12/2005.

Ci-joint mon règlement à l'ordre de Mad Movies/CPF par :
❑ chèque (Eurochèques non acceptés) ❑ carte bancaire

Date d'expiration ____ Mois/Année

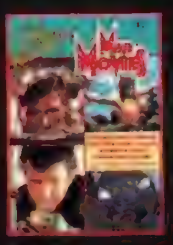
Date
Signature obligatoire

NOM _____ PRÉNOM _____
ADRESSE _____
_____
CODE POSTAL _____ VILLE _____
PAYS _____

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION MAD MOVIES

29 Avoriaz 1984 / **Brainstorm** / **X-Tro** / «Les Derniers du Fantastique» / int. Joe Dante, Paul Naschy...

32 La Compagnie des Loups / **Dune** / **Greystoke** / **Rocky Horror Picture Show** / David Lynch / «Les films après la bombe» / les séries de Gerry Anderson...



33 Gremlins / **Phenomena** / **2001 : L'Odyssée de l'Espace** / «Le Psycho Killer» / int. Dario Argento, Joe Dante, H.G. Lewis...

36 Re-Animator / **Le Jour des Morts-vivants** / **Lifeforce** / **Planète Interdite** / «Le Pégum Fantastique» / int. Tobe Hooper, Stan Winston, Tom Savini...

37 Mad Max 3 / **Legend** / dossier «Sang pour sang gores» / int. Ridley Scott, George Miller, Ruggero Deodato...

38 Retour vers le Futur / **La Chair et le Sang** / **Vampire, Vous Avez Dit Vampire ?** /

«Le fantastique autrichien» / int. Rick Baker...

39 Avoriaz 1986 / **Re-Animator** / **La Revanche de Freddy** / Roman Polanski / Richard Fleischer / «Le fantastique indonésien» / int. Stuart Gordon, Jack Sholder, Rick Baker, Michael Powell...

40 Highlander / **Re-Animator** / **Link** / *Chapeau Melon et Bottes de Cuir* / «Hitchcock» / int. Christophe Lambert...

41 House / «Hitchcock» (suite) / int. Steve Miner, Sean S. Cunningham, Sergio Martino...

42 From Beyond / **L'Invasion Vient de Mars** / **Poltergeist 2** / **Rencontres du 3ème Type** / «La préhistoire au cinéma» / int. Brian Yuzna, Stan Winston...

43 Dossier Aliens / **Critters** / **Les aventures de Jack Burton** / «Les extra-terrestres au cinéma»...

44 Massacre à la Tronçonneuse 2 / **Le Jour des Morts-vivants** / **Evil Dead** / *Le Prisonnier* / Stephen King / Klaus Kinski / «Les films horrifi-comiques»...

45 Avoriaz 1987 / **La Mouche** / **From Beyond** / **Jason le Mort-vivant** / int. Stuart Gordon...

46 King Kong 2 / **Street Trash** / **Démons 2** / **L'Exorciste** / «Les singes géants au cinéma»...

47 Evil Dead 2 / **Freddy 3** / **Indiana Jones** / **Le Sixième Sens** / int. Michael Mann, Lloyd Kaufman...

49 Hellraiser / **Les Sorcières d'Eastwick** / «Superman, la légende» / «La série B américaine» / int. Joe Dante...

50 RoboCop / **Hidden** / **Les Maîtres de l'Univers** / index des n°23 à 49 / int. Phil Tippett...

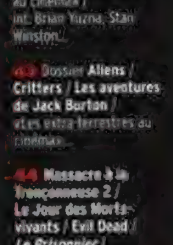
51 Avoriaz 1988 / **RoboCop** / **Opéra** / **Hellraiser** / **Hidden** / int. Paul Verhoeven...

52 Running Man / **Hellraiser** / **Hidden** / **Prince des Ténèbres** / «Les films de Carpenters» / int. Donald Pleasence...

53 «Zombies Story» / **Elmer** / **Aux Frontières de l'Aube** / int. Kathryn Bigelow, Frank Henenlotter...

54 Bad Taste / Le Marché du Film 1988 / «Les héros du Fantastique» / **«Vendredi 13 : l'hécatombe»** / int. Peter Jackson...

55 Chinese Ghost Story / **Le Blob** / **Roger Rabbit** / **Bad Taste** / «Freddy, le mythe» / «Empire : grandeur et décadence»...



56 Freddy 4 / **Beetlejuice** / **Willow** / **Aux Frontières de l'Aube** / **Elvira** / les FX de **Evil Dead 2**...

57 Avoriaz 1989 / **Le Blob** / **Invasion Los Angeles** / **Hellraiser 2** / **Faux-semblants**...

58 Invasion Los Angeles / **La Mouche 2** / **Munchausen** / Cronenberg : interview et dossier...

59 Batman / **Hellraiser 2** / **La Mouche 2** / la série TV *Freddy*...

60 Freddy 5 / **Re-Animator 2** / **Society** / **Abyss** / «Les méchants du fantastique»...

61 Batman / **Indiana Jones et la Dernière Croisade** / **Abyss** / «Le tour du monde des super-héros»...

62 «I.M : La grande illusion» / **Batman** / **Re-Animator 2** / **RoboForce**...

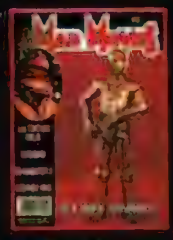
63 Avoriaz 1990 / **Simetierre** / **Leviathan** / **Society** / **Re-Animator 2** / **Halloween 4**...

64 «Dossier Frankenstein» / **Cabal** / **Freddy TV** / **Basket Case 2** / **Frankenhooker**...

65 Total Recall / **Akira** / **Tremors** / **Halloween 4** / Lamberto Bava...

66 RoboCop 2 / **Freddy 5** / **Highlander 2** / **Maniac Cop 2** / **Star Trek 5**...

67 Total Recall / **RoboCop 2** / **Dick Tracy** / **Sailor et Lula** / int. Verhoeven, Irvin Kershner...



68 «Georges Lucas : la tête dans les étoiles» / **Les Tortues Ninja** / **Darkman** / int. Sam Raimi, Jeffrey Combs...

69 Avoriaz 1991 / **Cabal** / **Henry** / **Highlander 2** / **Les Feebles** / int. Clive Barker, Frank Henenlotter...

70 Predator 2 / **Edward aux Mains d'Argent** / **Massacre à la Tronçonneuse 3** / **Akira** / *Twin Peaks* (série)...

71 Terminator 2 / **Akira** / **Hardware** / **Ça** / **La Nuit des Morts-Vivants**...

72 Les Feebles / **RoboCop 3** / **Freddy 6** / dossier «**La Malédiction**» / int. Peter Jackson...

73 Spécial Terminator 2 / **Rabid Grannies** / **Fisher King** / int. Terry Gilliam...

74 Evil Dead 3 / **Rocketeer** / **Freddy 6** / **Hellraiser 3** / **T2**...

75 Avoriaz 1992 / **Tetsuo 1 & 2** / **Freddy 6** / **Le Sous-sol de la Peur**...

76 Le Festin Nu / **Hook** / **Brain Dead** / **La Famille Addams** / int. Cronenberg, Spielberg, Barry Sonnenfeld...

77 Alien 3 / **Batman le Défi** / **Universal Soldier** / *Indiana Jones TV* / **Twin Peaks** / **Le Cobaye**...

78 Dossiers **Batman le Défi** & **Alien 3** / **Les Aventures d'un Homme Invisible** / **Star Trek 6**...

79 Dossier «Vampires» / les FX de **Brain Dead** et **Evil Dead 3**...

81 Avoriaz 1993 / **Dracula** / **Brain Dead** / **Candyman** / **Hellraiser 3** / **Evil Dead 3**...

82 Fortress / **Trauma** / *Les Contes de la Crypte* / int. carrière de Joe Dante...

83 Last Action Hero / **Necronomicon** / **Body Snatchers** / **Phantasm 3**...

84 Jurassic Park / int. carrière de George Romero et Dick Smith / *Wild Palms*...

85 Spécial Dinosaures / **Le Monde Perdu à Jurassic Park** / int. Harryhausen, Phil Tippett...

86 Demolition Man / **Mask** / **L'Etrange Noël de Mr Jack** / **Action Mutante**...

87 Gérardmer 1994 / **Evil Dead 3** / **L'Antre de la Folie** / Brian Yuzna...

88 Dossier «Loup-Garou» / **Wolf** / tous les **Hurlements** / **Body Melt**...

89 Dossier TV : Batman, Robocop, Superman...

Body Bags / **The Crow** / la saga des **Baby Cart**...

90 The Crow / les séries *X-Files*, *Highlander* et *Batman* / Eraserhead...

91 Dossier «Manga» / **Wolf** / **Tetsuo** / **Mask** / **Ed Wood**...

92 L'Etrange Noël de Mr Jack / Entretien avec un Vampire / **Freddy 7** / Inoshiro Honda...

93 Gérardmer 1995 / **Stargate** / **L'Antre de la Folie** / **Freddy 7** / **Highlander 3**...

94 Dellamore Dellamorte / int. carrière de Tobe Hooper et John Carpenter...

95 Ed Wood / **Batman Forever** / **Freddy 7** / **Porco Rosso** / int. carrière de Fred Olen Ray...

96 Judge Dredd / **Tank Girl** / **Congo** / **Le Village des Damnés** / **The Kingdom**...

97 *X-Files* / **Waterworld** / **La Mutante** / les films d'Ed Wood / int. Chris Carter...

98 Dossier ***X-Files*** / **Johnny Mnemonic** / **Une Nuit en Enfer** / **Hercule TV**...

99 Gérardmer 1996 / **Seven** / **The Crow 2** / **L'Armée des 12 Singes**...

100 SPECIAL N°100 : LES 100 MEILLEURS FILMS FANTASTIQUES DE MAD MOVIES / ***X-Files*** / **Toy Story**...

101 Independence Day / **Une Nuit en Enfer** / **Heavenly Creatures**...

102 N° SPECIAL / ***X-Files*** / **Dangereuse Alliance** / **Planète Hurlante** / **Crash** / **Jiang-Hu...100 pages**

103 Independence Day / **Multiplicity** / **Starship Troopers** / Tsui Hark...

104 *X-Files* / ***Millennium*** / **L.A. 2013** / **Disjoncté** / int. Carpenter, Martin Landau...

105 Gérardmer 1997 / **Mars Attacks !** / **Fantômes contre Fantômes** / **Ghost in the Shell** / **Lost Highway**...

106 Star Wars édition spéciale / **Le Maître des Illusions** / int. George Lucas, Clive Barker...

107 Le 5ème Elément / **Alien la Résurrection** / **Hellraiser 4** / **Anaconda** / **Shining TV**...

108 Men in Black / **Scream** / **Batman & Robin** / rétro **Godzilla** / int. Wes Craven...

109 Volte/Face / **Le Monde Perdu** / **Contact** / **Mimic** / **Vampires** / ***Millennium***

110 Alien la Résurrection / **Starship Troopers** / **X-Files le Film** / **Spawn**...

111 Gérardmer 1998 / **Starship Troopers** / **Postman** / **Souviens-toi... l'Eté Dernier**...

112 Vampires / **Gattaca** / **Le Loup-garou de Paris** / **Dark City** / **Halloween 6**...

113 Godzilla / **Dark City** / **Un Cri dans l'Océan** / **Wishmaster** / **Blade**...

114 Scream 2 / **Armageddon** / ***X-Files*** / ***Millennium*** / **Las Vegas Parano** / **La Mutante 2**...

115 Godzilla / **X-Files le film** / **Truman Show** / **Small Soldiers** / «Rétro gores»...

116 Blade / **Halloween : 20 ans après** / ***Buffy*** / dossier «Séries TV»...

117 Gérardmer 1999 / **Star Wars Episode 1** / **Psycho** / **Virus** / **1001 Pattes**...

118 Matrix / **La Fiancée de Chucky** / **Cube** / **eXistenZ** / **Urban Legend** / dossier «Slashers»...

119 Matrix / **Wild Wild West** / **The Faculty** / **Mon Ami Joe** / «La série Z à la française»...

120 La Momie / **Wild Wild West** / **Le 13ème Guerrier** / **Blair Witch** / **Vorace**...

121 Star Wars Episode 1 / **Hantise** / **Jin-Roh** / **Perfect Blue** / **Princesse Mononoke**...

122 Sixième Sens / **La Fin des Temps** / «Les 25 meilleurs films de trouilles»...

123 Gérardmer 2000 / **Sleepy Hollow** / **Peur Bleue** / **Princesse Mononoke**...

124 Scream 3 / **Mission to Mars** / **Faust** / **Hypnose** / ***Resident Evil 3***...

125 Le Seigneur des Anneaux : Mission to Mars / dossier «Killers Superstars» / rétro **Blair Witch**...

126 X-Men / **Le Pacte des Loups** / **Pitch Black** / **Destination Finale**...

127 L'Homme sans Ombre / dossier «L'homme invisible» / **The Cell** / **Scary Movie** / **Gemini** / rétro **Hellraiser**...

128 Blair Witch 2 / **Donjons et Dragons** / **Planète Rouge** / **Sans Ku Kaï** / «Hommage à la *Hammer*»...

129 Spiderman / **Le Pacte des Loups** / **Rollerball** / **Tomb Raider** / dossier «*Troma*»...

130 Le Seigneur des Anneaux / **Le Couvent** / **Intuitions** / dossier «Trash»...

131 Le Retour de la Momie / **Ghosts of Mars** / **Legend of Zu** / dossier Momies / **Pearl Harbor**...

132 Le Seigneur des Anneaux / **Tomb Raider** / Les bombes sexuelles du fantastique / dossier Jet Li...

133 Final Fantasy / **Jurassic Park 3** / **La Planète des Singes** / **A.I.** / poster **Final Fantasy**...

134 La Planète des Singes / **Vidocq** / **Avalon** / **Samouraïs** / dossier Terry Gilliam...

135 A.I. / **From Hell** / **The One** / Dossier FX les Robots au cinéma / Vin Diesel...

136 Dossier **Ghosts of Mars** / **Battle Royale** / **Le Voyage de Chihiro** / **Harry Potter** / **Chevalier**...

137 Rollerball / **Monstres et Cie** / **The One** / Peter Jackson : de Z à A...

138 Dossier **Le Seigneur des Anneaux** / **Les Autres** / **13 Fantômes** / Gérardmer 2002...

139 Dossier **From Hell** / **Spiderman** / **Versus** / **Donnie Darko** / «Les visages de Jack l'Eventreur» / «Tokyo Underground»...

140 Dossier **Avalon** / **Rollerball** / **Monstres & Cie** / int. Dario Argento, Takashi Miike / «30 chefs-d'œuvre oubliés»...

141 Dossier **Resident Evil** / **Le Voyage de Chihiro** / **Spiderman** / **Panic Room** / «30 scènes inoubliables»...

142 SPECIAL 30e ANNIVERSAIRE : 1972-2002, 30 ANS DE CINEMA FANTASTIQUE / **Star Wars Episode II** / int. Tobey Maguire, Kirsten Dunst / **L'Echine du diable** / **Femme Fatale**...

342 Spécial super-héros 2 couvertures au choix : Spiderman ou Blade 2. Dossier Spiderman / Dossier Blade 2 / Minority Report / Darkness / Metropolis / L'enfant comic-book en 30 films

344 Men in Black 2 / Le Règne de feu / Brocéliande / Jeepers Creepers / Jason X / Aroc Attack / Requiem / Mes chers voisins / 8 Nos 30 ans assumés

345 Dossier Minority Report / Monstueux / SimOne / Signes / Blood Feast 2 / Int. carrière Ray Harryhausen

346 Dossier Signes / Halloween resurrection / xXx / Terminator 3 / Kill Bill / Jeepers Creepers 2 / The Ring / Seijun Suzuki / Int. carrière Jack Hill

347 Dossier Meurs un autre jour / Daredevil / X-Men 2 / Hulk / Harry Potter et la chambre des secrets / Spider / Osamu Tezuka / Int. carrière Herschell Gordon Lewis

348 Dossier Les Deux tours / Re-Animator 3 / Spy Kids 2 / Cradle of Fear / Resurrection of the Little Match Girl / Les Larmes du tigre noir / Le cinéma thaïlandais / Int. carrière Sergio Solima

349 Dossier Gérardmer 2003 / The Matrix Reloaded / Brocéliande / Le Cercle / Gangs of New York / Le Château dans le ciel / Int. carrière José Monica Martins

350 Dossier Dark Water / X-Men 2 / Hulk / The League of Extraordinary Gentlemen / Solaris / Cabin Fever / Leeches / Speed Demon / Darkness

351 Dossier Daredevil / Terminator 3 / Black Mask 2 / Willard / Cypher / Traqué / Star Trek Nemesis / Les films comic-books ratés / Int. carrière Shinya Tsukamoto

352 Dossiers Evil Dead et Maléfique / X-men 2 / House of the Dead / Animatrix / Dreamcatcher / Destination finale 2 / Génération Evil Dead : le fantastique à l'économie / AFM 2003

353 Dossier Les Événements de la rentrée : Kill Bill, Hero, Blueberry, Le Retour du roi, Freddy Vs Jason, Underworld

Matrix Reloaded / Animatrix / Basic / X-Men 2 / 28 Jours plus tard

354 Dossier Hulk / Darkness / Haute Tension / Nuits de Terreur / Animatrix / Ong Bak / Int. carrière Steve Wang

355 Dossier Termiator 3 / Les effets spéciaux de Matrix Reloaded / Abîmes / Narc / Les Enfants d'Abraham / Charlie's Angels 2 / Détour Mortel / The Eye / Pirates des Caraïbes / Tomb Raider 2 / Int. carrière Sergio Martino

356 Dossier Underworld / Matrix Revolutions / Hero / Identity / Les effets spéciaux de La Ligue des gentlemen extraordinaires / Skinned Deep / Monster Man / Willard / Cowboy Bebop

357 Dossier Freddy contre Jason / The Texas Chainsaw Massacre / May / Infernal Affairs / Mystic River / Bad Boys 2 / Hommage à Charles Bronson / Int. carrière John Phillip Law (1re partie)

358 Dossier Heliboy / Dossier Kill Bill Volume 1 / Matrix Revolutions / Gothika / Zatoichi / Le Monde de Nemo / S.W.A.T. / Alien / Flesh for the Beast / Slashers / Int. carrière John Phillip Law (2e partie)

359 Dossier Le Retour du Roi / Mindhunters / Les Rivières Pourpres 2 / Battle Royale 2 / The Card Player / Bloodgnome / Int. carrière Enzo G. Castellari (1re partie)

360 Dossier Massacre à la tronçonneuse / Dossier Gérardmer 2004 /

Spider-Man 2 / Gothika / Dead or Alive 1, 2, 3 / Jeepers Creepers 2 / Int. carrière Enzo G. Castellari (2e partie)

361 Dossier Van Helsing / Dossier Blueberry / Manson Family / Big Fish / Paycheck / Open Range / L'Hirondelle d'or / Cheng Pei Pei / Cannibal Holocaust / Int. carrière Ruggero Deodato (1re partie)

362 Dossier May / Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban / Immortel / Agents Secrets / Kiki, la petite sorcière / Alive / Aragami / Azumi / Romasanta / The Unliving / Screaming Dead / Int. carrière Ruggero

363 Dossier Ong Bak / 800 Balles / L'Armée des morts / The Machinist / Le Convoyeur / Séance / Feoêtre secrète / La Passion du Christ / AFM 2004 / Int. carrière Eloy de la Iglesia

364 Dossier Kill Bill volume 2 / Dossier Van Helsing / Alien Vs Predator / Atomik Circus / Le Jour d'après / Undead / La Caravane de l'étrange / Int. carrière James Eleroy (1re partie)

365 Dossier L'Armée des morts / Saint-Ange / Memories of Murder / Casshern / Deus Sewrs / The Punisher : le film / le comic-book / Wonderful Days / Int. carrière James Eleroy (2e partie)

366 Dossier Spider-Man 2 / Dossier Heliboy / Les Chroniques de Riddick / Atomik Circus / Le Village / I, Robot / Ghost in the Shell - Innocence / The Storyteller / Cannes 2004 / Int. carrière Ronny Yu (1re partie)

367 Spécial Previews : Batman Begins / Sin City / Blade : Trinity / Resident Evil : Apocalypse / Sky Captain / Steamboy / Old Boy / Collateral / Infernal Affairs / Les effets spéciaux de Spiderman 2 / Int. carrière Ronny Yu (2e partie)

368 Spécial Halloween. Seed of Chucky / Rottweiler / I Tre Volti Del Terrore / Dinocroc / Shaun of the Dead / Bite Me ! / Alien Vs. Predator / Man on Fire / Dossier 20 films d'horreur incontournables : du plus terrifiant au plus marrant / Int. carrière Paul Naschy

369 The Grudge / Devilman / Izo / The Batman / La série animée / Le Pôle Express / Team America / Innocence / Ghost in the Shell 2 / 36, Quai des Orfèvres / Les Indestructibles / L'Exorciste au commencement / Le Secret des poignards volants / Int. carrière Jess Franco

370 Saw / Ginger Snaps 2 & 3 / Decoys / The Eye 2 / Blade : Trinity / The Grudge / Ghost in the Shell Stand Alone Complex / Dossier Cinéma Bis Italien / AFM 2004 / Int. carrière Lamberto Bava

371 Spécial Zombies : Return of the Living

Dead 4 & 5 / Day of the Dead 2 / Choking Hazard / Bloody Bill / The Machinist / L'Empreinte de la mort / La Rage du tigre / Dossier Fantôme du trépidant / Le Château ambulant / Alexandre / G.O.R.A / Int. carrière Paul Schrader (1re partie)

372 Spécial Godzilla / Godzilla Final Wars + dossier rôle / Le Fils de Chucky / Constantine / Assaut sur le central 13 / Danny the Dog / Int. carrière Paul Schrader (2ème partie)

373 Dossier Saw / Dossier Calvaire / Capitaine Sky et le monde de demain / Dossier Sitges / Team America / Le Cercle - The Ring 2 / Oss 117 / Gérardmer 2005 / Int. carrière Christian Duguay

374 Dossier Star Wars Episode 3 : La Revanche des Sith / Dossier Génération Star

Wars / Creep / Otage / Breaking News / 3 Extremes / Kingdom Hospital / The Hitchiker's Guide to the Galaxy / Death Tunnel / Satan's Little Helper / Int. carrière David Schmoeller

375 Dossier Sin City / Le Crime Farpait / Amityville / Frères de sang / Kingdom of Heaven / The Nun / La Maison de cire / Dead Meat / Int. carrière Claudio Fragasso

376 Dossier Batman Begins / Crazy Kung-Fu / Land of the Dead /

Cursed / Dossier Dimension Films / Cannes 2005 / Les Tueurs de la lune de miel

377 Dossier Land of the Dead / King Kong / Masters of Horror / Les 4 Fantastiques / Shaun of the Dead / Godzilla Final Wars / H2G2 / Appleseed / La Guerre des mondes / Born to Fight / La Main de fer / Int. carrière Kenny Harlin

378 Dossier Femmes fatales : Underworld 2 / Aeon Flux / Bloodrayne / Domino / The Descent / Lady Vengeance / Doom / Evil Aliens / L'Exorcisme d'Emily Rose / Kiss-Kiss, Bang Bang / Les Frères Grimm / Night Watch / PTU

BON DE COMMANDE

Pour commander : découpez (ou recopiez) le bon de commande, remplissez-le, entourez les numéros désirés et envoyez votre commande, accompagnée de votre règlement (chèque à l'ordre de **Mad Movies/CPF** ou formule de débit par carte bancaire), à l'adresse suivante : **D.I.P. - Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19** (Ligne spéciale abonnements et anciens numéros Tél. : 01 44 84 85 04)

Chaque exemplaire : 4,80 € (3,80 € + 1 € de participation aux frais d'envoi). Frais de port gratuits à partir de 4 numéros commandés. Ne commandez que les numéros indiqués sur le bon (*Mad Movies* n°1 à 28, 30, 31, 35, 43, 48 et 64 : épuisés). Pour l'étranger : **5,00 €** par exemplaire. Attention, nous n'acceptons que le paiement direct par carte bancaire ou par mandat international. **Hors-série n°1 Carpenter et n°2 Jackson**. France : **7,00 €** par exemplaire (frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **9,00 €** par exemplaire (frais de port inclus). **Hors-séries Cinémas d'Asie** et **Spécial Comics**. France : **9,50 €** par exemplaire (frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **11,50 €** par exemplaire (frais de port inclus). **Hors-série Cinéma Italien**. France : **9,90 €** par exemplaire (frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **12 €** par exemplaire (frais de port inclus). **Mad Movies Culte N°1 George Romero**. France : **8,50 €** par exemplaire (frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **10,50 €** par exemplaire (frais de port inclus).

Oui, je désire recevoir les numéros de **Mad Movies** entourés dans le tableau ci-contre (cerclez les numéros commandés) :

Je règle par : ☐ chèque ☐ carte bancaire ☐ mandat lettre

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL ..... VILLE .....

PAYS .....

Date d'expiration : ..... Mois/Année

Date et signature obligatoires

☐ Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Par votre intermédiaire, nous pouvons être amenés à proposer des propositions d'autres fournisseurs. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case.

VOIR LE SOMMAIRE DE CHAQUE NUMÉRO SUR www.mad-movies.com, RUBRIQUE ANCIENS NUMÉROS.

MAD MOVIES	29	32	33	34	36	37	38			
39	40	41	42	43	44	45	46	47	49	50
51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61
62	63	65	66	67	68	69	70	71	72	73
74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84
85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95
96	97	98	99	100	101	102	103	104	105	106
107	108	109	110	111	112	113	114	115	116	117
118	119	120	121	122	123	124	125	126	127	128
129	130	131	132	133	134	135	136	137	138	139
140	141	142	143 couverture Spiderman	143 couverture Blade II	144	145	146	147		
148	149	150	151	152	153	154	155	156	157	158
159	160	161	162	163	164	165	166	167	168	169
170	171	172	173	174	175	176	177	178		

Hors-séries

☐ n°1 John Carpenter ☐ n°2 Peter Jackson

☐ Cinémas d'Asie ☐ Cinéma Italien

☐ Spécial Comics

☐ Mad Movies Culte N°1 George Romero

COLLECTION IMPACT

1 Commando · Rocky 4 · Morts-Vivants ·

2 Highlander

3 Kitchen · Cobra

4 Jack Burton · Crimson Vent de Mars

6 Le Jour des Morts-Vivants · From Beyond

7 Platoon

11 Full Metal Jacket · Les Incorruptibles

12 Running Man · RoboCop · China Girl · Retraceur

13 Running Man · Portes Desparus ·

14 Hellraiser 2 · Rambo 3 · Elvira

15 Double Détente · Beethoven

Maniac Cop · Emmanuelle

16 Spécial Rambo 3 · Cyborg · La Bête de Guerre

17 Freddy 4 · Piège de Cristal · Rambo 3 ·

18 Freddy 4 · L'Arme Absolue · L'Inspecteur · Mars ·

19 · Punisher ·

20 Indiana Jones · Silverberg · Punisher · La Mouche 2

21 Total Recall · Freddy 5 · Cobra ·

22 Batman · Portes de l'en · L'Arme Fatale 2 · Haute Sécurité

23 · Indiana Jones · Punisher · Society · The Killer

24 ·

25 Robocop 2 · Total Recall · Gremlins ·

27 ·

29 Total Recall · Predator 2 ·

30 La saga des Rocky · Cobra ·

31 Highlander 2 · Coups pour Coups · Danse avec les Loups

32 Le Silence des Agneaux · Predator 2 · Terminator 2 ·

33 Terminator 2

35 Terminator 2 ·

36 · Universal Soldier · Alien 3

37 Les Nerfs à Vif · JFK · Le Dernier Samaritain ·

38 Basic Instinct · Batman 2 ·

39 L'Arme Fatale 3 · Universal Soldier · Batman 2 ·

40 · Réservoir Dogs · Cliffhanger · Imbattable

41 · C'est Arrivé près de chez vous ·

42 Dracula · Chasse à l'Homme ·

43 Bad Lieutenant · Cavale sans issue · Piège en Haute Mer ·

44 · Cliffhanger · True Romance ·

45 A Toute Épreuve · RoboCop · Last Action Hero ·

46 Le Fugitif · Last Action Hero ·

47 · Cliffhanger ·

48 ·

49 · Démolition Man · L'Imposteur ·

50 ·

51 Pulp Fiction · Killing Zoe · Anéantissement · Vidéo ·

52 Speed · Killing Zoe · The Crow ·

53 True Lies · Pulp Fiction · TimeCop ·

54 Frankenstein · Entretien avec un vampire · Crying Freeman ·

55 Les Exodes · Streetfighter · Mortal Kombat ·

56 Judge Dredd · The Killer / Smashing · GoldenEye ·

57 Mort ou Vif · Batman et Robin · Une Journée en Enfer ·

58 Judge Dredd · Desperado · USS Alabama ·

59 Mortal Kombat · Assassins · Apollo 13 ·

60 Seven · GoldenEye · James Bond · Showgirls ·

61 Broken Arrow · Heat · Casino · L'Armée des 12 Singes ·

62 · Crying Freeman · L'Effaceur · Mort Subite ·

63 L'Effaceur · Le Grand Journal · Rock · Twister · Fargo ·

64 Mission Impossible · L.A. 2013 ·

65 Au Revoir à · James · Daylight · Rising Maximum ·

66 X-Files · Mars Attacks ! · Star Wars ·

67 Batman & Robin · Roméo & Juliette · Kids Return · Le Sème Element ·

68 · Doberman · Le Monde Perdu · Double Team · Speed 2 ·

69 X-Files · Titanic · Volte/Face · Volcano · Les Ailes de l'Enfer ·

70 Copland · L.A. Confidential · Hana-Bi / Alien 4 · Le Pacificateur ·

71 Titanic · Demain ne Meurt Jamais · Starship Troopers · U-Turn · Spawn ·

72 Jackie Brown · Il Était une Fois en Chine ·

73 Un Tueur pour · Cible · Pluie d'Enfer · U.S. Marshals ·

74 L'Arme Fatale 4 · Sentinelle · Jackie Chan ·

75 Chapeau Melon · Godzilla ·

76 Le Masque de Zorro · Smoke Eyes · Hors d'Atteinte ·

77 Soldier · Rush Hour · Ennemi d'État · Oz ·

78 Star Wars · Un Plan Simple · 8mm ·

79 · Payback ·

80 Matrix · Le Corrupteur ·

81 Dragon · Buffy · Le 13ème Guerrier ·

82 Austin Powers 2 · Fight Club · Les Soprano's ·

83 Sleepy Hollow · La Fin des Temps · Les Rois du Désert · The Practice ·

84 American Psycho · Les Rois du Désert · Buffy & Angel ·

88 X-Men · American Psycho ·

87 X-Men · Shanghai Kid · En Pleine Tempête ·

88 The Cell · Tigre et Dragon · L'Enfer du Devoir ·

89 Incassable · X-Files · Dark Angel ·

Le 13ème Guerrier · Matrix ·

BON DE COMMANDE

Mad Movies - Service Commande, remplissez le bon de commande ci-dessous et envoyez votre règlement (chèque à l'ordre de Mad Movies/CPF ou formule de vente par carte bancaire) à l'adresse suivante : **D.I.P. - Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19**

Service spécial abonnements et anciens numéros : Tél : 01 44 84 80 80

Pour commander : 4,90 € (10 F) de participation aux frais d'envoi pour la commande d'un numéro. Pour toute commande de 2 à 5 numéros : 7,90 €. Pour toute commande de 6 à 10 numéros : 9,90 €. Pour toute commande supérieure à 10 numéros : 12,90 €.

Oui, je désire recevoir les numéros de **Impact** entourés dans le tableau ci-contre (cocher les numéros désirés)

Je règle par : ☐ chèque ☐ carte bancaire ☐ mandat lettre

IMPACT	1	2	3	4	6	7	11	12
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23
24	25	27	29	30	31	32	33	35	36	37
38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48
49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59
60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70
71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81
82	83	84	85	87	88	89				

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____ CP _____ VILLE _____ PAYS _____

N° | | | | | | | | | | | | | | | | |

Date d'expiration : | | | | Mois/Année

Date et signature obligatoires

Offre valable jusqu'au 31/12/2000

Fantastic guide

PAR JEAN-PIERRE PUTTERS

CHAPITRE 67

THE CRAWLERS

1990. REAL.: MARTIN NEWLIN (FABRIZIO LAURENTI). SCEN.: DANIELE STROPPA. INT.: JASON SAUCIER, MARY SELLERS, VINCE O'NEIL, BUBBA REEVES, CHELSI STAHR, EDDY EBY. PROD.: JANA DAVIDSON, FILMIRAGE. ITALIE.

« Si vous louez cette K7, effacez-la, vous ferez preuve d'humanité » recommandait autrefois un cinéphile, ignorant sans doute les finesses de la dramaturgie newlinienne. Également appelée **Contamination 7** (?), cette œuvre, en effet spéciale, narre la mutation génétique de plantes rendues voraces par les émanations d'une usine chimique avoisinante. Et c'est très beau, surtout quand leurs racines se transforment en quasi-serpents pour venir aspirer le plasma des cueilleurs de champignons et surprendre des couples enlacés, très vite délacés. Très délassé aussi, le public ne lutte même plus à l'écoute d'un dialogue gravé dans le marbre *« Cette femme est aussi radioactive qu'après un bain dans l'uranium »* déclare ainsi le toubib du coin au chevet de la première victime, sans prendre plus de précautions pour autant ! Sinon, les costumes sont de Laura Gemser, l'ex-Black Emanuelle (à nouveau Black et manuelle, comme on peut le constater !).

THE CRAWLING BRAIN

2002. REAL. ET SCEN.: RON FORD. INT.: RANDAL MALONE, MARK SHADY, ANITA PAGE, ATHENA DEMOS, STEPHANIE BEATON. PROD.: RON FORD. USA.

Dans son genre, Ron fait assez Ford ! Amoureux du Fantastique dès son plus jeune âge, il puise dans le répertoire et bidouille à pas cher des films à pas terribles non plus : **Alien Force**, **Mark of Dracula**, **Hollywood Mortuary**, **V-World Matrix**, **Vampire résurrection**. En clair, des titres ambitieux et souvent supérieurs à leur contenu. Ce « cerveau rampant » représente celui d'un chirurgien nazi que son ancienne assistante (l'actrice du muet Anita Page) conserve en aquarium depuis la fin de la guerre. À la manière du célèbre Donovan's Brain, la cervelle influence son entourage et réclame un corps (à cor et à cri !)... qu'elle va quitter de façon sporadique pour étrangler les malheureux de passage au moyen de sa moelle épinière, traînante à la façon des **Monstres invisibles** d'Arthur Crabtree. N'importe quel cinéaste renverrait illico l'auteur et le producteur d'une telle ineptie, Mais Ford assure aussi ces deux fonctions... Trop fort, on vous dit !

THE CRAWLING HAND

1963. REAL.: HERBERT L. STROCK. SCEN.: HERBERT L. STROCK, WILLIAM IDELSON. INT.: PETER BRECK, KENT TAYLOR, SIRRY STEFFEN, ALLISON HAYES, ROD LAUREN, ALAN HALE. PROD.: JOSEPH F. ROBERTSON, AIP. USA.

Inédit en France pour cause de traduction trop difficile (les producteurs n'osèrent l'appeler **La Main baladeuse** !), ce typique produit Herbert L. Strock, dont personne n'aura oublié le ravageur **La Fille de Frankenstein**,

nous relate le retour d'un astronaute envoyé en mission aux abords de la Lune. Le malheureux informe la Terre qu'une force inconnue s'est emparée de sa main droite désormais possédée (on sait ce que c'est : la solitude, tout ça...). À sa prière, l'équipe au sol fait donc exploser le vaisseau. Mais, un couple découvre sur une plage le membre intact qu'il rapporte à la maison. Dès lors, la main, animée d'une force extraterrestre, et des plus mauvaises intentions, étrangle quelques passants, et dirige les cerveaux, notamment celui du héros, qui pourtant n'en possédait guère. Au terme de molles pérégrinations, la main malchanceuse, blessée à coups de tessons de bouteille, agressée par deux chats de gouttière qui se la disputent, finit par hasard dans une mallette diplomatique soigneusement fermée. Ce qui s'appelle une fin ouverte...

Craze. Jack Palance joue les crazy boys...

CRAZE

EX **INFERNAL IDOL**. VID.: **MYSTIC KILLER**. 1974. REAL.: FREDDIE FRANCIS. SCEN.: ABEN KANDEL, HERMAN COHEN. INT.: JACK PALANCE, HUGH GRIFFITH, DIANA DORS, JULIE EGE, TREVOR HOWARD, SUZY KENDALL. PROD.: HERMAN COHEN, WARNER BROS. GB.

Jack Palance incarne un antiquaire fêlé et misogyne dont l'occupation clandestine consiste à sacrifier des femmes à une statuette africaine somme toute assez moche. Nommée Chuku, et donc ancêtre de Chucky, elle détient certains pouvoirs, y compris celui d'empaler son adorateur sitôt le métrage jugé suffisant. Un script sommaire, griffonné par les auteurs des mémorables **Konga, Trog** et **Black Zoo**, dont le cinéaste Freddie Francis ne put tirer grand-chose, comme il l'avoue lui-même dans ce cri désabusé: « *I thought it was an awful picture !* ». Un temps appelé **Infernal Idol**, puis **Demon Master**, il sortit à la vidéo sous le nouveau titre de **Mystic Killer** (Tueur de moustiques, donc !).

CRAZY FAMILY

GYAKU FUNSHA KAZOKU. 1984. INT.: TOSHIHIRO ISHII (SOGO ISHII). SCEN.: TOSHIHIRO ISHII, YOSHINORI KOBAYASHI. INT.: KATSUYA KOBAYASHI, MITSUKO BAISHO, HITOSHI UEKI, YUKI KUDO, KAZUHIKO KISHINO. PROD.: BANMEI TAKAHASHI, ART THEATRE GUILD. JAPON.

Une famille apparemment standard déménage pour une plaisante demeure de la banlieue de Tokyo. L'ambiance rappelle les sitcoms américaines qu'on aime tant détester sur nos petits écrans, mais Sogo Ishii veille à la mauvaise marche des choses et bientôt tout bascule. Les termites envahissent la maison, le grand-père se croit toujours en pleine Seconde Guerre mondiale, le fils perd la tête, la mère s'affole devant son devoir de parfaite ménagère, tandis que le chef de famille envisage un suicide collectif en guise de solution finale. Une satire de la société nippone à laquelle l'auteur de manga Yoshinori Kobayashi apporte toute la cruauté nécessaire, avec images d'ultra-violence, et même pornographiques, à l'appui. Le film remporte un immense succès, court les festivals mais inquiète les producteurs. Il s'ensuivra dix ans de traversée du désert, histoire d'attendre les **Angel Dust, Gojoe, Le Labyrinthe des rêves**, ou encore le furieux **Electric Dragon 80.000 V.**

CRAZY SAFARI

FEI ZHOU HE SHANG. 1990. REAL.: BILLY CHANG. SCEN.: BARRY WONG. INT.: LAM CHING YING, SAM C. CHAN, XAU, PETER CHAN, JUMBO. PROD.: CHARLES HEUNG, JIMMY HEUNG, SAMICO FILMS/WIN'S MOVIE PROD. HONG KONG/AFRIQUE DU SUD.

Un prêtre taoïste (l'inévitable Lam Ching Ying) transporte par avion la dépouille d'un vampire chinois, quand une avarie les oblige à sauter en parachute au beau milieu d'une tribu de Bushmen, qui les vénèrent comme tout objet tombé du ciel. Le choc des cultures provoque alors quelques gags d'une drôlerie parfois relative: référence à la bouteille des **Dieux sont tombés sur la tête**, bataille entre zombie africain aux cheveux rouges et vampire chinois, entre le Taoïste et un géant humain, et – clou du spectacle – une invocation surprenante de l'esprit de Bruce Lee qui investit le corps du Bushman Xau (**Les Dieux sont tombés sur la tête**), lequel devient aussitôt expert en kung-fu ! Plutôt pour cinéphiles avertis donc (traduction: « On vous aura prévenus »!). Mais, attention aux caisses: le cinéphile averti qui en vaut deux paie trop souvent double tarif ! Prévoir carte réduction 50 %...

THE CRAZY PROFESSOR

1985. REAL.: BEN FELEO. SCEN.: ROY VERA CRUZ. INT.: DOLPHY, PANCHITO, BABALU, JIMMY SANTOS, ALMA MORENO, JANICE DE BELEN. PROD.: R.V.Q. PHILIPPINES.

Ben Feleo adore surfer sur la vague des thèmes en vogue et livre des œuvres, en effet très vogues mais très vagues aussi, dont le titre représente généralement le principal intérêt. Ainsi **Wooly Booly : Ang Classmate Kong Alien** (Wooly Booly: autrement nommé le Jimmy Santos, ici présent), et sa jolie suite, **Ang Titser Kong Alien**, ou encore le fameux **Binbinning Tsuper-man**, parodie limite involontaire des super-héros américains. Ce « Crazy Professor » annoncé s'appelle Einstein et poursuit dans un collège huppé de sinistres travaux aux applications diverses. Ressusciter les cadavres, transformer un malheureux en porc (le porc, salut !), ou encore inventer des chaussures capables de catapulter très haut en l'air les joueurs de basket (rien vu d'aussi niais depuis le match de **Teen Wolf** !). Le scénariste, qui a oublié d'être con, s'inspire du **Retour des morts-vivants**, d'**Après lui, le déluge** et de **L'Homme aux deux cerveaux**, poussant à mort le comique de répétition (ainsi les personnages n'arrêtent jamais d'interpeller le héros sous son nom complet : Frank Einstein !).

CRAZY THUNDER ROAD

KURUIZAKI SANDA RODO. 1980. REAL. ET SCEN.: TOSHIHIRO ISHII (SOGO ISHII). INT.: TATSUO YAMADA, MASAMITSU OHIKE, TOSHIJI KOBAYASHI, KOJI NANJO. PROD.: TOSHIHIRO ISHII. JAPON.

Sogo Ishii s'intéresse aux gangs de motards et livre une des plus crédibles et violentes œuvres sur le sujet, même s'il s'inspire à l'évidence du premier **Mad Max.** Thunder Road fait vroum-vroum à moto et frime un (Mad) max, quand une bande d'extrême droite massacre son meilleur ami et s'empare de sa fiancée. Sa vengeance sera terrible. La critique, déconcertée, réagit de diverses manières à la vision de scènes aussi brutales. Chef-d'œuvre pour les uns, scandale insupportable pour la presse conservatrice dénonçant le nihilisme, l'ultra-violence, l'ambiance délétère d'un tel brûlot, où junkies, homos et marginaux occupent le devant de la scène. Le film, tourné en 16mm, faillit rester inédit, mais la firme Toei, elle aussi souvent partagée entre bluettes grand public (**Les Monstres de l'apocalypse**) et bandes pour adultes (**Femmes criminelles**) s'intéressa au produit, le gonfla en 35mm, et finit par le distribuer en salles. (M.168P.18)

LE CREATEUR

1999. REAL.: ALBERT DUPONTEL. SCEN.: GILLES LAURENT, ALBERT DUPONTEL. INT.: ALBERT DUPONTEL, PHILIPPE UCHAN, CLAUDE PERRON, MICHELINE BOUDET, MICHEL VUILLERMOZ, NICOLAS MARIÉ. PROD.: PIERRE WALLON. DIST.: REZO FILMS. FRANCE.

Dupontel brosse souvent un univers outrancier, où l'humour noir tourne à la tentation morbide. Il incarne ici Darius, auteur d'une pièce à succès. Or, handicap suprême, en fait de « créateur », notre plumitif héros n'a aucun talent. Sa première pièce, il la rédige en état second après une nuit de beuverie durant laquelle, d'après son psychiatre, il libère son inconscient. Mais depuis, plus rien. Or, voilà qu'il tue par mégarde le chat du voisin, geste qui excite son imagination et lui livre le premier acte d'une nouvelle pièce. Pour l'auteur, la cause est entendue. Dieu a créé la Terre en partant du chaos originel, et sur ce chaos il doit bâtir son œuvre. Quand la mort des chats n'agit plus, il aggrave son cas (le cas chaos, pour ceux qui suivent...), et s'attaque aux humains. Dupontel suit cette logique absurde jusqu'au rebondissement final nous livrant le clé du mystère. Pour souligner le caractère obsessionnel d'un pareil sujet, il tente des angles impossibles, des plongées et contre-plongées inattendues, filme en noir et blanc avec les yeux des chats, tourne autour des personnages façon Lelouch, expérimente des plans subjectifs à travers l'écran de l'ordinateur, comme s'il voulait disloquer du même coup la structure narrative et la forme cinématographique. Un vrai parano ce Dupontel, faites quelque chose ! (MI22P.50)

CREATEUR DE MONSTRES

THE MONSTER MAKER. 1944. REAL.: SAM NEWFIELD. SCEN.: PIERRE GENDRON, MARTIN MOONEY, LAWRENCE WILLIAMS. INT.: J. CARROL NAISH, TALA BIRELL, RALPH MORGAN, TERRY FROST, GLENN STRANGE, WANDA MCKAY. PROD.: SIGMUND NEUFELD, PRC PICTURES. USA.

Créateur de monstres. Quand le patient s'impatiente !

Attention éloignez les enfants, c'est encore du Sam Newfield ! Le Pr. Markoff remarque chez la fille d'un pianiste réputé une nette ressemblance avec son ancienne femme (autrefois légèrement assassinée par ses soins). Déçu dans ses espoirs de conquête, malheureux comme un papillon sans elle (...), il inocule au papa une maladie rare, l'acromégalie, provoquant une rapide défiguration et l'hypertrophie des membres. Quelques jours plus tard, le pianiste croit jouer avec des gants de boxe et vient implorer sa guérison chez le savant, en échange de la main de sa fille... Les affaires iraient pour le mieux, si l'assistante du savant, jalouse, ne se retournait contre son maître, aidée par un vigoureux gorille, car il traînait toujours un singe dans les délires du bon vieux Sam

The Creation of the Humanoids. La création d'un humanoïde (ça, c'est de la légende !).

(**White Pongo**, **Nabonga**, etc...). Avec, dans le rôle du géant/homme à tout faire, Glenn Strange, trois fois monstre de Frankenstein (après Boris Karloff) sur la série Universal, rôle qu'il reprit plus tard dans deux titres de Don Glut, alors en début de carrière.

THE CREATION OF THE HUMANOIDS

1962. REAL.: WESLEY E. BARRY. SCEN.: WESLEY E. BARRY, JAY SIMMS. INT.: DON MEGOWAN, REID HAMMOND, FRANCES MCCANN, DON DOOLITTLE, DAVID CROSS, GEORGE MILAN, RICHARD VATH. PROD.: EDWARD J. KAY, WESLEY E. BARRY, GENIE PRODUCTIONS INC. USA.

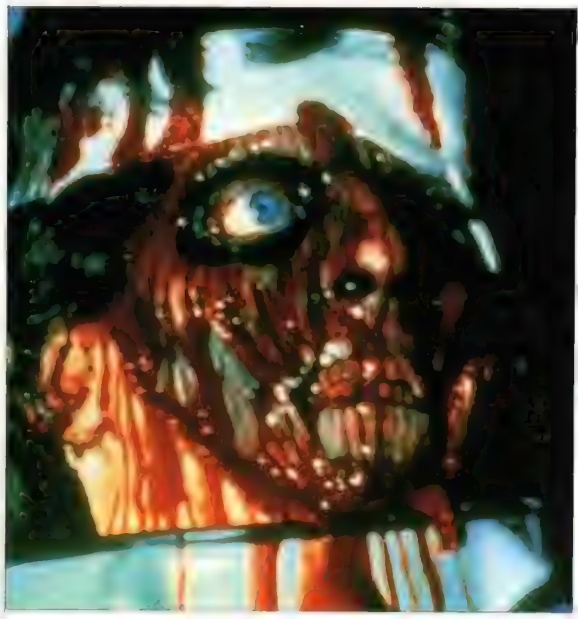
À l'heure où nous mettons sous presse, 92 % de la population terrestre a disparu suite à une guerre atomique. Flûte alors ! Les autorités en font aussitôt preuve (d'autorité), et fabriquent en série des humanoïdes régénérés à l'hémoglobine afin de rebâtir les cités disparues. De quasi-robots humains tellement ressemblants que l'héroïne s'éprend de l'un d'eux sans soupçonner son origine cybernétique (et lui non plus, d'ailleurs !), une idylle courageuse dans la mesure où les amants risquent l'électrocution radicale au moindre préliminaire (pauvres gens !). Cette œuvre, oscillant entre le survival post-apocalyptique et la comédie de mœurs, était autrefois louée (et pas seulement à son vidéoclub) par le cinéaste/peintre Andy Warhol.

Creator. Virginia Madsen et son troublant strabisme.

CREATOR

1985. REAL.: IVAN PASSER. SCEN.: JEREMY LEVEN. INT.: PETER O'TOOLE, MARIEL HEMINGWAY, VINCENT SPANO, JOHN DEHNER, VIRGINIA MADSEN. PROD.: STEPHEN FRIEDMAN, KING'S ROAD PRODUCTIONS. DIST.: LES FILMS NUMBER ONE/CDA. USA.

Terminator, **Mutilator**, **Predator**, **Trépanator**, **Re-Animator**, **Alienator**, **Cybernator**... Oubliez tout ça. Si la SF rôde dans **Creator**, c'est comme prétexte à une comédie brillante où s'illustre le quatuor O'Toole, Hemingway, Spano et Virginia Madsen, dont le charmant strabisme terrasse l'honnête homme, sauf durant la scène de douche où l'on ne regarde plus ses yeux ! Lawrence d'Arabie (dixit TF1 !) incarne un savant farfelu, auteur d'un brillant essai intitulé *Du bien-fondé des mauvais diagnostics* (!), lequel rêve de ressusciter son épouse en implantant le noyau d'une de ses cellules dans l'ovule d'une donneuse providentielle. L'expérience paraît réussir, quand ce beau mâle adroit, au cœur trop sans cible (1), finit par changer d'avis pour se jeter dans les bras de sa cobaye, Mariel Hemingway. Ivan Passer compose dans l'élégance, la joliesse et le mélodrame, n'évitant ni les jolis couchers de soleil, les balades en bord de mer, ni surtout les revirements de situations improbables (le coma soudain de Madsen et sa guérison miraculeuse, le



Creature (Titan Find). La victime porteuse se porte bien.

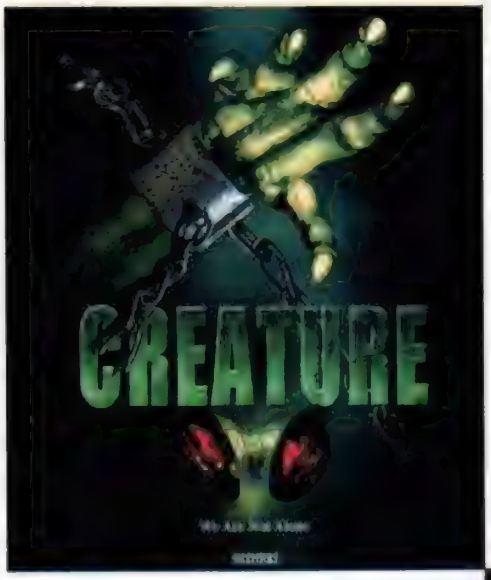
curieux renoncement de l'homme de science...). **Creator** séduit et amuse quand même, soulignant bien le talent et la diversité de l'auteur du corrosif **Cutter's Way**. (M46P.13)

(1) : Exprès pour Hong Kong fou fou (Courrier des lecteurs du précédent numéro), qui me doit quatre euros. J'attends!

CREATURE

TITAN FIND. 1984. REAL.: WILLIAM MALONE. SCEN.: WILLIAM MALONE, ALAN REED. INT.: KLAUS KINSKI, WENDY SCHAAL, ANNETTE MCCARTHY, STAN IVAR, LYMAN WARD, MARIE LAURIN. PROD.: WILLIAM DUNN, TRANSWORLD ENTERTAINMENT. DIST.: VISA FILMS, METROPOLITAN FILMEXPORT. USA.

William Malone avouait déjà dans **Scared to Death** une passion pour **Alien** frisant le plagiat pur et simple. **Creature** renforce la tendance et nous raconte la triste équipée d'un groupe d'astronautes débarqués sur Titan où un embryon extraterrestre agresse l'un d'entre eux, puis décime la quasi-totalité de l'effectif. L'ambiance déjà bien « alienophile » se poursuit avec l'arrivée de deux



autres équipages, victimes à leur tour de la bête baveuse, capable d'expédier dans la tête des humains des rejetons en forme de crabes, amateurs de cervelle à la mayonnaise. Malgré l'opportunisme de cette production, reconnaissons la beauté des décors, l'énergie des bagarres, la folie habituelle d'un Klaus Kinski alors en pleine période science-fictionnelle: **Le Tueur du futur, Androïd, Star Knight**, sans perdre de vue qu'un titre édité par Mad Movies ne peut être tout à fait médiocre (vendu... comment ça vendu? Quasiment offert, oui, avec le numéro 149!). (M41P.10, M149P.76)

CREATURE

OU **ALIEN LOCKDOWN**. 2004. REAL.: TIM COX. SCEN.: KENNETH M. BADISH, BOAZ DAVIDSON. INT.: JAMES MARSHALL, JOHN SAVAGE, MARTIN KOVE, NATHAN PEREZ, MICHELLE GOH. PROD.: BOAZ DAVIDSON, NU IMAGE. USA.

Depuis une bonne dizaine d'années, Nu Image produit comme une folle de nombreux titres aussi fous qu'elle: **Alien Hunter**, **Jurassic Shark**, **MosquitoMan**, la série des **Cybercop**, des **Crocodile**, des **Shark Attack**, des **Spiders**, et attention : vous allez encore rater l'**Octopus**... En clair, du percutant et du compréhensible, à la portée du premier spectateur venu. Ça commence toujours comme ça: une équipe de chercheurs développe en grand secret un projet dingue, mais un nigaud se trompe de manette et le monstre (serpent, squale, alien, mutant, moustique, insecte, poulpe, Sarkozy...) géant s'échappe pour dévorer le pauvre monde. Par bonheur, un héros se dresse et abat l'animal qui reviendra dans le film suivant! Voilà, et maintenant, je vous raconte **Creature**: « Une équipe de chercheurs développe en grand secret un projet dingue (transformer une créature vieille de 5000 ans en machine de guerre), mais un nigaud se trompe de manette et... ». Comment? Mais non, ne vous inquiétez pas: je suis payé à la ligne!

CREATURE

1998. REAL.: STUART GILLARD. TV. SCEN.: ROCKNE S. O'BANNON D'APRES LE ROMAN DE PETER BENCHLEY. INT.: CRAIG T. NELSON, KIM CATTRALL, MATTHEW CAREY, CRESS WILLIAMS, MICHAEL REILLY BURKE. PROD.: ROCKNE S. O'BANNON, BRENT-KARL CLACKSON, TRILOGY ENTERTAINMENT/MGM. USA.

Peter Benchley, l'auteur des **Dents de la mer**, exploite la même veine aquatique depuis une trentaine d'années et inspire désormais des téléfilms à la longueur de plus en plus inquiétante. Il aime trop l'eau, ce gars-là, servez-lui un bon scotch! Après l'histoire du calamar géant à l'américaine (**The Beast**), voici **Creature** et ses 240 minutes chrono! Plus humain, le DVD français ramène l'historiette à 170 minutes, ce qui suffit fort bien. Durant la Guerre du Vietnam, de vaillants scientifiques planchaient sur une variété de monstres hybrides aux allures de requins humanoïdes (1). L'expérience devait se terminer par la fuite d'un spécimen et la mort de quelques chercheurs qui l'avaient bien cherchée! Or, vingt-cinq ans plus tard, la bête rôde et tue à nouveau, sur terre comme sur mer. Un spécialiste en la matière (Craig T. Nelson), sa femme scientifique (Kim Cattrall) et leur fils (Matthew Carey) viendront à bout de l'animal, sans grande surprise apparente. Belle bête tout de même, imaginée par le talentueux Stan Winston.

(1) : dans le livre, il s'agit de savants nazis...

THE CREATURE

OU **THE CREATURE OF THE SUNNY SIDE UP TRAILER PARK**. 2004. REAL.: CHRISTOPHER COPPOLA. SCEN.: ADRIENNE STOUT. INT.: FORT ATKINSON, FRANK GORSHIN, SHIRLEY JONES, LYNDA CARTER, BERNIE KOPELL. PROD.: ALAIN SILVER, CHRISTOPHER COPPOLA, PLASTER CITY PRODUCTIONS. USA.

Le slogan annonce du brutal : *« Two Brothers, two colors, one nightmare »*! En l'occurrence, deux frères, noir et blanc, arrivent dans une petite ville du désert afin de partager leur petit héritage. Après quelques dissensions préalables, ils devront faire équipe pour affronter une horrible créature plaisamment appelée « Bloodhead ». Christopher Coppola, neveu de Francis Ford, et frère de Nicolas Cage, débute sa carrière comme compositeur, s'initie à la caméra super 8, écrit, produit, travaille pour la télévision, puis tourne enfin son premier film, **Dracula's Widow**, mettant en scène une certaine Vanessa Dracula jouée par Sylvia Kristel, aux côtés de son autre frère, Marc Coppola. Au rayon des vedettes invitées, il s'offre ici Lynda Carter, la « Wonder Woman » qui, trente ans après, ne veut toujours pas raccrocher.

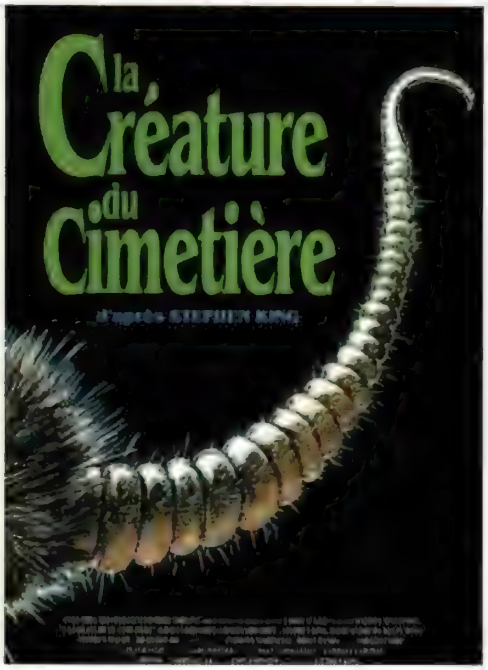
LA CREATURE DU CIMETIERE

GRAVEYARD SHIFT. 1990. REAL.: RALPH S. SINGLETON. SCEN.: JOHN ESPOSITO D'APRES STEPHEN KING. INT.: DAVID ANDREWS, STEPHEN MACHT, BRAD DOURIF, KELLY WOLF, ANDREW DIVOFF, VIC POLIZOS. PROD.: WILLIAM G. DUNN, RALPH S. SINGLETON. DIST.: PARAMOUNT PICTURES. USA.

Adaptation, et légère trahison, d'une nouvelle de Stephen King parue dans l'anthologie *Danse macabre*. La créature hante les recoins d'une usine de textile insalubre, se nourrissant de cadavres trouvés au cimetière voisin et, à l'occasion, du personnel de l' « équipe de nuit » (titre de la nouvelle). Singleton étoffe le récit, ajoute des personnages, s'attarde sur certains caractères bien campés: Bachman (!), le patron de l'usine, et surtout l'exterminateur illuminé joué par un Brad Dourif en plein délire, faisant monter le suspense jusqu'aux trente dernières

La Créature du cimetière. Dans les sous-sols de l'usine, l'horreur !

Comment se réveiller d'un cauchemar quand on ne dort pas ?
« Un thriller mental digne de partager l'étagère où trônent les films de Hitchcock, Lynch, Fincher et Polanski » STUDIO
★★★ PREMIÈRE
Un thriller choc
avec Christian Bale
(Batman Begins)
THE MACHINIST
En édition collector 2 DVD le 13 Octobre
20 partenariat
13ème RUE
PREMIERE
TF1 VIDEO
CTV

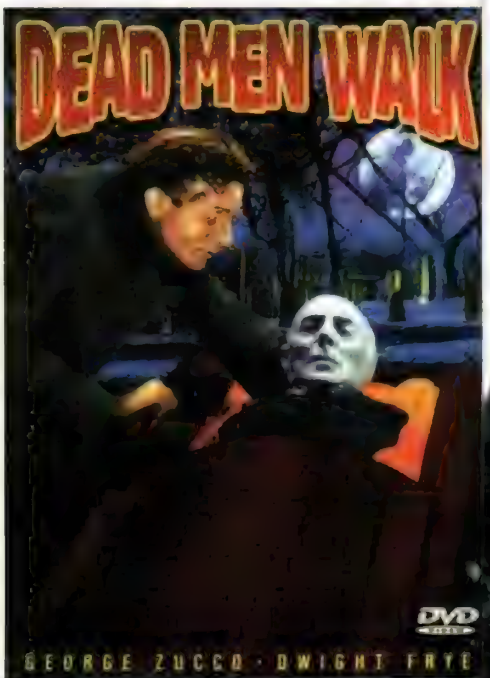


minutes d'une inquiétante efficacité. Les agissements de cette créature, à mi-chemin entre le rat géant et la chauve-souris, nous rappellent pourtant l'Alien de Ridley Scott, tandis que les sous-sols crasseux de l'usine évoquent du même coup les couloirs suintants du Nostromo dans un huis clos comparable, où l'humain, de chasseur habituel, devient chassé à son tour. (M68P.45, M72P.38)

CREATURE DU DIABLE

OU **LE VAMPIRE, CREATURE DU DIABLE. DEAD MEN WALK.** 1943. REAL.: SAM NEWFIELD. SCEN.: FRED MYTON. INT.: GEORGE ZUCCO, DWIGHT FRYE, MARY CARLISLE, ROBERT STRANGE, HAL PRICE, SAM FLINT. PROD.: SIGMUND NEUFELD, PRODUCERS RELEASING CORPORATION (PRC). USA.

La présence de Sam Newfield derrière une caméra réjouit toujours l'amateur de poilade extrême et d'humour involontaire. Il mobilise en l'occurrence le corpulent George Zucco dans le rôle d'un vampire chauve poursuivi par son propre frère (le même Zucco, mais avec une jolie perruque). Les deux bavardent d'importance sur le Bien et le Mal, l'air du temps, la minceur du budget, pour bien montrer au spectateur déjà plié en quatre, la gravité de la situation. Le premier, créature maléfique revenue de l'Au-delà sous la forme de vampire, tente d'initier quelques victimes, dont sa propre fille, avant de périr dans sa demeure en flammes. Péril en la demeure, en effet, sauf que ça ne dure que 63 minutes !



LA CREATURE DU LAGON, LE RETOUR

OU **LA CREATURE DU MARAIS 2. THE RETURN OF THE SWAMP THING.** 1989. REAL.: JIM WYNORSKI. SCEN.: DEREK SPENCER, GRANT MORRIS. INT.: LOUIS JOURDAN, ACE MASK, HEATHER LOCKLEAR, MONIQUE GABRIELLE, SARAH DOUGLAS. PROD.: BENJAMIN MELNIKER, MICHAEL E. USLAN, LIGHTYEAR ENTERTAINMENT/BATFILM PRODUCTIONS. DIST.: SIDERAL. USA.

Le Pr. Arcane, décidément têtu, se livre à de nouvelles expériences sur le croisement des espèces. Tentatives ratées pour la plus grande joie du spectateur qui découvre ainsi l'homme-éléphant, l'homme-limace, l'homme-crocodile, l'homme-hippopotame, l'homme-cafard, l'homme-sangsue et d'autres monstres improbables imaginés par Carl Fullerton. Mais lorsque l'affreux démiurge s'attaque à sa belle-fille dans le but d'élaborer un sérum d'immortalité, la créature attendue surgit des marais, affronte le savant et ses sbires, avant de repartir, radieuse, pour de mystérieuses amours végétales au bras de sa nouvelle dulcinée… À la surprise générale, cette suite s'avère moins indigeste que l'original (voir au prochain chapitre), en assumant l'aspect délirant de la bande dessinée, et en jouant la carte de l'extravagance avec une bonne santé communicative. (M59P.25, M157P.78)

La Créature du lagon, le retour. Swampy et Heather Locklear, encore des amours végétariennes.

LE SEUL MAGAZINE 100% COMICS

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Possession

Frénésie, amour fou, monstruosité. Voilà les ingrédients de base d'un film-cocktail radical, survitaminé et ultra-dérangeant estampillé 81. Que mademoiselle Adjani, pas encore phagocytée par les tabloïds pour d'anodines histoires de fesses peu en rapport avec le septième art, se soit dérangée pour un projet aussi révoltant prouve sa clairvoyance d'alors, justement récompensée au festival de Cannes de la même année. Retour donc sur Possession, une bombe à neutrons qui, malgré le poids des ans, n'a rien d'un pétard détrempé.

Ci-dessus : Anna perd pied. Le quotidien est contaminé par l'horreur.

Vêtue d'une simple robe imprimée dans les tons bleus et d'un long châle façon grand-mère, saillant d'un pas vif l'uniformité flétrie d'un grand ensemble post-moderne à quelques blocs du Mur, Anna déboule sur une place anonyme et déserte au même instant que son mari, Mark – Sam Neill, aperçu plus récemment en paléo féru de jurassique. Au vu de ses lourds bagages, il revient d'un long périple, d'un voyage d'affaires à travers le monde ou d'une mystérieuse mission, nous ne saurons rien de la vraie nature de ses activités. À peine le taxi hors de vue que déjà il la tance. Décidément, ça ne peut plus durer de cette façon. *« Pourquoi fais-tu ça? Pourquoi? Je vais emmener Bob au cinéma, au jardin d'enfant, n'importe où! »* Déjà le chantage à l'enfant, rempart ultime et si fragile de tous les couples en dérive. À ces mots, Anna rebrousse chemin, laissant l'autre se dépêtrer avec ses valises importables.

Plus tard, durant la nuit, dans la douillette sérénité d'une couche moelleuse, ils tenteront une paix intangible, armistice seulement dictée par l'habitude des sens, bien connue des couples anciens. *« Tu m'as trompée là-bas? »* *« Non. Oui. Peut-être, je ne sais plus! »*. Mais la réponse indiffère Anna. Il aurait pu lui avouer mille maîtresses, elle eut sans nul doute esquissé un sourire. Comme l'araignée, elle s'est tissé son monde à elle, étroit comme un trou et infini comme l'horizon. D'ailleurs, son regard souvent vacille, éparpillé en folles myriades du bonheur d'être ailleurs. Alors, en pareilles conditions, la présence du mari, même fraîchement revenu après une longue – trop longue? – inaptitude géographique, apparaît vite comme l'amas graisseux démangeant d'un bubon qui gratouille.

De son côté – à gauche dans le lit, l'une des premières habitudes générées par la vie à deux –, Mark réfute en bloc la cruelle vérité. Il sait qu'il peut vaincre, retourner la situation à son avantage. D'ailleurs, il va commencer par refuser le nouveau job que lui proposent ses employeurs, *« pour convenance personnelle »* ajoute-t-il finement. Au beau milieu d'une immense pièce nue, atrocement désincarnée, les quatre hommes qui le reçoivent, austères et cravatés, finissent à contrecœur par accepter sa décision. Dehors, en ouvrant la mallette qu'ils lui ont remise, il constate en souriant que l'argent, pour l 'avenir, sera le cadet de ses soucis. Satisfait, il rentre chez lui, des projets plein la tête qu'il a hâte de partager. Mais Anna n'est pas là. Pire encore, sa voix détachée quand elle lui téléphone. *« J'ai besoin de réfléchir, d'être seule »* Mark devient livide. Ses belles certitudes se fissurent en parcelles rougeoyantes attisées par le doute. Alors, il fouille dans ses affaires et découvre, mal cachée dans un bouquin, une carte postale équivoque signée Heinrich. Prêt à tout, car il ne l'aime guère, il appelle Margit, la meilleure amie d'Anna. *« Tu es rentrée trop tôt, mon pauvre ami! Elle pensait que tout allait s'arranger comme par un coup*

Ci-dessus : Le couple vu par Zulawski. La chair est triste à l'instar de L'Important, c'est d'aimer.

de baguette magique... Oui, elle voit quelqu'un depuis plusieurs mois mais je ne sais pas qui c'est. Elle ne me dit pas tout! » Elle lui raccroche au nez mais le coup de grâce est pour tout de suite. Sonnerie stridente. Il se jette sur le combiné. C'est encore Anna, cette fois déterminée. « *C'est fini Mark. J'ai un amant* » Cet aveu qu'il n'osait jamais entendre enclenche une foule de questions, autant d'infinies meurtrissures à son orgueil bafoué. « *Est-ce que tu l'aimes? Fait-il bien l'amour? Mieux que moi?* » À chaque fois la réponse est oui. « *Il faut qu'on en parle!* » conclut-elle. Rendez-vous est pris dans une heure au café Einstein.

L'endroit, somptueux pour qui aime le style assimilé rococo, compte peu de clients, clairsemés dans la grande salle. Mark est déjà là quand elle survient, vêtue d'un élégant corsage bleu. Elle s'assied à la table voisine et déjà, d'une voix qu'il voudrait mieux maîtrisée, il assène: « *Est-ce que 800 par mois pour Bob, c'est suffisant? Tu vas vivre avec lui ou tu comptes garder l'appartement? J'ai décidé de ne plus voir Bob!* ». À ces mots, Anna s'insurge et la discussion, comme prévisible, vire à l'affrontement, ramassis glaireux d'anciennes rancœurs enfin exaltées. De rage, Mark la poursuit dans le restaurant, renversant tables et chaises. Il faudra un cuistot costaud et deux serveurs pour le maîtriser.

C'est dans une suite d'un hôtel du centre qu'il réfugie sa haine, avec tout le masochisme égoïste qui sied à pareille situation. Sale, pas rasé, les yeux fous, il ne peut même pas hurler sa désespérance tant sa bouche est sèche et ses mots balbutiants. Une femme de ménage le ramène pourtant aux nécessités du monde. « *Depuis combien de temps suis-je ici?* » « *Trois semaines, monsieur.* »

C'est un autre homme qui rentre chez lui. Il est allé jusqu'au but de ses excès, du moins le croit-il. Mark a la surprise de découvrir l'appartement sens dessus dessous et son fils, les vêtements barbouillés de taches, en train de grignoter n'importe quoi. « *Il y a longtemps que tu es seul?* » « *Oui, mais maman va bientôt revenir* »; de fait, Anna revient, les bras chargés de victuailles. Mark l'attend, se balançant nerveusement dans un rocking-chair. Cette fois, sa décision est prise – mais pour combien de temps, sa paranoïa grandissante autorise toutes les contradictions –, c'est lui qui s'occupera de Bob, et ici même. Elle pourra venir le voir quand elle le voudra. Il s'ensuit un moment d'apaisement, aussi fragile qu'une précieuse opaline, qu'ils mettent à profit pour faire un semblant d'amour où même les draps ne trahissent rien. « *J'ai tellement sommeil* » soupire-t-elle avant de s'endormir.

Un téléphone en vrille le sort en vrac des limbes lénifiantes. Au bout du fil, une voix d'homme. « *Anna est avec moi, elle restera avec moi.* » Sonné, il obtient par Margit le numéro de son correspondant. Une femme d'un certain âge lui répond: « *Non, Anna n'est pas là, je ne l'ai pas vue depuis quinze jours.* ».

Le lendemain, alors qu'il amène son fils à l'école, un nouveau choc l'attend. L'institutrice, tout de blanc vêtue, ressemble trait pour trait à son épouse, une sorte de sosie « lumineux ». Il lui demande si elle connaît Anna. « *Bien sûr, je la vois tous les jours!* »

LES FINES CRAQUELURES D'UNE FOLIE ANNONCEE

Un jeu d'enfant pour Mark que de dénicher l'adresse de celui qui, la nuit d'avant, lui a d'une façon si péremptoire gâché son sommeil. Un homme d'une cinquantaine d'années, au charme un peu voyant, vient lui ouvrir, portant lâchement un peignoir en soie. « *C'est vous, Heinrich?* » L'autre acquiesce et l'invite à entrer. Heinz Bennent, vu en metteur en scène juif et traqué dans **Le Dernier métro** prête sa faconde et son accent inimitable au personnage de l'amant, visiblement aussi cocu que le mari. « *Votre femme n'est pas là. Nous sommes dans la situation de deux hommes qui se rafraîchissent dans un lac de montagne en partant des rives opposées.* » Les « concurrents » se jaugent, espérant l'un de l'autre une maladresse fatale mais à ce petit jeu, Heinrich prend vite l'ascendant. Hardi, il n'hésite pas à lui avouer son amour pour Anna, rencontrée voilà un an, en rajouter à l'encan sur la plénitude sexuelle conjointement ressentie. Il est pourtant des limites aux provocations exacerbées et ils ne tardent pas à en venir aux mains. Au terme d'une courte lutte, il inflige à Mark une sanglante correction.

De retour chez lui, il est consumé, encore groggy, par les rires cristallins de Bob et d'Anna, assis dans la cuisine, dont la complicité étrangère à son cas lui semble obscène. Leur fils absent, il la somme de s'expliquer. « *Pourquoi es-tu partie au milieu de la nuit? Où étais-tu? Non, tu n'étais pas chez Margit, j'ai vérifié! Tu ne partiras pas! Ne m'oblige pas à te retenir de force!* » À bout de nerfs, il la frappe avec violence mais ne peut l'empêcher de s'en aller. Le visage barbouillé de sang, drapée dans une ample toge bleue, elle s'enfonce dans la grande rue vide. Il la regarde s'éloigner, hagard de sa propre impuissance. Comme dans un rêve où l'alcool l'imbiberait, il croise Margit, vulgaire et déjà saoule, qui lui propose de s'occuper de Bob le temps qu'il règle ses petites affaires.

Ci-contre, de haut en bas : Anna en perdition échappe à sa famille comme à son amant.

Chez les dépressifs en devenir, la lucidité procède par à-coups. Mark ne fait pas exception et c'est dans un de ces éclairs qu'il va consulter une agence de détectives. Dans un bureau high-tech immaculé donc rassurant, il est reçu avec chaleur par monsieur Zimmermann, dont l'embonpoint du vécu garantit l'efficience. En professionnel accompli, habitué aux histoires de ce genre, il saisit les angoisses du mari, pose les questions d'usage et s'engage à suivre sa femme pour une période déterminée.

Il a de plus en plus l'apparence d'un zombie. Miné de l'intérieur par un amour mal négocié, qu'il croyait sans faille ni partage, le voilà malade de ne pas comprendre, en proies à ses propres doutes. C'est machinalement qu'il borde son fils en chantonnant une étrange comptine où il est question d'ange et de mort. Et quand il va chercher du secours dans la chambre désespérément privée d'Anna, c'est Margit qui l'attend dans sa couche.

Comme une sirène endommagée qui, contre vents contraires, rentre au port, Anna revient le matin suivant. Il la rejoint dans la cuisine pendant qu'elle hache la viande avec un couteau électrique. Évidemment, il tente de remettre sur le tapis désormais vermoulu de leur infernale relation les interrogations qui toujours le taraudent. *« De quel droit me fais-tu ça ? Tu as vu où nous en sommes arrivés ? Est-ce que tu l'aimes vraiment plus que moi ? »* Soudain, elle dirige le couteau vers sa gorge et un flot de sang jaillit de son cou gracile. Vite, il l'emmène dans la salle de bains et parvient à stopper l'hémorragie en lui répétant *« Tout sera comme tu voudras ! Tu es ma seule famille ! »* Puis il retourne dans la cuisine, allume le couteau électrique et tranche dans la chair de son bras sans sourciller. Sa femme, maquillée, coiffée d'un chignon strict et habillée de bleu le regarde avec une indifférence hautaine. *« Je dois partir, maintenant. »*

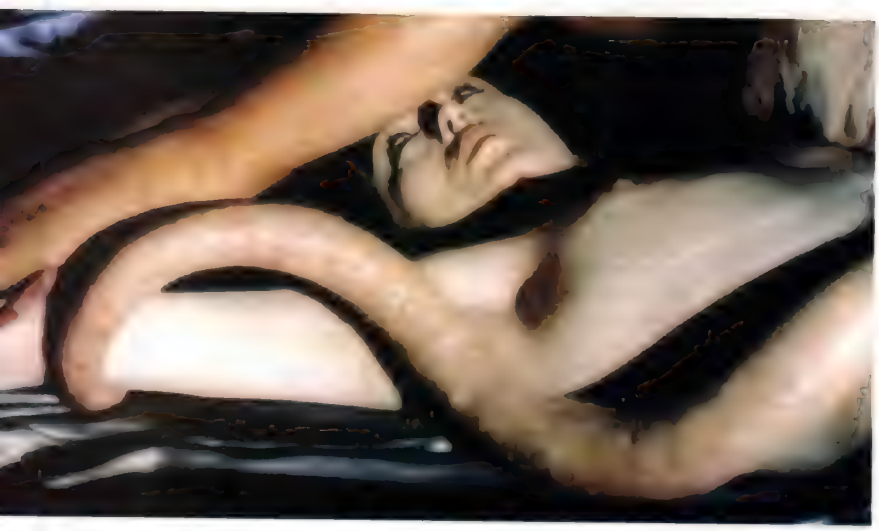
Une fois dehors, suivie aux bottes par un détective de l'agence, elle s'approvisionne grassement dans un supermarché, prend le métro et débarque dans une banlieue triste et huppée, aussi déserte qu'une île. Elle se sent pourchassée et maintenant, elle court vers le portail d'un immeuble vétuste, gravit les marches jusqu'au premier étage et s'enferme vivement. À bout de souffle, le détective trouve une cabine et appelle Mark. *« J'ai l'adresse de votre femme. Je vais maintenant vérifier si elle est seule. »* À la devanture d'un marchand ambulant, il déguste un hot-dog. Ce sera le dernier.

Il tambourine tant et si fort à la porte d'Anna qu'elle consent à lui ouvrir. *« Bonjour madame. Je viens de la part du gérant. On nous a parlé de bris de verre qui jonchent la cour. Alors je vais devoir examiner vos fenêtres ! »* Les pièces sont décrépies, suintantes d'humidité et, à part la chambre nantie d'un matelas posé à même le sol, dépourvues du moindre meuble. Il ne reste à l'homme qu'une pièce à visiter pour s'assurer que la femme est bien seule. Très vite, malgré l'obscurité, il hume une présence, et puis il voit… Derrière lui, Anna s'est approchée et lui ôte la vie de la plus atroce des façons.

Mark connaît un moment de détente en faisant prendre le bain à son fils. Il goûterait davantage à cette nouvelle décontraction sans l'appel pressant de la sonnette d'entrée. C'est la charmante institutrice qui vient voir Anna. Il doit lui dire qu'elle n'est pas souvent là, sous-entendant qu'elle ne vit pratiquement plus ici. Elle comprend. Nouveau coup de sonnette, irrité cette fois. Il lui demande de s'occuper de Bob pendant qu'il évacue le vil importun. Heinrich, passablement défait, vient lui demander des comptes. *« Je regrette d'avoir usé de violence physique envers vous. Dorénavant, je n'emploierai que mes forces psychiques pour la faire revenir. Où est-elle ? Dites-moi où elle est. »* Il est désemparé, le verbeux séducteur, qui dissimule son mal-être à l'abri d'une logorrhée aussi oiseuse qu'insipide. Amusé, presque détendu, Mark l'observe avant de lui avouer : *« J'avais tellement peur de vous, mais je crois que je n'ai plus peur du tout ! »*. L'autre, le regard halluciné, lui répond : *« Rien ne doit faire peur, excepté Dieu… même si ça ne veut rien dire pour vous. »*. Mark, le regard aussi fou, conclut : *« Pour moi, Dieu est une lèpre. »*.

Durant cet échange entre les deux rivaux qui, sans se l'avouer, partagent le même pathos, Hélène, l'institutrice, fait la lecture à Bob. Quand Mark revient, elle les laisse pour s'occuper de la cuisine. Joli moment intime entre le père et le fils, mêlé d'amour et de complicité innée, amusant aussi quand le gamin lui demande : *« Qui tu préfères, maman ou Hélène ? »*. Il ne peut bien sûr pas répondre et va rejoindre l'instit qui justement nettoie le couteau électrique de son sang séché. Mais point de questions car entre eux naît une sorte d'amitié amoureuse, subtil mélange de tendresse et d'amour chaste. Et c'est tout naturellement que, nus, ils s'endorment côte à côte.

Ci-dessous : Une créature lovecraftienne assaille Anna. Du Urotsukidôji avant l'heure !



LE VENTRE ET LA BETE

Zimmermann, le patron de l'agence, aborde Mark qui vient de laisser Bob à l'école. Il est affolé, car sans nouvelles de son détective – qui est aussi son amant – depuis deux jours. Mark lui communique l'adresse en banlieue et quand l'homme s'y rend, il découvre Anna qui lave le parquet à grandes eaux. Il l'interroge et sans se faire prier, elle l'emmène dans la chambre. Sur le matelas, gît une créature, mi-homme mi-bête, monstrueusement sanguinolente. Anna, le regard éperdu, murmure *« Il est fatigué, on a fait l'amour toute la nuit… »* À côté de la couche, les restes déchiquetés de son ami. *« Il ne l'a pas encore terminé »* dit gentiment la jeune femme avant de se ruer sur l'homme et, avec une force insoupçonnée, de lui fracasser le crâne et de l'abattre avec son propre pistolet. En pleine crise d'hystérie, elle rentre chez elle, saccage tout en prétendant ranger sous les yeux de Mark qui, pour une fois, tente de comprendre. La paranoïa a changé de camp. Qui est cette femme qui se tord les mains à se les arracher en tenant des propos défiant toute cohérence ? *« Tu es devenue laide, tu as durci… Pour la première fois, tu es vulgaire à mes yeux. Je voudrais que tu retires l'anneau et la montre que je t'ai donnés la dernière fois que je suis venu. »* Elle s'exécute, toujours aussi nerveuse. *« Il faut que je parte. Tu n'oublieras pas de lui donner son yaourt ? »*

À bord d'une grosse cylindrée, fleuron du deux-roues, Heinrich déboule en trombe devant l'immeuble « secret » d'Anna. Sûr de son pouvoir de séduc-

Ci-dessus : Margit fait violemment les frais de son amitié pour Anna.

tion, fou de joie à la seule pensée de la retrouver enfin, il veut sans attendre lui faire l'amour mais quand, dans la chambre, il se trouve face à face avec la créature, il manque de faire une attaque et Anna en profite pour le poignarder à l'épaule. Il parvient à s'enfuir. Puis il téléphone à Mark et lui donne rendez-vous dans un bar proche.

Ce dernier, avant de s'y rendre, fait pour la première fois une courte visite à l'appartement d'Anna. Les chemins de la découverte mènent parfois aux confins de l'innommable et encore, il n'a pas tout vu... Il sort précipitamment et retrouve Heinrich couvert de sang dans les sanitaires du chic estaminet. Il a radicalement perdu de sa superbe, le bellâtre au verbe haut. *« Anna est une criminelle. Il y a au moins trois cadavres là-haut! Nous devons faire quelque chose pour elle, essayer de la sauver! »* Pour toute réponse, Mark saisit un dessus de cuvette en faïence et l'abat de toutes ses forces sur la tête de l'homme blessé, qu'il enfonce dans les toilettes avant de tirer la chasse. Il revient ensuite dans l'antre de sa femme et y met le feu. Il enfourche la moto d'Heinrich et caracole vers son fief.

C'est d'un cœur léger qu'il revient chez lui, certain d'avoir résolu une partie de ses problèmes. Pourtant, dans l'ascenseur, il échoue sur le corps ensanglanté de Margit, agonisante. Il la transporte jusqu'à la salle de bains et l'allonge délicatement sur le froid carrelage. L'appartement est étincelant. Anna a tout rangé. Elle le réconforte et l'implore de lui faire l'amour. Mais après, elle s'affole. Tous ces meurtres, tout ce sang... Mark, désormais seul homme en lice, entend récupérer ses prérogatives. Elle va s'installer chez Margit pendant que lui se débarrassera du corps.

Il fait nuit noire quand il achève d'accomplir sa tâche. Il a maintenant hâte de retrouver Anna. À peine arrivé dans le duplex, il est guidé par des râles qui vont s'intensifiant. Prémices rieuses d'un océan d'amour ou dernier glissement vers l'horreur absolue? Il continue d'avancer, suivant ces cris de plus en plus aigus, qui transgressent la frontière entre plaisir et douleur. Enfin le moment tant redouté, l'ultime miroir à briser. Il voit. Il voit Anna, sa femme tant aimée, se faire chevaucher sans retenue par un monstre, une créature informe qui n'a presque rien d'humain, une entité gluante au profil d'immondice... Son double.

LES LIMITES DE L'EXTREME

Possession est le deuxième film tourné par Andrzej Zulawski avec des capitaux français, cinq ans après **L'Important, c'est d'aimer**. Fort de son succès public et critique, il eut toute latitude pour peaufiner l'élaboration de son scénario original, co-écrit avec Frédéric Tuten. Ce qui, au départ, n'est qu'un banal aléa autobiographique – anatomie d'une rupture – devient sous le regard étincelant du Polonais visionnaire un infernal conglomérat pré-apocalyptique (le tournage à Berlin apparaît comme une limpide évidence) où les influences du cinéaste s'entremêlent habilement. Dostoïevski, Shakespeare, le théâtre de Ford – on pense souvent aux débordements lyriques de *Dommage qu'elle soit une putain* – et l'existence de Dieu, pour ne citer que l'essentiel, nourrissent en un équilibre souvent fragile son imaginaire tempétueux. Il va se servir du cinéma, idéal vecteur pour la propagation de ses idées, pour en malmener les règles, triturer l'ossature, bref, en phagocyter l'essence même. Direction d'acteurs prégnante et excessive, caméra constamment en mouvement, travail en profondeur sur le son, montage au sécateur, voilà pour la marque de fabrique.

Possession, rhapsodie en bleu orchestrée de main de maître par le chef op Bruno Nuytten, englobe tout cela, un peu comme un film-patchwork qu'il faudrait à tout prix « chatoyer » de toutes parts, en remplir tous les pores. Si ce trop-plein d'énergie a valeur cathartique, il peut, par ses délires, en effrayer plus d'un. Car les thèmes ici brassés, d'un substrat universel, nous agrippent au plus profond, comme pour mieux extirper les entrailles de la Bête. Les méandres sinueux d'un scénar labyrinthique interpellent en permanence notre soif de savoir, notre besoin de comprendre, même si parfois l'acte est vain; la violence souvent sourde qui régit les rapports humains, l'inadaptation fondamentale à la vie de couple, surtout pour l'un des deux, la théologie comme fondement aux pires exactions trouvent aujourd'hui plus que jamais un écho déplaisant, mais réel.

Pour clore, si l'on peut chahuter Zulawski sur la pertinence systématique de ses choix, tous axés sur l'outrance, il convient de saluer sa volonté jusqu'au-boutiste de touiller là où ça gargouille en se moquant comme d'une guigne de froisser l'élémentaire bienséance. À ce titre, gardez-vous bien de **Possession**. La scène du métro, sans doute l'une des plus choquantes de l'histoire du cinéma, à dessein non décrite dans ces pages, pourrait malgré vous nourrir vos cauchemars de demain...

Jean-Philippe MOCHON

FRANCE/ALLEMAGNE. 1981. REAL.: ANDRZEJ ZULAWSKI. SCEN.: ANDRZEJ ZULAWSKI ET FREDERIC TUTEN. DIR. PHOT.: BRUNO NUYTTEN. MUS.: ANDRZEJ KORZYNSKI. PROD.: MARIE-LAURE REYRE POUR MARIANNE PRODUCTIONS S.A., OLIANE PRODUCTIONS ET SOMA FILM PRODUKTION. INT.: ISABELLE ADJANI, SAM NEILL, MARGIT CARSTENSEN, HEINZ BENNENT, JOHANNA HOFER... DUR.: 2H07. SORTIE FRANCE LE 27 MAI 1981.

MAD MOVIES PETITES ANNONCES

MAD MOVIES, PETITES ANNONCES. 6 RUE RODIER, 75009 PARIS. TÉL. : 01 44 635 635. FAX : 01 44 635 634

■ Collectionneur propose nombreuses K7 et DVD de films rares de SF/Fantastique: **Les Voyages de Gulliver, Le Village des damnés, La Vallée de Gwangi, Tarentula, Les Soucoupes volantes attaquent, Robinson Crusoe sur Mars, Starfighter, Les Sept cités d'Atlantis, Soleil Vert, L'Âge de Cristal, Phase 4, Rendez-vous avec la peur, Les Maîtresses de Dracula, Galactica, Le Fils de Kong, Le Danger vient de l'espace, Barbarella,** etc. Importante liste contre 4 timbres à D. Vanleene, 315 rue Taffin 62730 Les Attaques.

■ Réalisateur indépendant organise en janvier 2006 le tournage d'**El Matador,** film de SF avec super-héros. Cherche maquettiste (Ville + campagne + Course de voitures) contact François Sanderson par internet fffisher@hotmail.com.

■ Recherche en VF: **Robinson Crusoe sur Mars, Le fantôme de l'opéra** (Claude Rains), **Colère noire, La Course au soleil, Tarzan et la reine de la jungle** (VOST), **Comme un pot de fraises.** Vds ou échange divers VHS et DVD. Merci de m'appeler au 0240963205.

■ JH 36 ans fan de SF et Fantastique cherche correspondant(e)s pour amitié, sorties, rigolades, discussions... Tél.: 0169438533.

■ Vds nombreux films fantastiques et de SF à 1 € la K7 et 5 € le DVD. Recherche « La grande anthologie de la SF » (Le livre de poche) et 80 grands succès du cinéma fantastique (casterman). Sylvain Plouchard 4, Allée du Jura 91800 Brunoy.

■ Vds quelques 1200 VHS tous genres confondus: Horreur, SF, Fantastique, et de très nombreux bis italiens, giallos, polars dont des raretés à prix intéressants. Liste sur demande contre un timbre à: Francis Perrin, 30 Avenue du pré de foire 73600 Moutiers.

■ Vds EF, Impact, Cinefantastique et Starfix des années 83 à 90, certains introuvables, également VHS originales, grandes et petites affiches, totems, kakemonos et photos, tous genres, listes complètes sur demande, contact Dominique au 0322314691.

■ Vds VHS à 2 €: **Zombie, Cocoon, Startrek 2** et **3, Philadelphia Experiment, Dune, Runaway Train, Freddy 2 ainsi que d'autres plus rares: Prison, Massacre dans le train fantôme, Dreamlover, Cassandra** et des X des années 70 et 80 (**Blow off, Joy, Emmanuelle et les collégiennes** entre 3 et 6 € pièce. Propose également Ass Drippers (Nouveauté). 17 €. Pour 5 K7 achetées une offerte. Liste contre un timbre. Rémy Delpodio, 20 Impasse Croix de Régnier 13004 Marseille.

■ Cherche en DVD VF ou VOSTF: **Dinocroc, Zombie Bloodbath, Return of the living dead 4** et **5, Dark Harvest, The Jackhammer Massacre, Dr Chopper, Shira (The vampire samourai),**

Dead body man. 2001 Maniacs, Trash House, Bonesickness, Larva, Reptilicant, Drive-Thru. Contacter Seb au 0613728766.

■ Recherche tout sur Louis de Funès: Affiches, livres, magazines, etc. Carlot Johnny 18 rue D'Erquennes 7387 Honnelles (Belgique).

■ DVD Z2 Fist of Fury 15 €, **Crying Freeman** (Manga box collector) 30 €, **Les Guerriers du Bronx 1** et **2** (Edition Collector) 35 €, **El Conde Dracula** (Jesus Franco) 20 €, **New Police story** (Super Box Collector) 55 €, Cine Zine Zone Special Godzilla 45 €, Affiche Godzilla (Honda) 45 €, K7 **La Légende du Loup Garou** 30 €, **Death Warmed Up** 40 €, **Blade Runner** (Director'ss Cut 20 €, La Trilogie **Infernal Affairs** Collector, 45 €. Tél.: 0238331564.

■ Vds DVD Z1 et Z2: 8 et 10 € pièce. 400 affiches ciné de 1969 à 1995: 1800 € le lot ou détail, jeux photos, revues: Mad Movies, EF, Impact, Spotlight, Hséries, Studio, Clap-Mag, DVDVision, LucasFilm Mag + BD, Commics, Divers. Liste contre 4 timbres à Patrick Deshayes 6, rue de la pochette 93000 Bobigny. Tél.: 0668370068.

MAD MOVIES CULTE

Oui, je commande

_____ exemplaire(s) de **MAD MOVIES CULTE N°1 SPECIAL GEORGES ROMERO.**

132 PAGES, PLUS DE 200 PHOTOS

Prix unitaire pour l'Europe : 8,50 € (frais de port compris)*
Prix hors Europe et Dom-Tom (par avion) : 10,50 € (frais de port compris)*

Pour commander : découpez (ou photocopiez) le bon de commande, remplissez-le et envoyez-le, avec votre règlement, à l'adresse suivante : **D.I.P., MAD MOVIES** CULTE
18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris cedex 19

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____ CP _____

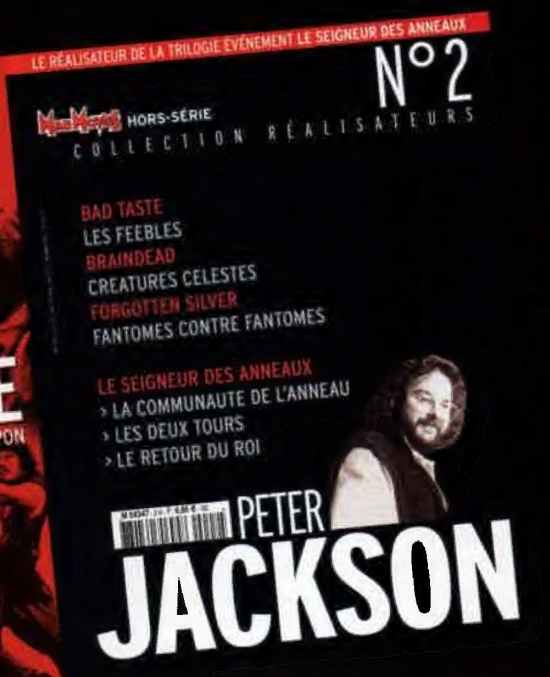
Ville _____ Pays _____

Total : _____ €

Règlement joint par chèque à l'ordre de CPF - Mad Movies

* Offre valable dans la limite des stocks disponibles.

Les hors-séries Mad Movies



Le cinéma tel que vous ne l'avez jamais lu

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à Mad Movies, 6 rue Rodier 75009 Paris. Tél. : 01 44 635 635.

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série N°1 John Carpenter**
L'exemplaire : 7 € - Hors Europe et Dom-Tom : 9 € (frais de ports compris)*

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série N°2 Peter Jackson**
L'exemplaire : 8 € - Hors Europe et Dom-Tom : 10 € (frais de ports compris)*

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série Cinémas d'Asie**
L'exemplaire : 9,50 € - Hors Europe et Dom-Tom : 11,50 € (frais de ports compris)*

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série Spécial Comics**
L'exemplaire : 9,50 € - Hors Europe et Dom-Tom : 11,50 € (frais de ports compris)*

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série Spécial Italie**
L'exemplaire : 9,90 € - Hors Europe et Dom-Tom : 12 € (frais de ports compris)*

Ci-joint mon règlement à l'ordre de CPF/Mad Movies par :
❑ chèque (Eurochèques non acceptés) ❑ carte bancaire

Date d'expiration : Mois/Année

Date/Signature obligatoire

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

_____

CODE POSTAL _____ VILLE _____

PAYS _____

❑ «Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case.»

EMILY BOOTH

Vous ne connaissez peut-être pas encore Emily Booth, mais dans son pays, entre ses différentes émissions TV et les 7 films qu'elle a à son actif, cette jeune Anglaise de 29 ans est une véritable star. Tout commence avec **Pervirella**, le premier long-métrage d'Alex Chandon, que certains aiment à considérer comme une sorte de version trash des **Aventures du Baron de Münchausen** produite par Troma et réalisée par un Peter Jackson époque **Bad Taste**. De son côté, Emily Booth préfère qualifier cet ovni cinématographique de « **Barbarella** *décalé avec des éléments empruntés aux films de la Hammer et à Russ Meyer. J'ai tourné ce film alors que j'étais encore à l'université. J'ai rencontré Alex Chandon par le biais d'un ami de mon frère. Mes tenues vestimentaires colorées et mes coupes de cheveux excentriques l'ont convaincu de me donner le rôle principal. Encore aujourd'hui, je lui en suis vraiment reconnaissante car sans ce film, je ne sais pas du tout où j'en serai à l'heure actuelle.* » Sur le tournage de **Pervirella**, Emily fait la connaissance d'Eileen Daly, l'actrice principale de **Razor Blade Smile**, qui lui décroche un job d'attachée de presse au sein de la société Redemption/Salvation Films, célèbre pour avoir distribué la plupart des films de Jean Rollin et de Jess Franco en Grande-Bretagne. C'est à cette époque qu'Emily rencontre bon nombre de personnalités de la télé et qu'elle décroche son premier poste de présentatrice sur la chaîne Live TV, avant d'être repérée par le producteur de l'émission ***Bits***, une chronique sur les jeux vidéo. « *Je ne suis pas forcément une grande amatrice de jeux vidéo, mais je dois avouer que j'adore jouer à* **Silent Hill** *qui est, je trouve, beaucoup plus terrifiant que les* **Resident Evil**. *Ce programme m'a permis de découvrir des jeux auxquels je n'aurais normalement prêté aucune attention. Mais cela m'a surtout fait prendre conscience d'une chose: on peut penser ce qu'on veut de cette industrie, il faut tout de même avouer que les jeux vidéo ouvrent la voie aux nouvelles technologies utilisées au cinéma.* » Son implication et son dynamisme font rapidement grimper l'audimat de l'émission et installent confortablement Emily comme une figure incontournable du petit écran. Désormais animatrice de ***Shock Movie Massacre***, qui s'intéresse aux films d'horreur cultes, Emily est revenue à ses premières amours.

« On m'appelle souvent la Reine des pin-up de la télé trash. Pour moi, c'est un compliment ! »

« *Je ne sais pas vraiment si je préfère la télé ou le cinéma. Il s'agit de deux méthodes de travail totalement différentes. À la télé, il faut toujours regarder la caméra droit dans l'objectif, devenir son amie comme on dit souvent, alors qu'au cinéma, il faut absolument en faire abstraction. Je crois que j'aime autant les deux.* » Après deux petits rôles dans **Witchcraft X: Mistress of the Craft** et **Sacred Flesh**, respectivement en 1998 et 2000, Emily retrouve Alex Chandon pour les besoins de **Cradle of Fear**, dans lequel elle s'envoie en l'air avec le démon Dani Filth avant de finir copieusement étripée. « *Il s'agit d'un rôle mineur, mais Alex peut me demander ce qu'il veut, j'adore travailler avec lui. On partage les mêmes goûts et je me sens tellement redevable envers lui!* » Juste après, Emily enchaîne avec **Fallen Angels** de Ian David Diaz, « *Un slasher à l'américaine avec Michael Ironside. Il s'agit d'un film complètement stupide destiné aux ados. On a passé la plupart de notre temps à courir comme des gogols dans de longs couloirs sombres avant de se faire tuer. La classe!* » Viennent ensuite **Spiderbabe**, une production Seduction Cinema avec Misty Mundae, puis **Evil Aliens** de Jake West, dont on vous parlait dans le précédent numéro. « *J'ai adoré faire ce film. Tout comme Alex et moi-même, Jake est un vrai fan de ce genre de cinéma. On aime les mêmes films:* **La Compagnie des loups**, **Alien**, **La Féline**, **Suspiria**, **Le Loup-garou de Londres**, **Les Dents de la mer**, **Evil Dead**... *Le plus drôle, c'est que je devais m'auto-parodier puisque je tenais le rôle d'une présentatrice télé sexy, un peu conne sur les bords et très opportuniste. Tout moi quoi!* »

Damien GRANGER

Ça va couper Baby !!!!

Du shoot et de la découpe non-stop !

Sam est petit, Sam est teigneux, mais Sam est mort... alors abuse de lui !

Retrouve Bruce Campbell et Ted Raimi dans le rôle d'Ash et de Sam !

"Le jeu que tous les fans d'EVIL DEAD attendaient"
-PSM2 été 2005-

www.evildeadregeneration.com

EVIL DEAD
REGENERATION
THE GAME

18+ www.pegi.info

CINE FX

PlayStation 2

DVD ROM

XBOX

THQ
www.thq.fr

© 2005 THQ Inc. EVIL DEAD and its related characters are copyrighted trademarks of Renaissance Pictures exclusively licensed to THQ Inc. Bruce Campbell's likeness is licensed exclusively to THQ Inc. by Bruce Campbell. EVIL DEAD 2: Dead by Dawn™ & © 2006, 2002, 2005 Studiocanal Image S.A. THQ Canada Inc. All Rights Reserved. Developed by Cranky Pants Games. THQ, Cranky Pants Games and their respective logos are trademarks and/or registered trademarks of THQ Inc. All rights reserved. "PlayStation" and the "PS" Family logo are registered trademarks of Sony Computer Entertainment Inc. Microsoft, Xbox and the Xbox logos are either registered trademarks or trademarks of Microsoft Corporation in the United States and/or other countries. All other trademarks, logos and copyrights are property of their respective owners.

UNE ÉPOPÉE FUTURISTE
AUX EFFETS SPÉCIAUX
RENVERSANTS !

Jude LAW
Gwyneth PALTROW
et Angelina JOLIE

CAPITAINE SKY et le MONDE de DEMAIN

SORTIE DVD LE 23 SEPTEMBRE

Paramount
A VIACOM COMPANY

TM,® & Copyright © 2005 Home Box Office, Inc. Tous droits réservés